

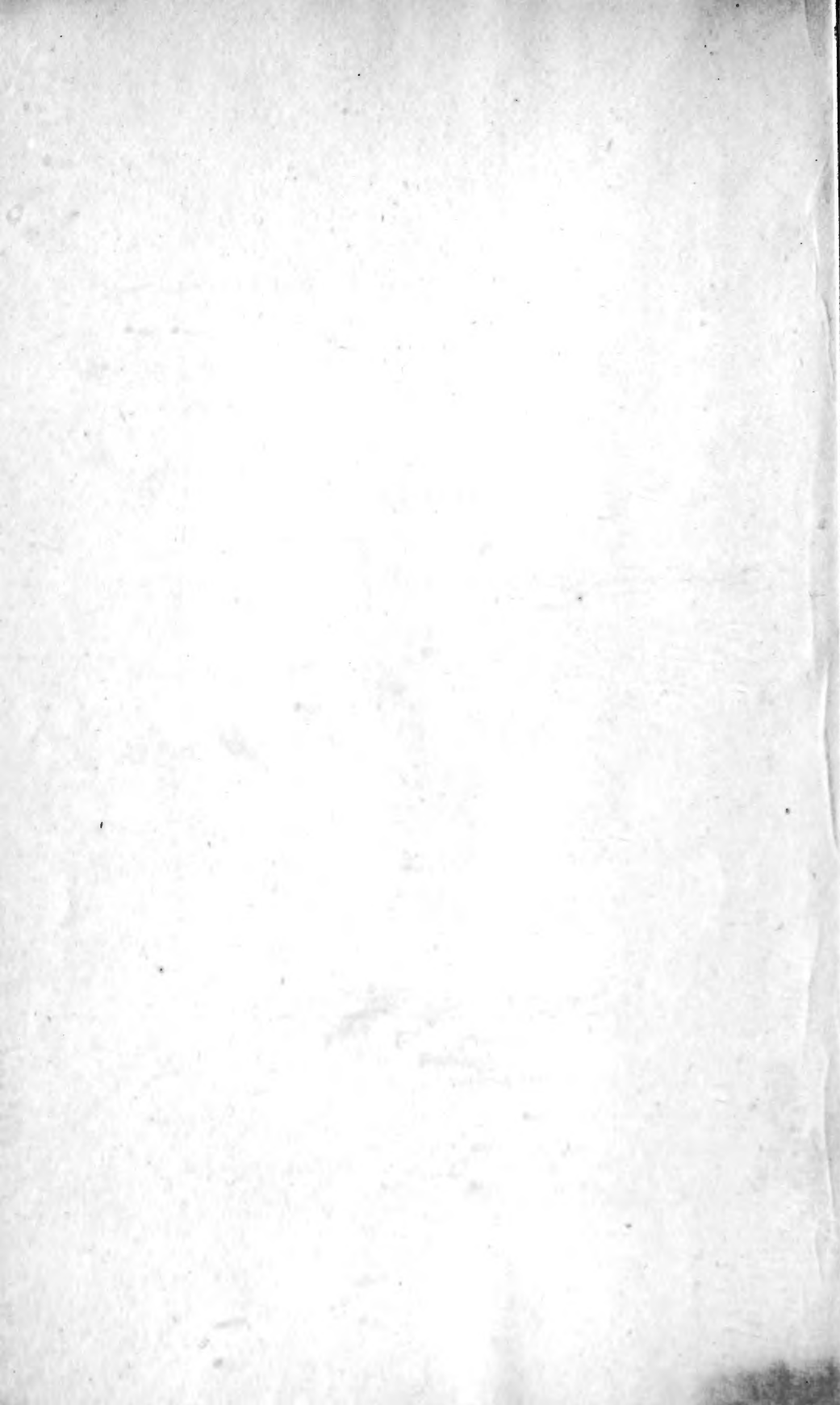




**P**RESENTED BY

THE LISTER BEQUEST.







# UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 309

LECTURE 1

LECTURE 2

LECTURE 3

LECTURE 4

LECTURE 5

LECTURE 6

LECTURE 7

LECTURE 8

LECTURE 9

LECTURE 10

XXX  
R

LAI  
T A B L E A U

É L É M E N T A I R E

DE L'HISTOIRE NATURELLE

D E S A N I M A U X.

P A R G. C U V I E R,

DE L'INSTITUT NATIONAL DE FRANCE,

*Professeur d'Histoire naturelle à l'Ecole centrale  
du Panthéon; adjoint à la chaire d'anatomie  
comparée du Muséum national d'Histoire na-  
turelle; membre de la Société des Naturalistes  
de Paris; de la Société philomathique; de celles  
de Médecine, des Pharmaciens; de la Société  
d'émulation de Rouen, etc.*

---

A P A R I S,

BAUDOUIN, Imprimeur du Corps législatif et de  
l'Institut national, place du Carrousel, N<sup>o</sup>. 662.

A N 6.

1798





---

## P R É F A C E.

---

L'ÉTUDE de l'histoire naturelle, qui n'entroit point dans l'ancien système de l'enseignement public, ayant été substituée aux parties de cet enseignement qui n'étoient plus d'accord avec les principes du gouvernement républicain, on a senti le besoin d'un ouvrage élémentaire qui présentât aux maîtres et aux élèves, d'une manière abrégée, mais solide, l'état actuel de cette science; et c'est dans cette vue que je me suis déterminé à publier le précis des leçons que j'ai faites à l'école du Panthéon pendant le courant de l'an 5.

Les étrangers, et sur-tout les Allemands, ont un assez grand nombre de livres de ce genre, parmi lesquels le *Manuel* de M. *Blumenbach* se distingue d'une manière avantageuse; mais quoique j'aie eu connoissance d'une partie de ces ouvrages, on verra que je ne me suis point borné à les imiter servilement, et que le mien pourra être utile, même à ceux

qui possèdent ceux-là, soit par les faits nouveaux qu'il contient, soit par la manière dont j'y ai disposé ceux qui étoient déjà connus.

Les savans distingueront sans peine ce qui m'est propre dans cette disposition, d'avec ce que j'ai emprunté de mes prédécesseurs. La division générale des *mammifères* a de grands rapports avec celle que M. *Storr* a proposée dans son *Prodromus methodi mammalium*. Les changemens et les subdivisions des genres sont le résultat d'un travail qui m'est commun avec le citoyen *Geoffroy*. Toutes les indications de dents ou d'autres caractères, que l'on trouvera différentes de celles données par les auteurs connus, ont été prises d'après nature sur les individus de la collection nationale, et on peut y avoir une entière confiance.

Quant aux *oiseaux*, je me suis fort peu écarté de *Linnaeus* pour les genres, et de *Buffon* pour les sous-genres. Les circonstances où je me suis trouvé lorsque je rédigeois cette partie, ne m'ont pas permis de lui donner toute la perfection que j'aurois désirée, et je reconnois que c'est peut-être la plus foible de l'ouvrage.

*Linnaeus*, M. *Bloch* et le citoyen *Lacepède*,

ont été mes principaux guides pour les reptiles et pour les poissons, et je n'ai de propre dans cette partie que les subdivisions des ordres, et quelques rectifications dans les caractères des genres. Je suis néanmoins bien aise d'apprendre aux lecteurs que cette partie a été examinée par le citoyen *Lacepède*, et qu'il a bien voulu l'approuver.

Ma division des animaux à sang blanc en trois classes a pris naissance de quelques idées jetées par le célèbre *Pallas* dans ses *Spicilegia*; mais elle est appuyée aujourd'hui sur un nombre considérable d'observations anatomiques, que je me propose de publier dans un ouvrage spécial, et qui répandront le plus grand jour et la plus grande certitude sur cet objet. La subdivision particulière des mollusques repose également sur mes observations; mais j'ai été puissamment secondé par le citoyen *Lamarck* dans l'exposition des genres des coquilles, et il m'a lui-même indiqué une partie des sous-genres que j'ai établis.

La division générale des insectes n'est (à quelques familles près) qu'une combinaison de celles de *Linnaeus* et de *M. Fabricius*; quant

aux genres , pour ne point embrouiller la nomenclature , et ne point fatiguer les commençans , je n'ai mis en première ligne que ceux de *Linnæus* , et j'ai placé comme sous-genres , ou comme genres additionnels , ceux de *M. Fabricius*. Tout ce que j'ai dit des caractères pris de la manducation repose sur des observations exactes , auxquelles *M. Fabricius* lui-même a pris part ; et , en général , il a bien voulu parcourir toute cette portion de l'ouvrage , et m'aider de ses conseils. On pourra même remarquer quelques genres nouveaux qu'il m'a communiqués en manuscrit. J'aurois bien voulu profiter du grand travail de mon digne ami le citoyen *Latreille* ; mais comme il n'a point indiqué les espèces qu'il comprend sous chacun de ses genres , je n'ai pu en adopter qu'un petit nombre.

C'est encore le citoyen *Lamarck* que j'ai consulté sur les sous-genres à faire parmi les coraux , et j'ai trouvé de grands secours dans sa collection.

Je crois m'honorer en donnant ces témoignages publics de ma reconnaissance pour les hommes célèbres avec lesquels j'ai le bonheur

de vivre, et dont l'amitié et les secours m'ont encouragé dans cette entreprise.

Je n'ai donné que très-peu de citations, le livre n'étoit déjà que trop volumineux; et la nomenclature linnéenne s'y trouvant à peu près partout, on pourra avoir recours au *Systema naturæ* pour connoître les ouvrages où l'on devra faire des recherches ultérieures.

L'introduction contient les principes généraux de l'histoire naturelle, exposés avec autant de clarté et de briéveté qu'il m'a été possible. Ceux de ces principes qui concernent les rapports et les méthodes ne sont malheureusement pas encore familiers à tous les naturalistes: aussi ces chapitres-là ont-ils été rédigés pour les professeurs plutôt que pour les élèves, et je crois fermement qu'il n'est plus possible de faire faire à la science des progrès réels, à moins que d'en être pénétré.

Je me suis borné à la zoologie, parce que je sais que la botanique va être traitée, dans notre langue, d'une manière à peu près analogue à la mienne, par mon confrère et ami le citoyen *Ventenat*; les naturalistes attendent aussi avec impatience l'important ouvrage

du citoyen *Haüy* sur la minéralogie : ainsi il ne nous restera rien à désirer sur ces deux parties.

L'expérience m'a fait voir que ce livre , expliqué avec quelque soin par le professeur , est capable de donner aux élèves des notions assez justes et assez complètes de l'économie animale et de ses différentes modifications , et de leur faire classer et retenir dans leur mémoire , non seulement les divisions générales des animaux , mais encore les principales espèces et leurs propriétés les plus remarquables.

On sentira aisément de quelle utilité de pareilles semences , jetées dans l'esprit des jeunes gens par la voie de l'enseignement commun , devront être dans la suite à l'Etat et aux particuliers. Ce n'est point précisément pour former des savans que cette étude a été prescrite , quoiqu'elle doive sans doute contribuer à en augmenter le nombre ; mais toutes les classes de la société participeront également à son avantage : le médecin possédera dès son enfance ce qu'il est obligé d'apprendre péniblement à un âge qu'il consacra désormais uniquement à la partie essentielle de son art ; le cultivateur connoîtra mieux , et les produits qui naissent déjà sur son

sol, et ceux dont l'introduction peut augmenter ses bénéfices ; le fabricant pourra multiplier ses essais, juger d'avance de leurs résultats ; ceux qui dirigent les manufactures d'objets de luxe, ceux qui exercent les arts d'imitation, auront toujours la nature pour régulateur de leurs conceptions, et saisiront plus facilement le beau en tout genre, dont elle est l'unique modèle ; l'administrateur, l'homme d'état enfin, à qui la direction du commerce et des manufactures, la protection de l'agriculture, l'aménagement des forêts, l'exploitation des mines, les fabrications nationales, sont confiées, tireront de la connoissance de l'histoire naturelle les moyens de se déterminer toujours pour les mesures les plus avantageuses.

Si le gouvernement continue à encourager l'instruction publique, si les professeurs ne ralentissent point leur zèle, si les parens les soutiennent par leur confiance, on s'apercevra bientôt des heureux effets de cette institution qui a généralisé l'étude de l'histoire naturelle, et de l'influence puissante que cette connoissance exercera sur la prospérité publique et particulière.

Je crois qu'elle peut aussi contribuer à l'a-

doucissement des mœurs et au bonheur individuel. Ceux qui s'occupent paisiblement de l'étude de la nature, doivent être peu tentés de se lancer dans la carrière orageuse de l'ambition ; ils doivent succomber difficilement aux passions brutales ou cruelles, écueils ordinaires de ces têtes ardentes, qui ne savent pas maîtriser leur activité ; purs comme les objets de leurs recherches, ils doivent être animés, pour tout ce qui les entoure, de cette même bienfaisance qu'ils voient exercer par la nature envers toutes ses productions.

J'avoue que ces idées m'ont puissamment soutenu dans mon travail, et que je m'en croirai trop récompensé si mon ouvrage, en inspirant le goût de l'étude de la nature, et en dirigeant vers elle les facultés de quelques hommes, pouvoit les arracher aux dissipations du luxe et de la débauche, leur faire envisager sous leur vrai point de vue ces objets ordinaires de leurs desirs pour lesquels ils soutiennent tant de travaux, et s'exposent à tant de dangers, ou enfin s'il pouvoit leur faire oublier, pendant quelques instans, leurs haines et leurs ressentimens.



---

## EXPLICATION DES FIGURES.

**PLANCHE I.** — *Fig. 1.* Cœur et poumons de mammifère. *a.* Ventricule droit. *b.* Artère pulmonaire. *cc.* Les poumons. *dd.* Les veines pulmonaires. *e.* L'oreillette gauche. *f.* Le ventricule gauche. *gg.* L'aorte. *hh.* La veine-cave. *i.* L'oreillette droite. — *Fig. 2.* Le ventricule et l'oreillette droite ouverts. (*Les lettres ont les mêmes significations que dans la fig. 1.*) *k.* La cicatrice du trou de Botal. *l.* Les valvules de l'entrée du ventricule droit. *m.* Les valvules de la base de l'artère pulmonaire. — *Fig. 3.* Le ventricule et l'oreillette gauche ouverts. *n.* Valvules de la base de l'aorte. *o.* Valvules de l'entrée du ventricule. — *Fig. 4.* Cœur de poisson. *a.* Ventricule. *b.* Artère branchiale. *cc.* Branchies. *d.* Artère dorsale. *g.* Sa distribution. — *Fig. 5.* Cœur de grenouille. *a.* Ventricule. *b.* Artère. *g.* Les branches aux bras et à la tête. *cc.* Les poumons. *p.* Le tronc commun descendant. *hh.* La veine-cave.

**PLANCHE II.** Comparaison d'un squelette de quadrupède avec un squelette d'oiseau. *a.* La tête. *b.* Les vertèbres du cou. *c.* Les vertèbres dorsales. *d.* Les vertèbres lombaires. *e.* L'os sacrum. (Il manque dans les poissons, qui n'ont point de bassin.) *f.* Les vertèbres de la queue. *g.* Les côtes. *h.* Le sternum. *i.* L'omoplate. *k.* L'humérus. *ll.* L'avant-bras. *mm.* Les mains. *n.* Les os des hanches. *oo.* Les fémurs. *pp.* Les jambes. *qq.* Les pieds.

**PLANCHE III.** Têtes de mammifère. *a.* Frontal. *b.* Nasal. *c.* Maxillaire. *d.* Jugal, ou os de la pommette. *e.* Temporal.

*f.* Pariétal. *g.* Occipital. *h.* Mâchoire inférieure. *i.* Inter-maxillaire.

PLANCHE IV. Continuation. *a* Frontal. *b.* Pariétal. *c.* Occipital. *d.* Temporal. *e.* Jugal, ou os de la pommette. *f.* Unguis ou lacrymal. *g.* Maxillaire supérieure. *h.* Nasal. *i.* Inter-maxillaire. *k.* Mâchoire inférieure.

PLANCHE V. Pieds de derrière de mammifère. *a.* Genou. *b.* Talon. *c.* Métatarse. *d.* Doigts.

PLANCHE VI. Becs d'oiseaux. (*Elle porte son explication.*)

PLANCHE VII. Diverses sortes de pieds d'oiseaux, présentant le nombre, la direction, et l'union ou la séparation des doigts.

PLANCHE VIII. Cœurs d'animaux à sang blanc. — *Fig. 1.* Les cœurs du calmar. *a.* Veine-cave. *bb.* Cœurs latéraux. *cc.* Artères pulmonaires. *dd.* Place des branchies. *ee.* Veines pulmonaires. *f.* Cœur intermédiaire. *gg.* Aorte. — *Fig. 2.* Cœur de l'aplysie. *a.* Veine-cave. *d.* Branchies. *e.* Oreillette et veine pulmonaire. *f.* Cœur. *g.* Artères. — *Fig. 3.* De l'écrevisse. *ee.* Veine des branchies. *f.* Cœur. *gg.* Artères. = Cerveaux, *idem.* — *Fig. 1.* Du poulpe. *a* Anneau autour de l'œsophage. *b.* Cerveau. *cc.* Ganglions optiques. *dd.* Ganglions latéraux. *e.* Plexus abdominal. — *Fig. 2.* De l'aplysie. *a.* Anneau autour de l'œsophage. *b.* Cerveau. *e.* Ganglion abdominal. — *Fig. 3.* D'insectes. *a.* Anneau autour de l'œsophage. *b.* Cerveau. *ee.* Ganglions spinaux.

PLANCHE IX. Divers mollusques. — *Fig. 1* Le calmar. *a.* S

tête. *b.* Ses yeux. *cc.* Ses pieds. *dd.* Ses bras. *e.* L'entonnoir. *f.* L'abdomen. *g.* Les nageoires. — *Fig. 2.* Le poulpe. (Les mêmes lettres désignent les parties analogues.) — *Fig. 3.* L'aplysie. *a.* Tête. *bb.* Tentacules inférieurs. *cc.* Supérieurs. *dd.* Yeux. *ee* Le manteau. *f.* L'opercule des branchies. *g.* L'anus. — *Fig. 4.* Scyllée. *a.* Bouche. *b.* Anus. *cc.* Branchies. *dd.* Tentacules. — *Fig. 5.* Lernée. *a.* Tête. *b.* Les trois cornes. *c.* La trompe. *dd.* Les yeux. *e.* Le cou. *f.* Le corps. *g.* Les appendices. — *Fig. 4.* Patelle, vue renversée sur le dos. *a.* Bouche. *b.* Tentacules. *c.* Le pied. *f.* L'anus. *gg.* Les branchies, le cœur. *h.* Le manteau.

PLANCHE X. Acéphales. — L'huitre. *A.* La coquille. *a.* Le muscle qui la ferme. *bb.* Le manteau. *c.* Les tentacules qui entourent la bouche. *d.* L'anus. *e.* Le cœur. *f.* Les branchies. (N. B. Dans cette case, la seconde figure montre les vaisseaux principaux injectés au mercure. Le manteau y est enlevé.) *i.* La bouche. *k.* L'estomac situé au milieu du foie. *llm.* L'intestin. *d.* L'anus. (La troisième figure ne montre que les intestins disséqués.) — *Fig. 2.* La moule de mer. (Les lettres désignent les mêmes choses que dans l'huitre.) *h* est le pied ou la filière, qui forme ce pinceau que l'on voit au-dessous. — Les quatre figures suivantes n'ont que des lettres déjà employées, et marquant les parties analogues.

PLANCHE XI. Divers insectes. (Elle porte son explication.)

PLANCHE XII. Mâchoires d'insectes. (Les mêmes lettres désignent, dans toutes, les parties analogues.) *A.* Le chapeçon. *B.* Les antennes. *C.* Les yeux. *a.* La lèvre supérieure. *b.* Les mandibules. *c.* La ganache. *d.* La lèvre inférieure. *e.* Les mâchoires. *f.* Les palpes labiaux. *g.* Les palpes maxil-

## xvj EXPLICATION DES FIG.

lares. *h.* Les palpes surnuméraires ( dans le carabe ). *i.* Les étuis ( dans les abeilles ).

PLANCHE XIII. *Bouches et antennes d'insectes.* ( Elle porte son explication. )

PLANCHE XIV. *Divers zoophytes.* ( Elle porte son explication. )

---

*Fautes à corriger avant la lecture.*

*Page 125, ligne 28.* Au lieu de *cheval*, écrivez : *chat*.

*Page 149, ligne 15.* Au lieu de *monmouth*, écrivez : *mammouth*.

*Page 261, ligne 12.* Au lieu de *béasseau*, écrivez : *bécasseau*.

*Page 268, ligne 4.* Au lieu de *AHINGA*, écrivez : *ANHINGA*.

*Page 477, ligne 13.* Au lieu de *blahnces*, écrivez : *blanches*.

*Page 591, ligne 13.* Au lieu de *porte-feuille*, écrivez : *porte-queue*.

# T A B L E A U

É L É M E N T A I R E

DE L'HISTOIRE NATURELLE

D E S A N I M A U X.

---

## INTRODUCTION.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*De l'histoire naturelle en général, et de ses rapports avec les autres sciences.*

§. 1. LA science naturelle, ou la physique, a pour objets les *êtres mobiles et étendus* que nous appelons les *corps*. Cette science se divise en générale et en particulière. La première considère isolément les propriétés communes à tous les corps ou à leur plus grand nombre.

Ainsi la partie nommée la *dynamique* traite des lois générales du mouvement et de sa communication, de la force qui porte les corps

les uns vers les autres, et qui retient leurs molécules dans l'état d'adhérence ou de cohésion, etc.

La *Chimie* expose les lois selon lesquelles les molécules élémentaires des corps agissent les unes sur les autres à des distances prochaines, etc.

§. 2. Il n'est presque aucun corps naturel qui ne présente des applications de toutes les sciences naturelles générales, soit dans ses rapports avec les autres corps, soit dans ceux que ses diverses parties ont entre elles. C'est l'objet de *la physique particulière* ou *histoire naturelle*, qui est la connoissance des divers corps naturels.

Toute connoissance est double :

1°. Celle de tout ce que les sens peuvent nous apprendre : *grandeur*, *forme*, *structure interne* et *externe*, *mouvements*, *actions*, en un mot, de toutes les propriétés ou les événemens sensibles.

2°. Celle de l'explication de ces événemens, de ces propriétés, et des effets qu'elles occasionnent, c'est-à-dire, de la démonstration de leur

conformité avec les lois générales des sciences physiques et mathématiques, s'il est question d'effets purement physiques, ou avec les lois générales des sciences morales et psychologiques, s'il est question d'effets moraux.

§. 3. *L'histoire naturelle particulière* d'un corps quelconque doit donc, pour être parfaite, comprendre,

1°. La description de toutes les propriétés sensibles de ce corps, et de toutes ses parties;

2°. Les rapports de ces parties entre elles, les mouvemens qui s'y opèrent, et les changemens qu'elles subissent tant qu'elles restent unies ;

3°. Les rapports actifs et passifs de ce corps avec tous les autres corps de l'univers;

4°. Enfin l'explication de tous ces phénomènes.

On peut dire que nous ne possédons encore complètement l'histoire naturelle d'aucun corps.

§. 4. *L'histoire naturelle générale* considère d'un seul point de vue tous les corps naturels et le résultat commun de toutes leurs actions

dans le grand ensemble de la nature. Elle détermine les lois de *coexistence* de leurs propriétés; car telle de ces propriétés en suppose ou en exclut nécessairement un certain nombre d'autres. Elle établit les degrés de ressemblance qui existent entre les différens corps, et les groupe selon ces degrés.

Elle ne peut être portée à sa perfection que lorsqu'on aura complété les histoires particulières de tous les corps naturels.

## CHAPITRE II.

### *De l'organisation et des propriétés des corps organisés.*

§. I. UN corps *inorganique* ou *brut*, tel qu'une pierre, etc., est formé de molécules qui n'ont entre elles d'autres rapports que ceux de cohérence et d'adhésion, qui ne forment point un tout commun. On peut le séparer en fragmens qui seront tous de même nature que le corps entier.

Les corps bruts ne se *forment* que par les réunions de molécules conformes aux lois de la



chimie, n'augmentent que par de nouvelles molécules qui viennent se poser contre les premières, et ne se détruisent que lorsque les molécules qui les composent, sont séparées et dispersées.

§. 2. Un corps organisé, comme une plante, un animal, est composé d'un tissu de solides qui contiennent des fluides en mouvement. Toutes ses parties ont une action réciproque les unes sur les autres, et concourent à un but commun, qui est l'entretien de la vie.

Les corps organisés naissent de corps semblables à eux dont ils font d'abord partie, pour s'en séparer à des époques et dans des circonstances déterminées.

Ils croissent en attirant sans cesse, par une force qui leur est propre, de nouvelles molécules qui viennent s'interposer dans les intervalles de celles qui existoient déjà.

Ils meurent lorsque l'action de leurs solides et le mouvement de leurs fluides étant interrompus, les molécules qui les composent sont abandonnées à leurs propres forces, et agissent les unes sur les autres pour se combiner et former des corps bruts.

§. 3. A l'égard de la *structure*, les corps organisés varient à l'infini par le nombre de leurs fluides, les formes, la nature, les rapports de leurs solides. Nous verrons dans l'homme un exemple de l'organisation la plus parfaite et la plus compliquée, et nous suivrons dans les autres animaux les différens degrés par lesquels ils se rapprochent plus ou moins de la simplicité.

§. 4. La propriété de se *nourrir* ou de s'accroître par *intus-susception* est une force particulière aux corps organisés, qu'ils exercent pendant toute leur vie ; elle retient ensemble leurs molécules, et en attire d'autres, en *surmontant* les lois physiques et chimiques qui les régiroient dans leur état libre : aussi ces molécules ne tardent-elles pas, si tôt après la mort, à se séparer pour former de nouveaux composés. Les corps organisés exercent cette force attractive par toute leur surface. Les plantes ne l'exercent que par la surface extérieure, et sur-tout par leurs racines. Les animaux ont de plus une cavité intérieure qu'ils remplissent d'alimens, et dont les parois sont la principale source de leur nutrition.

§. 5. La *génération* est la seule voie par laquelle il se forme de nouveaux corps organisés. Tous ceux qui existent, ont fait autrefois partie de corps semblables à eux, dont ils se sont séparés.

Cette séparation se fait de plusieurs manières. Dans les plantes et dans les animaux les plus simples, un fragment séparé de l'individu total, redevient avec le temps, un individu semblable à celui dont il faisoit partie intégrante : c'est la *génération par bouture*. Les mêmes plantes et les mêmes animaux les plus simples produisent aussi, dans certains endroits de leurs corps, des *bourgeons* qui contiennent de petits corps organisés semblables, à la grandeur près, à ceux qui les produisent; ils s'en séparent et forment des êtres à part : c'est la *génération par gemmes, caïeux ou bourgeons*.

Mais le mode le plus commun est la *génération par les œufs ou les semences*. Le petit germe est enfermé, avec la portion de nourriture qui lui sera nécessaire pendant les premiers temps, dans une enveloppe plus ou moins compacte, dont il se débarrasse lorsqu'il a pris un certain accroissement.

Les œufs ou les semences ne se développent pas spontanément comme les bourgeons ; il faut au préalable qu'il y ait une *fécondation*, c'est-à-dire, une action par laquelle ces œufs et ces semences soient, pour ainsi dire, réveillés et mis en jeu. Les organes qui les contiennent, se nomment *organes femelles* ; ceux qui les fécondent, *organes mâles*. Ils sont tantôt réunis dans un seul individu, tantôt séparés dans des individus différens : c'est ce qu'on nomme les *sexes*.

La nature de cette propriété d'engendrer est tout aussi inconnue que celle de la propriété de se nourrir.

§. 6. Indépendamment des accidens qui causent la *mort* aux êtres organisés en détruisant quelqu'une de leurs parties essentielles, elle arrive spontanément à tous à certaines époques, par l'effet même de leur vie, et, à ce qu'il paroît, par l'engorgement que la nutrition produit dans leurs vaisseaux.

§. 7. Tout ce que nous venons de dire convient à tous les corps organisés, tant animaux que végétaux ; mais les premiers ont encore, par-

dessus ceux-ci , une propriété essentielle, celle de se mouvoir à volonté en tout ou en partie. Il paroît assez vraisemblable que cette faculté est toujours liée à celle de s'appercevoir de ce qui se passe en eux et autour d'eux. Les animaux possèdent l'une et l'autre dans des degrés très - différens , selon leurs différens degrés de perfection.

---

### C H A P I T R E I I I .

*Des espèces et des variétés en histoire naturelle.*

§. I. QUOIQUE les corps organisés ne produisent que des corps semblables à eux, il y a des circonstances qui altèrent jusqu'à un certain point leur forme primitive dans la succession de leurs générations : ainsi une nourriture moins abondante fait que les petits acquièrent moins de grandeur et de force. Un climat plus ou moins froid, un air plus ou moins humide, une exposition plus ou moins continue à la lumière, produisent des effets analogues ; mais ce sont sur-tout les soins donnés par

l'homme aux productions animales ou végétales qu'il élève pour son usage, l'attention suivie avec laquelle il les borne à une nourriture, un exercice, ou une exposition différente de celles que leur avoit destinées la nature, qui en changent plus promptement et plus sensiblement les propriétés.

§. 2. Lorsque les rejetons d'un corps organisé se sont ainsi écartés plus ou moins de la forme de leur souche, on dit qu'ils ont *varié*. On a déterminé jusqu'à un certain point, par l'expérience, quelles sont les *propriétés variables* dans les corps organisés, quelles sont les causes qui produisent chaque *variation*, quel est le degré de *variabilité* des premières, et le degré d'*influence* des secondes : mais ce travail est encore très-imparfait.

§. 3. On a remarqué que les propriétés les plus variables dans les corps organisés sont la *grandeur* et la *couleur*. La première dépend sur-tout de l'abondance de la nourriture ; la seconde, de l'influence de la lumière, et de plusieurs autres causes si cachées, qu'elle paroît souvent varier par pur hasard. Cependant, les

variations de l'une et de l'autre de ces qualités sont renfermées dans certaines limites que l'on peut déterminer par l'observation.

§. 4. La longueur et l'épaisseur des poils sont très-variables. Ainsi une plante velue, transportée dans un terrain humide, y devient presque lisse. Les animaux perdent leurs poils dans les pays chauds, les augmentent dans les pays froids, etc. Le nombre de certaines parties extérieures se trouve quelquefois augmenté ou diminué (les étamines, les doigts, les dents, etc.) des parties peu importantes changent de proportion, s'allongent ou se raccourcissent (les barbes des épis, etc.); des parties de nature analogue se changent les unes dans les autres (les étamines en pétales dans les fleurs doubles, etc.).

§. 5. La collection de tous les corps organisés nés les uns des autres, ou de parens communs, et de tous ceux qui leur ressemblent autant qu'ils se ressemblent entre eux, est appelée une *espèce*.

Les corps organisés qui ne diffèrent ou ne paroissent différer d'une espèce que par des

causes accidentelles , semblables à celles énoncées ci-dessus , passent pour des *variétés* de cette *espèce*.

§. 6. La notion de l'*espèce* reposant donc sur la supposition que tous les êtres qui la composent, pourroient être réciproquement *aïeux* et *descendans* , ce n'est que par conjecture qu'on peut y rapporter comme *variété* tel autre être qui en diffère plus ou moins. On avoit , à la vérité , proposé comme règle générale pour se reconnoître à cet égard , que des individus d'espèces différentes ne pouvoient , par leur mélange , produire d'individus féconds. Cette assertion ne repose sur aucune preuve ; mais du moins il est constant que des individus de même espèce , quelque différens qu'ils soient , peuvent toujours produire ensemble.

§. 7. Pour croire que deux êtres plus ou moins différens ne sont que des variétés d'une seule et même espèce , il faut,

1<sup>o</sup>. Que les propriétés par lesquelles ils diffèrent , soient de la classe de celles qu'on a reconnues comme variables ;

2<sup>o</sup>. Qu'il y ait des causes de variations ;



3°. Qu'ils puissent en se mêlant produire des individus féconds.

Ainsi, deux races sauvages qui habitent les mêmes lieux, le même climat, sans se mêler et en conservant toujours leurs différences, doivent être regardées comme des espèces distinctes, quelque petites que ces différences soient : à plus forte raison lorsqu'elles sont un peu considérables, et qu'elles concernent même la charpente interne et l'organisation des parties.

Mais on ne peut pas conclure réciproquement que lorsque deux races différentes se mêlent et produisent des individus intermédiaires et féconds, elles sont de la même espèce, et n'ont pas été originairement différentes.

§. 8. Il paroît que dans le principe chaque espèce d'animal, et même de plante, n'existoit que dans une contrée déterminée, d'où elle s'est répandue selon les moyens que sa conformation lui donnoit. Encore aujourd'hui plusieurs d'entre elles semblent avoir été bornées autour de semblables centres originaires, ou par les mers lorsqu'elles n'ont pu nager ni voler, ou par des

températures qu'elles n'ont pu supporter, ou par des montagnes qu'elles n'ont pu franchir, etc. Les variétés de chacune ont dû être d'autant plus fortes et plus nombreuses, que les circonstances des lieux ou de sa nature lui ont permis de s'étendre plus loin : c'est ce qui peut faire croire que les grandes différences qui se trouvent parmi les hommes, les chiens et les autres êtres répandus par tout le monde, ne sont que des effets des causes accidentelles, en un mot, des *variétés*. Il faut cependant remarquer que certaines espèces se sont retrouvées les mêmes dans des climats très-éloignés, séparés par de grands espaces de mer, sans que ces espèces fussent dans les climats intermédiaires.

---

## CHAPITRE IV.

### *Des rapports naturels des êtres organisés.*

§. 1. LES différences et les ressemblances des corps bruts résultent des élémens dont ils sont composés. Les corps organisés, au contraire, sont presque tous composés des mêmes

éléments. Leurs différences et leurs ressemblances consistent sur-tout dans leur forme et leur structure, ou, en un seul mot, dans leur organisation.

Cette organisation passe des pères aux enfans. Elle est donc le résultat d'une force qui se transmet par la génération, dont l'origine remonte à celle des corps organisés eux-mêmes, et dont la nature est inconnue.

§. 2. Deux espèces quelconques d'êtres organisés ont nécessairement quelques points d'organisation par lesquels elles se ressemblent. Ces points de ressemblance sont ce qu'on nomme leurs *rappports naturels*. Plus ils sont nombreux, plus ces *rappports* sont *grands*.

§. 3. L'expérience nous apprend que les rapports ne sont point répartis au hasard entre les espèces, mais qu'il en est de plus *constans* les uns que les autres. Ainsi, supposons qu'on examine, par exemple, toutes les espèces qui se ressemblent par les trois quarts de leurs propriétés, et qui ne diffèrent que par un quart seulement; ce quart de différences ne portera pas indistinctement sur tous les points d'orga-

nisation ; mais il y en aura un certain nombre d'invariables, qui se trouveront les mêmes dans toutes ces espèces-là.

§. 4. Ces rapports plus constans que les autres sont ceux qui tiennent aux parties les plus *importantes* de l'économie organique. Comme toutes les parties de cette économie ne forment qu'un seul tout, il en est qui exercent une influence plus générale, qui impriment leur action à toutes les autres ; il en est au contraire qui n'exercent qu'une action bornée et locale, et qui n'influent que très-peu sur le système général.

Les différences que ces parties peu importantes peuvent subir d'espèce à espèce, n'entraînent donc point nécessairement des différences dans les autres parties, et elles peuvent varier, quoique toutes les autres se ressemblent.

Au contraire, les parties importantes ne peuvent subir de différence considérable sans que toutes les autres s'en ressentent ; et plus ces parties importantes diffèrent d'une espèce à une autre, plus aussi ces espèces diffèrent dans

toute

toute leur organisation , moins elles ont de *rappports*.

§. 5. Les *rappports* les plus constans sont donc en même temps les *rappports* les plus importants , les *rappports supérieurs* ; et ceux qui sont plus variables , sont les *rappports subordonnés*.

Ainsi la constance d'un *rappport* une fois déterminée par l'expérience , on peut en conclure l'importance de la partie dont ce *rappport* est pris ; et, *vice versa*, lorsque le raisonnement nous montre l'importance d'une partie , on peut en conclure que les *rappports* qu'on en tirera seront très-constans.

---

## C H A P I T R E V.

*Des méthodes et de la nomenclature en histoire naturelle.*

§. 1. LE nombre des productions de la nature étant immense , il a fallu trouver des moyens de les distinguer et de reconnoître sûrement chacune d'elles. Ces moyens sont les

particularités ou les assemblages de particularités exclusivement propres à chacun. Or il n'est presque aucun être qui ait un *caractère unique*, c'est-à-dire, qui puisse être distingué de tous les autres par une seule de ses propriétés. Il n'y a guère que la combinaison de plusieurs de ces propriétés qui puisse distinguer un être d'avec les êtres voisins, qui ont bien aussi quelques-unes de ces propriétés du premier être, mais ne les ont pas toutes, ou les ont combinées avec d'autres qui lui manquent; et plus les espèces d'êtres que l'on compare sont nombreuses, plus il faut réunir de leurs propriétés pour assigner à chacune un *caractère* qui la distingue sûrement de toute autre. Ainsi, pour distinguer une espèce considérée isolément, d'avec toutes celles qui existent dans la nature, il faudroit exprimer dans son *caractère* la presque-totalité de ses propriétés, c'est-à-dire, en donner une description presque complète.

§. 2. On évite cet inconvénient par l'usage des *caractères gradués*; on compare seulement ensemble un certain nombre d'espèces les plus voisines. Leurs caractères n'ont besoin d'ex-

primer que leurs différences qui, par la supposition que ces espèces sont les plus voisines, ne font que la moindre partie de leurs propriétés. Une telle réunion d'espèces s'appelle *un genre*.

§. 3. Le reste de ces propriétés, celles qui sont communes à toutes les espèces du genre, forment ensemble le *caractère*, ou plutôt la *description du genre* qui le distingue de tous ceux qu'on pourroit former en réunissant d'autres espèces; mais le nombre de ces propriétés communes étant encore fort considérable, on emploie de nouveau le même moyen pour réduire les caractères des genres en de moindres termes. On compare ensemble les genres les plus voisins seulement, et les caractères généraux n'ont plus qu'à exprimer leurs différences qui font de nouveau la moindre partie de leurs propriétés.

Celles qui sont communes à tous, forment le caractère qui distingue leur réunion entière des autres réunions de genres. Une telle réunion de genres se nomme un *ordre*.

§. 4. En répétant la même opération on réunit les ordres voisins pour former une *classe*;

les classes voisines pour former un *règne*. On peut de même établir des degrés intermédiaires entre les règnes et les classes , entre les classes et les ordres , entre les ordres et les genres , entre les genres et les espèces.

Cet échafaudage de divisions , dont les supérieures comprennent les inférieures , s'appelle une *méthode*.

§. 5. On voit que plus on s'élève , plus aussi les propriétés qui restent communes sont *constantes* ; et comme les rapports les plus constans sont ceux qui appartiennent aux parties les plus importantes , les caractères des divisions supérieures se trouveront tirés des parties les plus importantes , et à mesure qu'on descendra aux divisions moins générales , on verra que leurs caractères seront tirés de parties moins essentielles.

§. 6. Cette *subordination des caractères* fournit un moyen de former une méthode d'être naturels , sans être obligé de commencer par les comparer tous les uns aux autres. Si l'on a soin de faire ses premières coupes d'après les différences qui se trouvent dans les parties les plus



importantes, et qu'on suive une marche semblable dans les coupes inférieures, les espèces se trouveront groupées selon leurs *rappports naturels* ; celles d'un genre seront plus semblables entre elles qu'elles ne ressembleront à celles d'aucun autre genre ; les genres d'un ordre seront plus semblables entre eux qu'à ceux d'aucun autre ordre, etc. La méthode sera ce qu'on appelle une *méthode naturelle*.

§. 7. Mais il faudroit pour cela avoir déterminé d'avance, avec exactitude, le degré d'importance de chaque organe ; et ce travail n'étant point encore exécuté, on ne peut pas se borner rigoureusement à la subordination des caractères : il faut employer aussi la comparaison détaillée des espèces ; et comme on ne les connoît pas toutes, on est souvent réduit, dans la formation des méthodes naturelles, à un simple tâtonnement.

§. 8. On pourroit aussi diviser les êtres en commençant par les coupes primitives, sans avoir égard à l'importance des parties dont on tireroit les caractères : pourvu que ces caractères fussent bien tranchés, on parviendroit

également à distinguer les espèces ; mais une pareille méthode, qu'on appelle *méthode arbitraire* ou *artificielle*, n'auroit que ce seul avantage ; elle ne feroit point connoître les rapports que les espèces ont entre elles, et il seroit impossible de résumer leurs propriétés pour en former des propositions générales.

§. 9. Si chaque espèce avoit un nom propre, le nombre de ces noms surchargereroit trop la mémoire. On est convenu de donner à toutes les espèces d'un genre le même nom substantif, et de les distinguer l'une de l'autre par un seul adjectif pris de quelqu'une de leurs propriétés, et qu'on appelle le nom *trivial* ; mais cet usage commode n'est encore adopté que dans la langue latine : il seroit à désirer qu'on pût aussi l'introduire dans les langues vulgaires.

---

---

T A B L E A U  
É L É M E N T A I R E  
DE L'HISTOIRE NATURELLE  
DES ANIMAUX.

---

LIVRE PREMIER.  
DE L'HOMME.

---

CHAPITRE PREMIER.

*Idée générale des élémens dont le corps humain est composé, et des fonctions qu'il exerce.*

§. I. LES différentes substances qui composent le corps humain se résolvent en un assez petit nombre d'élémens chimiques, c'est-à-dire, de matières simples pour nos instru-

mens : ce sont , pour la plus grande partie , des substances combustibles , ou les bases de différentes espèces d'air , et il n'y a qu'une très-petite quantité de matières fixes , soit terreuses , soit salines.

De la combinaison de ces élémens résultent toutes les matières , soit solides , soit fluides , qui composent le corps humain , telles que le *sang* , la *lymphe* , la *bile* , la *chair* , les *cartilages* , les *ligamens* , la *graisse* , &c.

§. 2. Les parties solides sont formées de *fibres* longues et grêles , et de *lames* larges et minces. Les unes et les autres deviennent dures et cassantes dans les parties dures ou les os , et sont flexibles et extensibles dans les parties molles.

Les *membranes* sont formées de petites lames serrées ; les *vaisseaux* , la *peau* , les *intestins* , les *tuniques* , les *cloisons* , ont pour base des membranes souvent revêtues d'un tissu fibreux , ou parcourues d'un réseau vasculaire.

La *chair* , qui compose le corps des *muscles* , consiste en faisceaux de fibres qui paroissent rouges et molles , à cause du sang dont elles

sont abreuvées. Les fibres des extrémités des muscles sont blanches et plus serrées : on nomme leurs assemblages *tendons*. Ces fibres sont réunies en faisceaux petits et grands , et tous les faisceaux en un seul muscle , par de petites lames jetées comme au hasard , et formant par conséquent une multitude de cellules qui communiquent les unes avec les autres : c'est ce qu'on appelle le *tissu cellulaire*. Les muscles sont distingués les uns des autres par un tissu plus lâche ; ce tissu retient aussi toutes les parties du corps à leur place , et en général on peut le considérer comme une éponge qui auroit absolument la forme de notre corps , et dans les intervalles de laquelle toutes les autres parties seroient passées ou plongées. C'est dans ces cellules que se dépose la graisse et que s'épanchent diverses humeurs.

§. 3. Le *sang* est la principale des humeurs du corps humain ; c'est de lui que naissent toutes les autres ; c'est lui qui donne l'entretien et l'accroissement aux solides ; toutes les parties dans lesquelles son mouvement est arrêté périssent ; c'est lui qui reçoit et com-

munique la chaleur vitale ; il circule perpétuellement avec une rapidité incroyable du cœur à tous les points du corps par les *artères* , d'où il revient au cœur par les *veines* ; les dernières ramifications par lesquelles ces vaisseaux communiquent ensemble , échappent à la vue ; c'est de ces extrémités invisibles des artères que le sang dépose les molécules qui doivent accroître les solides en écartant celles qui les composent déjà , et se plaçant entre elles ; c'est aussi de là que se filtrent les différentes humeurs qui s'extraient du sang pour des usages déterminés. Cette opération se nomme *sécrétion* ; les organes dans lesquels elle s'opère , s'appellent *glandes conglomérées* ou *organes sécrétoires*. Les humeurs produites transsudent d'abord , ou passent dans des *vaisseaux propres* qui se réunissent en des *canaux excréteurs* , ou se déchargent dans des *réservoirs* particuliers.

§. 4. En passant des artères dans les veines , le sang change de nature et de couleur ; de vermeil et écumeux il devient lourd et livide. Ce n'est que par le contact de l'air qu'il reprend son état. Aussi , avant de rentrer dans

le tronc artériel , le sang veineux fait un circuit dans le *poumon*. C'est une organe cellulaire , dans lequel l'air extérieur entre par la *trachée-artère* , pour y agir sur le sang contenu dans les ramifications des vaisseaux qui rampent sur les parois de ses cellules : c'est là ce qu'on nomme *la respiration*. Un de ses principaux effets est d'échauffer le sang comme le soufflet augmente le feu.

§. 5. Les molécules qui ont transsudé des extrémités des artères pour accroître et nourrir les solides , ou pour donner naissance aux différentes humeurs , n'y sont pas toutes employées. Le résidu retourne dans la masse du sang sous la forme d'une liqueur limpide , par des vaisseaux très-minces , et qui ont tant de valvules qu'ils paroissent comme des suites de vésicules. On les nomme *vaisseaux lymphatiques*. Ils aboutissent à un tronc qui se décharge dans les veines. Une grande partie de ses branches vient de la superficie du corps et de celle des intestins , et absorbe les matières qui s'y trouvent. C'est par là que le sang se renouvelle. Celles qui viennent des

intestins se nomment *vaisseaux lactés*, parce qu'ils contiennent, lorsque la digestion se fait, une humeur blanche, nommée *chyle*, qu'ils extraient des alimens pour la porter dans le sang.

§. 6. La *digestion* prépare les alimens à la production du chyle. Elle s'opère dans le *canal alimentaire* qui règne depuis la bouche jusqu'à l'anus. Les alimens sont *mâchés*, imbibés de *salive*, *avalés*; ils séjournent dans l'*estomac*, passent dans les *boyaux*, où ils se mêlent à la *bile* que produit le *foie*, et à la liqueur du *pancréas*. Le canal lui-même produit par ses parois une humeur qui se mêle aussi aux alimens. Ils sont menés successivement dans toute sa longueur par un mouvement qui lui est propre; et lorsque les *vaisseaux lactés* en ont tout extrait, le marc sort sous la forme des *excrémens*.

§. 7. Outre les humeurs qui se séparent du sang pour servir dans le corps à des usages prescrits, il y en a dont il se débarrasse simplement, et qui s'échappent au-dehors. Telles sont la *transpiration* qui sort des pores de la



peau , et que la chaleur et l'exercice augmentent et rendent sensible sous le nom de *sueur* ; l'*haleine* , qui s'exhale du poumon , et est un des produits de la respiration ; et l'*urine* , qui se sépare dans les *reins* , s'amasse dans la *vessie* , et sort par l'*urètre*.

§. 8. Il n'y a dans le corps que les points auxquels se distribuent les nerfs , qui soient susceptibles de *sensations*. Ces nerfs sont des cordons blanchâtres de substance molle , qui s'unissent en faisceaux , toujours plus composés , lesquels vont se rendre par paires à un grand faisceau commun , contenu dans l'épine du dos et dans le crâne. Sa partie contenue dans l'épine est la *moëlle épinière* ; celle contenue dans le crâne , la *moëlle allongée*. Il aboutit à deux grosses masses , de substance semblable à une bouillie homogène , qui achèvent de remplir la cavité du crâne , et qu'on nomme *cerveau* et *cervelet*.

Si on coupe ou qu'on lie un nerf , tous les endroits du corps auxquels se distribue la partie de ce nerf située au-delà de la ligature , et qui perdent par conséquent leur commu-

nication avec le cerveau , perdent en même temps leur *sensibilité* et leur *mouvement volontaire*. Cela a fait supposer que la première de ces facultés dépend d'une humeur ou d'un fluide qui se rend des extrémités des nerfs vers le cerveau , et la seconde d'un mouvement de la même humeur en sens contraire. Il faut cependant observer qu'on perd quelquefois par maladie le sentiment de certaines parties sans en perdre le mouvement , et *vice versa*.

Indépendamment des sens internes qui nous avertissent de ce qui se passe en nous , tels que *la faim* , *la douleur* , etc. , nous avons cinq organes extérieurs qui nous avertissent de ce qui se passe autour de nous. Ce sont l'*œil* , l'*oreille* , la *membrane interne des narines* , la *peau qui recouvre la langue et le gosier* , et la *peau générale du corps*. Ces organes ont chacun une disposition déterminée selon l'espèce de corps qu'ils doivent nous faire appercevoir.

§. 9. Les nerfs ne produisent les mouvemens que par le moyen des *muscles* , qui sont des faisceaux de fibres charnues ; ces

fibres ont la faculté , dont on ignore la cause , de se raccourcir en se fronçant , lorsqu'elles sont *irritées* par quelque liqueur âcre , ou quelque corps aigu. Cela leur arrive même quelque temps après la mort, et est indépendant de toute sensibilité. On suppose que le *mouvement volontaire* se fait lorsque la liqueur nerveuse agit sur les fibres. Alors les extrémités des muscles , et par conséquent les os ou les autres parties auxquelles elles s'attachent , sont rapprochés. C'est en cela que consistent tous les mouvemens simples ou composés du corps humain.

Les nerfs agissent quelquefois indépendamment de la volonté , et produisent les *mouvemens convulsifs*.

§. 10. L'accroissement continuel des solides produit le durcissement des fibres , l'obstruction des vaisseaux , et enfin la mort ; mais la *génération* perpétue l'espèce. Le *fœtus* , formé dans les *ovaires* , descend par les *trompes* dans la cavité de la *matrice*. Il s'établit par le moyen du *placenta* une communication entre ses vaisseaux et ceux de sa mère. Il est nourri ainsi

jusqu'au moment de sa naissance, après laquelle il se nourrit d'abord du lait séparé dans les mamelles.

Tels sont les différens systèmes d'organes qui composent le corps humain et les différentes fonctions qu'il exerce. Nous allons les exposer plus en détail dans les chapitres suivans.

## C H A P I T R E I I.

### *Des organes du mouvement.*

§. I. LES os forment la charpente du corps humain. Ils entourent ses cavités ou en soutiennent les différentes parties. Ils sont composés de *phosphate de chaux* (1), et d'une grande quantité de *gelée animale* (2). Cartilagineux, et en apparence homogènes dans le

(1) Substance composée de *chaux* ou *chaux vive*, et de l'acide du phosphore.

(2) Substance qui se dissout dans l'eau chaude, et forme, en refroidissant, un corps demi-transparent et tremblant, connu de tout le monde. La colle-forte n'est qu'une gelée durcie par le dessèchement.

foetus, les fibres osseuses s'y manifestent successivement. Les bords des os plats, et les extrémités des os longs, s'ossifient les derniers. Ce n'est même qu'assez tard que les extrémités des os longs se joignent entièrement au corps de ces os. Jusqu'alors elles portent le nom d'*épiphyses*. Les os plats qui forment le crâne, finissent aussi par s'unir ensemble en effaçant leurs *sutures*. Les os sont revêtus d'un tissu de nerfs et de vaisseaux nommé *périoste*. Les cavités des os longs contiennent des masses d'une graisse fine, nommée *moëlle*, et les cellules de tous un suc semblable, nommé *suc moëlleux*.

Les jointures des os se font ou par *engrènement* immobile, nommé *suture*, ou par le moyen d'un cartilage qui permet un mouvement obscur; ou bien elles ont un mouvement libre, soit en tout sens lorsqu'il n'y a qu'une seule proéminence qui joue dans une seule cavité, soit dans un sens seulement lorsqu'il y a de part et d'autre des proéminences et des cavités.

Le périoste passe pardessus les jointures d'un os à l'autre, et forme ainsi des *capsules arti-*

*culaires*. Les mouvemens sont souvent bornés par des *ligamens*. Il y a , dans les articulations , des glandes qui produisent une humeur nommée *synovie* , propre à en diminuer le frottement.

§. 2. Les muscles s'insèrent aux os par le moyen des tendons : il y a souvent pour cela différentes *proéminences* , et l'action des muscles produit sur les faces des os différentes *impressions*.

Ils agissent d'une manière très-désavantageuse , parce qu'ils s'insèrent presque toujours très-obliquement , et fort près du point d'appui de l'os qu'ils meuvent. Ainsi on a calculé que les muscles qui tiennent le bras étendu dans une position horizontale , font un effort égal à près de dix-huit cent livres. Leurs fibres sont tantôt parallèles , tantôt disposées comme les barbes d'une plume , tantôt en plusieurs faisceaux , ou en plusieurs plans. La force totale d'un muscle est la somme des forces de chaque fibre , modifiées selon leurs différentes directions. On ne peut point concevoir comment ces filamens , si foibles en eux-mêmes , peu-

vent exercer , dans l'état de vie , une action si considérable , tandis qu'après la mort ils sont déchirés par la suspension d'un poids souvent très-foible.

§. 3. Le corps se divise en *tronc* , *tête* et *membres*. Le tronc a pour tige *l'épine du dos* , espèce de colonne formée d'os nommés *vertèbres* , joints les uns sur les autres par des ligamens qui ne leur laissent qu'un mouvement peu considérable. Chaque vertèbre est composée d'un corps placé en avant , et d'une partie annulaire , qui forme , avec celle des autres , un canal continu depuis la tête jusqu'au croupion , dans lequel est la moëlle de l'épine. Il y a aux côtés des échancrures pour la sortie des nerfs ; chaque vertèbre a diverses proéminences pour l'attache des muscles. Il y a sept vertèbres *cervicales* , douze *dorsales* , cinq *lombaires* , cinq *sacrées* et trois *coccygiennes*. La première des cervicales porte la tête ; les douze dorsales portent chacune deux *côtes* ou arcs osseux , qui cuirassent la poitrine , et , par leurs mouvemens , en élargissent ou en rétrécissent la cavité pour la respiration. Les sept premières , nommées

*vraies côtes*, vont s'unir par des alonges cartilagineuses à un os plat situé devant la poitrine et nommé *sternum*. Les cinq suivantes se nomment *fausses côtes*. Les vertèbres *lombaires* ne portent point de côtes. Les *sacrées* sont soudées en une seule pièce nommée *os sacrum*, à laquelle s'attachent les os des hanches. Les vertèbres *coccygiennes* sont une représentation imparfaite de la queue des quadrupèdes, et forment cette protubérance qu'on nomme le *croupion* ou le *coccyx*.

§. 4. La tête se fléchit d'arrière en avant, et d'avant en arrière, sur la première vertèbre, qui la fait tourner en se tournant sur la seconde. Ce n'est que par l'inflexion du cou qu'elle se penche sur les côtés. Elle est composée du *crâne* et de la *face*. Le crâne est une boîte ovale qui contient le cerveau. Sa base est percée d'un grand trou qui donne issue à la moëlle épinière pour gagner le canal de l'épine, et de plusieurs moindres pour les vaisseaux et les nerfs. Des sutures le divisent en huit os, un *occipital*, deux *temporaux*, deux *pariétaux*, un *frontal*, un



*ethmoïde* , et un *sphénoïdal*. La face , placée au-devant de la partie inférieure du crâne , est traversée d'avant en arrière par la voûte des *narines* , divisée en deux par une cloison nommée *vomer*. Elle contient de plus les *orbites* ou fosses dans lesquelles sont les yeux , et les deux *mâchoires*. Ses os sont au nombre de quatorze ; deux *maxillaires* ; deux *os des pommettes* , dont chacun se joint au temporal du même côté par une proéminence qui forme une espèce d'anse nommée *arcade zigomatique* ; deux *nasaux* , deux *palatins* derrière le palais , un *vomer* entre les narines , deux *cornets du nez* dans les narines , deux *lacrymaux* aux côtés internes des orbites , et l'os de la *mâchoire inférieure* , le seul mobile de ceux qui composent la tête. Chaque mâchoire a seize dents , quatre *incisives* tranchantes au milieu , deux *canines* pointues aux coins , et dix *molaires* à couronne tuberculeuse , cinq de chaque côté : ce sont en tout trente-deux dents. La langue est soutenue , ainsi que le larynx , par un os particulier nommé *hyoïde* , qui ne tient à la tête que par des ligamens.

§. 5. *L'extrémité supérieure* est composée de quatre parties : l'épaule , le bras , l'avant-bras , et la main. Il y a à l'épaule deux os : l'*omoplate* , os plat , triangulaire , placé derrière sur les côtes ; son angle externe a une facette sur laquelle l'os du bras s'articule ; sa face postérieure a une arrête saillante , au bout de laquelle est une tubérosité nommée *acromion* , à laquelle s'attache la *clavicule* , second os de l'épaule , grêle , deux fois arqué , et s'attachant par son autre extrémité au haut du sternum.

Le bras n'a qu'un seul os , nommé *humérus* ; il se meut en tout sens sur l'omoplate. L'avant-bras en a deux : l'*os du coude* ou *cubitus* , qui se fléchit et s'étend sur l'humérus , et qui a une tubérosité nommée *olécrâne* qui l'empêche de se porter trop en arrière ; et l'*os du rayon* ou *radius* , qui appuie par ses extrémités sur celles du cubitus et tourne autour de lui ; il entraîne la main et la fait tourner.

Le *poignet* ou *carpe* joint la main à l'avant-bras. Il est formé de huit petits os en deux rangées , qui n'ont , les uns sur les autres , qu'un mouvement obscur. Le corps de la main , ou *métacarpe* , est composé de cinq os longs ,

qui portent chacun un doigt : le pouce n'a que deux *phalanges* ou *osselets*, et à seul son os de métacarpe mobile et opposable aux autres ; les autres doigts ont chacun trois phalanges.

L'usage de l'extrémité supérieure est de prendre et saisir tout ce dont l'homme a besoin. La division et la mobilité des doigts la rend susceptible des travaux les plus délicats.

§. 6. L'*extrémité inférieure* est composée de même de quatre parties, analogues à celles de la supérieure : la *hanche*, la *cuisse*, la *jambe* et le  *pied*. Les deux hanches ne forment qu'un seul corps, une espèce de ceinture osseuse qui entoure le bas du tronc, et qu'on a comparée à un *bassin* dont la partie évasée est tournée en haut, et sert d'appui aux intestins, et dont le bas est percé pour l'issue des excréments. Chaque hanche a trois os, qui se soudent à un certain âge : l'*os des îles*, plat, arrondi, large, adhérent à l'os sacrum ; l'*os pubis*, en haut et en devant ; l'*os ischion*, en dessous et de côté : c'est sur

la tubérosité de ce dernier qu'on s'assied. Ces trois os contribuent à former la cavité dans laquelle est articulée la tête de l'os *de la cuisse* ou *fémur*, le plus long de tous ceux du corps humain. La jambe en a deux : le *tibia* en dedans, le *péroné* en dehors ; mais ils ne tournent point l'un sur l'autre, et ne peuvent que se fléchir sur le fémur. La *rotule* ou *os du genou* est placée sur cette articulation pour empêcher la jambe de se fléchir trop en avant.

Le *tarse* ou *cou de-pied* est formé de sept osselets : un en forme de demi-poulie, nommée *astragale*, sur lequel la jambe porte : un dont la tubérosité forme le talon, nommé *calcaneum* ; et cinq plus petits. Il y a cinq os longs, formant le corps du pied ou *métatarses* ; celui du pouce ne se meut pas indépendamment des autres comme dans la main. Le pouce est plus gros et plus long que les autres doigts ; il n'a que deux *phalanges* ; les autres en ont chacun trois. L'usage de l'extrémité inférieure est de supporter tout le corps, et de le mouvoir.

## C H A P I T R E I I I.

*Des organes de la respiration et de la circulation.*

§. 1. LE corps humain a trois cavités principales , *la tête , la poitrine , le bas-ventre.* C'est la poitrine qui contient les organes de la respiration et de la circulation. Elle est entourée par *les côtes* , et séparée du bas-ventre par le *diaphragme* , cloison membraneuse , convexe du côté de la poitrine , et munie de fibres charnues qui , en se contractant , applatissent sa convexité , et par là augmentent la capacité de la poitrine aux dépens de celle du bas-ventre. Plusieurs muscles , en soulevant les côtes supérieures , dilatent aussi la capacité de la poitrine , et d'autres produisent un effet contraire en les abaissant.

§. 2. Les *poumons* sont deux grandes masses cellulaires , qui remplissent presque toute la poitrine. Leurs cellules sont si petites , qu'on

ne les distingue qu'au microscope. Chacune d'elles communique à un petit tuyau ; et tous ces tuyaux, débouchant les uns dans les autres, aboutissent à un seul pour chaque poumon, nommé *bronche* : les deux bronches s'unissent dans la *trachée-artère*, qui s'ouvre dans le gosier à la racine de la langue. Tant la trachée que les bronches et leurs rameaux sont soutenues par des anneaux cartilagineux et élastiques, en sorte que, lorsque la poitrine se dilate, l'air extérieur se précipite par son poids dans toutes les cellules du poumon, et il en sort lorsque cette cavité se contracte.

§. 3. Le *cœur* est situé au devant de la poitrine entre les deux poumons ; sa pointe donne obliquement contre le côté gauche. Il est composé de deux *ventricules* à parois musculieuses très-robustes, et de deux *oreillettes* à parois plus minces. Lorsque le *ventricule postérieur* ou *gauche* se contracte, il pousse le sang qu'il contient dans le *tronc des artères*, qu'on appelle l'*aorte*, à la base duquel il y a trois soupapes ou *valvules* dirigées de manière qu'elles empêchent, du moins en grande partie,

le sang de retourner dans le ventricule lors de sa dilatation. Les artères portent le sang dans tous les points du corps, tant par l'impulsion du ventricule gauche que par celle de leurs propres fibres qui se contractent successivement. Les derniers petits rameaux invisibles des artères débouchent dans ceux des veines. Le sang se porte dans celles-ci tant par la vitesse qu'il a reçue des artères, que par la pression des parties environnantes : il y monte des rameaux dans les troncs, soutenu par des valvules qui sont disposées pour cela d'espace en espace dans les veines, et il finit par rentrer dans le cœur, par leur *tronc commun* qu'on nomme *veine cave*, qui débouche dans l'*oreillette droite*. Celle-ci communique avec le *ventricule antérieur* ou *droit*, par une ouverture où il y a des valvules disposées de manière qu'elles permettent bien au sang d'entrer dans ce ventricule, mais non de retourner dans l'*oreillette*, lorsqu'il se contracte. Alors le sang est obligé de sortir par l'*artère pulmonaire*, dont la base a des valvules dirigées en dehors. Cette artère le porte dans le poumon, où elle se divise à l'infini en présentant sur les parois

des cellules tous ses rameaux à l'action de l'air. Le sang entre dans les racines des *veines pulmonaires*, dont les troncs débouchent dans l'*oreillette gauche*, et de là dans le *ventricule gauche*, qui, en se contractant, le chasse dans l'*aorte*, etc.

C'est en ce double circuit que consiste la *circulation du sang*. On voit, 1°. que le sang qui a circulé dans le corps, ne rentre dans cette circulation qu'après avoir passé par le poumon; 2°. qu'il y a dans le poumon seul autant de sang que dans tout le reste du corps; 3°. que les deux oreillettes se contractent ensemble, à l'instant que les deux ventricules se dilatent, et *vice versa*; 4°. que lorsque les ventricules se contractent, le sang dilate les artères, et que les pulsations du cœur alternent avec celles des artères qu'on nomme *pouls*.

§. 4. La contraction du ventricule vient de l'irritation produite sur ses fibres par le sang qui arrive de l'oreillette; une fois mise en jeu, cette action dure toute la vie.

Les veines sont généralement plus près de la surface que les artères : elles sont donc plus



comprimées que les artères par les ligatures. De là vient que le sang s'accumule dans la partie d'un membre lié qui est plus loin du cœur que la ligature.

§. 5. Si la respiration s'arrêtoit, le poumon contracté ne laisseroit plus le sang y passer librement, et la circulation entière seroit gênée, à moins que le sang n'eût un autre chemin pour retourner de *la veine cave* dans le *ventricule gauche*. C'est ce qui arrive dans le fœtus, qui ne respire point, comme nous le verrons plus bas.

Le sang qui retourne de tous les points du corps au cœur par la *veine cave*, et qui de là se porte au poumon par l'*artère pulmonaire*, est noirâtre et lourd : celui qui revient du poumon au cœur par les *veines pulmonaires*, et qui de là se porte à tous les points du corps par l'*artère*, est vermeil et écumeux ; cela provient de l'action de l'air. Notre atmosphère est composé d'un quart d'*air vital* ou *gaz oxygène*, seul capable d'entretenir la combustion, et de trois quarts d'un autre air nommé *gaz azote*. Celui-ci ressort du poumon comme

il y est entré. Mais, au lieu d'air vital, il en sort de l'eau en vapeur et de l'air fixe, ou gaz acide carbonique. Ces deux produits ont été formés de la combinaison de l'oxygène avec le charbon ou carbone, et la base de l'air inflammable ou hydrogène qui étoient contenus dans le sang. Le principal effet de la respiration est donc de dégager le sang de ce qu'il y a de trop de ces deux principes; et comme lors de cette combinaison analogue à une combustion lente, le gaz oxygène laisse échapper une partie de la chaleur qui le tenoit à son état élastique, le poumon est le foyer de la chaleur animale, et c'est là que le sang puise celle qu'il porte dans le reste du corps.

§. 6. A l'extrémité supérieure de la trachée artère est le principal organe de la voix nommé *larynx*. Il est composé de différens cartilages, qui forment une ouverture oblongue, à bords très-tendres, nommée *glotte*. Elle est susceptible de se rétrécir ou de s'élargir; et lorsque l'air est poussé au dehors avec vitesse par la contraction de la poitrine, elle produit des sons qui sont plus ou moins aigus, selon que le larynx

est plus ou moins tiré en avant. Ces sons sont ensuite modifiés par la plus ou moins grande ouverture de la bouche, et articulés par les mouvemens de la langue, des lèvres et des dents. Un cartilage nommé *épiglotte* se couche sur la glotte pour la couvrir lorsqu'on avale.

---

## C H A P I T R E I V.

### *Des organes des sensations.*

§. 1. LE cerveau est à l'extérieur d'une couleur rougeâtre, et d'un blanc pur à l'intérieur; sa substance paroît homogène et semblable à une bouillie. Ses vaisseaux sanguins restent à la surface, où ils rampent et se divisent sans pénétrer à l'intérieur. On suppose que la partie rougeâtre, qu'on nomme *corticale*, est un tissu de vaisseaux dans lequel se fait la sécrétion du fluide nerveux; et que la partie blanche, qu'on nomme *médullaire*, et qui se prolonge dans la moëlle alongée et dans tous les nerfs, consiste en vaisseaux qui transmettent ce fluide. Le cerveau est enveloppé d'une membrane très-

fine , qui pénètre dans tous ses sillons , et qu'on nomme *pie-mère* ; et d'une autre nommée *dure-mère* , plus épaisse , adhérente aux os du crâne , et qui ne pénètre que par quelques replis , dont les deux principaux sont la *tente du cervelet* , qui sépare le *cerveau proprement dit* et le *cervelet* , et la *faux* qui divise le premier en ses deux hémisphères. On remarque dans le cerveau et le cervelet plusieurs éminences et cavités dont on ignore les usages ; les deux hémisphères sont réunis à leur base par le *corps calleux*. Ils contiennent chacun un des *ventricules antérieurs* , qui ont à leur fond les éminences nommées *corps cannelés* , sont séparés l'un de l'autre par le *septum lucidum* , et se communiquent sous la *voûte aux trois piliers* , dont les angles latéraux se prolongent derrière deux éminences courbées , nommées *cornes d'Ammon*. Cette voûte couvre les éminences nommées *couches optiques* , entre lesquelles est l'entrée du *troisième ventricule* , qui débouche à la *glande pituitaire* , enchassée dans la base du crâne. Derrière les couches optiques sont les *tubercules quadrijumeaux* , entre lesquels est la *glande pinéale*. Sous ces  
tubercules

tubercules est un canal qui mène du troisième ventricule *au quatrième*, situé sous le cervelet. Celui-ci a dans son intérieur des ramifications blanches, nommées *arbre de vie*. Il embrasse la moëlle allongée par deux bras, et on voit au-dessous de lui une éminence transverse, appelée *pont de Varole*. La moëlle allongée a derrière ce pont trois sillons qui y forment quatre éminences, nommées *olivaires* et *pyramidales*.

§. 2. Dix paires de nerfs naissent de la moëlle allongée et sortent par les trous du crâne; les vingt autres naissent de la moëlle épinière, et sortent par les échancrures des vertèbres: de ces vingt, les trois premières vont aux côtés du cou et de la tête; les cinq suivantes se réunissent pour former le grand nerf brachial, qui se distribue à toutes les parties du bras. Il y en a ensuite douze qui se distribuent aux intervalles des côtes; puis sept qui forment ensemble deux grands nerfs pour la cuisse et la jambe.

Quant aux dix premières paires qui sortent du crâne, la première va aux narines et sert

à l'odorat ; la seconde est le grand nerf de l'œil, nommé *optique*, le principal organe de la vue ; les deux suivantes, et la sixième, servent à mouvoir les muscles de l'œil ; la cinquième, qui est considérable, se distribue à un grand nombre de parties de la tête ; la septième va à l'oreille et sert à l'ouïe ; la huitième, que la plupart des auteurs regardent comme une branche de la septième, se porte sur la face ; la neuvième, que ces auteurs comptent pour la huitième, se répand dans l'intérieur du corps aux principaux viscères, et en contractant des unions avec un grand nombre d'autres nerfs, ce qui l'a fait appeler *sympathique moyen* ; la dixième va à la langue et est regardée comme l'organe du goût.

On appelle *grand sympathique* un cordon nerveux qui communique par des nœuds appelés *ganglions* avec tous les nerfs de la moëlle épinière, et donne une infinité de branches à presque tous les viscères.

C'est par ces communications des nerfs entre eux que les sensations et les affections se répandent souvent d'une extrémité du corps à l'autre.

§. 3. L'œil est l'organe de la *vue* ; c'est la lumière qui agit sur lui. Son globe est formé de la *sclérotique* , membrane épaisse , opaque , blanchâtre , dont la partie antérieure est ouverte pour enchasser une membrane transparente , nommée *cornée* ; la sclérotique est tapissée en dedans par la *choroïde* , membrane fine , toute parsemée d'innombrables vaisseaux sanguins , et colorée intérieurement par une espèce de vernis noirâtre. Elle se termine en devant par deux anneaux membraneux : l'antérieur est l'*iris* , dont le trou , nommé *pupille* , se resserre ou se dilate selon la plus ou moins grande intensité de la lumière : l'autre anneau est tout plissé ou frangé ; on le nomme *ciliaire*. Il sert de soutien au *crystallin* , lentille transparente qui brise les rayons , et leur fait représenter à son foyer les objets extérieurs. Tout l'espace au-devant du *crystallin* est rempli par l'*humeur aqueuse* ; celui qui est derrière , par l'*humeur vitrée*. Le fond de l'œil , sur lequel se peignent les objets , est tapissé d'une membrane nommée *rétine* , qui provient de l'épanouissement du *nerf optique* , et qui est la partie la plus sensible du corps humain. L'œil est

mu par six muscles , qui sont animés par un grand nombre de nerfs ; car la troisième , la quatrième et la sixième paire , et une partie de la cinquième , y sont employées. La *glande lacrymale* , située dans le haut de l'orbite , produit les *larmes* , qui lavent le devant de l'œil , et sont chassées par le mouvement des paupières dans l'angle interne , d'où elles s'écoulent par les *points lacrymaux* dans le nez , lorsque des affections vives ou des odeurs fortes n'en rendent pas l'abondance excessive.

§. 4. L'*odorat* réside dans la *membrane pituitaire* , qui tapisse toute la cavité des narines. Elle est pourvue d'une grande abondance de vaisseaux et de nerfs , et continuellement humectée d'une humeur muqueuse. Ses nerfs sont toute la première paire , nommée *nerfs olfactifs* , et une partie de la cinquième. La surface interne des narines est augmentée par des cavités et des lames plus ou moins compliquées. Comme elles communiquent en arrière avec le gosier , l'air les traverse dans la respiration , et y porte les parties volatiles et odorantes.



§. 5. L'oreille est l'organe de l'ouïe. Les vibrations de l'air, rassemblées par le *pavillon* ou *oreille externe*, pénètrent dans le *canal auditif externe* jusqu'au *tympan*, membrane mince et élastique qui sépare ce canal de la *caisse du tympan*, cavité qui communique avec l'arrière - bouche par la *trompe d'Eustache*, et qui contient une chaîne composée de quatre osselets. Le premier, nommé *marteau*, est attaché au tympan même. Le second s'appelle *enclume*. Le troisième, nommé *lenticulaire*, est le plus petit os de tout le corps ; il est suivi de l'*étrier*, ainsi nommé parce qu'il ressemble en effet à un *étrier de cheval*. Ce dernier appuie sur une ouverture appelée *fenêtre ovale*, qui mène de la caisse dans une autre cavité appelée *vestibule*. Les angles que ces quatre osselets font ensemble, peuvent s'ouvrir et se fermer par le moyen de certains muscles, et par là tendre plus ou moins la membrane du tympan. On voit que cela peut la mettre à l'unisson des sons que l'on veut écouter plus particulièrement. Il paroît aussi que l'*étrier*, ébranlé par les vibrations du tympan, peut agir sur la pulpe nerveuse qui remplit le *labyrinthe*. C'est

ainsi qu'on nomme la dernière partie de l'oreille interne, qui consiste en un *vestibule*, trois *canaux semi-circulaires*, et un canal conique, contourné en spirale autour d'un axe et partagé par une cloison moitié osseuse, et moitié membraneuse, en deux *rampes*, dont l'une aboutit au vestibule, et l'autre, par un trou nommé *fenêtre ronde*, à la caisse du tympan. Ce canal spiral se nomme le *limaçon*. Toutes les parties du labyrinthe sont tapissées en dedans d'une membrane fixe, et remplies d'une gelée limpide, dans laquelle les derniers filets du *nerf acoustique* ou de la septième paire se subdivisent. Toutes les cavités de l'oreille interne sont creusées dans une cavité de l'os temporal, nommée le *rocher* à cause de sa dureté; et leurs parties sont ossifiées avant tous les autres os: on remarque même qu'elles ont atteint dans l'enfant qui vient de naître presque toute leur perfection.

§. 6. Le sens du *goût* réside sur la *langue*; cette partie est recouverte d'une peau fine et toujours humectée; les nombreux nerfs que lui fournit la dixième paire, s'épanouissent dans

de petites *papilles* qui en revêtent la superficie, et qu'on suppose d'un tissu spongieux, qui s'imbibe des liqueurs ou des parties solubles des alimens ; la pointe de la langue a un goût plus délicat ; sa base l'a plus plein.

§. 7. La *peau* générale du corps est l'organe du *toucher*. Elle est composée de quatre parties : le *cuir* ou *derme*, blanc, ferme, épais, et qui paroît formé d'une cellulose très-serrée : le *corps papillaire*, qui forme sur le cuir de nombreux tubercules, qu'on suppose provenir de l'épanouissement des nerfs qui ont passé au travers du cuir, et dans lequel réside proprement le tact ; c'est sur l'extrémité des doigts qu'ils sont le plus nombreux et le plus régulièrement disposés : le *corps muqueux*, espèce de réseau mou qui recouvre le cuir et ses papilles ; il est noir dans les nègres : enfin l'*épiderme* ou *surpeau*, la membrane la plus extérieure du corps, blanche, sans organisation, et qui se régénère promptement lorsqu'elle a été détruite. Elle amortit l'action des corps extérieurs sur les nerfs de la peau. Entre le cuir et la chair est un tissu cellulaire rempli de graisse.

Les poils et les ongles son de nature analogue à celle de l'*épiderme*, et se régénèrent de même. Leur usage est d'affoiblir les impressions des corps sur le sens du tact : les ongles servent de plus à renforcer l'extrémité des doigts. Le sens du toucher nous procure trois sortes de sensations : celles qui viennent de la *résistance* des corps, et par lesquelles nous les observons durs, mous, élastiques, liquides, aériformes, immobiles, ou mus d'une vîtesse plus ou moins grande, &c. celles qui viennent de la *forme* des corps, et nous les annoncent pour ronds, anguleux, lisses, raboteux, &c. enfin celles qui viennent du degré de *chaleur* des corps. Les dernières ne nous font pas connoître absolument ce degré de chaleur, mais nous font seulement comparer la quantité de chaleur que chacun de ces corps nous enlève ou nous communique.

---

## CHAPITRE V.

*Des organes de la nutrition.*

§. 1. Les alimens sont *mâchés* et imbibés de salive dans la *bouche*. Nous avons déjà parlé des *dents* et des *mâchoires*. La *salive* est produite par plusieurs glandes situées dans les environs de la bouche, et qui se déchargent dans sa cavité. Les plus considérables sont les *parotides* placées près des oreilles, et qui, étant comprimées lorsqu'on remue les *mâchoires*, versent la salive dans la bouche par un canal qui s'ouvre au dedans de chaque joue. Les *maxillaires* sont situées entre les branches de la *mâchoire inférieure*, et leur canal s'ouvre sous le frein de la langue. Il y en a encore plusieurs moindres. La salive est une liqueur limpide et savonneuse, qui commence efficacement la dissolution des alimens.

§. 2. La *déglutition*, ou l'action d'*avaler*, s'opère par le moyen de la *langue*, qui, en se

rejetant en arrière , pousse les alimens dans le *pharynx* ou *gosier* : on nomme ainsi le commencement du canal alimentaire. Il y a une dilatation ovale , enveloppée de beaucoup de fibres charnues , qui tiennent à presque toutes les parties environnantes , et qui , en se contractant successivement, font descendre les alimens.

§. 3. Le *canal alimentaire* est essentiellement formé de trois tuniques : la plus interne, nommée *veloutée* , est continue à l'épiderme : la seconde, nommée *nerveuse* , est semblable en texture au *cuir*, ou *derme* ; étant de même un tissu serré de fibres et de lames blanchâtres : la troisième , qui enveloppe les deux autres , est composée de fibres charnues longitudinales et transverses , qui diffèrent pour la force et la direction ; on la nomme tunique *musculaire*. Toute la partie de ce canal contenue dans le bas-ventre est en outre embrassée par un repli du *péritoine*, qui lui forme une quatrième tunique. Ce *péritoine* est une membrane qui enveloppe la plupart des viscères du bas-ventre comme le feroit un sac.

§. 4. La première partie du canal descend

le long du cou et de la poitrine sous le nom d'*œsophage*. Après avoir percé le diaphragme et pénétré dans le bas-ventre, il s'y forme une grande dilatation qui est l'*estomac*. Ce viscère est situé vers la gauche, et a une grande convexité, et à l'opposite une petite concavité. Son orifice d'entrée se nomme *cardia* : celui de sortie *pylore*. On remarque quelques rides dans son intérieur. Il produit une liqueur particulière nommée *suc gastrique*, qui agit avec force sur les alimens. Ils se réduisent dans l'estomac en une bouillie homogène et grisâtre.

§. 5. A partir de l'estomac, le canal alimentaire prend le nom de *boyaux* ou d'*intestins*, et remplit de ses circonvolutions la plus grande partie du bas-ventre. Il y a d'abord le *duodenum* qui fait deux replis, fixé contre le dos derrière l'estomac; puis le canal se reporte en avant, et attaché au bord plissé d'un repli vertical du péritoine nommé *mésentère*, porte les noms de *jéjunum* et d'*iléon*. Ces trois premières parties se nomment en commun les *intestins grêles*. Le reste du canal porte le nom de *gros intestins*. Le plus considérable est

le *colon*, très-gros boyau, qui présente beaucoup d'inégalités ou de boursoufflures transversales dans ses parois, et tout le long duquel on voit régner trois bandes tendineuses, unies, semblables à des rubans. Le colon décrit un arc irrégulier en montant le long du côté droit, et traversant pour aller redescendre au côté gauche, d'où il va vers le bas de l'épine. Il est attaché au bord d'un repli transverse du péritoine nommé *mésocolon*. Comme l'iléon ne débouche pas directement dans l'origine du colon, mais seulement de côté, il reste une espèce de fond aveugle appelé *cœcum*, qui a une petite appendice grêle nommée *appendice vermiciforme*. L'un et l'autre sont dans le bas du côté droit. Le bord de l'iléon fait dans le *cœcum* une saillie appelée *valvule du cœcum*. Elle ferme aux matières qui ont passé dans les gros intestins le retour vers les intestins grêles. Le colon aboutit au *rectum*, le dernier des boyaux, qui se porte droit à l'anus.

§. 6. La bouillie alimentaire est menée dans toute la longueur des intestins par la contraction successive des fibres de leur tunique mus-



culaire , qui produit un mouvement lent , semblable à celui d'un ver qui rampe , et qu'on nomme *mouvement péristaltique*. Il s'y mêle par-tout une humeur qui suinte abondamment des parois du canal. A mesure que cette bouillie approche du rectum , elle devient plus brune , plus sèche , et acquiert une plus mauvaise odeur. Elle reçoit , à son passage dans le duodenum , les liqueurs préparées par deux glandes considérables , appelées le *foie* et le *pancréas*.

§. 7. Le *foie* produit la *bile*. C'est une glande très-volumineuse , de couleur brune , de consistance assez ferme. Il occupe le haut de l'*abdomen* vers la droite , et s'appuie contre l'estomac : le sang , qui sert à le nourrir , s'y rend comme à l'ordinaire par une artère ; mais celui qui doit fournir la bile y arrive d'une autre manière. Le sang qui vient des intestins et de l'estomac , se rend par un grand nombre de veines dans un tronc commun , nommé *veine porte* , qui , au lieu de se porter au cœur par la veine cave , se subdivise dans le foie ; elle reçoit aussi beaucoup de branches de la *rate*, corps brun , assez grand , placé au côté

gauche, entre l'estomac et les côtes, et auquel on ne connoît d'autre usage que celui de fournir ainsi du sang à la veine porte. C'est de tout ce sang veineux que se sépare la *bile*, liqueur amère, d'un jaune foncé, de composition savonneuse; la partie qui ne doit pas se mêler d'abord aux alimens, demeure dans un réservoir appelé *vésicule du fiel*.

§. 8. Le *pancréas* est une autre glande blanchâtre, oblongue, placée dans un repli du duodenum, et qui produit une liqueur limpide, assez semblable à la salive. La liqueur pancréatique et la bile entrent dans le duodenum par le même point. Toutes deux sont très-essentiellles à la digestion.

§. 9. Les *vaisseaux lactés* prennent leur origine de tous les points du canal intestinal, mais sur-tout des intestins grêles. On ne les apperçoit aisément qu'en examinant le corps d'un homme ou d'un animal mort peu de temps après avoir mangé : alors ils sont pleins d'une liqueur laiteuse nommée *chyle*. Ces vaisseaux rampent dans l'épaisseur du mésentère et du

mésocolon : ils se rendent dans de petites glandes nommées *conglobées*, qui se trouvent en grand nombre dans ces membranes, et qui sont formées de vaisseaux sanguins et de nerfs liés avec les vaisseaux lactés par une cellulose serrée. Ils en sortent moins nombreux, pour aboutir tous à un tronc commun appelé *canal thorachique*, qui va se rendre dans une grosse veine de la poitrine.

§. 10. Ces vaisseaux lactés ne sont qu'une partie du grand *système lymphatique*, dont ce *canal thorachique* est le tronc commun. Il vient des vaisseaux semblables de toutes les parties du corps, mais ils ne renferment qu'une liqueur limpide : ceux qui viennent de la peau absorbent les différentes substances que contient l'atmosphère, et contribuent beaucoup à la nutrition.

Ceux qui viennent des parties intérieures repompent tout le superflu des humeurs, et le reportent dans la masse du sang; les molécules solides elles-mêmes se détachent successivement pour être remplacées par d'autres; en sorte que toutes les parcelles du corps

peuvent être regardées comme dans un mouvement perpétuel. Les vaisseaux lymphatiques ont, comme les lactés, des glandes conglobées dans lesquelles ils se divisent. Il y en a sur-tout des paquets aux différentes jointures ; aux aînes , aux aisselles ; etc.

§. II. On voit, par ce qui a été dit jusqu'ici , que tous ces systèmes qui composent le corps humain , sont dans un mouvement et dans une correspondance perpétuell : ainsi le sang , en circulant sur lui-même , fournit sans cesse à la nutrition des solides et à la sécrétion des liquides. Réciproquement il reçoit , par les lymphatiques , les parcelles qui se détachent des premiers et le superflu des seconds ; la digestion lui redonne , par les vaisseaux lactés , tout ce que la transpiration , l'haleine , les urines , etc. , lui enlèvent. Il y a de même une action continuelle des organes des sens sur leur centre commun pour les sensations , de celui-ci sur les muscles pour le mouvement , et des nerfs les uns sur les autres dans les sympathies : l'ensemble de ces mouvemens , et probablement encore de beaucoup d'autres dont nous

nous ignorons l'existence, les rapports, et les causes, constitue la vie.

---

## C H A P I T R E V I.

### *De la génération et de l'accroissement.*

§. 1. ON vient de voir par quels moyens l'homme vivant s'accroît, répare ses pertes, et exerce en général toutes ses fonctions. Quelque difficulté que nous ayons à comprendre comment tout cela se fait, il est plus difficile encore d'imaginer comment il reçoit l'existence. On s'est presque généralement réduit à supposer que les fœtus existent tout formés, quoique d'une petitesse extrême dans le corps de la mère, et que la conception ne fait que mettre leurs organes en jeu.

§. 2. Les *ovaires* sont deux corps d'apparence glanduleuse, situés dans la femme auprès des reins, et dans lesquels il paroît que le fœtus est d'abord formé.

Auprès de chacun est l'embouchure évasée et frangée d'un canal nommé *trompe*, qui se

rend en diminuant toujours d'épaisseur vers le fond de la *matrice*.

Celle-ci est une espèce de sac ou bourse dont le fond est tourné en haut. Ses parois sont d'une substance spongieuse et épaisse, capable d'une dilatation énorme dans la grossesse. Son ouverture communique dans un canal qui se porte au dehors.

§. 3. Le fœtus descend ordinairement des ovaires par les trompes dans la matrice. Il a quelques parties qu'il perd en naissant ; savoir, 1°. le *placenta* ou *arrière-faix*, corps tissu d'une infinité de vaisseaux sanguins, qui ont pour troncs la *veine* et les deux *artères ombilicales*. Ces trois vaisseaux, enveloppés de membranes, forment le *cordon ombilical*. Ils entrent dans le corps du fœtus par le *nombril*. La veine se rend dans le foie pour déboucher dans la *veine-porte*. Les artères se joignent à celles qui se portent aux cuisses. Il y a donc une circulation perpétuelle du fœtus au placenta, et de celui-ci au fœtus ; et comme le placenta se colle intimement à la face interne de la matrice, il y a aussi communication de lui à la mère : et

c'est ainsi que le sang de la mère nourrit le fœtus.

2°. Une membrane nommée *chorion*, qui enveloppe le fœtus en se collant aux parois de la matrice.

3°. Une autre membrane plus fine nommée *amnios*, qui double la première et renferme une liqueur dans laquelle le fœtus nage.

4°. Un sac nommé *allantoïde*, dans lequel l'urine se rend par un canal nommé *ouraque*, qui vient du fond de la vessie et traverse le nombril. Il faut cependant remarquer que dans les fœtus humains l'*ouraque* est ordinairement fermé, et l'*allantoïde* invisible : mais on les découvre très-bien dans les animaux.

§. 4. Comme le fœtus ne respire point, ses poumons sont affaissés, et ne permettent point au sang de les traverser en entier ; mais il y a, dans la cloison qui sépare les deux oreillettes du cœur, un trou nommé *trou ovale* ou *de botal*, qui permet à la partie du sang arrivant de la veine-cave inférieure, de se rendre immédiatement dans l'oreillette gauche, et de là dans l'aorte, sans passer par le poumon. Le sang qui vient

de la veine-cave supérieure entre dans l'oreillette droite, le ventricule droit, et dans l'artère pulmonaire, qui, au lieu de le porter tout au poumon comme dans l'adulte, le transmet par un vaisseau nommé *canal artériel*, dans la partie inférieure de l'aorte.

Ainsi c'est le sang venu de la partie supérieure du corps par la veine-cave supérieure, qui va dans le bas du corps et dans le placenta par la partie inférieure de l'aorte; et, au contraire, c'est le sang venu de ces parties par la veine-cave inférieure, qui se rend dans le haut du corps par le tronc de l'aorte.

Le trou de botal et le canal artériel s'obstruent après la naissance.

§. 5. Les proportions du fœtus ne sont pas les mêmes que celles de l'adulte; la tête est plus grosse à proportion, et d'autant plus qu'il est plus jeune. Son foie est aussi plus considérable, parce qu'il reçoit une grande quantité de sang par la veine ombilicale, qui s'obstrue après la naissance. Ses parties inférieures sont plus petites à proportion des supérieures. Sa pupille est fermée d'une membrane qui dispa-



roît après la naissance. Le *thymus*, glande particulière située dans la poitrine, et dont on ignore l'usage, est plus gros, etc.

§. 6. Un foetus d'un mois a ordinairement un pouce de hauteur ; à deux mois il a deux pouces un quart ; à trois mois, trois pouces et demi ; à quatre mois, cinq pouces ; à cinq mois, six ou sept pouces ; à six mois, huit ou neuf pouces ; à sept mois, onze pouces ; à huit mois, quatorze pouces ; à neuf mois, dix-huit pouces : c'est l'époque ordinaire de sa naissance. Ceux qui naissent à moins de sept mois, ne vivent point pour la plupart.

§. 7. L'enfant naît d'ordinaire sans cheveux et sans dents. Sa tête est plus grosse à proportion que dans les adultes ; les os du crâne laissent quelques vuides entre eux, notamment au sommet de la tête, au lieu nommé *fontanelle*. Les dents, d'abord gélatineuses, ne s'ossifient qu'après la naissance. Leur apparition hors des gencives est accompagnée d'une maladie grave. A deux ans l'enfant a vingt dents. Vers la fin de la septième année, elles tombent successivement

pour être remplacées par d'autres. Les huit molaires suivantes ne sont totalement sorties que vers la douzième année. Les quatre dernières ne paroissent que vers la vingtième, souvent même beaucoup plus tard.

§. 8. Le fœtus croît davantage à mesure qu'il approche de la naissance. L'enfant, au contraire, croît toujours de moins en moins. Il a à sa naissance plus du quart de sa hauteur ; il en atteint moitié à deux ans et demi ; les trois quarts à neuf ou dix ans. Ce n'est guère qu'à dix-huit ans qu'il cesse de croître. L'homme surpasse rarement six pieds, et il ne reste guère au-dessous de cinq. La femme a ordinairement quelques pouces de moins.

§. 9. La puberté se manifeste par des signes extérieurs, de dix à douze ans dans les filles, de douze à seize dans les garçons. Elle commence plutôt dans les pays chauds. L'un et l'autre sexe produisent rarement avant l'époque de cette manifestation.

§. 10. A peine le corps a-t-il atteint le

terme de son accroissement en hauteur, qu'il commence à épaissir; la graisse s'accumule dans le tissu cellulaire. Les différens vaisseaux s'obstruent graduellement; les solides se roidissent; et après une vie plus ou moins longue, plus ou moins agitée, plus ou moins douloureuse, arrivent la vieillesse, la caducité, la décrépitude, et la mort. Les hommes qui passent cent ans sont des exceptions rares; la plupart périssent long-temps avant ce terme, ou de maladies, ou d'accidens, ou même simplement de vieillesse.

---

## C H A P I T R E V I I.

### *Des différentes races d'hommes.*

§. 1. La race blanche, à visage ovale, à cheveux longs, à nez saillant, à laquelle appartiennent les peuples policés de l'Europe, et qui nous paroît la plus belle de toutes, est aussi bien supérieure aux autres par la force du génie, le courage et l'activité. Les Tartares proprement dits, desquels descendent les Turcs;

les Circassiens et autres peuples du Caucase, qui sont les plus beaux des hommes ; les Persans, les habitans propres de l'Indostan, les Arabes ; les Maures, qui peuplent le nord de l'Afrique ; et les Abyssins, qui paroissent, ainsi que les Juifs, venir des Arabes, appartiennent à la même race que les Européens. Ces peuples sont plus grands, plus blancs dans le nord ; leurs cheveux y sont blonds, leurs yeux bleus : dans le midi, au contraire, ils sont basanés et souvent fort bruns, et ont les cheveux et les yeux noirs : ils sont mêlés de couleurs intermédiaires dans les contrées tempérées.

§. 2. Tout le nord des deux continens est peuplé d'hommes très-bruns, à visage et cheveux plats, noirs, ainsi que les yeux, dont le corps est trapu et excessivement court. Ce sont les Lapons en Europe ; les Samoïèdes, Ostiaques, Tchutchis, etc., en Asie ; les Groënländais et Esquimaux en Amérique. Les Finlandais leur ressemblent presque en tout, si ce n'est que leur taille égale celle des autres Européens. Les Hongrois et plusieurs peuplades

éparses en Asie, ont avec les Finlandais des rapports marqués de forme, de mœurs et de langage.

§. 3. La *race mongole*, à laquelle appartiennent la plupart des peuples que nous nommons tartares, tels que les *Mongols*, les *Mantchéoux*, les *Calmouques* ou *Eleuths*, etc., et qui a étendu ses conquêtes depuis la Chine jusqu'à l'Indostan, et s'est même avancée autrefois jusqu'aux frontières de l'Europe, a pour caractère un front plat, un nez petit, des joues saillantes, des cheveux plats et noirs, très-peu de barbe, de petits yeux obliques, de grosses lèvres, et un teint plus ou moins jaunâtre.

Les *Chinois* et *Japonais*, et les peuples de l'Inde au-delà du Gange, auxquels on étend le nom de *Malais*, paroissent tenir de près aux Mongols. Les isles de la mer du sud, et le grand continent de la Nouvelle-Hollande, sont habités par des originaires malais. Ceux qui sont les plus voisins de l'équateur ont le teint presque aussi foncé que les nègres. Tels sont, entre autres, les Papous.

§. 4. Les *nègres* habitent toutes les côtes du

midi de l'Afrique, depuis le Sénégal jusqu'à la Mer-Rouge. Outre leur noirceur, on les distingue à leur nez épaté, à leur front plat, à leur museau saillant, à leurs joues proéminentes, à leurs cheveux crépus. Les plus noirs sont ceux de Guinée. Ils ont le nez excessivement long. Ceux du Congo sont plus beaux. Vers le tropique du sud, ils pâlisent un peu, et prennent le nom de *Cafres*. Presque tous les habitans de la côte orientale d'Afrique sont de cette sous-variété. Les *Hottentots* en sont une autre qui se trouve à la pointe la plus méridionale, et ont les pommettes si saillantes, que leur visage en est triangulaire. Leur couleur est un brun olivâtre.

On prétend que les parties intérieures de l'Afrique, qui sont fort élevées, sont habitées par des hommes blancs, comme l'est l'Abyssinie.

§. 5. L'*Amérique* étoit peuplée d'hommes de couleur de cuivre rouge, à cheveux longs et grossiers, et manquant généralement (selon bien des voyageurs) de barbe et même de poils sur le corps. D'autres assurent qu'ils se les arrachent. On dit aussi que les formes plus ou moins bizarres

de leurs têtes viennent des compressions qu'on leur fait subir dans leur première enfance.

Cette race comprend les peuples sauvages de l'Amérique, et ce qui reste des Mexicains et des Péruviens. C'est vers la pointe méridionale de ce continent qu'on trouve les hommes les plus hauts de l'univers : mais leur taille, que les premiers voyageurs avoient représentée comme gigantesque, n'est guère que de six pieds. C'est le peuple si fameux sous le nom de *Patagons*.

§. 6. Toutes ces races d'hommes peuvent se mêler et produire des enfans qui tiennent le milieu entre les formes et les couleurs de leurs parens. Ces métis peuvent eux-mêmes se mêler avec les races originelles, et le produit se rapproche de ces races selon le degré de mélange du métis. Tous ces produits sont aussi féconds que leurs pères et mères.

§. 7. Il paroît qu'il naît quelquefois, dans les races différentes de la nôtre, des sujets d'un blanc de lait ou de linge ; c'est l'effet d'une maladie, et cette couleur est accompagnée de foiblesse et d'une vue débile. C'est à tort que

quelques voyageurs ont cru que ces hommes *blafards* formoient des nations entières, qu'ils ont nommées *Dariens* en Amérique, *Dondos* ou *Albinos* en Afrique, et *Chacrelats* aux Indes.

§. 8. Les différentes couleurs qui imprègnent ces variétés de l'espèce humaine, résident, non dans l'épiderme, mais dans le tissu muqueux et réticulaire qui est immédiatement au dessous.

## C H A P I T R E V I I I.

*Des habitudes propres à l'espèce humaine.*

§. 1. L'homme est destiné à marcher debout, toute sa structure le démontre : la position de son trou occipital tient sa tête en équilibre sur le cou ; la largeur de son bassin, et sur-tout des os des îles, fournit aux muscles qui retiennent le tronc, des attaches suffisantes ; la largeur de son pied donne à tout le corps une base étendue, et la force des muscles qui composent ses fesses et ses mollets, maintient les jambes et les cuisses droites et fermes. Aucun



autre animal ne réunit ces divers moyens ; les singes même les plus semblables à l'homme ont la tête si portée en avant, le bassin si étroit, les jambes et les pieds si ployés, qu'ils ne prennent notre attitude pour quelques instans qu'avec beaucoup de peine.

§. 2. L'homme ne pourroit marcher à quatre : ses yeux seroient dirigés contre terre : n'ayant point de ligament cervical, il ne pourroit soutenir sa tête ; ses extrémités inférieures seroient trop élevées à proportion de ses bras, et ses pieds trop courts pour qu'il pût les ployer commodément comme les animaux, qui n'appuient que les doigts ; sa poitrine, trop large, empêcheroit le mouvement libre de ses bras. Il ne lui est pas même aussi facile de grimper qu'aux singes, parce qu'il n'a pas, comme eux, le pouce des pieds de derrière séparé des doigts, ni qu'aux chats, à cause de la foiblesse de ses ongles.

§. 3. L'homme est, à sa naissance, plus foible qu'aucun animal : il ne peut subsister que par les secours de ses parens ; il a besoin de ces

secours pendant un temps beaucoup plus long que les autres animaux, et suffisant pour que ses parens produisent de nouveau. De là la perpétuité naturelle de l'union conjugale, et la société intime des parens avec les enfans, et de ceux-ci entre eux. Comme le père partage avec sa compagne le soin de l'éducation des enfans, l'homme doit, comme tous les animaux où cela arrive, vivre en monogamie; ce qu'indique d'ailleurs le nombre à peu près égal d'enfans mâles et femelles qui viennent au monde année commune.

§. 4. L'homme a un penchant à la sociabilité, que sa foiblesse naturelle lui rendoit absolument nécessaire, et sans lequel il n'eût pu résister aux bêtes féroces, ni se procurer ses besoins, puisqu'il n'a aucune arme défensive ou offensive, telle que cornes, griffes, écailles, ni rien qui ressemble à ces facultés connues sous le nom d'*instinct*, que plusieurs espèces d'animaux tiennent de la nature même, de se fabriquer des demeures, des vêtemens, de changer de climat selon les saisons, &c.

Tous les animaux sociables ont bien un cer-

tain *langage* , mais l'homme a à cet égard deux grandes prérogatives : 1°. la faculté d'articuler des sons , qu'aucun quadrupède ne partage avec lui , et qui a dû donner à son langage une variété et une précision infinie ; 2°. la faculté illimitée de généraliser ses idées , et de fixer et retenir les notions abstraites au moyen des sons. C'est d'elle que dépend la mémoire et le raisonnement. Elle fait la base de la raison , ou de cette faculté de réfléchir et de combiner des idées qui est éminemment propre à l'homme.

§. 5. C'est le langage qui rend communes à toute l'espèce les observations et les découvertes de chaque individu , et qui est la source de la perfectibilité indéfinie du genre humain ; les *arts* sont nés de la *science* , produite par l'ensemble de ces observations et découvertes , et de l'*adresse* , qui résulte de la conformation de nos mains et de nos doigts.

§. 6. Par le moyen des arts , même dans leurs plus foibles commencemens , l'homme a su se procurer sa nourriture , et résister à l'intem-

périe de l'air dans tous les climats de la terre. Aussi s'est-il établi par-tout , tandis que les autres animaux ont chacun un espace déterminé qu'ils ne peuvent franchir que par la protection de l'homme , qui a transporté avec lui les espèces domestiques , et qui a été suivi, malgré lui , par les espèces parasites.

§. 7. Les peuples qui se sont portés dans les terres glacées du nord , n'y trouvant point de nourriture végétale , ni de pâtures assez abondantes pour des troupeaux , ne tirent leur subsistance que de la chasse ou de la pêche. Obligés de donner tout leur temps à la recherche de cette subsistance , ne pouvant beaucoup multiplier à cause que la destruction du gibier s'ensuivroit , c'est chez eux que l'homme a fait le moins de progrès en tout genre. Leurs arts se bornent à construire des huttes, à se couvrir de peaux, et à fabriquer des flèches. Les peuples de la Sibérie septentrionale et orientale , et les sauvages de l'Amérique septentrionale , sont presque les seuls qui soient réduits à ce point.

§. 8. D'autres peuples ont su se procurer  
dans

dans la possession de nombreux troupeaux, une subsistance toujours assurée, et quelque loisir qu'ils ont employé à augmenter leurs connoissances; mais leur vie errante, pour trouver de nouveaux pâturages, et pour suivre les saisons favorables, les retient encore dans des bornes assez étroites. Ils mettent quelque industrie dans la fabrication de leurs demeures et de leurs vêtemens; connoissent la *propriété*, et par conséquent les échanges, la richesse, et l'inégalité des conditions. Les *Lapons* dans le nord de l'Europe, les *Tartares* dans la vaste étendue qui fait le milieu de l'Asie, les *Arabes bédouins* dans les sables de l'Arabie et du nord de l'Afrique, les *Galles*, *Caffres* et *Hottentots* dans le midi de l'Afrique, sont les principaux peuples nomades que nous connoissions.

§. 9. L'homme n'est parvenu à se multiplier et à perfectionner ses arts et ses connoissances que lorsque la *propriété des terres* lui a permis de se livrer à *l'agriculture*, au moyen de laquelle le travail d'une partie des membres de la société peut nourrir tous les autres, et leur donner le temps de s'occuper des arts moins

nécessaires. Enfin l'invention des *valeurs représentatives*, en facilitant les échanges, a porté au suprême degré l'industrie, le luxe, et l'inégalité des fortunes, et, par une suite nécessaire, les vices de la mollesse et les fureurs de l'ambition.

§. 10. Les hommes, vivant dans tous les climats, ne craignant aucun des animaux, ayant même détruit ou confiné dans les déserts ceux qui pouvoient les gêner, sont devenus incomparablement plus nombreux qu'aucune autre grande espèce; en sorte qu'il n'y a que l'homme qui puisse nuire à l'homme. Aussi est-ce la seule espèce qui soit continuellement en guerre avec elle-même. Les sauvages se disputent les forêts dans lesquelles ils chassent; les nomades, les pâturages où leurs troupeaux paissent; les peuples civilisés combattent pour le monopole du commerce ou les prérogatives de l'orgueil: de là la nécessité des gouvernemens pour diriger les guerres nationales, et pour réprimer ou réduire à des formes réglées les querelles particulières. Ici l'homme cesse d'être du domaine de l'histoire naturelle.

---

T A B L E A U  
É L É M E N T A I R E  
DE L'HISTOIRE NATURELLE  
DES ANIMAUX.

---

L I V R E S E C O N D.  
DES M A M M I F È R E S.

---

C H A P I T R E P R E M I E R.

*Comparaison de l'homme aux autres animaux ,  
et notions générales sur les mammifères.*

§. 1. N O U S avons étudié , dans le livre précédent , l'organisation de l'homme , qui est le plus parfait de tous les animaux. Le corps des autres est formé des mêmes élémens , et com-

posé d'organes analogues : ainsi ils ne se meuvent que par des *muscles* , ils ne sentent que par des *nerfs* , ils ne se nourrissent que par une *humeur* qui circule en eux , et qui se renouvelle par la *digestion*. Celle-ci se fait de même dans une cavité interne du corps , dans des *intestins* ,

§. 2. Il y a beaucoup d'animaux qui ne ressemblent à l'homme que par ces rapports généraux , et qui n'ont d'ailleurs rien de commun avec lui ni pour la disposition ni pour la forme des parties : ce sont les animaux dits à *sang blanc* , dont nous traiterons dans les trois derniers livres de cet ouvrage.

§. 3. Par contre , les animaux dont le sang est rouge comme celui de l'homme , lui ressemblent tellement par toutes leurs parties , qu'ils ne paroissent d'abord être que des dégradations d'une forme commune. Ainsi ils ont tous une *tête osseuse* , contenant le cerveau et les principaux organes des sens , placée à une extrémité d'une *colonne vertébrale* qui contient le faisceau commun des nerfs , et dont l'autre extrémité se prolonge en un *coccyx* ou *queue* plus ou



moins considérable. Leur tronc est presque toujours entouré en partie de *demi-cerceaux osseux* ou de *côtes*, comme celui de l'homme. Nos bras se retrouvent dans les *jambes de devant* des quadrupèdes, dans les *ailles* des oiseaux, et jusques dans les *nageoires pectorales* des poissons, comme nos pieds sont représentés par leurs *nageoires ventrales*. Il n'y a que les serpents qui manquent tout-à-fait de membres. Les parties molles des animaux à sang rouge présentent la même ressemblance que leur charpente osseuse. Ils ont des *artères* et des *veines* dans lesquelles le sang est dirigé par un cœur musculaire. Leur *cerveau*, leurs organes des sens, ont les mêmes parties essentielles. Ils ont un *canal alimentaire*, un *foie*, un *pancréas*, une *rate*, des *reins*; en un mot, il est difficile de déterminer si la masse des ressemblances ne surpasse pas celle des différences.

§. 4. Cela s'accorde avec ce que nous avons dit de l'influence des parties principales sur toutes les autres ( *introd. chap. IV* ); car toutes les parties du corps naissant médiatement ou immédiatement du sang, la nature

du sang doit être la principale cause des différences que ces parties subissent. Voilà pourquoi les animaux à sang blanc n'ont de commun avec ceux à sang rouge que ce qui entre essentiellement dans la notion d'animal, tandis que la suite de ces derniers ne présente que les modifications diverses d'un plan unique, dont les bases principales ne sont point altérées.

§. 5. Ce sont aussi les différentes propriétés que le sang reçoit par la manière plus ou moins complète dont il est exposé à l'action de l'air, qui indiquent les meilleures subdivisions à faire parmi les animaux à sang rouge.

Les uns ont, comme l'homme, un cœur à double ventricule et à double oreillette, et le système des vaisseaux du poumon égal à celui des vaisseaux du reste du corps : en sorte que leur sang est complètement exposé à l'action de l'air, et devient, par l'effet de cette respiration, plus chaud que l'atmosphère. Ce sont les *quadrupèdes vivipares* ou *mammifères*, et les *oiseaux*. D'autres n'ont qu'un seul ventricule au cœur : leurs vaisseaux pulmonaires ne forment point un système particu-

lier ; mais l'aorte produit une branche qui se rend au poumon, et le sang retourne du poumon dans la veine-cave. Il n'y a donc qu'une petite partie du sang qui circule dans le poumon : il n'y est pas échauffé ; il reste à la température de l'atmosphère. Ce sont *les reptiles*.

Enfin il y en a qui ont bien les vaisseaux tellement disposés, que tout le sang passe par l'organe de la respiration : mais cet organe n'est point un poumon cellulaire propre à recevoir l'air ; il consiste en plusieurs feuillets, dans les intervalles desquels l'animal fait passer de l'eau. Celle-ci n'agissant que par le peu d'air qu'elle tient en mélange, ou en dissolution, le sang n'en est pas échauffé au-dessus de la température environnante. Ces animaux sont les *poissons*.

§. 6. Il s'est trouvé entre les animaux à sang chaud une différence considérable dans le mode de la génération, qui a servi à les diviser en deux classes : les *mammifères*, qui sont *vivipares* ; les *oiseaux*, qui sont *ovipares*. Il y a donc en tout quatre classes d'animaux à sang rouge.

§. 7. Lorsque nous traiterons de chacune de ces classes , nous verrons que leur organisation présente encore une multitude de différences entre elles , sur-tout dans les parties les plus extérieures.

La même gradation dans la constance des parties s'observe dans les subdivisions de ces classes. Les espèces les plus voisines ne diffèrent que par les parties les plus extérieures et les moins importantes ; les différences pénètrent davantage dans les espèces plus éloignées ; et ce n'est , pour ainsi dire , que lorsque toutes les variétés que les organes extérieurs pouvoient fournir sont épuisées , que l'on voit les viscères, le cerveau , le cœur , changer essentiellement de forme et d'organisation.

§. 8. Les animaux qui ressemblent le plus à l'homme , parmi lesquels on doit même le ranger , sont les *mammifères* ou *quadrupèdes vivipares* , les seuls avec l'homme qui produisent des *petits vivans* , nourris dans la matrice par un placenta , et , après leur naissance , par le lait séparé dans des *mamelles*. Ils ne diffèrent de nous que par le nombre des plus

petites parties et les proportions des plus considérables.

§. 9. Leur cœur, leurs poumons, leur diaphragme, sont organisés comme les nôtres; leur larynx ne diffère du nôtre que par quelques circonstances accessoires.

§. 10. Ils ont toujours, comme nous, sept vertèbres au cou; mais celles du dos et des lombes varient en nombre: leur coccyx se prolonge le plus souvent en une véritable queue: aucun d'eux n'est organisé de manière à marcher debout sans contrainte. Les singes, même les plus semblables à l'homme, ont le museau plus allongé, et l'articulation de la tête plus en arrière; ce qui la prive de son équilibre. Cette disposition, encore plus considérable dans les autres mammifères, est corrigée par le *ligament cervical*, qui les aide à soutenir leur tête, et qui manque dans l'homme. Leur bassin est aussi plus étroit que le nôtre, et leurs talons n'appuient point sur une tubérosité; le plus grand nombre tient même, en marchant, la plante du pied et la paume de la main relevées, et n'appuie que le bout des doigts.

Les clavicules ne sont complètes que dans ceux qui se servent de leurs mains pour manier les objets, ou pour quelque autre usage exigeant de la force : les autres n'en ont que des rudimens ; et ceux dont les ongles sont en forme de sabots, en manquent entièrement. Il y a des mammifères dont les bras et les doigts sont alongés en forme d'ailes ; d'autres dont le tronc est si long et les membres si courts, qu'ils ne peuvent guère que nager. Il y en a parmi ceux-ci qui n'ont point du tout d'extrémités postérieures.

§. II. Beaucoup de mammifères ont cinq doigts comme nous. Le pouce est séparé dans plusieurs aux pieds de derrière comme à ceux de devant ; dans d'autres, à ceux de derrière seulement : mais, dans la plupart, il est joint aux autres doigts ; il est tout-à-fait caché sous la peau dans quelques espèces. Il en est de même du cinquième doigt dans un petit nombre.

Les *ruminans* n'ont que deux doigts bien exprimés, dont les os métacarpiens et métatarsiens sont soudés en un seul appelé

*canon.* Les *solipèdes* n'ont qu'un seul doigt complet.

§. 12. Ces deux derniers ordres , et celui que nous nommerons *pachydermes* , ont toute la partie des doigts qui ont touché à terre enveloppée dans un *sabot* de corne ; les autres n'ont que des *ongles* tantôt plats , tantôt aigus et tranchans. Le sens du toucher est d'autant plus fin chez eux , que leur main ressemble plus à la nôtre par la division et la finesse des tégumens ; mais tout leur corps est moins sensible que le nôtre aux impressions de l'air , à cause des poils ou de la laine qui le revêtent , et qui sont quelquefois remplacés par des épines ou des écailles. Leurs yeux diffèrent peu des nôtres. Leurs oreilles ont le plus souvent une conque en forme de cornet mobile , qui ramasse les sons d'une manière avantageuse. Le prolongement de leur museau , et l'applatissement de leur crâne , donnent à l'étendue des narines et de la langue , et par conséquent à la force de l'odorat et du goût , tout ce qu'ils ôtent au volume de leur cerveau et à leur intelligence.

§. 13. Les muscles de la bouche des mammifères sont généralement plus forts que chez nous ; leurs dents diffèrent beaucoup en nombre, en forme et en position. Il y en a qui n'en ont point du tout ; d'autres, chez lesquels l'une ou l'autre sorte de dents manque. Les carnassiers ont des canines très-longues, et des molaires tranchantes et armées de pointes. Ces dernières sont plates dans les herbivores, etc. Le canal alimentaire varie beaucoup pour sa longueur et ses circonvolutions. Les carnivores l'ont court, et ont le cœcum petit ou nul ; leurs glandes du mésentère sont unies en une grande masse, nommée *pancréas d'Asellius*.

Ce canal, au contraire, est fort long, et le cœcum vaste dans les herbivores. Les ruminans ont l'estomac quadruple. D'autres herbivores y ont au moins des étranglemens.

§. 14. Les reins des mammifères, leur vessie, leurs organes de la génération, ressemblent beaucoup aux nôtres. Cependant le plus grand nombre a la verge attachée contre le ventre par un prépuce, et renforcée par un os dans son intérieur. La matrice est presque généralement



divisée, dès son entrée, en deux grandes cornes plus larges par en bas. La forme du bassin fait que les mammifères accouchent plus facilement que la femme. Leurs mamelles sont le plus souvent en nombre proportionné à celui de leurs petits : elles sont placées tantôt à la poitrine, tantôt sous le ventre ou entre les cuisses. Le nombre des petits est ordinairement en raison inverse de la grandeur de l'espèce. Cependant le cochon fait à cette règle une exception notable.

§. 15. Les mœurs des mammifères, leurs séjours, leurs utilités, ou les dommages qu'ils causent, varient à l'infini. On peut cependant les distinguer en terrestres, volans, amphibies et aquatiques. Ces derniers sont les *cétacés*, qu'on a confondus long-temps avec les poissons, et qui habitent en effet dans les eaux, quoique toute leur organisation ressemble à celle des *mammifères* ordinaires.

§. 16. Pour traiter de ces animaux avec ordre, nous examinerons ceux qui nous ressemblent le plus par l'ensemble de leur organisation, et nous passerons aux autres, selon qu'ils s'éloignent plus ou moins de ce premier

type. Nous trouverons nos guides pour cela, selon ce qui a été dit § 7, dans l'importance des organes semblables; nous commencerons donc par ceux qui nous ressemblent, même dans les parties les plus extérieures, et nous parcourrons graduellement toute la classe, jusqu'à ceux qui n'ont plus de commun avec nous que les articles les plus importants, comme le cœur, les poumons, la génération vivipare, etc.

---

## CHAPITRE II.

*Des mammifères à quatre mains, ou QUADRUMANES.*

### I. LES SINGES. (*Simia.*)

Les mammifères sont, parmi tous les animaux, ceux qui ressemblent le plus à l'homme; et parmi les mammifères ce sont les singes. Ils ont, comme lui, quatre incisives à chaque mâchoire, deux mamelles sur la poitrine, cinq doigts à tous les pieds, et bien d'autres rapports. Le principal caractère qui les distingue de l'homme, c'est que les pouces de leurs pieds de derrière sont écartés des autres

doigts comme ceux des mains ; de là vient qu'on les nomme *quadrumanes*, comme qui diroit animaux à quatre mains. Cette ressemblance dans les organes fait qu'ils imitent nos gestes et notre adresse ; mais leur bassin étroit, leurs talons peu saillans, les muscles de leurs cuisses et de leurs jambes trop foibles, ne leur permettent pas de se tenir debout aisément. Par contre, ils grimpent aux arbres avec beaucoup d'agilité, en empoignant les branches avec leurs quatre pieds, et quelques espèces même avec le bout de la queue.

Les espèces des singes sont fort nombreuses ; elles se distinguent les unes des autres par la grandeur et la couleur, par l'absence et les diverses longueurs de la queue, par la forme de la tête et le prolongement du museau. Elles se nourrissent de fruits et de racines, et habitent toutes dans les pays chauds des deux continens, de façon cependant que celles de l'un ne se trouvent point dans l'autre.

On les divise en plusieurs familles, savoir :

a.) *LES SINGES proprement dits : à tête ronde, à museau très-peu proéminent (de 65.°), sans queue, et sans abajoues.*

1. *L'orang-outang. (Simia satyrus.)*

Ce singe nous étonne par son adresse, son intelligence, et sa gravité, au point que quelques nations lui ont donné le nom d'*homme sauvage*. En effet, c'est de tous les animaux celui qui nous ressemble le plus ; il a néanmoins le museau plus saillant et les bras prolongés jusqu'à terre. Il manque de fesses et de gras de jambes, et ne peut marcher debout qu'en

s'aidant d'un bâton. Il lui est physiquement impossible d'articuler aucun son , à cause d'un certain sac qui communique avec son *larynx*, et qui rend sa voix entièrement sourde. Tout son corps est revêtu de grossiers poils roux. Il habite dans les parties les plus reculées des Indes orientales. Seul parmi les singes connus, il manque d'ongles aux pouces de derrière.

2. *Le gibbon.* (*Simia lar.*)

A les bras encore plus longs que l'*orang-outang*, auquel il ressemble d'ailleurs par la forme, l'adresse, et le climat. Ses fesses sont calleuses et sans poils; son corps est couvert de grossiers poils noirs.

3. *Le wouwou.* (*Simia cinerea.*)

Ressemble en petit aux deux précédens, mais a tout le corps couvert d'une laine cendrée. De Batavia.

4. *Le chimpansé.* (*Simia troglodytes.*)

*Jocko.* Buff.

Que quelques-uns ont aussi nommé *orang-outang*, paroît avoir autant d'adresse et d'instinct que le véritable; mais sa tête est plate en dessus, et ses bras n'atteignent qu'aux genoux. Son corps est couvert de poil brun; il devient fort grand, et habite en Afrique.

b.) *LES SAPAJOUS* : à tête plate, à museau peu proéminent (de 60.°), à longue queue, sans abajoues, à fesses velues, à narines percées aux côtés du nez.

Ce sont, avec les *alouates* dont nous parlerons plus bas, les seuls quadrumanes du nouveau continent: les uns ont la queue *prenante*, c'est-à-dire que son extrémité peut s'entortiller autour des corps avec assez de force pour que l'animal s'en serve comme d'une main; ceux-là retiennent plus particulièrement

lièrement le nom de *sapajous*. Ceux qui n'ont point cette faculté s'appellent *sagoins*. Les principaux *sapajous* sont :

5. *Le coaita.* (*Simia paniscus.*)

A poil noir, à membres grêles, à pouce des mains de devant entièrement caché sous la peau.

6. *Le saï.* (*Simia capucina.*) Vulg. *Singe pleureur.*

A corps brun, à calotte et mains noirâtres; il remplit les forêts de cris lamentables.

7. *Le saïmiri* (*Simia sciurea.*) Vulg. *sapajou orangé.*

Grand comme un écureuil, à poil gris, à mains jaunâtres. Une tache noire sur la bouche.

On remarque parmi les *sagoins* :

8. *L'ouïstiti.* (*Simia jacchus.*)

A peine grand comme un rat, à belle queue, longue et touffue, annelée de blanc et de brun.

9. *Le marikina.* (*Simia rosalia.*) Vulg. *singe-lion,*  
Blanc, à tête entourée d'une crinière fauve.

10. *Le mico.* (*Simia argentata.*)

Blanc, à visage rouge, à queue brune.

c.) *LES GUENONS* : à tête plate, à museau peu proéminent (60.°); à queue longue, non-prenante; à abajoues (1), à fesses calleuses.

Leurs espèces habitent toutes dans l'ancien continent, surtout en Afrique. Elles sont nombreuses, de grandeurs et de couleurs très-variées, vivent en troupes, et font beaucoup de dégâts

---

(1) Les *abajoues* ou *salles* sont des sacs placés sous les joues, et aboutissans dans la bouche. Les animaux qui en ont, y mettent leurs provisions de bouche.

dans les jardins et les champs cultivés. Les plus remarquables sont :

11. *Le patas.* (*Simia patas.*)

A poil d'un roux très-vif.

12. *Le callitriche.* (*Simia sabæa.*)

A poil verdâtre, le bout de la queue jaune.

13. *La mone.* (*Simia mona.*)

Variée de blanc, de noir et de brun.

14. *Le rolowai.* (*Simia diana.*)

Noirâtre en dessus, blanche en dessous, une petite barbe pointue au menton.

15. *Le moustac.* (*Simia cephus.*)

Brun, deux pinceaux de poil jaune aux oreilles, la lèvre supérieure bleue.

16. *Le blanc nez.* (*Simia nictitans.*)

Noir brun, le nez seul blanc.

17. *Le nasique.* (*Simia nasica.*)

Grand, fauve, le nez excessivement long, etc. etc.

d.) *LES MACAQUES* : à tête plate ; à museau proéminent (de 45°.) ; à abajoues ; à fesses calleuses.

A mesure que le museau s'allonge, le naturel se détériore. Les guenons ne sont que vives et pétulantes : ces singes-ci sont indociles et même féroces. Nous laissons en particulier le nom de *macaques* à ceux à longue queue, qui ont une crête saillante au-dessus des sourcils.

18. *Le macaque.* (*Simia cynomolgus.*)

A poil gris, à lèvre fendue.

19. *Le bonnet chinois.* (*Simia sinensis.*)

A poil gris; une calotte sur la tête, formée de poils divergens. Ceux à longue queue, qui n'ont point de crête sur les sourcils, se nommeront *cynocéphales*.

20. *Le papion.* (*Simia sphinx.*)

A poil jaunâtre, à museau noirâtre, à fesses rouges. Ceux qui n'ont point de queue porteront le nom de *magots*.

21. *Le magot.* (*Simia inuus.*)

A poil gris; un petit tubercule, au lieu de queue. C'est de tous les singes celui qui supporte le plus aisément notre climat; il est originaire d'Égypte et de Barbarie, d'où on l'apporte souvent en Europe. Il y produit quelquefois. Sa grandeur est à peu près celle du renard.

e.) *LES BABOUINS* : à museau allongé (de 30°.); à *abajoues*; à fesses calleuses; à queue courte ou nulle.

Ce sont des êtres hideux, d'une férocité indomtable, et d'une brutalité dégoûtante.

22. *Le mandrill.* (*Simia maimon.*)

A poil brun, à museau sillonné, coloré de bleu. Ses fesses sont rouges et violettes. Avec l'âge, son nez devient d'un rouge vif, qui contraste horriblement avec le bleu de ses joues. Quelques uns l'ont pris alors pour une autre espèce (*simia mormon*. Lin.). On le trouve en Guinée. Sa queue est courte.

23. *Le pongo.* (*Simia pongo.*)

Est un singe de l'isle de Borneo, qui a la hauteur d'un homme, les bras aussi longs que le corps, des mâchoires très-fortes, d'énormes canines, et qui manque de queue. Il ressemble au mandrill par la tête. Ces deux espèces ont un grand sac membraneux en communication avec le larynx, qui s'enfle lorsqu'ils crient.

f.) *LES ALOUATTES* : à tête pyramidale ; à mâchoire inférieure très-haute ; à longue queue prenante ; sans abajoues ni callosités.

Se trouvent en Amérique, ont dans la gorge un tambour osseux, qui donne à leur voix un volume énorme et un son effroyable. De là leur nom de *singes hurleurs*.

24. *L'alouatte*. (*Simia beelzebub*.) Vulg. *hurleur roux*.

Toute rousse, à longue barbe.

25. *L'ouarine*. (*Simia seniculus*.)

Toute brune.

## II. *LES MAKIS*. (*Lemur*).

On a compris sous ce nom tous les quadrumanes différens des singes, qui, au reste, ne s'en distinguent guère que par le nombre et la direction des incisives, et parce qu'ils ont le museau en général plus pointu, ce qui les a fait appeler *singes à museau de renard* par quelques auteurs. On les divise comme les singes en plusieurs familles, savoir :

a.) *LES MAKIS proprement dits* : à quatre incisives en haut, dont les intermédiaires séparées ; six en bas, couchées en avant.

Ils se trouvent à Madagascar, vivent de fruits, varient pour la couleur et la grandeur, mais ont tous la queue longue et touffue.

1. *Le vari*. (*Lemur macaco*.)

Varié par grandes taches de noir et de blanc.

2. *Le mococo*. (*Lemur catta*.)

Gris, à queue annelée de blanc et de noir.



3. *Le mongous. (Lemur mongos.)*

Tout brun, etc.

b.) *LES INDRIS*, ressemblans en tout aux makis, mais n'ayant que quatre incisives en bas.

Sont du même pays et ont les mêmes mœurs que les précédens. Il y en a une espèce sans queue, toute noire (*Lemur indri*, Gm.), et une autre roussâtre, qui a la queue fort longue. (*Lemur laniger*.)

c.) *LES LORIS* : le même nombre de dents que les makis ; la tête ronde ; le museau court et relevé ; point de queue.

Se trouvent dans les Indes orientales.

4. *Le lori paresseux. (Le lori du Bengale. Buff.) (Lemur tardigradus.)*

A poil grisâtre, une raie brune le long du dos. C'est un animal singulièrement lent dans sa démarche.

5. *Le lori grêle. (Le lori. Buff.) (Lemur gracilis.)*

D'un gris fauve et uniforme, à membres grêles et allongés. Il est plus petit et plus agile que le précédent.

d.) *LES GALAGOS* : à six incisives en bas, et deux seulement très-écartées en haut.

Ce sont des animaux du Sénégal, à longue queue touffue, dont les pieds de derrière ont le tarse très-allongé, en sorte qu'ils sont disproportionnés avec ceux de devant. Ils ont des molaires à plusieurs pointes, et vivent d'insectes.

6. *Le galago moyen. (Lemur galago.) Galago senegalensis. Geoff.*

A poil gris fauve, à grandes oreilles nues, de la grosseur d'un rat.

7. *Le petit galago. (Lemur minutus.)*

Gris de souris, à petites oreilles.

e.) *LES TARSIIERS* : à quatre dents incisives en haut et deux en bas , a plusieurs canines plus courtes que les incisives.

On n'en connoît qu'une espèce ( *Lemur tarsiis*. Pall.) ( *Didelphis macrotarsus*. Gmel. ) qui a , comme les galagos , les oreilles grandes et nues , les tarses très alongés , la queue longue et touffue. Elle se trouve aux Moluques , et vit d'insectes. Son poil est laineux et gris-fauve.

Les quadrumanes ressemblent aussi beaucoup à l'homme par l'intérieur : les *singes proprement dits* ont , comme lui , le foie divisé en deux lobes et un lobule seulement , et un appendice vermiforme au cœcum. Celle-ci manque dans tous les autres , et le foie y est plus divisé. Dans les *sapajous* et les *makis* , les gros intestins sont plus minces et plus unis , et le cœcum plus long à proportion que dans l'homme.

Il n'y a que les galagos et les tarsiers qui aient des molaires à pointes ; aussi vivent-ils d'insectes : les autres les ont , comme l'homme , à tubercules mousses.

## CHAPITRE III.

### *Des mammifères carnassiers.*

ILS ont , comme l'homme et les quadrumanes , les trois sortes de dents , savoir des incisives ,

des canines et des molaires : leurs doigts sont munis d'ongles, et non revêtus de sabots ; mais leur pouce de devant n'est point séparé, ni opposable aux autres doigts. C'est ce qui les caractérise. Comme leurs genres sont fort nombreux, on les divise en plusieurs sections.

A. *Mammifères carnassiers volans, ou CHEIRO-PTÈRES.*

Une membrane formée d'un repli de la peau s'étend, des côtés du cou et du corps, jusqu'aux extrémités de leurs quatre pieds, et passe entre leurs doigts ; elle les soutient en l'air, et met ceux qui ont les doigts fort alongés en état de voler.

I. *LES CHAUVES-SOURIS. (Vespertilio.)*

Ont les bras, les avant-bras, et sur-tout les quatre doigts, excessivement alongés, en sorte que la membrane fine qui est étendue dessus forme une véritable aile qui les met en état de voler aisément. Les chauves-souris ne volent que pendant le crépuscule ; elles se cachent le jour. Celles qui habitent dans les pays froids dorment pendant tout l'hiver, sans prendre de nourriture. Les petites espèces vivent d'insectes qu'elles attrapent en volant ; les très-grandes attaquent les oiseaux ou les petits animaux. Toutes ont deux mamelles à la

poitrine, auxquelles elles portent leurs petits suspendus. Elles manquent de cœcum. Leurs espèces sont nombreuses, et forment plusieurs familles.

A. *Chauves-souris qui ont les canines écartées, et laissant une place suffisante aux incisives.*

a.) *LES ROUSSETTES: quatre incisives en haut et en bas, à tranchant entier; molaires mousses.*

Ce sont les très-grandes chauves-souris des Indes et de l'Afrique; elles égalent la taille de nos poules; leurs oreilles sont petites; elles manquent de queue; leur langue est hérissée de piquans recourbés en arrière. On prétend qu'elles sucent le sang des hommes et des animaux endormis sans les réveiller; d'autres disent qu'elles ne vivent que de fruits.

1. *La roussette. (Vespertilio vampyrus.)*

Brune, la tête et le derrière jaunâtres. On a confondu avec elle des espèces fort distinctes, telles que la *rougette de Buffon*, grise, à collier rouge; la *roussette jaune*, toute entière de cette couleur, etc.

b.) *LES CHAUVES-SOURIS proprement dites: deux ou quatre incisives en haut; les intermédiaires écartées; six en bas, à tranchant dentelé.*

Parmi elles sont la plupart des chauves-souris de notre pays; toutes ont la queue longue, comprise dans la membrane, et se recourbant sous le corps lorsqu'elles ne volent point: le nez dépourvu de crêtes. On remarque:

2. *L'oreillard. (Vespertilio auritus.)*

Petite, cendrée, à oreilles nues aussi grandes que le corps, avec un oreillon alongé et pointu.

3. *La chauve-souris ordinaire.* (*Vesp. murinus.*)

Grise, à oreilles nues, oblongues, grandes comme la tête, à oreillon alongé et pointu.

4. *La noctule.* (*Vesp. noctula.*)

Brune, à oreilles triangulaires, courtes, à oreillon petit et arrondi, etc.

c.) *LES RHINOLOPHES* : à deux très-petites incisives en haut ; quatre en bas.

Ressembent aux précédentes par la forme du corps et la queue ; sur leur nez sont des membranes qui y forment des crêtes diversement figurées selon les espèces.

5. *Le fer-à-cheval.* (*Vesp. ferrum equinum.*)

La membrane de son nez couvre presque toute sa face, et a une forme approchante de celle d'un fer-à-cheval, avec une crête saillante au milieu. Cette espèce est de notre pays ; il y en a de deux grandeurs différentes, indépendantes de l'âge.

B: *Chauves-souris qui ont les canines rapprochées par leur base, et laissant à peine au devant d'elles une place pour les incisives.*

a.) *LES PHYLLOSTOMES* : une feuille verticale sur le nez.

Ce sont des espèces des pays chauds, de grandeur médiocre, qui se distinguent les unes des autres par les différentes formes de la feuille membraneuse qu'elles portent sur le bout du nez. Elles n'ont que deux ou quatre petites incisives placées et comme serrées entre de très-longues canines. Leur queue est très-courte ou nulle.

6. *Le fer-de-lance.* (*Vesp. hastatus.*)

A feuille en manière de fer de lance ; à une seule pointe ; à oreilles ovales ; à oreillons dentelés.

7. *Le spectre.* (*Vesp. spectrum.*)

A feuille ovale, creusée en entonnoir, à oreilles oblongues.

8. *Le spasme.* (*Vesp. spasma.*)

A feuille ronde en bas, surmontée d'une pièce ovale à trois dentelures; à oreilles réunies par leur bord interne; à grands oreillons fourchus.

b.) *LES NOCTILIONS* : point de feuille sur le nez.

Ont les dents disposées à peu près comme les phyllostomes, et manquent même quelquefois entièrement d'incisives. Ils n'ont point de crête membraneuse. Ils sont des pays chauds.

9. *Le bec-de-lièvre.* (*Vesp. leporinus.*)

A poil jaunâtre; à museau renflé, fendu, et garni de verrues diversement figurées. Le bout de la queue libre sur la membrane.

10. *Le noctilion-dogue.* (*Vesp. molossus.*)

Brun, à grosses lèvres; la queue plus longue que la membrane, et la dépassant de beaucoup.

II. *LES GALÉOPITHÈQUES.* (*Galeopithecus.*) Vulg. chats-volans. (*Lemur volans.* Lin.)

Ne diffèrent des chauves-souris que parce que leurs pieds de devant n'ont pas les doigts plus allongés que ceux de derrière, et qu'ils sont munis d'ongles crochus et tranchans. Leur membrane est néanmoins assez étendue pour leur donner le moyen de voltiger, en descendant de branche en branche. Elle est velue par-tout, ainsi que les oreilles, qui sont fort petites. La queue est

comprise dedans. Le museau est mousse : il y a en haut deux incisives très-écartées, qui, ainsi que les canines, ont une dentelure semblable à celle des molaires; en bas il y en a six divisées comme des peignes. Le cœcum est très-volumineux.

1. *Le galéopithèque roux. (Gal. rufus.)*

D'un roux uniforme.

2. *Le Gal. varié. (Gal. variegatus.)*

Brun, avec des taches grises et noires et des points blancs. Ces animaux sont des isles Moluques.

N. B. Les cheiroptères sont les seuls carnassiers qui aient, comme les singes, les mamelles sur la poitrine : les autres les ont sous le ventre.

**B. Mammifères carnassiers, qui appuient la plante entière des pieds à terre, ou PLANTIGRADES.**

Les singes et les chauves-souris marchent, comme nous, sur la plante entière des pieds. Ceux des carnassiers sans ailes qui marchent de même, sont remarquables par une allure lente et rampante; une vie triste, nocturne; un goût particulier pour les cavernes et l'obscurité : beaucoup d'entre eux passent l'hiver dans un engourdissement total, sans prendre aucune nourriture. Ils manquent tous de cœcum.

I. *LES HÉRISONS. (Erinaceus.)*

Ont le corps couvert de piquans; les membres

courts, le museau pointu; la queue courte ou nulle. On les divise en :

a) *HÉRISSENS proprement dits* : à six incisives, dont les moyennes sont plus longues que les latérales; et à canines plus courtes que les incisives.

1. *Le hérisson ordinaire.* (*Er. europæus.*)

A moins d'un pied de long; vit dans les bois, les haies; se nourrit en partie de fruits, et en partie de petits animaux; habite dans un terrier qu'il se creuse, et dort l'hiver. Lorsqu'on l'attaque, il se roule en globe, et présente ses piquans de toutes parts.

b) *TENRECS* : à six incisives égales; à longues canines.

La queue manque; les épines de la nuque sont plus longues que les autres. Il y en a trois espèces, toutes originaires de Madagascar.

2. *Le tenrec.* (*Er. ecaudatus.*)

Il est couvert de piquans roides; ses incisives sont échancrées; il n'en a que quatre en bas: c'est le plus grand des trois.

3. *Le tendrac.* (*Er. setosus.*)

Ses piquans sont plus flexibles et plus longs, et se rapprochent plutôt de la nature des soies. Ses incisives sont échancrées.

4. *Le tenrec rayé.* (*Er. semispinosus.*) (1)

Rayé de jaune et de noir, couvert de soies et de piquans mêlés. Ses incisives sont grêles et pointues.

## II. LES MUSARAIGNES. (*Sorex.*)

Ont, comme les hérissons proprement dits, les

---

(1) C'est le jeune tenrec. Buff., suppl. III, pl. 37.



incisives du milieu plus longues que les latérales , et les canines plus courtes que les incisives : mais leur corps est couvert de poils , et non de plumes.

a.) *Les MUSARAIGNES de notre pays : ont les deux incisives intermédiaires d'en bas très-longues , et couchées en avant.*

1. *La musaraigne ordinaire , ou musette. (Sorex mus araneus.)*

A corps cendré , à queue quarrée , se trouve dans les prairies. Comme les chats la tuent sans la manger , on l'a accusée à tort d'être venimeuse , et de faire périr les chevaux par sa morsure.

2. *La musaraigne d'eau. (Sorex fodiens.)*

A corps noirâtre ; à queue quarrée ; à pieds bordés de poils roides ; à oreilles se fermant entièrement par un petit lobe : se trouve au bord des sources.

3. *La musaraigne à queue étranglée. (Sorex constrictus. H.)*

A corps brun roussâtre , à queue ronde , plus mince à sa base.

Ces trois espèces sont un peu moindres que la souris ; elles ont le museau très-pointu ; on croit qu'elles vivent d'insectes.

b.) *D'autres espèces : ont deux très-petites dents entre les deux longues incisives d'en bas.*

4. *La musaraigne musquée , ou desman. (Sorex moschatus.)*

Grande comme un rat , cendrée ; à queue écailleuse , comprimée verticalement ; à nez alongé en une espèce de trompe mobile : elle se trouve en Russie et en Sibérie au bord des eaux , et répand une forte odeur de musc.

5. *La musaraigne taupe. (Sorex aquaticus. Lin.)*

De la grandeur et de la couleur de notre taupe ; ayant , comme elles , de larges mains propres à fouiller ; vivant sous

terre ; n'en différant en un mot que par la proportion des dents incisives.

6. *La musaraigne dorée.* (*Sorex auratus.*) (*Talpa asiatica.* Lin.)

Habite au Cap de Bonne-Espérance, et non en Asie; se fait remarquer par son poil d'un beau vert changeant en couleur d'or et de pourpre: a le museau court et rond, trois doigts seulement visibles aux pieds de devant, et manque absolument de queue.

Toutes les musaraignes vivent dans des trous souterrains.

### III. LES TAUPES. (*Talpa.*)

Ont six incisives en haut et huit en bas, égales; et les canines plus longues qu'elles; le corps couvert de poil; le museau long et mobile pour percer la terre; les mains très-larges, armées d'ongles plats, et dirigées en arrière pour y jeter cette terre; supportées par des bras courts et cachés sous la peau, afin qu'ils fussent plus robustes. Leur tête est pourvue de muscles très-forts pour soulever la terre; il ne leur manque donc rien de ce qu'exigeoit la vie qu'elles mènent. Les taupes se nourrissent d'insectes et de vers, en détruisent beaucoup, et sont fort utiles à cet égard: mais, d'un autre côté, elles font un grand tort à nos cultures, en en soulevant et bouleversant sans cesse la terre.

1. *La taupe ordinaire.* (*Talpa europæa.*)

Est un animal connu de tout le monde; à poil serré et doux,

d'un beau noir. On en trouve quelquefois de blanches et de pies.

2. *La taupe à crête.* (*Talpa cristata.*) (*Sorex cristatus.* Lin.)

Plus petite que la nôtre, noirâtre; à longue queue; à nez orné de pointes cartilagineuses mobiles, disposées en forme d'une double étoile. Cet animal singulier habite au Canada.

IV. *LES OURS.* (*Ursus.*)

Nous étendons ce nom à tous les plantigrades qui ont à chaque mâchoire six incisives entre de grandes canines. La seconde de celles d'en bas est placée un peu plus en arrière que les autres. Ils ont tous cinq doigts à peu près égaux, armés d'ongles courbes et pointus; nous les subdivisons ainsi qu'il suit :

a.) *LES OURS proprement dits.*

Sont de grands animaux, à corps trapu, à membres épais, à queue très-courte. On n'en trouve guère que dans les montagnes et les pays peu habités. Ils se cachent dans des trous pour y passer l'hiver en dormant. Derrière chaque canine est une très-petite dent, et ensuite un espace vuide jusqu'aux molaires.

1. *L'ours noir*, qui préfère les fruits et le miel à la chair, et *l'ours brun*, qui est plus carnassier que frugivore, habitent dans les Alpes, en Pologne, etc. Ils passent pour des variétés d'une seule espèce. (*Ursus arctos.* Lin.).

2. *L'ours blanc.* (*Ursus maritimus.*)

Ne se trouve que dans le nord; il diffère des précédens par la couleur et par des proportions plus allongées. Le poisson

fait sa nourriture ordinaire ; mais lorsqu'il rencontre des hommes, il les attaque avec fureur. C'est un animal très-cruel.

b.) *LES BLAIREAUX.*

Ont le corps plus bas sur jambes que les ours, et la queue médiocrement longue. Les molaires forment une série non interrompue jusqu'aux canines ; ce qui se retrouve aussi dans les familles suivantes de ce genre.

3. *Le blaireau proprement dit. (Ursus meles.)*

Est un animal de notre pays, qui, quoique beaucoup plus petit que l'ours, a à peu près les mêmes habitudes, dort comme lui pendant l'hiver, vit également de chair et de fruits. Il est gris en dessus, noirâtre en dessous, et a une bande noire sur les yeux. Sous la queue est une ouverture de laquelle suinte une humeur grasse et fétide.

4. *Le glouton. (Ursus gulo.)*

Animal du nord de l'Europe, célèbre par sa voracité, qu'on à beaucoup exagérée. Sa fourrure est très-belle, d'un fauve brun, avec une grande tache noirâtre sur le dos.

5. *Le rattel. (Ursus mellivorus.) (Viverra mellivora. Lin.)*

Vit au Cap de Bonne-Espérance, se nourrit de miel, et a un instinct particulier pour découvrir les nids des abeilles sauvages, et pour les piller. Sa peau épaisse et lâche le met à l'abri de leurs aiguillons. Il est gris en dessus, noirâtre en dessous avec une bande blanchâtre, allant entre l'une et l'autre couleur, depuis l'œil jusqu'à la queue.

c.) *LES COATIS.*

Ont la queue très-longue, et le nez mobile en tout sens, et prolongé bien au-delà de la bouche. Ils vivent dans la partie  
chaude

chaude de l'Amérique, marchent principalement pendant la nuit, se nourrissent d'œufs, de volaille, etc.

6. *Le coati roux.* (*Ursus nasua.*) *Viverra nasua.* Lin.

Pelage roux, museau gris, pieds bruns, queue annelée de brun et de roux.

7. *Le coati brun.* (*Ursus narica.*) *Viverra narica.* Lin.

Pelage gris brun; le tour du museau blanc; la queue d'une seule couleur.

d.) *LES RATONS.*

Ne diffèrent des coatis que parce qu'ils ont le nez et le museau courts. Ce sont aussi des animaux d'Amérique, qui vivent de chair. Ils n'appuient la plante entière du pied que lorsqu'ils sont arrêtés; mais ils relèvent le talon en marchant, ce qui les éloigne déjà un peu plus des ours.

8. *Le raton ordinaire.* (*Ursus lotor.*)

Cendré brun, à queue annelée de brun et de blanc. De l'Amérique septentrionale. Il trempe dans l'eau tout ce qu'il mange.

9. *Le raton crabier.* (*Ursus cancrivorus.*) Vulg. *chien crabier.*

D'un brun clair uniforme; se trouve à Cayenne; vit de crabes.

e.) *LES KINKAJOUS.*

Ont le museau court, la queue longue et prenante.

10. *Le kinkajou ou poro.* (*Ursus caudivolvulus.*) *Viverra caudivolvula.* Lin.

Animal de l'Amérique septentrionale, à poil jaunâtre, qui se nourrit de chair, et a une langue susceptible de beaucoup s'allonger. Il est un peu plus grand qu'un chat.

f.) *LES MANGOUSTES.*

Ont le corps très-allongé, la queue longue et pointue, le museau court, pointu, la langue hérissée de papilles dures,

11. *La mangouste ordinaire.* (*Ursus ichneumon.*) *Viverra ichneumon.* Lin.

A poil long, assez rude, gris brun ou cendré. On la nourrit aux Indes dans les maisons, où elle prend les souris comme les chats. En Egypte, elle détruit les œufs du crocodile. On dit même qu'elle s'élançe dans sa gueule lorsqu'il dort, et qu'elle le fait périr en lui crevant le ventre. C'est elle qui étoit connue des anciens sous le nom d'*ichneumon*. Aujourd'hui on l'appelle en Egypte *rat de Pharaon*.

N. B. Ce genre renferme, comme on voit, des animaux très-différens. Il n'étoit cependant pas aisé de les diviser avec plus de précision; les deux dernières divisions sont peut-être les seules qui puissent former des genres distincts auxquels on puisse assigner des caractères de quelque importance.

C. *Mammifères carnassiers qui ne marchent que sur le bout des doigts, ou CARNIVORES.*

Ils ont tous, comme les ours, six incisives à chaque mâchoire, placées entre de grandes canines et des molaires aiguës et tranchantes. Aucun n'hiberne; le premier genre seul manque de *cœcum*.

V. *LES MARTES.* (*Mustela.*)

Ont, comme la plupart des animaux compris sous le genre des ours, deux incisives (les secondes de chaque côté) à la mâchoire inférieure, placées un peu plus en dedans de la bouche que les autres. Leur corps est extrêmement allongé, et bas sur jambes; en sorte qu'elles peuvent se glisser dans les plus petites ouvertures, ce qui leur a mérité le nom d'*animaux vermiformes*. Toutes manquent de

*cœcum* comme les *plantigrades*. Elles vivent d'œufs, de sang, et d'autres substances animales; elles répandent toutes une odeur très-fétide, qui est portée dans quelques-unes à un degré excessif.

On les divise en

a.) *LOUTRES*: à pieds palmés (1), à tête aplatie en dessus.

1. *La loutre ordinaire.* (*Mustela lutra.*)

La plus grande espèce de ce genre; est d'un brun uniforme; vit sur le bord des rivières; se tient presque toujours dans l'eau, et se nourrit uniquement de poisson.

2. *La loutre de mer.* (*Mustela lutris.*)

Ses hanches étroites, ses cuisses et ses jambes courtes et mal emmanchées, sa queue courte et aplatie, lui donnent beaucoup de ressemblance avec les phoques. C'est un animal fort recherché à cause de la beauté de sa fourrure, tantôt brune, tantôt noire.

b.) *MARTES* proprement dites, à doigts libres, à ongles courts.

3. *La belette.* (*Mustela vulgaris.*)

Petite bête longue, d'un roux uniforme.

4. *L'hermine.* (*Mustela erminea.*)

Rousse, avec le bout de la queue noir; le roux se change en blanc en hiver.

5. *La fouine* (*Mustela foina*), et

6. *La marte.* (*Mustela martes.*)

Se ressemblent par la grandeur, la forme, le brun du corps

---

(1) *Pieds palmés*; c'est-à-dire, dont les doigts sont réunis par une membrane. Ils sont ainsi dans les animaux nageurs, comme les *sanards*, etc.

et la tache de la gorge : mais la marte, qui a cette tache plus jaune, demeure dans les bois ; et la fouine, qui l'a blanche, s'introduit dans les maisons.

7. *Le putois. ( Mustela putorius. )*

Brun, avec les flancs jaunâtres, et des taches blanches à la tête. Son nom vient de son odeur, qui est encore plus fétide que dans les précédens. Ces trois espèces font un grand tort à nos poulailleurs, sur-tout parce qu'ils égorgent plus de volailles qu'ils ne peuvent en manger ni en emporter.

8. *Le perouasca, ou putois de Pologne. ( Mustela sarmatica. )*

Brun, tacheté par-tout de blanc et de jaune.

9. *Le zorille, ou putois du Cap. ( Mustela zorilla. ) Viverra zorilla. Lin.*

Rayé de noir et de blanc. Sa puanteur est extrême.

10. *La marte zibelline. ( Mustela zibellina. )*

Est célèbre par sa fourrure précieuse, d'un brun fauve, tirant sur le noir. Son caractère distinctif est d'avoir les pieds garnis de poils, même en dessous, et quelques poils blanchâtres à la tête. Cet animal ne se trouve qu'en Sibérie. La chasse en est réservée à la couronne, et lui fait un revenu considérable.

c.) *LES MOUFFETTES : se distinguent par des ongles longs, propres à creuser, et un corps plus trapu sur-tout par derrière.*

Ce sont des animaux d'Amérique, qui répandent, lorsqu'ils sont poursuivis, une puanteur que les voyageurs nous représentent au-dessus de toute expression.

11. *Le conepate. ( Must. putida. ) Viverra putorius. L.*

Noir, à cinq lignes parallèles, blanches sur le dos. De l'Amérique septentrionale.



12. *Le chinche.* (*Must. mephitis.*) *Viverra mephitis.* L.

Noir en dessous, blanc sur le dos, avec une ligne longitudinale noire; la queue très-touffue, toute blanche. On le trouve dans toute l'Amérique.

VI. *LES CHATS.* (*Felis.*)

Se distinguent de tous les autres carnassiers par leurs ongles *rétractiles*, c'est-à-dire, susceptibles de se recourber en arrière, et de se placer entre les doigts, lorsque l'animal n'en fait pas d'usage, ce qui leur conserve leur tranchant et leur pointe. Les chats ont tous le museau court et rond, six petites incisives égales, de très-grandes canines, et trois ou quatre molaires à trois pointes très-tranchantes. Leur langue est hérissée de papilles épineuses, et ils écorchent en léchant. Leurs pieds de devant ont cinq doigts; ceux de derrière quatre. La plupart grimpent aux arbres, sortent plus la nuit que le jour; voient assez bien dans l'obscurité, à cause que leur pupille se dilate beaucoup: ils préfèrent la chair des animaux qu'ils ont pris vivans à toute autre. Ils abhorrent l'eau et l'humidité.

1. *Le lion.* (*Felis leo.*)

Cet animal, si célèbre par sa force, son courage, et sa générosité, est organisé, quant à l'essentiel, comme nos chats domestiques. Il n'en diffère que par sa grandeur, sa couleur uniformément fauve, la crinière épaisse qui garnit le cou du mâle, et le flocon de poils qui est au bout de sa queue. Le lion n'habite plus guère que l'Afrique, où l'homme l'a même su

confiner dans les déserts. Sa voix rude et retentissante porte le nom de rugissement. Il ne se nourrit que des animaux qu'il prend vivans, et n'attaque l'homme que lorsqu'il est pressé par le besoin. Il sait reconnoître les bienfaits, mais il est implacable dans sa vengeance. On peut le rendre docile dans la captivité; il y est même susceptible d'attachement, soit pour l'homme, soit pour d'autres animaux.

2. *Le tigre. (Felis tigris.)*

Est aussi fort, aussi grand que le lion, et beaucoup plus cruel, égorgeant plus de victimes qu'il n'en faut à sa faim, et se plaisant sur-tout à boire le sang. Il ne se trouve que dans les parties les plus chaudes de l'Asie. Sa robe est d'un fauve vif, marqué de bandes transversales noires. Il n'a point de crinière, non plus qu'aucune des espèces suivantes.

3. *Le léopard (Felis leopardus),*

4. *La panthère (Felis pardus), et*

5. *L'once (Felis uncia).*

Sont trois espèces à poil ras, à robe mouchetée, de notre continent. Les deux premières sont d'Afrique, et ont le poil fauve, avec des mouches noires, en forme de roses sur le *léopard*, et en forme d'anneaux ou d'yeux sur la *panthère*. *L'once* est plus petite, grise, avec des mouchetures irrégulières. On la trouve aux Indes. Les habitans la dressent à la chasse comme nous faisons des chiens.

L'Amérique a aussi de grandes espèces mouchetées de *chats*, mais qui ne sont pas les mêmes que celles de l'ancien continent. Ce sont entre autres :

6. *Le jaguar. (Felis onça.)*

Jaunâtre, à taches fauves, bordées de noir. Grand comme l'once.

7. *L'ocelot. (Felis pardalis.)*

Plus petit, brun, clair, avec des taches noirâtres, longues sur le dos, rondes sur les côtés.

On remarque encore en Amérique :

8. *Le puma ou cougar. (Felis concolor.)*

Que sa couleur fauve avoit fait prendre pour un lion aux premiers voyageurs, mais qui est beaucoup plus petit, plus allongé, et n'a jamais de crinière. Il n'approche en rien du courage du lion.

Les plus remarquables des petites espèces de chats sont :

9. *Le lynx. (Felis lynx.)*

Habitant du Nord, à poil long, gris, à taches brunes mal terminées, à queue très-courte, à oreilles garnies d'un pinceau de poils à leur extrémité.

10. *Le caracal. (Felis caracal.)*

De Barbarie, d'Arabie, d'Égypte, etc., roux, longue queue, oreilles comme le lynx.

11. *Le chat ordinaire. (Felis catus.)*

Se trouve sauvage dans nos bois, et a été rendu domestique pour nous délivrer des petits animaux incommodes ; mais il n'a point acquis la docilité ni l'attachement du chien. Le chat sauvage a, comme tous les autres animaux qui n'ont point été altérés par la domesticité, une couleur fixe, qui est un gris plus ou moins clair, avec des lignes noirâtres qui forment des espèces de spirales sur ses épaules et ses flancs ; mais ceux que nous élevons dans nos maisons ont pris des couleurs et des poils très-différens. Leurs principales variétés sont,

*Le chat d'Angora en Syrie*, à poil long, soyeux, blanc ;

*Le chat des chartreux*, d'un gris ardoise ; et

*Le chat d'Espagne*, varié de blanc, de noir et de fauve, par grandes taches.

VII. LES CHIENS. (*Canis.*)

N'ont point de griffes ou ongles rétractiles ; leurs mâchoires sont plus longues que celles des chats, et leurs molaires plus nombreuses. Leurs incisives latérales sont échanrées, et leur langue n'est point rude. La plupart des espèces aiment autant, ou préfèrent même, les charognes à la chair fraîche.

a.) *LES CHIENS proprement dits ont cinq doigts devant, et quatre derrière.*

1. *Le chien.* (*Canis familiaris.* Lin.)

Cet animal, si utile à l'homme, a tellement varié par l'effet de la domesticité, qu'on ne peut plus reconnoître sa souche primitive ; car il n'y a nulle part de chiens originairement sauvages, quoiqu'il y en ait qui le sont redevenus dans les lieux où les hommes les ont abandonnés. Ces chiens-là sont lâches et cruels ; ils se réunissent en *troupes* pour attaquer leur proie : ils ont tous les oreilles droites. On a jugé de là que les variétés les moins dégénérées sont celles qui ont cette forme d'oreilles : *le chien de berger*, et *le chien loup*. Les autres principales variétés sont : 1°. les chiens de chasse, tels que le *chien courant*, et le *braque*, dont l'odorat est le plus fin ; le *basset*, utile par ses pieds courts et souvent tortus, pour suivre par-tout les renards et les autres animaux qui se terrent ; le *lévrier*, qui n'a point d'odorat, et chasse à vue, mais qui par-là coupe tous les détours des lièvres et les a bientôt atteints au moyen de ses longues jambes et de sa taille élancée ; le *barbet*, servant sur-tout à aller chercher le gibier à l'eau, qu'il ne craint point, à cause de son poil long et frisé ; l'*épagueul*, etc.

2°. Les chiens de maison, tels que le *mâtin*, à museau long et gros, excellent pour la garde ; le *dogue*, à gros museau court, à lèvres pendantes, bon pour la défense de son maître ;

le *grand danois*, d'un volume considérable et d'une taille élégante, qu'on aime à voir courir devant un équipage, etc.

3°. Les chiens de chambre, qu'on n'a que par caprice, ou par amusement : le *bichon*, le *lion*, le *gredin*, le *roquet*, le *doguin*, *petit épagneul*, *petit danois*, etc., etc.

Le chien se nourrit souvent de chairs infectes. Lorsqu'il est privé d'eau ou de nourriture ; il engendre une maladie particulière nommée *rage*, qu'il communique aux autres animaux en les mordant, mais qui ne paroît naître spontanément que dans ceux de ce genre. Ses principaux symptômes sont l'horreur de l'eau, et une fureur aveugle et irrésistible. Cet animal ne sue point ; mais sa salive en devient d'autant plus abondante lorsqu'il a chaud. La force de son odorat est inconcevable. Son attachement pour ceux qui ont soin de lui, sa fidélité, sa constance, lui ont mérité de tout temps les soins et la protection de l'homme.

### 2. *Le loup.* ( *Canis lupus.* )

Pourroit être appelé un grand chien, à queue et oreilles droites ; tant ces deux animaux se ressemblent. Le loup est gris. C'est un animal vorace, mais lâche. Il est très-nuisible aux bergeries, et les hommes se sont de tout temps ligués pour le détruire. Il n'y en a plus dans les isles britanniques.

### 3. *Le renard.* ( *Canis vulpes.* )

Beaucoup plus petit que le loup, ne s'attaque pas à de si gros gibier. Les lapins et les oiseaux sont sa proie ordinaire. On sait quelles ruses il emploie pour se rendre maître de notre volaille. Il a, de plus que le loup et le chien sauvage, l'instinct de se creuser un terrier, et la propriété de répandre une odeur fétide toute particulière. Le renard est roux, avec le bout de la queue blanc ou noir. Cette dernière variété porte le nom de *renard charbonnier.* ( *Canis alopec.* )

### 4. *L'isatis* ou *renard bleu.* ( *Canis lagopus.* )

Habite dans la Sibérie et les pays les plus septentrionaux ;

est d'un gris ardoisé, et devient blanc en hiver. On le distingue en tout temps par le poil qui recouvre ses doigts, même en dessous. Sa fourrure est précieuse.

5. *Le chacal.* (*Canis aureus.*)

A à peu près la même forme que le renard et l'isatis, mais sa couleur est un fauve clair. Il est fort commun dans le Levant et en Barbarie.

b.) *LÈS HYÈNES* n'ont que quatre doigts à tous les pieds. Sous leur anus est une fente toujours ouverte. Elles sont haut montées, et ont les poils du dos plus longs et relevés en espèce de crinière. Elles habitent les pays chauds, et y préviennent l'infection par la voracité avec laquelle elles mangent les chairs les plus corrompues; elles vont même déterrer les morts dans les cimetières.

6. *La hyène d'Orient.* (*Canis hyæna.* Lin.)

Grise, rayée transversalement de bandes brunes peu marquées.

7. *La hyène tachetée.* (*Canis crocuta.*)

Brun roussâtre, tacheté de noirâtre : se trouve en Afrique.

VIII. *LES CIVETTES.* (*Viverra.*)

Ont, comme les chiens, la tête longue, et quatre ou cinq molaires de chaque côté; leur langue est rude comme celle des chats; leurs ongles sont à demi rétractiles, c'est-à-dire, ne se recourbant que sur le dos des doigts et non entre eux. Elles ont sous l'anus une poche qui produit et contient un onguent très-odoriférant, et qui, dans quelques espèces, se réduit à un simple sillon. Toutes les civettes sont des pays chauds, ont la queue longue, et le poil varié de brun. Leurs intestins sont courts;

et il y a un petit cœcum comme dans les chats et les chiens.

1. *La civette* (*Viverra civeta*), et

2. *Le zibeth.* (*Viverra zibetha.*)

Fournissent l'un et l'autre un parfum d'usage. La première se trouve en Afrique, est grise, tachetée de brun, et a la queue d'une couleur uniforme. L'autre est des Indes, d'Arabie, et a le corps cendré, ondé de noir, et la queue annelée de ces deux couleurs.

3. *La genette.* (*Viverra genetta.*)

A simple sillon odorant, au lieu de poche; à peau d'un fauve brun, tacheté de noir; à queue annelée: se trouve en Espagne, et même dans quelques provinces de France.

D. *Mammifères carnassiers qui ont le pouce des pieds de derrière écarté des autres doigts, ou*

#### PÉDIMANES.

Leurs pieds de devant sont faits comme dans les autres carnassiers; ceux de derrière le sont comme dans les singes: le pouce est tout-à-fait sans ongle et très-écarté; les autres doigts ont des ongles aigus comme ceux des pieds de devant. On n'en a fait jusqu'ici qu'un seul genre, savoir:

#### IX. LES DIDELPHES. (*Didelphis.*)

Ce nom, qui signifie *double matrice*, vient de la propriété extraordinaire qu'ont ces animaux de mettre leurs petits au jour long-temps avant qu'ils puissent faire usage de leurs membres, et même avant qu'on distingue aucune de leurs parties. Dans cet état, ils s'attachent aux mamelles de leurs mères, et y

restent immobiles , jusqu'à ce qu'ils aient pris un accroissement pareil à celui que les autres animaux prennent dans la matrice. Plusieurs espèces ont même sous le ventre une poche dans laquelle leurs petits sont renfermés pendant le temps qu'ils sont ainsi fixés aux mamelles , et où ils se réfugient même après qu'ils s'en sont détachés , lorsqu'il survient quelque apparence de danger. Les espèces qui n'ont pas cette bourse ou cette poche reçoivent leurs petits, lorsqu'ils sont détachés , sur le dos , où ils se tiennent fermes , en entortillant leurs queues autour de celle de la mère ; car ces animaux ont presque tous la queue en grande partie écaillée , et prenante comme celle des sapajous , et s'en servent , ainsi que de leurs pieds de derrière , pour grimper aux arbres et s'y suspendre.

On doit diviser les didelphes en :

A. *SARIGUES* : à dix incisives en haut , dont les moyennes sont un peu plus longues , et huit en bas : à canines longues et pointues ; à queue nue et prenante. Ils habitent exclusivement en Amérique , sont carnassiers , et répandent une odeur fétide.

1. *Le crabier.* (*Did. marsupialis* , et *Did. carcinophaga*. Lin. )

Jaune , nuancé de brun , grand comme un chat. Il vit de crabes et d'écrevisses. De Cayenne.

2. *Le manitou.* (*Did. virginiana*. Pen. )

Poil à fond brun , mêlé de blanc , à-peu-près grand comme le crabier. De l'Amérique septentrionale.

3. *Le sarigue.* (*Did. opossum*. Lin.)

Grand comme un écureuil , brun ou roux , avec une tache



jaune au-dessus de chaque œil ; habite toute l'Amérique ; vit d'insectes. Ces trois espèces ont des poches.

4. *La marmose.* (*Did. murina.* Lin.)

D'un gris fauve , uniforme.

5. *Le cayopollin.* (*Did. cayopollin*, et *did. dorsigera.* Lin.)

D'un fauve brun , avec la queue tachetée de noirâtre.

6. *Le touan.* (*Did. brachiura.*)

Noirâtre sur le dos , roux sur les flancs , blanc sous le ventre. De la Guiane. Ces trois espèces sont petites et manquent de poches. On ne sait si la suivante en a ou en manque.

7. *Le yapock.* (*Did memina.*) *Lutra memina.* Boddaert.

A pieds de derrière palmés comme ceux des loutres ; à corps brun , bardé de trois lignes transverses , grises. Des rivières de la Guiane.

B. *DASYURES* : à huit incisives en haut , six en bas : à queue garnie de long poil : du reste semblables aux précédens. On n'en a encore observé qu'à la Nouvelle-Hollande.

8. *Le dasyure tacheté.* (*Didelphis maculata.*)

Noirâtre , tout semé de taches irrégulières blanches.

C. *PHALANGERS* : à six incisives en haut : deux en bas , longues , plates , dirigées horizontalement en avant ; trois ou quatre canines en bas , sortant à peine de la gencive : le second et le troisième doigt des pieds de derrière , quelquefois aussi le quatrième , joints ensemble jusqu'à l'ongle.

Ils n'habitent que dans les Indes orientales et les isles de leur archipel. Ils vivent également d'insectes et de fruits.

8. *Le phalanger blanc*, nommé *cæscoes* à Amboine , grand comme un cheval , d'un blanc jaunâtre. *Le phalanger tacheté* et *le phalanger brun* n'en sont probablement que des variétés. (*Didelphis orientalis.*)

9. *Le phalanger volant.* (*Did. volans.*)

Il voltige au moyen de membranes étendues le long de ses flancs entre ses pieds de devant et ceux de derrière. Sa queue est touffue, et non écailleuse ni prenante comme celle des précédens. Il se trouve à la Nouvelle-Hollande.

On a encore réuni, quoique fort mal-à propos, au genre des *didelphes* :

*LES KANGUROOS*, qui n'ont presque de commun avec les *didelphes* que la naissance prématurée de leurs petits et la poche dans laquelle ils les renferment. Ce sont des animaux des parties les plus orientales de notre continent, dont les pieds de derrière sont cinq ou six fois plus longs et plus forts que ceux de devant, en sorte qu'ils ne peuvent marcher à quatre, et n'avancent que par de grands sauts. Ils ont en haut six ou huit incisives, et en bas deux grandes, couchées en avant, comme dans les phalangers; mais ils manquent entièrement de canines, ce qui pourroit les faire placer dans l'ordre des rongeurs. Ils ont cinq doigts devant et quatre derrière, dont les deux internes sont petits et réunis jusqu'aux ongles. Leur queue est velue, longue, très-grosse, et non prenante. Ils s'appuient dessus comme sur un troisième pied. Ils vivent d'herbe.

10. *Le kangaroo géant.* (*Didelphis gigantea.* Lin.)

De la Nouvelle-Hollande : haut de cinq, six, et (dit-on) jusqu'à huit pieds. De couleur cendrée; la queue noire au bout.

11. *Le kangaroo filandre.* (*Did. brunii.*) *Pelandor-aroe.* Val.

Des isles de l'archipel indien. On l'éleve en domesticité dans l'isle de Java. Il est haut de deux ou trois pieds; brun-noirâtre, roussâtre en dessous.

12. *Le kangaroo rat.* (*Didelphis murina.*) *Poto-roo.*

De la Nouvelle-Hollande; gris, grand comme un rat,

Ici se termine la longue série des mammifères carnassiers. On voit qu'ils ont, comme l'homme et les singes, les trois sortes de dents, mais que leurs incisives sont ordinairement plus nombreuses, et leurs molaires armées de pointes plus acérées et souvent très-tranchantes. Leurs mâchoires ont une force proportionnée à la proie qu'elles doivent saisir, et leur crâne est rétréci pour laisser plus de place aux muscles temporaux qui ferment la gueule. La fosse temporale est toujours réunie dans leur squelette à l'orbite, tandis que dans tous les quadrumanes ces deux fosses sont séparées, comme dans l'homme, par une cloison osseuse. Les intestins des carnassiers sont plus courts que ceux de l'homme et des singes, qui se nourrissent de fruit, parce qu'une moindre quantité de substance animale fournit autant de parties nutritives qu'une quantité plus grande de substance végétale. C'est la raison contraire qui fait que les herbivores ont de si énormes intestins. D'ailleurs la chair auroit couru le risque d'engendrer une trop grande putréfaction, en séjournant trop long-temps dans un long canal intestinal.

## CHAPITRE IV.

*Des mammifères sans dents canines, ou  
RONGEURS.*

LES phalangers ont les canines si petites, qu'on peut les considérer comme nulles; aussi leur nourriture est-elle prise en grande partie du règne végétal : leurs intestins sont longs, et leur cœcum très-ample. Les kanguroos, qui n'ont point de canines du tout, ne vivent que d'herbe. Les animaux dont nous allons parler ont une mastication encore moins parfaite : deux très-grandes et sur-tout très-longues incisives à chaque mâchoire, séparées des molaires par un grand espace vuide, ne peuvent guère saisir une proie vivante ni déchirer de la chair; elles ne peuvent même pas couper des alimens : mais elles servent pour les limer, les réduire par un travail continu en molécules déliées, en un mot pour les ronger. De là vient le nom de *rongeurs* qu'on a donné à ces mammifères.

Ils

Ils peuvent ainsi attaquer avec succès les matières les plus dures : aussi une partie d'entre eux se nourrit de bois et d'écorces. Les autres vivent d'herbes, de graines ou de fruits : il y en a cependant qui consomment les matières animales conservées par l'homme, comme le lard et le suif. Une ou deux espèces seulement attaquent quelquefois les animaux très-foibles pour les dévorer ; mais plusieurs de celles qui ne le font pas d'ordinaire, s'y déterminent lorsque la faim les y réduit.

Les *rongeurs* ont leurs molaires tantôt à tubercules comme celles de l'homme et des singes, tantôt à couronnes entièrement plates. Un petit nombre seulement a des pointes comme les carnivores.

La forme générale de leur corps a ceci de particulier, que leur train de derrière est plus haut que celui de devant, en sorte qu'ils sautent plutôt qu'ils ne marchent : cette disproportion est même dans quelques espèces aussi excessive que dans les kanguroos.

Leurs intestins sont fort longs, leur estomac simple, et leur cœcum extrêmement volumi-

neux, plus même que l'estomac. Les genres établis parmi les rongeurs, sont :

### I. LES PORC-ÉPICS. (*Histrix.*)

Ils se distinguent dans cet ordre, comme les hérissons parmi les carnassiers, en ce qu'ils ont le corps couvert de piquans au lieu de poil, et diffèrent du hérisson lui-même par la forme et l'arrangement de leurs dents, ayant en haut et en bas deux très-longues incisives tranchantes, suivies d'un grand vuide, et de molaires à couronnes plates. Leur intérieur n'a rien de commun non plus avec celui du hérisson, qui manque de cœcum, tandis que les porc-épics en ont un très-grand. Leur museau est gros, court et tronqué comme celui du cochon : de là ce nom de porc.

#### 1. *Le porc-épic commun.* (*Histrix cristata.*)

Se trouve dans les pays chauds, et dans l'Espagne et l'Italie ; se fait des terriers à plusieurs chambres ; est long de deux pieds, a la queue courte, les piquans très-longs et très-forts, annelés de brun et de blanc. On croyoit autrefois qu'il pouvoit les lancer au loin. Sur la tête est une crête de soies, que l'animal peut redresser à volonté.

#### 2. *Le porc-épic à queue prenante.* (*Histrix prehensilis.*)

Est tout couvert de piquans courts et menus ; sa queue est prenante et demi-nue. Il a quatre doigts à tous les pieds, et se trouve en Amérique. Il grimpe aux arbres pour en avoir les fruits,

II. *LES LIÈVRES.* (*Lepus.*)

Ont aussi un caractère très-distinctif, en ce que leurs incisives supérieures sont doubles, c'est-à-dire que chacune d'elles en a par-derrière une autre plus petite : ils ont les molaires formées comme de lames verticales soudées ensemble ; cinq doigts devant, quatre derrière ; un cœcum énorme, cinq à six fois plus grand que l'estomac, et garni en dedans d'une lame spirale qui en parcourt toute la longueur.

a.) *LES LIÈVRES proprement dits : à longues oreilles, à queue courte ; à pieds de derrière bien plus longs.*

1. *Le lièvre commun.* (*Lepus timidus.*)

D'un gris roux, à oreilles noires à la pointe ; à queue noire en dessus et blanche en dessous. Sa chair est estimée, et son poil s'emploie utilement ; il ne se terre point, couche à plate terre, et se fait chasser en arpentant la plaine par de grands circuits.

2. *Le lapin.* (*Lepus cuniculus.*)

Est plus petit que le lièvre, gris-brun, roussâtre sur le cou ; sa queue et ses oreilles sont un peu plus courtes à proportion. Sitôt qu'il est poursuivi, il va droit à son terrier, dans lequel il vit en société, souvent fort nombreuse, et qui a un grand nombre d'issues. Les lapins domestiques varient pour la couleur et pour la finesse du poil. Les plus estimés à cet égard sont ceux à poil soyeux et long, originaires d'Angora en Syrie ; ordinairement cette variété est blanche avec des yeux rouges. La chair des lapins domestiques est moins agréable que celle des sauvages. Ils sont très-féconds.

b.) *LES LAGOMYS* : à oreilles médiocres ; à jambes à peu près égales ; sans queue.

Ils font entendre souvent une voix forte et aiguë.

### 3. *Le pika.* (*Lepus alpinus.*)

Est grand comme un cochon d'Inde , d'une couleur fauve , uniforme. Il habite sur le sommet des montagnes de Sibérie , et s'y fait pour l'hiver des amas considérables d'un foin très-pur , dont les chasseurs de zibeline profitent pour leurs chevaux.

### III. *LES DAMANS.* (*Hyrax.*)

Ont encore un caractère distinctif bien tranché dans le nombre de leurs incisives inférieures. Ils en ont quatre , égales , courtes , plates , dentelées. En haut il y en a deux , courbes et pointues. Leurs molaires sont à tubercules. On n'en connoît qu'une espèce , qui est un animal d'Afrique , à corps épais , sans queue , à pieds courts , à quatre doigts devant et trois derrière , dont un seul , savoir l'interne de derrière , est armé d'un ongle aigu et oblique. Il habite dans des terriers et dans des crevasses de roches. Le nom de *daman* est arabe. Les Hollandais du Cap appellent cet animal *blaireau des roches* (*klip-daas*).

### IV. *LES CABIAIS.* (*Cavia.*)

Sont des animaux d'Amérique , à tête grosse , à corps trapu , à pieds courts , à queue courte ou nulle , à oreilles rondes. Ils ressemblent au daman par le port , et manquent , comme lui , de clavicules ;



mais ils ont, comme presque tous les rongeurs, deux incisives seulement à chaque mâchoire. Ce genre est mal déterminé. Il faut le diviser ainsi qu'il suit :

a.) *CABLAIS* proprement dits : sans queue ; à dents molaires, sillonnées comme si elles étoient formées de lames verticales transverses, soudées ensemble : trois doigts derrière, quatre devant.

1. *Le cabiai. (Cavia capybara.)*

Est gros comme un cochon de Siam, d'un brun jaunâtre. Ses pieds de derrière ont leurs trois doigts réunis par une membrane ; il s'en sert pour nager, et se nourrit sur-tout de plantes aquatiques. On le trouve sur les rivières de l'Amérique méridionale.

2. *Le cochon d'Inde. (Cavia cobaya.)*

Également originaire d'Amérique, n'est guère plus gros qu'un rat. Ses pieds ne sont point palmés. Du reste, c'est, pour la forme, un diminutif du *cabiai*. On l'éleve dans les maisons par curiosité, et parce qu'on dit que son odeur éloigne les rats. Sa couleur varie de blanc, de roux et de brun.

b.) *AGOUTIS* : à queue courte ; à molaires à couronne plate, échancrée sur les côtés. Leur naturel ressemble à celui de nos lièvres et de nos lapins, et les habitans de l'Amérique en mangent de même la chair.

3. *Le paca. (Cavia paca.)*

Gros comme un lièvre, a cinq doigts à chaque pied, et le poil brun, tacheté de blanc.

4. *L'agouti. (Cavia aguti.)*

Quatre doigts devant, trois derrière ; poil brun, fauve sur les côtés ; queue courte ; grandeur d'un lapereau.

V. LES CASTORS. (*Castor.*)

Se distinguent de tous les autres rongeurs par une queue aplatie horizontalement, de forme ovale, et couverte d'écaillés.

1. *Le castor ou bièvre. (Castor fiber.)*

Est de tous les animaux celui qui met le plus d'industrie dans la construction de sa demeure, à laquelle plusieurs individus travaillent en commun. Elle est toujours placée dans l'eau. Lorsque c'est une eau courante, les castors la maintiennent à une hauteur permanente par le moyen d'une digue qui a souvent cent pieds de long sur douze d'épaisseur par le bas, et qui est formée de pieux que ces animaux coupent avec leurs dents, qu'ils élèvent verticalement, et qu'ils gâchent de terre avec leur queue, très-propre par sa forme à cette opération. Cette digue présente son talut au courant, et renferme plusieurs huttes bâties avec les mêmes matériaux et la même solidité, ayant chacune deux issues, l'une pour aller à terre, l'autre conduisant sous l'eau. C'est par cette dernière que les castors s'échappent en plongeant, lorsque l'on attaque leur habitation. Chaque hutte loge plusieurs couples, et a quelquefois deux ou trois étages. Elle contient, dans la partie qui est sous l'eau, la provision d'hiver, qui consiste en écorces.

Ce n'est que dans le nord de l'Asie et de l'Amérique que les castors vivent en société et bâtissent. Il y en a en Allemagne, dans les isles du Rhône, et ailleurs, qui se contentent d'habiter des terriers au bord des eaux.

Le castor est long de deux à trois pieds, d'un gris roux uniforme; il a cinq doigts à chaque pied. Ceux de derrière sont réunis par des membranes; le second doigt a un ongle double et oblique. La queue, qui leur sert de truelle, est totalement plate, et couverte d'écaillés comme un poisson. On dit même

qu'elle leur ressemble encore par le goût de sa chair. Les oreilles sont courtes et rondes ; les incisives très-fortes , d'un jaune foncé ; les molaires , à couronne plate.

## VI. LES ÉCUREUILS. (*Sciurus.*)

Ont pour caractère distinctif les deux incisives inférieures comprimées par les côtés : ce sont des animaux légers vivant sur les arbres , y nichant , se nourrissant de fruits ; ils ont cinq doigts derrière , quatre devant , la queue longue et garnie de poils longs et épais , dirigés des deux côtés comme des barbes de plumes , les yeux vifs , les oreilles droites. On peut les diviser en

a.) *POLATOUCHES* , dans lesquels la peau des flancs s'étend entre les pieds , et leur donne la faculté de voltiger.

### 1. *Le polatouche de Russie.* (*Sciurus volans.*)

Habite le nord de l'Europe , est gris-brun dessus , blanchâtre dessous , à peine grand comme un rat.

### 2. *Le taguan.* (*Sciurus petaurista.*)

Brun-roux , presque aussi grand qu'un chat. Il habite dans les isles Moluques.

b.) *ÉCUREUILS* proprement dits , qui n'ont point de membrane latérale.

### 3. *L'écureuil commun.* (*Sciurus vulgaris.*)

D'un roux vif ; les oreilles terminées par un pinceau de poils. Ceux du nord deviennent cendrés en hiver , et donnent la fourrure appelée *petit-gris*. Il y en a aussi des variétés brunes et noires.

4. *L'écureuil palmiste.* (*Sciurus palmarum.*)

Habite en Asie et en Afrique sur les cocotiers. Il est gris, rayé de blanc.

c.) Il seroit bon de séparer de ce genre :

5. *L'aye-aye.* (*Sciurus Madagascariensis.*)

Animal de Madagascar, grand comme un lapin; d'un brun mêlé de jaune; à queue longue et épaisse, composée de gros crins noirs; à tête ronde; à grandes oreilles nues. Ses dents incisives sont singulièrement comprimées, et presque aussi larges d'avant en arrière que hautes. Ses pieds ont tous cinq doigts: ceux de devant en ont quatre excessivement allongés, dont le *medius* est sur-tout beaucoup plus grêle que les autres; les pieds de derrière ont, comme ceux des singes, le pouce séparé et opposable aux autres doigts, en sorte qu'il est parmi les rongeurs ce que les pédimanés sont parmi les carnassiers. Ce singulier quadrupède a été découvert par *Sonnerat*, qui prétend qu'il vit des vers qu'il tire des creux des arbres et des fentes des écorces, au moyen de son doigt plus grêle.

VII. LES RATS. (*Mus.*)

*Linnaeus* et *Pallas* semblent avoir réuni en un seul bloc, sous le nom de rats, tous les rongeurs qui n'ont pu entrer dans les genres précédens. Il en est résulté qu'on ne peut assigner à celui-ci de caractère commun: nous le diviserons donc ainsi qu'il suit :

a.) LES (*MARMOTTES ARCTOMYS.* Gm.) : à cinq molaires en haut, quatre en bas; à tubercules aigus. On les reconnoît à leur tête singulièrement plate, à leur corps ramassé, à leur queue le plus souvent courte. Elles vivent d'herbe, et se retirent

l'hiver dans des trous souterrains qu'elles remplissent de foin, quoiqu'elles y passent les plus grands froids dans une léthargie totale.

1. *La marmotte des Alpes.* (*Mus marmotta.*)

Habite dans les parties les plus élevées des Alpes, immédiatement au-dessous de la zone où les neiges sont perpétuelles. Elle est d'un brun jaunâtre, et a le dessus de la tête noir.

2. *Le bobac, ou marm. de Pologne.* (*Mus arctomys.*)

Se tient dans des lieux moins élevés, dans les collines sèches et découvertes. Du reste, son genre de vie est à peu près le même que celui de la marmotte des Alpes. Elle est d'un gris jaunâtre, et a du roux à la tête.

3. *Le soulic ou zizel.* (*Mus citillus.*)

Est un joli petit animal jaunâtre, tacheté de blanc, quelquefois aussi d'un jaune uniforme, à nuque cendrée. Il a un goût particulier pour la chair, et n'épargne pas même sa propre espèce. On le trouve depuis la Bohême jusqu'en Sibérie; mais il subit beaucoup de changemens dans la grandeur et les couleurs.

4. *Le monax, ou marmotte de Canada.* (*M. monax.*)

Gris, à museau cendré, à queue longue et brune.

b.) *LES CAMPAGNOLS* : à molaires sillonnées sur leur couronne et leurs côtés, comme si elles étoient formées de lames verticales soudées ensemble. Ce caractère de dents, que nous avons déjà vu dans les lièvres et les cabiais, et que nous retrouverons dans l'éléphant, distingue les campagnols de tous les autres rats. Ils ont la queue courte ou médiocre, et revêtue de poils courts; les oreilles courtes.

5. *Le campagnol.* (*Mus arvalis.*)

Grand comme une souris; gris-roussâtre; à queue un peu

plus courte que le corps. Vit dans les champs, détruit beaucoup de bled.

6. *Le rat d'eau. (Mus amphibius.)*

Gris-noirâtre, à queue longue comme le corps. Se trouve au bord des eaux, nage et plonge très-bien, se nourrit des racines de plantes aquatiques.

7. *Le lemming. (Mus lemmus.)*

Est un animal du nord, grand comme un rat, à queue très-courte, à ongles longs, à poil varié de jaune et de noir par grandes taches, quelquefois tout gris, qui est très-célèbre par les migrations qu'il fait de temps en temps, sans époque fixe, et en troupes innombrables. On dit qu'ils marchent alors en ligne droite, sans que rivière, montagne, ni aucun autre obstacle, les arrêtent, et qu'ils dévastent tout sur leur passage. Le lieu ordinaire de l'habitation du lemming paroît être sur les bords de la mer glaciale.

8. *Le zocor. (Mus aspalax.)*

Se trouve en Sibérie; vit sous terre comme la taupe, mais ne se nourrit que de racines; ses membres sont courts, sa queue presque nulle, ses ongles longs et forts, et ses yeux excessivement petits; son poil est gris-roussâtre.

c.) *LES RATS proprement dits : à trois molaires en haut et en bas, légèrement échancrées; à incisives inférieures, pointues; à queue longue et écailleuse.* Ce sont des animaux très-voraces, dont plusieurs espèces se sont introduites dans nos maisons, et y causent beaucoup de dégâts. Elles sont omnivores, et n'épargnent pas même leur propre espèce dans le besoin.

9. *Le rat ordinaire. (Mus rattus.)*

De couleur noirâtre, originaire des Indes, inconnu aux anciens, et transporté dans ces derniers temps sur nos vaisseaux

en Amérique, où il a beaucoup pullulé. Tout le monde connoît cette bête nuisible.

10. *Le surmulot.* (*Mus decumanus.*)

Aussi grand et plus méchant que le rat, de couleur roussâtre, n'est arrivé que depuis peu d'années dans notre pays, d'où il a presque chassé le rat ordinaire. Il est originaire de Perse.

11. *Le caraco.* (*Mus caraco.*)

Est encore un grand rat, domestique à la Chine; gris-roux, à queue plus courte et à museau plus pointu que le précédent.

12. *La souris.* (*Mus musculus.*)

Petite, grise, à queue longue.

13. *Le mulot.* (*Mus sylvaticus.*)

Grand comme la souris, roux brun, à longue queue; habite dans les bois, et est très-nuisible aux semis, en enlevant les glands, faînes, etc. pour les porter dans son trou, et en faire sa provision d'hiver.

d.) *LES HAMSTERS*: ressemblent aux rats par les dents et tout le squelette: mais, outre que leur queue est courte et velue, ils ont, aux deux côtés de la bouche, des abajoues dans lesquelles ils emportent le bled et les autres objets qu'ils ramassent dans leur trou, où cependant ils dorment une grande partie de l'hiver.

14. *Le hamster ordinaire.* (*Mus cricetus.*)

Est brun, avec trois taches blanches sur les côtés du cou et de la poitrine. On en trouve une variété toute noire. Il est fort commun dans le nord de l'Allemagne, dans la Pologne et la Russie, et il y cause de grands dégâts, à cause de la quantité de bled qu'il ramasse pour remplir son trou, qui a quelquefois jusqu'à sept pieds de profondeur: aussi a-t-on mis sa tête à prix dans plusieurs endroits.

e.) *LES RATS-TAUPES* : ressemblent aux rats par les dents molaires ; mais leurs incisives sont bien plus longues, plus fortes, terminées en forme de coins, et non en pointe. Leurs yeux et leurs oreilles sont à peine sensibles, leurs membres très-courts, leurs doigts menus, pourvus de très-petits ongles, leur queue très-courte ou nulle. Ils vivent sous terre absolument comme les taupes, mais ils ne se nourrissent que de racines.

15. *Le zemni. (Mus typhlus.)*

Animal de Pologne, à grosse tête, à poil cendré, sans queue, et sans oreilles externes. C'est le seul des mammifères qui soit entièrement aveugle, la peau n'étant pas même percée à l'endroit où les yeux sont ordinairement.

f.) *LES GERBOISES (DIPUS. Gm.)* : ont les mêmes dents que les rats ; mais leurs pommettes très-saillantes leur donnent une forme de tête singulièrement large et aplatie en devant. Leurs pieds sont aussi disproportionnés que ceux des *kanguroos* ; c'est-à-dire, que ceux de derrière sont quatre ou cinq fois plus longs, d'où vient que les anciens les appeloient rats à deux pieds. Leur queue est longue et touffue ; elles habitent dans des lieux chauds et secs, et dorment, pendant l'hiver, dans des terriers qui ont deux ouvertures opposées. On n'en connoît que trois espèces.

16. *Le jerboa. (Mus sagitta.)*

Habite au nord de l'Afrique, et dans la partie moyenne de l'Asie ; est d'un fauve clair, avec le bout de la queue noir ; n'a que trois doigts aux pieds de derrière.

17. *L'alactaga. (Mus jaculus.)*

Se trouve dans la Tartarie et les contrées voisines ; a cinq doigts aux pieds de derrière, ressemble d'ailleurs à la précédente.

18. *La gerboise du Cap. (Mus caffer.)*

Est grande comme un lièvre, d'où lui vient le nom de *lièvre*



*sauteur* ; sa couleur est la même que dans les précédentes ; ses pieds ont quatre doigts presque égaux. Du midi d'Afrique.

g.) *LES LOIRS* (*MYOXUS*. Gm.) : ont la queue longue et touffue des gerboises, et dorment, comme elles, d'un sommeil léthargique en hiver ; mais leur tête a la forme ordinaire, et leurs pieds ne sont pas, à beaucoup près, si inégaux.

19. *Le loir ordinaire.* (*Mus glis.*)

Fauve, avec une queue très-touffue : grand comme un écureuil. Les anciens en élevoient et les estimoient beaucoup, à cause de leur graisse copieuse et délicate.

18. *Le lerot.* (*Mus quercinus.*)

Gris-fauve ; bande noire au travers des yeux. Grandeur entre le rat et la souris. C'est un animal fort nuisible aux espaliers.

19. *Le muscardin.* (*Mus avellanarius.*)

Grand comme la souris, d'un fauve vif. Il vit dans les bois et s'y nourrit de noisettes.

20. *Le loir des tamarix* (*Mus tamaricinus*), et

21. *Le loir à longs pieds.* (*Mus longipes.*)

Sont des animaux d'Asie, qui ont les pieds de derrière assez longs pour que plusieurs les aient rapportés aux gerboises ; mais la forme de leur tête est la même que celle des loirs.

Enfin h.) 19. *L'ondatra.* (*Mus zibethicus.*)

Est entièrement organisé comme les campagnols, et a la même fabrique de dents : mais sa queue est longue, écaillée, et aplatie par les côtés. Il est roux, grand comme un cochon-d'Inde ; habite en Canada, et s'y construit sur le bord des eaux tranquilles de petites huttes comme celles du castor, mais plus simples ; aussi quelques-uns l'ont regardé comme un castor. Il répand une forte odeur de musc,

## CHAPITRE V.

*Des mammifères qui n'ont point de dents incisives , ou DES ÉDENTÉS.*

APRÈS les quadrumanes frugivores , les nombreux carnassiers et les rongeurs , se présentent à nous des mammifères qui , sans différer beaucoup de tous ceux-là par l'organisation de leurs doigts et la forme de leurs ongles , s'en écartent néanmoins totalement par le défaut absolu de dents incisives. Ils forment deux séries. La première a la tête allongée , et paroissant tenir quelque chose de la forme de celle de la taupe : une partie seulement des genres de cette première série a des molaires , mais aucun n'a d'incisives ni de canines ; ce sont :

I. *LES FOURMILIERS.* (*Myrmecophaga.*)

Ils sont entièrement dépourvus de dents , et ne se nourrissent que des fourmis qui se collent sur leur langue gluante , lorsqu'ils l'allongent comme un cordon sur une fourmillière : on les divise en :

a.) *FOURMILIERS proprement dits* : à corps couvert de poils ; à ongles tranchans et crochus ; à queue prenante.

Ils ne se trouvent qu'en Amérique. On en connoît trois espèces, savoir :

1. *Le tamanoir.* (*Myrmecophaga jubata.*)

Grand comme un mouton, couvert de grossiers poils bruns, avec une bande de chaque côté en écharpe, noire et grise. Son museau est ordinairement long. Les poils de son dos forment une crinière. Sa queue en a de très-longes. Quoiqu'il n'ait point de dents, ses ongles grands et crochus lui servent à se défendre avec avantage contre les bêtes féroces. Il a quatre doigts à chaque pied.

2. *Le tamandua.* (*Myrm. tamandua.*)

Jaunâtre, à poils courts, à queue longue, nue par le bout. Quatre doigts à chaque pied ; de moitié moins grand que le précédent.

3. *Le fourmilier.* (*Myrm. didactyla.*)

Grand comme un rat ; poil laineux, jaunâtre ; queue nue et prenante ; deux doigts seulement de visibles aux pieds de devant.

b.) *FOURMILIERS ÉPINEUX (ECHIDNA)* : à corps couvert de piquans. On n'en connoît qu'une espèce, qui est de la Nouvelle-Hollande, et a les pieds et la queue excessivement courts.

c.) *PANGOLINS ou FOURM. ÉCAILLEUX (MANIS. L.)* : à corps couvert de larges écailles dures et tranchantes, placées en recouvrement comme des tuiles. On en connoît deux espèces : une plus grande, à queue médiocre (*le pangolin, manis peniadactyla*, Lin.) ; l'autre, plus petite, à queue plus longue que le corps (*le phatagin, manis tetradactyla*, Lin.)

Elles vivent en Afrique, ne mangent que des fourmis. Si

on les attaque, elles se roulent en boule, et présentent de toutes parts les tranchans de leurs écailles. L'une et l'autre a cinq doigts.

## II. L'ORYCTÉROPE. (*Orycteropus*. Geoff.)

Semblable aux fourmiliers proprement dits, par la forme, le poil, la longueur du museau et de la langue; n'en diffère qu'en ce qu'il a des dents molaires et des ongles plats. Il habite en Afrique et se nourrit de fourmis et de racines. (C'est le *myrmecophaga capensis*. Gm.)

## III. LES TATOUS. (*Dasypus*.)

Ont, comme l'oryctéropé, des dents molaires seulement; mais leur corps est recouvert de têts écailleux qui le garantissent comme des pièces de cuirasse. Il y en a une devant pour les épaules; une autre derrière pour la croupe; et le milieu est garni d'un certain nombre de bandes ou demi-ceintures. La tête et la queue sont également garnies d'écailles. Ces animaux vivent en Amérique, et se nourrissent de fruits et de racines. Il y en a plusieurs espèces que l'on distingue par le nombre des bandes de leur dos; *tatous à trois, à quatre, à huit, à douze bandes*, etc.

L'autre série de mammifères édentés n'a point le museau conique de la première. Sa tête est  
courte

courte et son museau arrondi; elle ne comprend que :

#### IV. LES PARESSEUX. (*Bradypus*.)

Ils ont des dents molaires et des canines, mais point d'incisives : leurs membres antérieurs sont plus longs que les postérieurs ; ce qui ne se rencontre point dans les animaux qui marchent à quatre pieds, les orangs et les gibbons ne marchant le plus souvent que sur deux. Cette organisation donne aux paresseux une lenteur, une difficulté de se mouvoir, qui paroît en faire des êtres vraiment misérables. Ajoutez à cela que leurs doigts sont joints jusqu'aux ongles, ce qui leur en ôte presque l'usage : aussi dit-on que lorsqu'ils ont dévoré toutes les feuilles d'un arbre, ils se jettent simplement à bas, pour en gagner un autre en rampant ; que pour peu qu'il soit éloigné, le paresseux emploie plusieurs jours au trajet, et qu'il maigrit considérablement.

Ils ont un estomac divisé par des étranglemens comme celui des *ruminans*, et les mamelles sur la poitrine, comme les *quadrumanes* et les *cheiroptères*.

##### 1. *L'unau*. (*Bradypus didactylus*.)

Grand comme un mouton, sans aucune queue ; a deux ongles devant et trois derrière.

##### 2. *L'aï*. (*Bradypus didactylus*.)

Beaucoup plus petit que le précédent ; a trois ongles à tous les pieds.

N. B. On a trouvé sous terre au Paraguay le squelette d'un qua-

drupède, dont l'espèce a peut-être péri, et qui a beaucoup de rapport avec les paresseux par la forme de sa tête et les proportions de ses membres, mais qui est long de douze pieds, et n'a que des molaires, sans incisives ni canines. On l'a nommé *megatherium*.

---

## C H A P I T R E V I.

*Des mammifères sans canines ni incisives inférieures, et dont les incisives supérieures forment de longues défenses, ou DES ÉLÉPHANS.*

LE genre des éléphants, aussi singulier par son organisation que par ses mœurs, ne peut être placé convenablement dans aucun ordre, et doit en faire un à lui seul. Leurs doigts, quoiqu'au nombre de cinq, bien complets dans le squelette, sont tellement encroûtés dans la peau calleuse qui entoure le pied, qu'ils n'apparaissent au dehors que par les ongles implantés sur le bord de cette espèce de sabot. Ils n'ont pendant une grande partie de leur vie qu'une seule molaire de chaque côté, à chaque mâchoire, à couronne plate, composée de lames transverses soudées ensemble, mais qui étoient distinctes dans le germe. Les canines et les

incisives proprement dites manquent ; mais dans les os incisifs ou intermaxillaires sont implantées ces deux énormes défenses dont la substance nommée *ivoire* est connue de tout le monde. La grandeur nécessaire aux alvéoles de ces défenses a rendu la mâchoire supérieure si haute , et raccourci d'autant les os du nez , que les narines se trouvent dans le squelette au haut de la face ; mais elles se prolongent dans l'animal vivant en une trompe cylindrique , charnue , mobile en tout sens , douée d'un sentiment exquis , et terminée par un appendice en forme de doigt , qui donne à l'éléphant autant d'adresse que la perfection de la main peut en donner aux singes. Il se sert de cette trompe pour saisir tout ce qu'il veut porter à la bouche , et pomper sa boisson , qu'il lance ensuite dans son gosier , en y recourbant sa trompe. Elle supplée ainsi à un cou long , qui n'auroit pu supporter cette grosse tête et ses lourdes défenses. Au reste , les parois du crâne contiennent de grands vuides , qui rendent la tête plus légère. L'éléphant n'a de poil que dans sa jeunesse. Ses mamelles sont sous sa poitrine. Le petit tette avec la bouche , et non

avec la trompe. Cet animal a l'œil petit, mais vif, l'oreille large et pendante, la queue d'une longueur médiocre. Toutes ses proportions sont d'une épaisseur excessive. Sa couleur est d'un brun noirâtre. Il y en a des individus blancs et de roux. L'éléphant vit d'herbes et de feuilles; il aime le bord des eaux et ravage souvent les terrains cultivés. Les Indiens savent le prendre, l'appriivoiser, et l'employer à un grand nombre d'usages. Il consomme beaucoup, mais il est très-utile pour les transports. Il refuse de produire en captivité. Tout le monde sait combien l'éléphant montre de docilité, de douceur et d'intelligence; on pourroit presque dire, d'esprit et de raison. Sa reconnoissance pour les bienfaits, son attachement à son maître, son discernement des choses et des personnes, ses expédiens dans les embarras, la force de sa mémoire, la longueur de ses ressentimens, la constance avec laquelle il poursuit sa vengeance, ont toujours fait l'étonnement des hommes.

On en connoît *au moins* deux espèces distinctes.

1. *L'éléphant des Indes. (Elephas indicus.)*

Qui a le crâne alongé, le front concave, et les dents mo-



laïres marquées sur leur couronne de rubans transverses ondoyans. Il paroît qu'il devient plus grand et qu'il est plus docile que celui d'Afrique. Ses défenses poussent moins vite, et deviennent moins grosses. Ses oreilles sont beaucoup plus petites. Il se pourroit que les éléphans de la côte orientale d'Afrique fussent de la même espèce.

2. *L'éléphant du Cap. (Elephas capensis.)*

A la tête plus courte et plus longue, le front convexe, et les dents molaires marquées sur leur couronne de losanges transverses. Ses oreilles sont extrêmement amples; elles couvrent toute l'épaule. Ses défenses croissent vite et deviennent énormes: aussi est-ce d'Afrique que vient le plus d'ivoire. Les éléphans de Guinée et du Congo sont de la même espèce que celui du Cap.

N. B. Le *monmouth*, dont les os se trouvent fossiles en Sibérie, en Allemagne et ailleurs, et dont les défenses donnent un ivoire encore susceptible d'être employé, paroît être une espèce perdue d'éléphant. L'angle de sa mâchoire inférieure est plus ouvert, et ses molaires marquées sur leur couronne de sillons plus nombreux, plus étroits et moins ondoyans que dans l'éléphant des Indes.

On trouve dans le Canada les os d'une quatrième espèce, qui avoit des défenses semblables à celles des éléphans, mais dont tous les os avoient des proportions plus épaisses, et qui sur-tout s'écartoit beaucoup de ce genre par la forme de ses molaires, dont la couronne étoit hérissée de grosses pointes coniques rangées sur plusieurs files parallèles. Quelques-uns prétendent que cette espèce existe encore dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale. C'est l'*elephas americanus* de Pennant. Les sauvages le nomment le *père aux bœufs*.

## CHAPITRE VII.

*Des mammifères à sabots, qui en ont plus de deux à chaque pied, ou DES PACHYDERMES.*

APRÈS avoir examiné les mammifères dont les doigts sont armés d'ongles, et l'éléphant, qui (pourroit-on dire) a des ongles sans avoir des doigts, nous venons à ceux dont les doigts ont toute l'extrémité qui touche à terre enveloppée dans un *sabot de corne*. Nous allons voir d'abord ceux qui en ont plus de deux, et qui forment, à tous les autres égards, une famille entièrement naturelle. Ce sont :

I. *LES COCHONS. (Sus.)*

Ils ont quatre doigts à chaque pied, dont les deux intermédiaires seulement touchent la terre; un museau en forme de butoir ou de groin, qui leur sert à fouiller; des poils grossiers et rudes, auxquels on a donné le nom de soies. Leurs dents canines sortent de la bouche dans presque toutes les espèces, et se recourbent en haut pour servir de défenses. Les incisives inférieures sont couchées

en avant ; celles d'en haut sont droites ; les unes et les autres varient pour le nombre.

Les cochons sont des animaux stupides , à voix grognante , à corps ramassé , qui vivent sur-tout de racines , et aiment l'eau et la boue. Entre leur peau et leur chair , se trouve une graisse particulière qui porte le nom de lard , et les rend presque insensibles.

Les principales espèces sont :

1. *Le sanglier. (Sus scrofa.)*

Qui , élevé dans nos maisons , a produit nos cochons domestiques. Le *sanglier* est noirâtre , et a les défenses plus longues , le corps plus trapu , la tête plus grosse , et les oreilles droites. Ses petits , qu'on nomme *marcassins* , sont rayés de blanc et de noir. Ces animaux font beaucoup de tort aux champs cultivés ; placés dans le voisinage de leurs forêts , en les fouillant pour y trouver les racines qu'ils recherchent , sur-tout les pommes de terre. Le *cochon domestique* est un animal très-utile par la facilité avec laquelle on le nourrit , le goût agréable de sa chair , et la propriété qu'elle a de se conserver long-temps en la salant ; enfin par sa fécondité , qui surpasse de beaucoup celle des animaux de sa taille , la *truie* produisant quelquefois jusqu'à quatorze petits d'une portée. Les cochons ont été transportés en Amérique par les Européens ; une partie y est devenue sauvage et se nomme *cochons-marrons*. Il nous en est venu d'Asie une variété plus petite , noire , à jambes courtes , à ventre pendant , qu'on appelle *cochon de Siam*.

2. *Le pécari, ou tajaçu. (Sus tajassu.)*

De l'Amérique méridionale ; manque de queue ; a sur le

dos une ouverture d'où suinte une humeur huileuse , préparée par une glande considérable. Ses défenses ne sortent point de la bouche ; son estomac est divisé en plusieurs poches.

3. *Le babiroussa, ou cochon-cerf. (Sus babirussa.)*

Habite aux Indes orientales : il est plus haut sur jambes que les autres espèces ; ses défenses sont grêles , et se recourbent contre le front , ou se roulent même en spirale.

4. *Le sanglier d'Éthiopie. (Sus æthiopicus )*

Est de l'intérieur de l'Afrique. D'énormes défenses se dirigeant sur les côtés et se recourbant sur le groin , et deux grosses appendices sous les yeux , lui donnent un air extrêmement hideux. Il n'a que deux incisives à la mâchoire supérieure et six à l'inférieure. C'est un animal très-féroce.

## II. LE TAPIR. (*Tapirus.*)

Est un animal de l'Amérique méridionale, le plus grand de ceux qu'on y trouva lorsque les Européens en firent la découverte. Il n'est pourtant pas plus haut qu'un âne. Il a le port d'un cochon : mais son groin se prolonge en une trompe , qui, quoique très-courte , est mobile comme celle de l'éléphant. Ses pieds de devant ont quatre doigts égaux , et ceux de derrière trois, tous revêtus de sabots. Il y a à chaque mâchoire six incisives et deux canines qui ne sont pas plus longues que les incisives. La peau est noirâtre , presque dénuée de poils. C'est un animal tranquille , qui aime le bord des eaux. On en élève dans les maisons, et on en

mange la chair, qui ressemble à celle du veau. Il fait tort aux sucreries, parce qu'il a beaucoup de goût pour la canne.

### III. LES RHINOCÉROS. (*Rhinoceros.*)

Sont ainsi nommés, parce qu'ils portent sur le nez une ou deux grosses cornes qui ne tiennent qu'à la peau, et dont la substance paroît consister en des poils réunis et agglutinés. Ce sont des animaux stupides et féroces, qui approchent beaucoup du naturel du cochon, et ont comme lui la voix grognante. Ils sont, avec l'hippopotame, les plus grands quadrupèdes après l'éléphant. Leurs jambes sont courtes, leur cuir extrêmement épais; leurs pieds ont tous trois doigts et trois grands sabots. Ils cherchent de préférence les lieux aquatiques et marécageux. On en connoît *au moins* deux espèces :

#### 1. *Le rhinocéros d'Asie. (R. unicornis. Lin.)*

N'a ordinairement qu'une corne fixée sur le bout du nez. Il paroît cependant que quelques individus en ont deux. Sa peau forme des plis profonds et réguliers qui lui donnent l'air d'être armé de pièces de cuirasse. Il a sept dents molaires de chaque côté, tant en haut qu'en bas, et de plus quatre grosses dents tronquées sur le devant des mâchoires, séparées des molaires par un espace vuide. Il habite aux Indes.

#### 2. *Le rhinocéros d'Afrique. (R. bicornis. Lin.)*

A deux cornes mobiles, placées l'une sur le bout, l'autre sur la racine du nez. Cette dernière est toujours la plus courte.

Cet animal n'a pas la peau plissée comme le précédent. Ses molaires sont bien en même nombre ; mais elles vont sans interruption jusqu'au bout antérieur de la mâchoire , où il n'y a qu'une petite place vuide , sans incisives ni canines. Ce rhinocéros habite l'intérieur de l'Afrique.

On trouve en Sibérie sous terre les os d'une troisième espèce , qui se distingue sur-tout par la cloison osseuse des narines , et par la forme plus allongée de la tête : elle paroît avoir porté deux cornes. On en découvrit en 1772 un individu tout entier avec ses chairs et sa peau non encore entièrement putréfiées.

#### IV. L'HIPPOPOTAME. (*Hippopotamus.*) Vulg. *cheval marin.*

Est le plus grand des quadrupèdes après l'éléphant. Sa tête ne finit pas en pointe comme dans le cochon , mais son museau est au contraire très-renflé. Ses jambes sont si courtes , que son ventre sillonne la terre. On ne trouve cet animal que dans les grands fleuves d'Afrique. Il nage et plonge bien , et ne se nourrit que de végétaux aquatiques : cependant il attaque et écrase tous les êtres qui l'inquiètent. Sa peau est épaisse , brune , presque sans poil ; ses yeux et ses oreilles très-petits ; tous ses pieds divisés en quatre doigts revêtus de petits sabots. Il a à la mâchoire inférieure quatre incisives très-grandes , pointues , couchées en avant ; et à celle d'en haut , quatre recourbées en dessous. Les canines sont très-grosses , sur-tout celles d'en bas. Cependant toutes ces dents sont recouvertes par

les lèvres. Leur substance est plus dure et moins altérable que l'ivoire; c'est pourquoi on s'en sert de préférence pour faire des dents artificielles.

Tous les pachydermes ont, comme on voit, la peau extrêmement épaisse, et demandant à être continuellement humectée. De là leur amour pour les eaux, et le plaisir qu'il trouvent à se veautrer dans la fange. Leurs sens sont très-obtus, excepté l'odorat, qu'ils ont excellent. Ils vivent de végétaux; ont les intestins très-longs, le cœcum et l'estomac très-amplés, et ce dernier divisé en plus ou moins de poches par des étranglemens qui, dans quelques espèces comme le *tapir* et le *pécari*, ont l'air de former plusieurs estomacs particuliers: c'est un rapport qu'ils ont avec les *ruminans*.

---

## CHAPITRE VIII.

*Des mammifères à deux sabots, à quatre estomacs, sans incisives supérieures, ou DES RUMINANS.*

LES ruminans sont de tous les mammifères les plus remarquables pour l'homme: c'est d'eux principalement qu'il tire la chair dont

il se nourrit ; plusieurs lui servent de bêtes de somme ; d'autres lui sont utiles par leur graisse , leur cuir , leurs cornes ou d'autres productions.

Ils ont presque tous huit incisives en bas : celles d'en haut sont remplacées par un bourrelet calleux que forme la gencive. Ce n'est que parmi eux qu'on trouve des mammifères à front cornu. Les espèces qui n'ont point de cornes ont seules des canines en haut. Outre leurs deux sabots , il y a souvent deux petits ergots imparfaits , qui ne touchent point la terre.

Tous les ruminans sont herbivores : ils ont quatre estomacs ; savoir , la *panse* , grande poche simple , à parois garnies de petites papilles ; le *bonnet* , petit , rond , dont les parois ont des lames peu élevées , disposées en forme de réseau ou de rayon de miel ; le *feuillet* , oblong , dont les parois sont revêtues de larges lames saillantes et longitudinales , qui ont quelque rapport aux feuillets d'un livre ; et la *caillette* , le dernier de tous , à parois épaisses et ridées.

La *ruminatio*n consiste en ce que les alimens ayant été grossièrement mâchés , puis humectés



dans la panse, il en passe une partie dans le bonnet, qui la comprime, la forme en boule, et l'imbibe d'une liqueur aqueuse : de là la pelote remonte dans la bouche, où l'animal la remâche de nouveau. A leur seconde descente les alimens vont droit au feuillet et de là à la caillette.

Tant que l'animal tette, les trois premiers estomacs ne servent point à la digestion, et sont peu développés. Le lait va droit à la *caillette*, qui a pris son nom de ce qu'il s'y *caille* avant d'être digéré (1).

La graisse des ruminans durcit plus en se refroidissant que celle des autres animaux; elle devient même cassante. On la nomme *suif*. Leurs mamelles sont placées entre les cuisses. Les genres des ruminans sont :

### I. LES CHAMEAUX. (*Camelus.*)

Ils n'ont point de cornes. Leurs sabots ne revêtent en dessus que la pointe de chaque doigt. Ils n'ont que six incisives en bas, mais chaque mâchoire a deux ou trois canines. La lèvre supérieure est

---

(1) La caillette de veau desséchée forme la *présure*, que l'on emploie pour faire cailler promptement le lait dont on veut faire du fromage.

fendue ; leur cou est fort long , et leur air extrêmement difforme.

a.) *LES CHAMEAUX* proprement dits ont des loupes de graisse sur le dos , et des tumeurs aux genoux et sur la poitrine , qui paroissent venir de l'habitude qu'on leur fait contracter de s'agenouiller pour recevoir leur charge ; car ils sont tous en domesticité , et on n'en connoît plus de sauvages. Ce sont de grands animaux célèbres par leur sobriété et leur force. Un chameau porte jusqu'à dix quintaux , fait en un jour quinze à vingt lieues , ne mange que des herbes dures ou des arbustes épineux , se passe de boire pendant très-long temps , parce que son bonnet contient une grande quantité d'eau qu'il peut faire remonter dans sa bouche pour se désaltérer : aussi seroit-il impossible de traverser le désert sans ces animaux. On en connoît deux espèces :

1. *Le dromadaire.* (*Came'us dromedarius.*)

Gris-roux , avec une seule bosse : en Arabie , en Égypte , etc.

2. *Le chameau.* (*Camelus bactrianus.*)

Brun-noirâtre , à deux bosses : en Perse , au Thibet , etc.

b.) *LES LAMAS* sont pour l'Amérique ce que les chameaux sont pour l'ancien monde ; mais ils sont beaucoup plus petits , et n'ont point de bosse sur le dos. Au reste , ils ressemblent aux chameaux par le port et par la longueur du cou. On dit qu'ils n'ont que quatre dents incisives.

3. *Le lama.* (*Camelus lacma.*)

Étoit le seul animal domestique au Pérou , lorsqu'on en fit la conquête. Encore aujourd'hui ces peuples le soignent avec un attachement singulier. Il est couvert d'une laine brune , et porte jusqu'à cent cinquante livres , mais ne fait que de courtes journées,

4. *La vigogne.* (*Camelus vicunna.*)

Sa laine très-fine, de couleur rousse, la fait rechercher dans les chasses, et même élever dans les champs; mais elle ne sert pas de bête de somme comme le *lama*.

II. *LES CHEVROTINS.* (*Moschus.*)

Sont des animaux qui ont à peu près la forme du chevreuil, mais sans cornes, et avec de longues canines à la mâchoire supérieure, qui leur sortent de la bouche.

1. *Le musc.* (*Moschus moschiferus.*)

Animal célèbre par le parfum violent qu'il porte dans une bourse au nombril, et qui étoit plus usité autrefois qu'aujourd'hui. Il habite au Thibet et dans la grande Tartarie; est de la taille d'un chevreuil de six mois, brun, tacheté de blanchâtre ou de fauve. Les autres espèces de chevrotins n'ont point le parfum de celle-ci.

2. *Le memina.* (*Moschus memina.*)

Est le plus petit des ruminans : il n'a qu'un demi-pied de haut. Sa couleur est brune, tachetée de blanc. Il habite aux Indes.

III. *LES CERFS.* (*Cervus.*)

Se reconnoissent au *bois* qui orne la tête des mâles, et, dans quelques espèces, des femelles même. Ce bois est d'une nature entièrement osseuse : c'est une exostose naturelle du crâne (1), qui tombe tous les ans pour renaître plus considérable. Pendant

---

(1) Geoffroy, mém. lu à la société d'hist. nat. de Paris en thermidor an 4.

qu'il repousse, il est mou, couvert d'une peau velue, pourvue de nombreux vaisseaux sanguins, qui pénètrent dans sa substance : mais il durcit et se dépouille peu à peu pour parvenir à cet état compacte qu'on lui connoît. Les cerfs ont tous le poil ras, la queue courte, les jambes grêles et élevées, la course légère, une fossette au devant de chaque œil appelée *larmier* ; huit incisives en bas, point en haut, point de canines, point de vésicule du fiel.

1. *Le cerf commun.* (*Cervus elaphus.*)

Ce bel animal, dont la chasse a fait de tout temps l'exercice des guerriers et l'amusement des hommes puissans, et est même parvenue au point de constituer un art très-étendu, qui fait la principale partie de la vénerie, est d'une couleur brunc ou fauve, et a des bois ronds, à plusieurs *andouillers* coniques, dont le nombre varie selon l'âge. Il est timide, mais il devient furieux dans le temps du rut. La femelle n'a pas de bois. On la nomme *biche*. Le petit est tacheté de blanc et s'appelle *faon* ; la seconde année ses bois n'ont point de branches, et il prend le nom de *daguet*. *Le cerf d'Ardenne* est une variété à pelage noirâtre, à encolure plus velue ; *le cerf du Canada* est plus grand, a des bois énormes, sans *empaumure*, c'est-à-dire non terminées par trois ou quatre andouillers rapprochés.

2. *Le chevreuil.* (*Cervus capreolus.*)

Beaucoup plus petit que le cerf, brun ; à derrière blanc ; à petits bois fourchus. Il vit toujours par paire, un mâle avec sa femelle. Celle-ci se nomme *chevrette*.

4. *Le daim.* (*Cervus platyceros.*)

Un peu moindre que le cerf, brun, tacheté de blanc ; grands  
bois

bois à *empaumures* applaties et dentelées. Ces trois espèces sont de notre pays.

5. *Le renne.* (*Cervus tarandus.*)

C'est l'animal domestique des Lapons et des Samoièdes. Il les traîne, les nourrit de son lait et de sa chair, les revêt de sa peau, et fait presque leur unique propriété. Il ne peut vivre que dans les climats les plus froids. Il fouille la neige pour trouver dessous une espèce de *lichen* qui fait sa principale nourriture. Le *renne* est brun-grisâtre, a les poils de la gorge plus longs, et des bois dont tous les andouillers se terminent par des *empaumures* applaties. La femelle a un bois comme le mâle.

5. *L'élan.* (*Cervus alces.*)

Le plus grand des cerfs. Habite aussi le nord, mais moins avant que le renne; ses bois forment deux grandes lames applaties, ovales, dentelées au bord externe. Il y en a d'énormes: sa taille égale celle du cheval. Son pelage est gris et son port ignoble, à cause de la brièveté de son cou, de la grosseur de sa tête, et de la hauteur de ses jambes.

IV. *LA GIRAFE.* (*Camelo-pardalis.*)

Est un animal de l'intérieur de l'Afrique, qui a jusqu'à dix-huit pieds de haut. Son cou et ses jambes sont fort élevées, celles de devant sur-tout; ce qui le fait paroître disproportionné, parce qu'il a la partie antérieure du dos, ou le garrot, plus haute que la croupe. Ses cornes sont des proéminences coniques de l'os du crâne, qui ne tombent point et sont toujours revêtues de la peau, qui y a même les poils plus longs qu'ailleurs. La girafe est blan-

châtre ; tout son corps est parsemé de taches fauves : elle se nourrit de feuilles d'arbres , et est d'un naturel très-doux.

Il ne nous reste plus à parler que des *ruminans à cornes creuses* , c'est-à-dire dont la proéminence osseuse du crâne est enveloppée d'une substance particulière , permanente , dure , élastique , formée de fibres agglutinées , à laquelle nous donnons plus particulièrement le nom de *corne*. Ces cornes sont analogues aux ongles , et croissent comme eux par la base , ce qui produit les anneaux transverses que l'on y voit. Il n'est pas facile d'assigner aux genres des ruminans à cornes creuses des caractères précis , parce qu'ils se ressemblent trop. Cependant comme les espèces en sont très-nombreuses , on les a distribuées ainsi qu'il suit :

#### V. LES ANTILOPES. (*Antilope.*)

Ont pour caractère *des cornes dont le contour est rond* , et qui se portent d'abord en haut ; elles prennent ensuite des inflexions différentes selon les espèces. La plupart des antilopes ont des larmiers comme les cerfs , et leur ressemblent aussi par leur taille svelte et élégante et leur poil ras. On les divise d'après les configurations de leurs cornes.

a.) *A cornes recourbées en avant.*

1. *Le nyl-ghan. (Antilope picta.)*

Grand comme un cerf et plus, de couleur grisâtre, à pieds marqués d'anneaux noirs et blancs, avec une barbe sur la poitrine. Des Indes. La femelle est sans cornes.

b.) *A cornes recourbées en arrière.*

2. *Le chamois. (Antilope rupicapra.)*

Habite en Europe sur les sommets les plus escarpés des Alpes, où les chasseurs se hasardent pourtant de le poursuivre, à cause de sa peau qui est utile pour les vêtements. Son poil est gris-brun; ses cornes noires, droites, et recourbées seulement à leur pointe. On trouve aussi des chamois sur les Pyrénées, où ils portent le nom d'*isards*.

c.) *A cornes droites.*

3. *Le pasan. (Antilope oryx.)*

Grand comme un cerf, gris, à cornes minces, droites, souvent longues de deux ou trois pieds, et sillonnées, vers le bas, d'anneaux qu'on croiroit faits au tour. On le trouve en Afrique et aux Indes.

d.) *A cornes courbées deux fois, en manière de branche de lyre.*

4. *La gazelle. (Antilope dorcas.)*

Brune, à ventre blanc, avec une ligne noire sur les côtés. C'est un animal svelte, et d'un regard si doux, que les Arabes comparent les beaux yeux de femme à ceux de la gazelle.

5. *Le saïga. (Antilope saïga.)*

Se trouve en Hongrie, en Russie, et dans une grande partie de l'Asie; est gris; à grosse tête; à cornes annelées, brunes-pâles,

e.) *A cornes courbées trois fois , et contournées en spirale.*

6. *L'antilope. ( Antilope cervicapra. )*

Semblable à la gazelle , mais à cornes autrement courbées. Habite en Barbarie et aux Indes.

7. *Le condoma. ( Antilope strepsiceros. )*

Du Cap de Bonne-Espérance ; est très-grand ; a le poil fort long sur le cou , brun , marqué de quelques grandes lignes blanches. Ses cornes sont très-grandes , lisses , et comme tordues.

Ce petit nombre d'espèces que nous indiquons peut donner une idée de la grande variété qui existe dans ce genre.

## VI. LES CHÈVRES. ( Capra. )

Ont pour caractère des cornes comprimées , et ridées en travers. Elles n'ont point de larmiers comme les antilopes ; leur menton est garni d'une barbe pointue. Ce sont des animaux capricieux , vagabonds , robustes , qui aiment les lieux sauvages et secs , et se nourrissent d'arbustes , ou d'herbes grossières.

1. *Le bouc et la chèvre domestique. ( Capra hircus. )*

Tout le monde connoît leur forme. Il y en a des variétés très-diverses , telles que :

a.) *Le bouc de Juida* : bas sur jambes ; à cornes couchées sur le cou.

b.) *Le bouc d'Angora* : à grandes cornes spirales ; à très-longs poils , soyeux et blancs , qui s'emploient dans le Levant à fabriquer de belles étoffes , et qui fournissent le fil nommé *poil de chèvre* , etc.



Ces variétés paroissent toutes venir originairement d'une espèce rousse, à queue courte et noire, à très-grandes cornes, noueuses, qui habite sur les montagnes de l'Asie. (*Capra ægagrus*. L.) C'est dans ses intestins qu'on trouve le *bézoard oriental*, espèce de concrétion pierreuse dont on vantoit autrefois les vertus médicales.

2. *Le bouquetin.* (*Capra ibex*.)

Habite avec le chamois sur les sommets les plus escarpés des Alpes. Il a les cornes encore plus grandes, et toutes les proportions plus légères que le bouc sauvage. Sa couleur est brune ou grise. On vantoit autrefois les vertus du sang de bouquetin.

VII. LES BREBIS. (*Ovis*.)

Ont pour caractère des cornes anguleuses, ridées, se portant d'abord en arrière et en bas pour revenir en spirale. Elles n'ont ni barbe ni larmiers. Il faut observer que, tant dans l'espèce de la chèvre que dans celle de la brebis, plusieurs variétés manquent de cornes.

1. *La brebis ordinaire, le belier et le mouton.* (*Ovis aries*.)

Sont des animaux domestiques que l'homme a répandus par toute la terre, et dont la laine, le lait et la chair lui sont de la plus grande utilité. Indépendamment de la variété commune, qui elle-même diffère selon les provinces, on remarque comme les plus intéressantes :

a.) *Le mouton d'Espagne* : à laine très-fine, crépue ; à cornes contournées. On commence à l'introduire en France assez généralement,

b.) *Le mouton d'Angleterre* : sans cornes ; à laine fine ; longue et droite.

c.) *Le mouton de Barbarie et d'Arabie* : à queue grasse et singulièrement épaisse.

d.) *Les différens moutons d'Afrique et des Indes* : à poil court ; à oreilles pendantes , etc.

Toutes ces variétés paroissent être des produits de la domesticité , et avoir pour souche commune *le mouflon* (*ovis ammon*, L.) : animal roussâtre , à grandes cornes recourbées en cercle , qui se trouve sur les montagnes d'Asie , de Crète , et même de Sardaigne.

### VIII. LES BŒUFS. (*Bos.*)

Les bœufs se distinguent des autres ruminans par leur taille courte et ramassée , leurs membres gros et robustes , la peau de leur cou pendante en fanon ; sur-tout par leurs cornes dirigées de côté et en bas , et se relevant en demi-cercle. Les espèces en sont assez difficiles à caractériser. Les principales sont :

1. *Le bœuf ordinaire , le taureau , la vache , le veau , la génisse.* (*Bos taurus*. L.)

Dont les cornes sont lisses , et moins portées en bas que dans les espèces suivantes. Chacun connoît les nombreuses utilités du bœuf pour l'homme. Il est répandu par-tout : ses variétés sont moins considérables que celles des autres animaux domestiques , et ne tiennent guère qu'à la grandeur et à la couleur ; on doit cependant remarquer ,

*Les grands bœufs de Suisse et d'Irlande ;*

*Les petits bœufs d'Écosse*, qui manquent quelquefois de cornes ;

*Les très-petits bœufs des Indes ou zébus*, qui ont sur les épaules une loupe de graisse, etc.

Les variétés des bœufs viennent de *l'aurochs* (*bos urus*), espèce sauvage qui se trouve dans les forêts de la Pologne et du Nord, et qui ne diffère de nos bœufs qu'en ce qu'elle a le cou et les épaules garnis de longs poils ou de laine. Le *bison* de l'Amérique septentrionale (*bos bison*), qui a une bosse sur les épaules, et toute la partie antérieure couverte d'une très-longue laine, pourroit bien n'être aussi qu'une variété de climat de l'aurochs.

### 2. *Le bufle.* (*Bos bubalus*. L.)

Est plus fort et plus méchant que le bœuf ; néanmoins il est domestique en Grèce et en Italie, où il paroît être venu des Indes, car les anciens ne le connoissoient pas. On le conduit au moyen d'un anneau de fer qu'on lui passe dans la cloison des narines. Ses cornes se portent sur les côtés et en bas, et ont une vive arête en avant. Leur surface est sillonnée en travers. Le bufle est d'un brun-noirâtre ; il aime les marécages.

### 3. *Le bufle du Cap.* (*Bos caffer*.)

A ses cornes extrêmement larges à leur base, et s'y touchant l'une l'autre ; elles deviennent d'un volume énorme. Par contre, sa tête est moins large que celle du bufle commun. C'est un animal très-féroce, et dangereux pour ceux qui voyagent dans les forêts de la Cafrie. Cependant les Cafres et les Hottentots l'ont apprivoisé et en ont de nombreux troupeaux.

### 4. *Le bufle à queue de cheval, ou vache grognante de Tartarie.* (*Bos grunniens*. L.)

Habite dans les montagnes du Thibet, et est domestique

dans la Tartarie , l'Inde et la Perse. Il a le poil long et pendant , et la queue entièrement garnie de longs crins comme celle du cheval. Elle est le plus souvent d'une belle couleur blanche , et devient alors un objet de commerce pour ces peuples.

## CHAPITRE IX.

*Des mammifères à un seul sabot , ou des SOLIPÈDES.*

CES animaux se ressemblent tellement, qu'ils ne peuvent former qu'un seul genre, auquel on a donné le nom de *cheval*. (*Equus*.) Ils n'ont qu'un doigt à chaque pied, enveloppé dans un large sabot. Leurs incisives sont au nombre de six à chaque mâchoire : il y a deux canines. Les molaires sont à couronnes plates, comme dans tous les animaux herbivores. L'estomac est petit et a au *cardia* une valvule qui empêche tout vomissement ; les intestins, et surtout le cœcum, sont fort amples. Il n'y a point de vésicule du fiel. Les espèces sont :

1. *Le cheval*. (*Equus caballus*.)

Ce noble compagnon de l'homme à la guerre, à la chasse,

dans les travaux de l'agriculture et du commerce, est le plus précieux et le mieux soigné de tous les animaux domestiques. Quelque importantes que soient les nuances qui en distinguent les différentes variétés, elles ne sont pas très-sensibles pour le naturaliste. On regarde comme les principales :

a.) *L'arabe, le barbe et l'andalous, l'anglois*, descendu des deux premiers, etc., chevaux fins, principalement utiles pour la course.

b.) *Le frison* : à grosses jambes, bon pour les travaux lourds.

c.) *Les normands, limousins, holsténois, napolitains, etc.* qui tiennent le milieu entre ces deux extrêmes.

d.) *Les chevaux suédois et norvégiens* : remarquables par leur petitesse.

On trouve en Tartarie des chevaux redevenus sauvages. Ils y vivent en grandes troupes sous la conduite de quelqu'un des mâles les plus forts. Ils sont très-difficiles à dompter, même lorsqu'on les prend jeunes. Les chevaux ont été transportés en Amérique par les Européens, et y ont beaucoup multiplié. Le caractère distinctif de cette espèce est d'avoir la queue entièrement revêtue de longs crins.

## 2. *L'âne. (Equus asinus.)*

Plus petit, plus foible que le cheval, est aussi plus facile à nourrir et moins sujet aux maladies. On le distingue à ses longues oreilles, à sa queue garnie de crins seulement vers l'extrémité, et à la croix noire qu'il a sur le dos. L'âne sauvage habite dans la haute Tartarie. Le fond de sa couleur est roussâtre. Le produit de l'âne et de la jument se nomme *mulet*; celui du cheval avec l'ânesse, *bardeau*. On emploie sur-tout le premier, qui réunit les bonnes qualités des espèces dont il descend. Ces races mélangées sont ordinairement stériles.

3. *Le zèbre. (Equus zebra.)*

Est un animal d'Afrique, qui a la forme du cheval, la grandeur et une queue semblable à celle de l'âne, et le pelage rayé transversalement de blanc et de noir.

4. *Le couagga. (Equus quagga.)*

Est semblable au zèbre; mais à fond du poil brun, et n'a de raies que sur le cou et la partie antérieure du corps. Il est aussi d'Afrique.

## C H A P I T R E X.

*Des mammifères AMPHIBIES.*

APRÈS avoir considéré les différens genres de mammifères terrestres, ou de véritables *quadrupèdes*, nous allons en voir quelques-uns, dont les pieds sont trop raccourcis pour qu'ils puissent marcher aisément, mais qui ont le corps allongé, finissant en pointe, et les doigts réunis par des membranes, en sorte qu'ils nagent avec presque autant de facilité que les poissons. Ils peuvent aussi plonger très-long-temps: aussi passent-ils la plus grande partie de leur vie dans la mer; et lorsqu'ils viennent ramper à terre, ils ne s'écartent pas du rivage.

I. LES PHOQUES. (*Phoca.*)

Leur place naturelle seroit près des carnassiers ; car ils en ont la tête , les dents , les intestins , et ils se nourrissent également de chair. Il y en a même une espèce qui se rapproche tellement des loutres, que plusieurs l'ont placée dans ce genre. Les pieds des phoques sont raccourcis , et leurs doigts réunis en forme de nageoires. Leurs hanches sont si étroites , que leur abdomen finit en pointe. Les pieds de derrière sont étendus dans la même direction , et représentent une espèce de nageoire horizontale , fendue , au milieu de laquelle est la queue. Il y a six incisives en haut , quatre en bas , des canines longues et pointues , et de vraies molaires de carnassiers. On trouve des phoques dans toutes les mers. Leurs principales espèces sont :

1. *Le phoque à crinière* , ou *lion marin*. (*Phoca jubata*. L.)

Dont le cou est revêtu d'une crinière assez longue. Il se trouve dans le nord de la mer Pacifique.

2. *Le phoque à crête*. (*Phoca leonina*. ) Appelé aussi par quelques-uns *lion marin*.

Le mâle a sur la lèvre supérieure un morceau de chair en forme de crête. On le trouve vers les côtes occidentales de l'Amérique , sur-tout vers l'isle de Juan-Fernandès.

3. *Le phoque commun*. (*Phoca vitulina*. ) Vulgairement *veau marin*.

Brun , sans oreilles externes et sans crinière ; c'est l'espèce la

plus répandue. On la trouve dans toutes les mers. Elle est susceptible de s'appriivoiser.

## II. LES MORSES. (*Trichecus*. L.)

L'animal connu des matelots sous le nom de *vache marine*, ou de *bête à la grande dent*, a le port extérieur des phoques; mais il lui sort de la mâchoire supérieure deux énormes canines dont chacune pèse souvent jusqu'à trente livres, et a plus d'un pied de longueur. Elles sont dirigées en bas. La grandeur nécessaire aux alvéoles dans lesquelles elles sont implantées fait que les narines sont fort élevées au-dessus de la bouche. Il y a entre ces défenses deux petites incisives; mais la mâchoire inférieure manque d'incisives et de canines.

### 1. *Le morse.* (*Trichecus rosmarus*.)

Habite les mers du nord. On dit qu'il ne se nourrit que de plantes marines et de coquillages. On emploie son cuir pour faire des soupentes de carrosses.

### 2. *Le dugong.* (*Trichecus dugong*.)

Est un animal peu connu de la mer des Indes, qui devrait peut-être faire un genre à part; il a aussi deux défenses qui lui sortent de la bouche, mais droites et courtes; ses alvéoles sont encore plus longues, en sorte que ses narines regardent tout-à-fait le ciel; il a en haut quatre molaires, en bas trois, mais nulle incisive. On dit que sa chair a le goût de celle du bœuf.



Il faut certainement séparer de ce genre ,

3. LE LAMANTIN. (*Trichecus manatus.*)

Qui n'a ni incisives ni canines , mais seulement une longue rangée de molaires semblables à celles des ruminans. Ses deux mâchoires sont applaties horizontalement , et ses narines regardent le ciel. Ses pieds de derrière et sa queue sont réunis sous la peau en une seule nageoire , et on ne s'apperçoit de leur existence que dans le squelette. Son estomac est divisé par des étranglemens. Il ne vit que de végétaux , et vient souvent paître sur le rivage. On dit même que les Américains l'apprivoisent , et qu'il prend plaisir au son des instrumens ; en sorte que c'est probablement à lui qu'il faut rapporter ce que les anciens disoient de l'attachement du dauphin pour l'homme , et de son amour pour la musique. Le *lamantin* de la zone torride , qui est velu , avec quatre doigts et des ongles , paroît être d'une espèce différente de celui du nord , qui est sans poils , et n'a ni doigts distincts , ni ongles.

## CHAPITRE XI.

### *Des mammifères CÉTACÉS.*

LE lamantin a les pieds de derrière et la queue soudés en une nageoire unique. Les cétacés n'ont pas même ces pieds , et n'ont qu'un léger vestige de bassin , consistant en deux petits os placés dans les chairs à l'origine de la queue. Leurs vertèbres lombaires forment

une suite non interrompue qui se termine par une nageoire membraneuse et horizontale, mais leurs nageoires de devant ont à l'intérieur les mêmes parties que l'extrémité antérieure des autres mammifères. La tête des cétacés est encore plus aplatie par-devant, et leurs mâchoires encore plus alongées que celles du lamantin. Leurs narines regardent en haut, plus ou moins directement selon les espèces : elles ont reçu le nom d'évents, parce que les cétacés en font souvent jaillir de l'eau à une hauteur assez considérable. Il n'y a qu'une espèce qui ait des dents qu'on puisse appeler, à cause de leur position, des incisives : les autres n'ont que des molaires, ou sont entièrement privées de dents. Les cétacés sont sans poil. Un lard huileux double leur peau en dessous. Ils ont les yeux petits ; point de cou distinct, ni de conque de l'oreille, mais seulement un très-petit trou auditif. Indépendamment des deux nageoires antérieures et de celle de la queue, il y en a le plus souvent une verticale sur le dos.

Les genres des cétacés sont :

I. LES DAUPHINS. (*Delphinus.*)

Leurs mâchoires sont allongées, et garnies l'une et l'autre d'une rangée de dents coniques. Leurs narines ou évents traversent verticalement la mâchoire supérieure, et ne forment au dehors qu'une seule ouverture en croissant. Les yeux sont près de l'angle de la bouche.

1. *Le marsouin.* (*Delphinus phocæna.*)

A corps allongé; à museau obtus. De sept à huit pieds de long. Il habite en troupe nombreuse dans les mers du nord.

2. *Le dauphin.* (*Delphinus delphis.*)

A corps épais; à museau arrondi, mais terminé par un bec plat et pointu qui lui est comme ajouté; à dents très-pointues. Il se trouve dans toutes les mers, et se fait remarquer par la célérité avec laquelle il nage. Sa plus grande longueur est à peu près de dix pieds. Ces deux animaux se nourrissent de poissons.

3. *L'orque.* (*Delphinus orca.*)

A museau festonné en dessus; à dents obtuses; long d'environ vingt pieds. Il fait une guerre continuelle avec les phoques, et attaque même des baleines.

II. LES CACHALOTS. (*Physeter.*)

Leur tête seule fait la moitié ou le tiers de la longueur du corps. La mâchoire supérieure est excessivement large et haute, et n'a d'ordinaire que de très-petites dents recouvertes par la gencive. La mâchoire inférieure au contraire est longue et

étroite; elle entre dans un sillon de la supérieure, et est garnie de grosses dents coniques à pointe émoussée. Les narines percent obliquement en avant et s'ouvrent sur le bout du museau. Cette vaste épaisseur n'est pas toute osseuse; elle n'est revêtue supérieurement que de cartilages, et contient dans de grandes cavités une substance particulière qui fige et se cristallise en refroidissant, et qui est connue, dans le commerce et dans les arts, sous le nom de *blanc de baleine*, ou de *sperma ceti*. La place du cerveau, ou la cavité du crâne, est extrêmement petite pour une si énorme tête.

1. *Le cachalot à grosse tête.* (*Physeter macrocephalus.*) (1)

Les dents droites et pointues; une grosse tubérosité sur le dos, au lieu de nageoire dorsale. Il est long depuis quarante jusqu'à soixante pieds. Sa tête en fait seule plus de la moitié. L'ambre gris se trouve dans son intérieur, en boules plus ou moins grosses. Quelques-uns prétendent que ce sont ses excréments, durcis par quelque maladie; d'autres que c'est un sédiment de son urine. Il se trouve sur-tout dans les mers des pays chauds.

2. *Le très-grand cachalot.* (*Physeter maximus.*) (2)

A dents courbes et obtuses. Une fausse nageoire sur le dos. Long de soixante-dix à quatre-vingts pieds, et fort épais à proportion. La tête ne fait guère que le tiers de cette longueur.

---

(1) *Le cachalot trumpo.* Bonnaterre, *Encycl.*, planches des cétacés, pl. 3, f. 1

(2) *Idem, ibid.*, pl. 7, fig. 2.

Il habite de préférence dans les mers du nord , et se nourrit de chiens de mer et d'autres grands poissons.

### III. LES BALEINES. (*Balæna.*)

N'ont point de dents , mais des lames triangulaires d'une substance fibreuse qui a la dureté et l'élasticité de la corne , implantées verticalement dans le palais , et serrées parallèlement les unes aux autres. Leur bord libre a ses fibres effilées , et servant à embarrasser et retenir les petits animaux dont les baleines se nourrissent. On nomme ces lames *fanons*. Ce sont elles qui fournissent la *baleine* du commerce. La forme des baleines est , au reste , assez semblable à celle des cachalots , surtout par la grosseur de la tête et la grandeur énorme de la gueule. Leurs événements s'ouvrent sur le milieu de la tête.

#### 1. *La baleine franche.* (*Balæna mysticetus.* L.)

Est le plus grand des animaux connus. On en prenoit autrefois de cent vingt pieds de longueur , mais aujourd'hui on n'en voit guère qui en aient plus de quatre-vingts. Sa tête fait le tiers de cette longueur. La bouche contient de cinq à six cents fanons. L'animal entier pèse plus de trois cents milliers. Les nations européennes envoient tous les ans plus de trois cents vaisseaux dans les mers du nord à la pêche de la baleine , qui a sur-tout pour objet l'huile que le lard de ce cétacé fournit. On y alloit dès le douzième siècle.

Il n'y a point de nageoire sur le dos. Les deux événements sont très-distincts.

Cet énorme animal ne se nourrit que de petits mollusques.

qui sont à la vérité excessivement abondans dans les mers qu'il habite.

2. *Le gibbar.* (*Balæna physalus.*)

Est aussi long que la baleine , mais moins gros ; a moins de lard ; des fanons noueux et plus courts. Il porte une nageoire dorsale.

IV. *LE NARVAL.* (*Monodon.*)

Est un cétacé qui n'a pour toutes dents que deux défenses entièrement droites , souvent de dix à douze pieds de longueur , sortant directement de l'extrémité de la mâchoire supérieure. Ce sont elles qu'on nomme vulgairement *cornes de licorne*. Leur substance est plus dure que l'ivoire , et leur surface marquée de sillons spiraux. Il n'y a guère que les jeunes narvals qui les aient toutes deux : les adultes en perdent presque toujours une. La tête de cet animal est moins grosse à proportion que celle des deux genres précédens. Il nage avec une extrême vitesse , et enfonce quelquefois sa défense dans la quille des navires. Les pêcheurs racontent qu'il est l'ennemi naturel de la baleine , et qu'il l'attaque sitôt qu'il l'apperçoit.

L'organisation interne des cétacés est assez différente de celle des autres mammifères. Leur larynx est élevé comme une pyramide dans les arrière-narines. Leurs évents servent à les débarrasser de l'eau qui pénètre dans leur

gosier chaque fois qu'ils veulent avaler leur proie; ils poussent cette eau dans les narines: elle se rend dans deux poches membraneuses, situées au-dessus, d'où elle est chassée en jets par la compression subite de certains muscles. Ce passage de l'eau rendoit l'organe de l'odorat impossible à exercer dans la cavité même des narines; aussi leur membrane interne est sèche et mince, et le nerf olfactif manque à plusieurs cétacés. Ils ne paroissent point non plus avoir de voix. Leur estomac consiste en plusieurs poches différentes en figure et en structure interne: il en est qui en ont jusqu'à cinq. Les mamelles des femelles sont placées à l'origine de la queue.

---

# T A B L E A U

É L É M E N T A I R E

DE L'HISTOIRE NATURELLE

D E S A N I M A U X.

---

L I V R E T R O I S I È M E.

D E S O I S E A U X.

---

C H A P I T R E P R E M I E R.

*De l'organisation des oiseaux et de leur  
division.*

§. 1. **L**ES organes vitaux des oiseaux ont beaucoup de rapport avec ceux des mammifères. Leur cœur est composé de même de deux ventricules et de deux oreillettes, et il y a un système d'artères et de veines pour la respi-



ration égal à celui qui sert à nourrir tout le corps, en sorte que le sang y subit de même une double circulation. Les poumons sont simples, entiers, attachés fixement aux côtes et à l'épine du dos, et non enveloppés dans la plèvre. Au contraire, ils sont percés de trous qui permettent à l'air de se répandre dans toutes les parties du corps, même dans les cavités des os, mais principalement dans de grands sacs placés dans la poitrine et le bas ventre, par le moyen desquels l'oiseau peut s'enfler considérablement; ce qui facilite son vol, et produit ce grand volume de voix qui nous étonne dans beaucoup d'espèces.

Les anneaux de la trachée artère sont entiers. Le larynx supérieur n'a point d'épiglotte, et a une glotte osseuse qui ne peut que s'élargir et se rétrécir. Les bronches ont, par contre, leurs anneaux, membraneux du côté interne; et les premiers de ces anneaux ont des configurations et des muscles très-variés selon les espèces, et forment le *larynx inférieur*, qui contribue autant et plus que l'autre aux modifications de la voix.

Les oiseaux n'ont point de diaphragme: mais

leurs côtes ont une articulation dans leur milieu , qui , en se fléchissant et en s'étendant , fait varier la capacité de la poitrine.

§. 2. Tout le squelette des oiseaux est évidemment approprié au vol. L'épine du dos est immobile ; par contre , le cou est très-flexible et très-long. La tête est petite , et pointue pour mieux fendre l'air. Le sternum est en forme de grand bouclier , et a au milieu une lame longitudinale , qui représente la carène ou la quille d'un vaisseau , et fournit aux muscles de l'aile des attaches plus étendues. L'aile est formée d'os analogues à ceux des bras des mammifères. Entre les clavicules est un os particulier en forme de V , nommé fourchette , qui tient par son élasticité les épaules écartées. La main est allongée , et il n'y a que trois doigts en comptant le pouce , qui est visible au dehors , et porte quelques plumes nommées *l'aile bâtarde*. D'autres plumes bien plus grandes sont rangées tout le long de l'avant-bras et de la main , jusqu'au bout du grand doigt : on nomme celles de l'avant-bras *plumes secondaires* ; elles varient pour le nombre : les autres , *plumes pri-*

*maires* ; il y en a toujours dix. Le petit doigt n'est visible que dans le squelette. Le bassin des oiseaux forme en dessus un autre grand bouclier, et ne se ferme point par-dessous. Le coccyx, composé de vertèbres larges et plates, porte à son extrémité les plumes de la queue, ordinairement au nombre de douze ou de quatorze, quelquefois de dix-huit : elles servent, en s'étalant, à soutenir l'oiseau dans le vol. Les pieds des oiseaux sont composés d'un fémur, et d'un tibia, sur le bord externe duquel est un rudiment de péroné. Le talon et le coude - pied sont représentés par un seul os long, nommé *tarse*, terminé par en bas en autant de poulies qu'il y a de doigts. Ceux-ci sont ordinairement au nombre de quatre, trois devant, et un derrière, qu'on appelle pouce. Tous les quatre sont dirigés en avant dans les martinets. Il y en a deux devant, deux derrière, dans les oiseaux grimpeurs ; trois devant, aucun derrière, dans d'autres ; et deux seulement dans l'autruche. Ces doigts sont réunis par des membranes dans les oiseaux nageurs, et soudés en partie dans d'autres. Ils sont toujours armés d'ongles plus ou moins forts. Le

nombre de leurs articulations va en augmentant, à commencer du pouce qui n'en a que deux, au doigt externe qui en a cinq.

§. 3. Les plumes qui recouvrent le corps des oiseaux sont, comme les pennes, composées d'une tige creuse à sa base, et de barbes, qui elles-mêmes en portent de plus petites. Elles diffèrent beaucoup entre elles par leur forme totale, et la force ou le tissu de leurs barbes. Le toucher doit être foible dans toutes les parties qui en sont garnies; et comme le bec est corné et insensible, et que les doigts sont revêtus d'écailles en dessus et d'une peau calleuse en dessous, ce sens doit être peu efficace dans les oiseaux.

Leur goût ne peut pas être très-parfait non plus; car leur langue, soutenue en dedans par un os, est ordinairement revêtue d'une peau très-dure, et toute la bouche est presque calleuse.

Par contre, leurs trois autres sens sont fort développés. Leur œil est grand, pourvu des mêmes parties que dans les mammifères, et ayant en outre une membrane qui va de l'entrée du nerf optique vers le cristallin, est plissée et sem-

blable à un peigne, de forme rhomboïdale, et d'un noir foncé : on en ignore l'usage. Le globe de l'œil est renforcé par-devant d'un cercle de pièces osseuses. Outre les deux paupières ordinaires, il y en a une troisième demi-transparente, qui garantit l'œil de l'éclat d'une trop forte lumière.

Leur oreille n'a point de conque externe ; il n'y a pour tout osselet qu'une plaque portée sur un petit pédicule, et fermant la fenêtre ovale ; le limaçon est remplacé par un organe à deux loges, simplement conique, un peu arqué, et non spiral ; la caisse du tympan communique avec des cellules qui s'étendent dans toute l'épaisseur du crâne.

L'organe de l'odorat est placé dans la base du bec. Les narines sont tantôt nues, tantôt recouvertes de plumes, ou d'une petite écaille, ou d'un couvercle charnu.

Le cerveau des oiseaux est grand à proportion de leur corps. Il n'y a ni corps calleux, ni voûte, ni tubercules quadrijumeaux.

§. 4. Les oiseaux n'ont ni lèvres ni dents, mais un bec garni de corne dont les deux man-

dibules sont mobiles, et dont la forme varie à l'infini, selon l'espèce de nourriture que chaque espèce prend.

L'estomac de la plupart est double ; savoir, un *jabot* dont les parois sont garnies d'une multitude de glandes dont la liqueur humecte les alimens, et un *gésier* revêtu de muscles très-épais et très-forts et garni en dedans d'une veloutée coriace ; il exerce sur les alimens une forte action mécanique. Les oiseaux qui ne vivent que de chair ou de poissons ou de vers n'ont qu'un sac membraneux analogue à l'estomac des mammifères. Les intestins sont plus ou moins longs. Il y a ordinairement deux cœcums, placés vis-à-vis l'un de l'autre. Le foie ne se divise qu'en deux lobes. Le pancréas est très-grand, et a plusieurs conduits qui s'insèrent en des points distincts. La rate est globuleuse, placée au centre du mésentère, et fort petite. Il n'y a point de glandes mésentériques. Les uretères se portent directement à l'anüs, n'y ayant point de vessie.

§. 5. Les testicules des mâles sont dans l'intérieur sur les reins ; au même lieu est l'ovaire

dans les femelles. Les œufs s'y développent jusqu'à un certain point ; puis ils descendent le long d'un canal tortueux nommé *oviductus*, dans le haut duquel ils sont enveloppés par le blanc ; leur coque ne se forme que dans le bas de ce canal. Après avoir été pondus, ils ont besoin d'être couvés pendant un certain temps. La chaleur douce que produit cette action développe l'embryon, qui se nourrit en absorbant le jaune par les veines ombilicales, et qui finit par fendre l'œuf au moyen d'un petit tubercule qu'il a au bout du bec, et qui tombe peu de jours après sa naissance.

Tout le monde connoît l'art avec lequel les oiseaux construisent leur nid, et le soin avec lequel ils élèvent leurs petits jusqu'à ce qu'ils soient en état de voler.

§. 6. Les oiseaux sont difficiles à caractériser, à cause des grandes différences que l'âge et le sexe mettent dans leur plumage. Il n'est pas aisé non plus de les diviser en ordres et en genres pourvus de caractères bien déterminés, parce que leurs formes passent de l'une à l'autre par des nuances graduées. On peut

cependant en bien reconnoître certaines familles, telles que ,

1°. *Les oiseaux nageurs* , qui ont les doigts des pieds réunis par des membranes, ou élargis et aplatis en manière de rames : ils passent leur vie sur les eaux.

2°. *Les oiseaux de rivage* , qui ont les tarses élevés, les jambes nues par en bas, les deux doigts externes réunis à leur base par une membrane : ils ne nagent point, mais entrent dans l'eau et dans les marécages pour y pêcher.

3°. *Les oiseaux de proie* , à bec crochu, dont la pointe aiguë se recourbe en bas : ils ont les pieds courts et les doigts armés d'ongles très-forts.

4°. *Les gallinacés* , ou oiseaux pesans, à bec convexe en dessus, à mandibule supérieure comme voûtée ; à doigts de devant réunis à leur base seulement par une courte membrane : ils volent peu, et vivent sur-tout de grains.

5°. *Les oiseaux grimpeurs* , dont les pieds ont deux doigts en avant et deux en arrière :



ils grimpent lentement sur les troncs d'arbres pour y chercher des fruits ou des insectes.

6°. Après avoir séparé ces cinq familles, il nous reste encore beaucoup d'oiseaux à trois doigts devant, et un seul derrière, dont les doigts externes sont unis par la première phalange seulement, ou quelquefois dans presque toute leur longueur. Quoique leurs formes, sur-tout celles de leur bec, soient très-variées, on ne peut cependant établir entre eux aucune limite bien fixe, et nous les présenterons tous en un seul ordre, en cherchant cependant à les répartir dans certaines subdivisions; ce sont nos *passereaux*.

---

## CHAPITRE II.

*Des oiseaux de proie. (ACCIPITRES. Lin.)*

Linné les divise en trois genres.

### I. LES *VAUTOURS*. (*Vultur.*)

Ils ont le bec droit, et crochu à son extrémité seulement; les ongles peu courbés; la tête et une

partie du cou dénuées de plumes, mais se retirant dans une espèce de collier formé au bas du cou par des plumes plus longues que les autres : ce sont des oiseaux qui vivent des charognes les plus infectes, et qui sont, à cause de cela, très-respectés par les habitans des pays chauds, dont ils éloignent la corruption. Ils font leur retraite dans les rochers les plus escarpés : les espèces n'en sont pas toutes bien connues.

1. *Le vautour fauve.* (*V. fulvus.*)

D'un gris roussâtre en dessus et en dessous ; le cou revêtu d'un duvet blanchâtre ; les pennes des ailes et de la queue brunes ; le bec et les pieds plombés. C'est un oiseau sale et dégoûtant, qui ne se trouve que sur nos plus hautes montagnes, et encore assez rarement.

2. *Le vautour brun.* (*V. cinereus.*)

D'un brun noirâtre. Le collier remonte obliquement jusque vers l'occiput comme un capuchon. Sur le derrière de la tête est une petite houppe de plumes.

3. *Le petit vautour.* (*V. percnopterus.*)

Le mâle a tout le plumage blanc, excepté les pennes des ailes qui sont noirâtres. Ce qui est blanc dans le mâle est brun dans la femelle. Il n'y a de nud que le sommet de la tête, les joues et la gorge, et une tache sur la poitrine. Il rend les plus grands services à l'Égypte, en dévorant les cadavres que le Nil laisse en se retirant.

Parmi les espèces étrangères, on peut remarquer :

4. *Le roi des vautours.* (*V. papa.*)

Qui se distingue par les rides de la partie nue de sa tête ;

et par une grosse caroncule sur la base du bec. La peau en est colorée d'un rouge et d'un bleu vif. Le plumage varie du fauve au noir. Il n'habite qu'en Amérique, où il détruit beaucoup de reptiles.

5. *Le condor. (V. gryphus.)*

Espèce de vautour qui se trouve principalement dans les montagnes du Pérou, et qui est célèbre depuis long-temps par son énorme grandeur, ayant, à ce qu'on dit, de quinze à dix-huit pieds d'enverjure, enlevant aisément des moutons, et attaquant même des cerfs et des bœufs; mais il n'a point encore été décrit avec assez d'exactitude. Quelques-uns lui attribuent un plumage brun, et une tête revêtue de duvet; d'autres une crête charnue sur le front, et un plumage noir et blanc.

*LES GRIFFONS, (GYPAETOS. Storr.)*

Que Linné rangeoit parmi les vautours, et que Gmelin place parmi les faucons, pourroient faire un genre distinct des uns et des autres. Ils ont la tête revêtue de plumes, le bec alongé, droit, crochu et renflé au bout; les narines recouvertes de soies roides, dirigées en avant, et un pinceau de soies pareilles formant une barbe sous le bec; les tarsi très-courts, emplumés; les doigts et les ongles médiocres. Ce sont de très-grands oiseaux, à vol très-étendu.

5. *Le læmmer-geyer, ou vautour des agneaux. (Vultur barbatus.)*

Le plus grand oiseau de proie d'Europe, surpassant même l'*orfraie* et le grand aigle. Il fait son séjour dans les plus hautes Alpes, enlève des moutons, des enfans, attaque même des hommes. La tête, le cou, et le dessous du corps, sont d'un blanc roussâtre ou grisâtre; le tour des yeux et une ligne autour de la tête noirs, le dos et les ailes noirâtres, avec une ligne blanche sur chaque plume, les pieds bleus.

II. LES FAUCONS. (*Falco.*)

Ce nom a été étendu à tous les oiseaux de proie diurnes qui ont la tête couverte de plumes, et la base du bec enduite d'une peau molle nommée cire, dans laquelle sont percées les narines. Leurs doigts sont nuds, armés d'ongles très-crochus; les deux externes sont unis à leur base par une courte membrane. Leur tête plate en dessus, leurs yeux grands, enfoncés sous un sourcil proéminent, leur donnent une physionomie particulière. La plupart des espèces se nourrissent de proie vivante, plus ou moins considérable, selon leurs forces. Les mâles portent le nom de *tiercelets*, parce qu'ils sont d'un tiers plus petits que les femelles. Ce genre comprend deux grandes divisions, dont la première renferme plusieurs petites tribus.

A. *Les oiseaux de proie ignobles*, c'est-à-dire, qu'on ne peut les employer à la fauconnerie. Ils ont la première plume de l'aile très-courte, et la quatrième ordinairement plus longue que toutes les autres, en sorte que l'aile étendue a sa pointe tronquée; leur bec n'a point de dentelure aux côtés.

a.) *LES AIGLES* : à bec fort, droit, crochu à son extrémité seulement. Ce sous-genre comprend :

1°. *Les aigles proprement dits.*

A très-longues ailes, à tarses courts et gros, emplumés jusqu'aux doigts. Ce sont ces oiseaux célèbres de tous les temps par leur courage et la puissance de leur vol.

1. *Le grand aigle.* (*Falco chrysaëtos.*)

Brun fauve; dessus de la tête et du cou fauve clair; queue  
noire,

noirâtre, rayée légèrement de cendré; sept pieds de vol. Il se tient dans les Alpes, etc.

2. *L'aigle commun. (Falco fulvus.)*

Brun, le dessus de la tête et du cou fauve clair; queue blanche, à tiers inférieur noir; les pennes des ailes, blanches à leur base du côté interne; six pieds de vol. On le trouve dans tout l'ancien monde; il niche sur les hautes montagnes. On peut lui apprendre à chasser les lièvres, les renards, et même les loups.

2°. *Les aigles pêcheurs.*

A très-longues ailes, à tarses gros et courts, empennés jusqu'au milieu.

3. *L'orfraie, ou grand aigle de mer. (Falco ossifragus.)*

Brun clair; une tache brun foncé sur chaque plume; les pennes noirâtres; grand comme le grand aigle. Il se tient aux bords de la mer, et vit sur-tout de poissons.

4. *Le balbusard. (Falco haliætus.)*

La tête, le cou, et le dessous du corps, blanchâtres; le dos, les ailes, et une bande à chaque côté du cou, brun foncé; les pieds tantôt bleus, tantôt jaunes. Il est beaucoup plus petit que les précédens, et pêche en eau douce. On le trouve au bord des étangs, etc.

5. *Le pygargue, ou aigle à queue blanche. (Falco albicilla.)*

Plumage brun, mêlé de gris, plus pâle sur la tête; la queue entière d'un blanc pur; le bec et les pieds d'un jaune pâle. Grandeur de l'orfraie. Il se tient dans les forêts de sapins du nord; attaque les cochons, les moutons, et prend souvent au balbusard les poissons qu'il vient de pêcher.

3°. *Les aiglons.*

A ailes courtes ; à tarses élevés , emplumés jusqu'aux doigts.

4°. *Les aigles-autours.*

A ailes courtes ; à tarses élevés , nuds. Ces deux tribus n'ont que des espèces étrangères.

b.) *LES AUTOURS et ÉPERVIERS :*

A bec courbé dès sa base , à tarses élevés ; à ailes bien plus courtes que la queue.

6. *L'autour ordinaire. (Falco palumbarius.)*

Brun noirâtre en dessus , en dessous blanc , rayé en travers de brun ; le sourcil blanc , la cire brune. Dans la jeunesse les taches du ventre sont longitudinales. Cet oiseau a un pied et demi à deux pieds de longueur. Il fait grand tort aux poulaillers et aux colombiers. On l'emploie aussi à la chasse.

7. *L'épervier. (Falco nisus.)*

Semblable à l'autour pour les couleurs , mais beaucoup plus petit. Dans la jeunesse la poitrine a des taches rousses au lieu de lignes brunes , et le dos est mêlé de roux.

c.) *LES BUSES :* à bec gros , courbé dès sa base ; à ailes très-longues. On les subdivise en

1°. *Buses proprement dites :* à tarses gros et courts.8. *La buse. (Falco buteo.)*

Brun foncé en dessus , blanchâtre en dessous , avec des taches transverses brunes ; la poitrine presque entièrement brune ; les cuisses rayées de brun et de roux. On trouve des individus plus ou moins mélangés de blanc , d'autres qui ont les tarses revêtus de plumes jusqu'aux doigts. La buse se tient dans les plaines , les lieux fertiles , n'attaque que les oiseaux foibles , et fait beaucoup de tort à nos basses-cours.

2°. *Busards* : à tarses élevés et grêles. Ils se tiennent de préférence dans les lieux marécageux.

9. *La sous-buse.* (*Falco pygargus.*)

Brune en dessus, tachetée longitudinalement de brun et de fauve en dessous; le croupion blanc; un collier de points fauves et bruns.

10. *L'oiseau Saint-Martin.* (*Falco cyaneus.*)

D'un cendré uniforme; ventre, cuisses et croupion, blancs; les plumes de l'aile noires.

11. *Le busard.* (*Falco æruginosus.*)

Brûlé; la tête, les joues et la poitrine, jaunâtres. Il niche dans les marais, et est aussi avide de poisson que de gibier. Il fait une guerre cruelle aux lapins.

d.) *LES MILANS* : à bec peu allongé, crochu, très-mince; à pieds courts et foibles. La faiblesse de leurs armes les rend les plus lâches des oiseaux de proie.

12. *Le milan royal.* (*Falco milvus*)

Fauve et brun, à tête blanchâtre, à queue rousse et fourchue. C'est un grand oiseau remarquable par la facilité de son vol, et l'aisance avec laquelle il se soutient en l'air sans changer de place. Il n'attaque guère que des reptiles.

B.) *Les oiseaux de proie nobles*, qu'on emploie pour la chasse, à cause de leur courage, de leur docilité, et de la rapidité de leur vol. Ils ont la première plume de l'aile presque aussi longue que la deuxième, qui est la plus longue de toutes. Leur bec est courbé dès sa base: sa mandibule supérieure, danspres que toutes les espèces, une forte dent de chaque côté.

13. *Le faucon.* (*Falco communis.*)

C'est l'espèce la plus généralement employée: aussi a-t-elle

donné son nom à l'espèce de chasse où l'on emploie l'oiseau de proie. Elle habite dans toute l'Europe, et y niche dans les rochers les plus escarpés. Le faucon a pour caractères constants, sa grandeur qui est à peu près celle d'une poule, une forte dent au bec qui le distingue du gerfaut, et une grande tache brune sur la joue. Dans sa première jeunesse il est brun en dessus, varié de roux, blanchâtre en dessous, avec des taches longitudinales brunes : avec l'âge, il devient en dessus d'un cendré noirâtre rayé de brun, et en dessous blanc, avec des taches transverses brunes, toujours plus petites et plus rares. Ses pieds sont jaunes ou verts ; cette dernière variété est la plus estimée.

14. *Le gerfaut. (Falco candicans.)*

Surpasse beaucoup le faucon en grandeur et en force. C'est le plus cher et le plus estimé des oiseaux de chasse. Il ne vit que dans les pays septentrionaux. Il n'a presque point de dentelure au bec ; sa queue est fort longue à proportion du corps, et ses tarses très-courts. Les plus bruns ont le dessus du corps brun noirâtre, avec quelques points brun clair, et quelques rayures pareilles ; le dessous blanchâtre, tacheté de noirâtre, et rayé sur les cuisses. Les autres varient à l'infini par le plus ou moins de blanc qui se mêle à leur plumage, et il y en a de presque tout blancs. Les pieds varient du jaune au bleu.

15. *Le hobereau. (Falco subbuteo.)*

Erun, sourcils blancs ; dessous du corps blanc, tacheté de brun ; cuisses et ventre d'un roux plus ou moins vif, uniforme ; pieds jaunes. Il est moitié moindre que le faucon, auquel il ressemble beaucoup. Il chasse sur-tout aux alouettes.

16. *La cresserelle. (Falco tinunculus.)*

Rousse en dessus, avec de petites taches noires ; blanche en dessous, avec des taches longues, brunes : la tête du mâle



est cendrée. C'est le plus commun des oiseaux de proie. Il attaque les petits oiseaux, les souris, etc.

17. *L'émérillon. (Falco æsalon.)*

C'est le plus petit de nos oiseaux de proie, ne surpassant pas beaucoup une grive en grandeur. Néanmoins il est courageux et docile, et on l'emploie avec succès contre les cailles et les alouettes. Il est brun, varié de roux en dessus, blanc, à taches oblongues brunes en dessous, à cire et pieds jaunes.

III. *LES CHOUETTES. (Strix.)*

On a étendu ce nom à tous les oiseaux de proie nocturnes. Ils ont le bec courbé dans toute sa longueur; la tête grosse, aplatie verticalement d'avant en arrière; de grands yeux ronds, dirigés tous les deux en avant, et entourés d'un cercle de plumes fines et roides, ce qui leur donne une physionomie très-extraordinaire. Ce cercle recouvre l'énorme cavité de l'oreille, qui contourne entièrement chaque côté de la tête. Leurs pieds sont couverts de petites plumes, même sur les doigts; le doigt externe peut être dirigé à volonté en avant ou en arrière. Ils sont blessés par le trop grand éclat de la lumière; et lorsqu'on les expose au jour, ils demeurent immobiles, en faisant des gestes et des contorsions ridicules: tous les oiseaux viennent en troupe les insulter; on se sert même d'eux ou de leur image pour attirer les petits oiseaux à la pipée. Leurs plumes sont si douces, qu'ils ne font aucun

bruit en volant. Leurs ailes sont courtes, et leur vol foible. On les divise en

a.) *HIBOUX* : qui ont la tête surmontée de deux aigrettes de plumes.

1. *Le grand-duc. (Strix bubo.)*

Grand comme un dindon, roux, marqué de lignes longitudinales noires, traversées par d'autres plus petites. Il niche dans les roches, et donne la chasse aux lièvres, aux lapins, etc. Son cri est très-fort, *hou-hou*.

2. *Le hibou, ou moyen duc. (Strix otus.)*

Jaunâtre, varié en dessus de gris et de noirâtre; les plumes pointillées de cendré; les aigrettes à six plumes noires et jaunes. Il se trouve à peu près par-tout, niche sur les arbres, s'empare de nids étrangers, pond quatre œufs; est grand comme une corneille. Il a un cri plaintif, *cou, clou*.

3. *Le scops, ou petit duc. (Strix scops.)*

Varié de gris, de brun et de noirâtre; pieds tachetés de noirâtre; aigrette d'une seule plume; taille d'un merle. Il chasse les mulots.

b.) *CHOUETTES proprement dites; sans aigrettes sur la tête.*

4. *La hulotte. (Strix aluco.)*

Longue de quinze pouces. Iris des yeux brun; dos brun foncé, tacheté de noirâtre et de blanchâtre; dessous du corps blanchâtre, avec des lignes brunes en travers et en long. Se tient dans les arbres creux; chasse les petits oiseaux et les mulots; crie comme le grand-duc.

5. *Le chat-huant. (Strix stridula.)*

Long d'un pied, roussâtre, rayé et pointillé de brun; iris

bleuâtre. Vit dans les bois, dans les creux d'arbres; a un cri vif, *cohò, cohò*.

6. *L'effraie. (Strix flammea.)*

Longue d'un pied; le bec blanchâtre; dos mêlé de cendré et de roussâtre, avec de petites taches noires, et au milieu de chacune un point blanc; ventre jaunâtre, quelquefois tacheté de brun; iris jaune doré. Niche dans les clochers, les tours, et autres bâtimens élevés; a un cri rude, *grei, grei*, ou un souflement, *che, chei, cheu*. C'est la plus belle des chouettes.

7. *La chouette, ou grande chevêche. (Strix ulula.)*

Longue de plus d'un pied; le bec brun, jaunâtre, mêlé de brun et de blanchâtre, par taches longues; iris jaune doré. Niche dans les rochers, les vieux murs.

8. *La chevêche, ou petite chouette. (Strix passerina.)*

Grande comme un merle; brune, à grandes taches blanchâtres arrondies sur la poitrine et les ailes; iris jaune pâle. Se tient dans les mesures; crie, *pou-pou*, ou *haine-haine*.

## CHAPITRE III.

*Des passereaux. (PASSERES, et partie des PICÆ de Linné.)*

NOUS comprenons sous ce titre non-seulement tous les petits oiseaux chanteurs et autres, mais encore tous ceux qui, n'ayant qu'un doigt

en arrière, et sans ongles crochus, n'ont aucune membrane entre les doigts de devant. La plupart ont les deux externes soudés ensemble jusqu'à la première articulation, et ils le sont dans plusieurs jusqu'à leur extrémité. Ces oiseaux ont des formes et des mœurs fort différentes qui nous donnent lieu de les répartir dans plusieurs tribus.

A. *A bec, dont la mandibule supérieure est échancrée vers le bout.*

### I. LES PIES-GRIÈCHES. (*Lanius.*)

Ont le bec comprimé par les côtés, à mandibule supérieure, crochue vers le bout, et armée, de chaque côté, d'une petite dent. Ce sont des oiseaux cruels qui poursuivent les petits oiseaux et les gros insectes, et que plusieurs ont rangés parmi les oiseaux de proie, quoiqu'ils n'en aient ni le port ni les ongles. Ils combattent contre des oiseaux souvent bien plus gros qu'eux, et savent se faire craindre même des oiseaux de proie.

#### 1. *La pie-grièche grise. (Lanius excubitor.)*

Cendrée-bleuâtre en dessus, blanche en dessous; une raie noire par l'œil; les plumes noires, avec des taches blanches. Niche sur les arbres les plus élevés; vole en troupes, en zigzag et avec précipitation,

#### 2. *L'écorcheur. (Lanius collurio.)*

Cendré sur la tête et le cou; fauve sur le dos; ailes noires et

fauves ; une raie par l'œil , et la queue , noires ; le dessous du corps blanchâtre. Il niche sur les arbres et les buissons. Lorsqu'il prend plusieurs oiseaux , il les fiche dans les épines pour les retrouver au besoin.

## I I. LES GOBE-MOUCHES. (*Muscicapa.*)

Ont le bec applati horizontalement , pointu , à mandibule supérieure, échancrée vers la pointe : la base en est garnie de quelques poils roides , ou barbes. Ils vivent d'insectes.

On peut les diviser en trois tribus , savoir :

a.) *LES TIRANS* : à bec alongé , très-fort , dont la mandibule supérieure a le dos arrondi. Ils égalent les pies-grièches en force , et sont d'Amérique.

b.) *LES MOUCHEROLLES* : à bec entièrement applati , très-large d'un côté à l'autre , et très-mince de bas en haut. Les pays chauds en produisent un grand nombre d'espèces , souvent pourvues de couleurs agréables.

Et c.) *LES GOBE-MOUCHES proprement dits* : à bec court , moins applati , dont la mandibule supérieure a sa coupe triangulaire. Ce n'est que de cette tribu que nous possédons quelques espèces.

### 1. *Le gobe-mouche ordinaire. (Muscicapa grisola.)*

Brun en dessus , blanchâtre en dessous ; poitrine oncée de brun pâle , pennes bordées de blanchâtre. Il ne vient chez nous qu'en été , comme tous les oiseaux qui vivent d'insectes ; niche en mousse sur les buissons ; pond quatre ou cinq œufs tachetés de roux.

### 2. *Le gobe-mouche à collier. (Muscicapa atricapilla.)*

Noir en dessus , blanc en dessous ; un point devant l'œil , un

collier aux côtés du cou, une grande tache sur l'aile, et les pennes latérales de la queue, blanches. Tel est son plumage d'été : le reste du temps il est plus gris. Il niche dans les trous d'arbre.

### III. LES MERLES. (*Turdus.*)

Ont le bec comprimé par les côtés, légèrement arqué ; la mandibule supérieure a une petite échancrure près de la pointe.

On appelle *GRIVES* les espèces à plumage tacheté, ou grivelé. Ce sont des oiseaux mélancoliques et solitaires, qui chantent agréablement, et vivent d'insectes et de fruits, sur-tout de baies, comme celles du gui, du genièvre, les raisins, etc. Elles arrivent dans notre pays vers l'automne, et vont passer l'hiver dans les climats méridionaux. Elles sont excellentes à manger. Les anciens les élevoient pour cet usage.

#### 2. *La grive proprement dite.* (*Turdus musicus.*)

Brune en dessus ; des taches jaunes sur l'aile ; jaunâtre en dessous, avec des taches rondes et noires ; le dessous de l'aile jaune.

#### 2. *La drenne.* (*Turdus viscivorus.*)

Brune en dessus ; blanchâtre, tachetée de noir en dessous. Elle dissémine la graine de gui, en la rendant entière après avoir digéré les baies.

#### 3. *Le mauvis.* (*Turdus iliacus.*)

Brun en dessus, blanchâtre en dessous ; poitrine variée de brun clair et de jaunâtre ; une ligne blanche sur l'œil, et une dessous ; le dessus de l'aile roux.

On a réservé le nom de *MERLES* aux espèces dont le plumage est coloré par grandes masses,

4. *Le merle ordinaire.* (*Turdus merula.*)

Le mâle est d'un noir profond et uniforme , et a le bec jaune doré : la femelle est brun foncé , à poitrine d'un roux sombre , tachetée de brun , et a le bec brun. Cet oiseau est très-commun ; il ne voyage point , s'apprivoise aisément , et apprend à retenir des airs , et même à contrefaire la voix humaine.

Parmi les espèces étrangères de ce genre , qui sont extrêmement nombreuses , on peut remarquer sur-tout ,

5. *Le moqueur.* (*Turdus polyglottus.*)

Oiseau d'Amérique , célèbre depuis long-temps par la facilité avec laquelle il imite le ramage de tous les autres oiseaux , au point que les sauvages le nomment *oiseau à cent langues*. Son chant propre est lui-même très-agréable , et surpasse , au dire des voyageurs , celui du rossignol. Le moqueur est grand comme un mauvis , gris brun en dessus , à ailes et queue plus foncées ; blanchâtre en dessous , avec de légères grivelures sur la poitrine ; une ligne oblique blanche traverse l'aile ; la queue a une bordure de même couleur.

L'Amérique produit un petit genre d'oiseaux nommés *FOURMILIERS* , qui ont le bec plus long et plus droit que les merles , avec des tarses plus hauts , une queue et des ailes bien plus courtes à proportion : ils tiennent le milieu entre les merles et les pies-grièches , nè se perchent point , et vivent de *fourmis* et de *thermès* , qui sont , comme on sait , extrêmement nombreuses dans ce pays-là. Leurs couleurs sont généralement brunes ; leur voix est souvent fort extraordinaire ; elle ressemble , dans quelques espèces , au son d'une cloche , etc.

Les Indes ont aussi des oiseaux voisins des merles par le bec , à jambes hautes , à queue et ailes courtes. On les nomme

*BRÈVES.* Leurs couleurs sont plus belles que celles des fourmiliers. Leurs mœurs sont inconnues.

#### IV. LES COTINGAS. (*Ampelis.*)

Ont le bec applati horizontalement à sa base ; la mandibule supérieure légèrement échancrée à sa pointe. Ce sont des oiseaux d'Amérique, dont le plumage brille des plus belles couleurs. Ils se tiennent dans les lieux marécageux, et vivent d'insectes. On dit pourtant qu'ils font aussi des dégâts dans les rizières.

##### 1. *Le cordon-bleu.* (*Ampelis cotinga.*)

D'un bleu céleste éclatant, la gorge et la poitrine violettes, avec une ceinture du même bleu, et quelques taches aurore. La femelle manque de la ceinture et des taches.

##### 2. *L'ouette.* (*Ampelis carnifex.*)

D'un rouge vif en dessous ; marron en dessus ; une bande sur l'œil, et le bout des ailes et de la queue, noirs.

##### 3. *Le pompadour.* (*Ampelis pompadora.*)

D'un pourpre cramoisi ; les penes des ailes blanches, terminées en brun ; les couvertures longues, courbes, à bout de la tige dénué de barbes.

L'Europe possède un oiseau très-voisin des cotingas. C'est :

##### 4. *Le jaseur.* (*Ampelis garrulus.*)

Brun roux ; une huppe de même couleur sur la tête ; la gorge, une ligne par l'œil, et les penes, noires ; une bande blanche sur l'aile, et une jaune au bout de la queue. Son caractère le plus remarquable est que les couvertures des ailes ont leur tige terminée par un large disque arrondi, sans barbes ;



d'une belle couleur de feu. Il paroît qu'il habite dans le nord. Il ne vient chez nous que rarement , à des époques assez distantes , et il passe dans l'esprit du peuple pour annoncer quelque malheur.

### V. *LES TANGARAS.* (*Tanagra.*)

Sont aussi des oiseaux d'Amérique , à bec conique , rond à sa base , à mandibule supérieure échancrée vers le bout , légèrement convexe en dessus. Ils ont le port , le vol court et toutes les habitudes de nos moineaux. Plusieurs de leurs espèces se font remarquer par des couleurs éclatantes. Une des plus belles est :

#### 1. *Le septicolor.* (*Tanagra talao.*)

Noir en dessus , verd d'aigue marine en dessous , verd d'émeraude à la tête et à l'épaule , bleu violet à la gorge , rouge sur le dos , jaune sur le croupion , gris foncé sur la queue. Il arrive en troupes à Cayenne au mois de septembre.

B.) *Abec droit, fort, comprimé, sans échancrure.*

### VI. *LES MERLES CHAUVES.* (*GRACULA.*)

Ont le bec comprimé , légèrement arqué , nud à sa base ; la tête a des espaces plus ou moins considérables dénués de plumes. Ce sont des oiseaux des pays chauds , qui se nourrissent d'insectes et de fruits.

#### 1. *Le martin.* (*Gracula gryllivora.*)

Brun marron , bec et pieds jaunes ; une tache nue autour de l'œil , une blanche à l'épaule et au bout de la queue. C'est

un grand destructeur d'insectes ; originaire des Indes. On l'a introduit à l'isle de France pour extirper les sauterelles.

2. *Le mainate. (Gracula religiosa.)*

Noir violet ; une bande nue et jaune autour de l'occiput ; deux proéminences charnues en forme de cornes ; bec et pieds jaunes. Il se trouve aux Indes ; vit de fruits , a beaucoup de talent pour imiter la voix humaine , et surpasse même le perroquet à cet égard.

VII. *LES CORBEAUX. (Corvus.)*

Sont d'assez grands oiseaux , à bec droit , gros , fort , comprimé par les côtés , à mandibule supérieure légèrement convexe , à narines recouvertes par des plumes roides. Ils aiment la chair , même corrompue ; attaquent les petits poulets , etc. Quelques espèces se nourrissent uniquement de fruits durs , ou de grains , etc. La plupart apprennent à parler assez aisément.

1. *Le corbeau. (Corvus corax.)*

Grand comme un coq ; noir uniforme , lustré , avec des reflets verts et violets. Il vit solitaire ; est attiré de fort loin par l'odeur des charognes.

2. *La corneille. (Corvus corone.)*

Semblable au corbeau , mais plus petite. S'approche en hiver des lieux habités , se retire en été dans les forêts ; détruit beaucoup d'œufs de perdrix.

3. *Le freux ou frayonne. (Corvus frugilegus.)*

Ne diffère de la corneille que parce qu'il a la base du bec chauve. Il est très-commun ; vole en grandes troupes dans les champs , y dévore les vers , et aussi les grains.

4. *La corneille à mantelet. (Corvus cornix.)*

D'un cendré clair ; à tête , ailes et queue noires. Elle fréquente en grandes troupes les bords de la mer , et y mange les coquillages.

5. *La pie. (Corvus pica.)*

D'un beau noir , avec des reflets bleus et rouges sur les ailes et la queue ; une tache blanche sur l'aile ; le ventre blanc ; la queue longue et pointue. Elle vit par paires sur les arbres ; attaque les petits poulets , les perdreaux ; dévore beaucoup de grain. Son bavardage a fait proverbe.

6. *Le geai. (Corvus glandarius.)*

Gris roussâtre , les pennes noires ; une tache d'un beau bleu rayé de noir sur l'aile. Les plumes du front peuvent se redresser en manière de huppe. C'est un oiseau d'un naturel colère ; qui se nourrit sur-tout de gland.

7. *Le choucas. (Corvus monedula.)*

Brun noirâtre ; une calotte noire sur la tête. Il niche dans les clochers.

8. *Le chocard. (Corvus pyrrhocorax.)*

Noir , à bec et pieds jaunes. Il habite les Alpes.

9. *Le casse-noix. (Corvus cariocatactes.)*

Brun , tout parsemé de petites taches blanches. C'est un oiseau de passage , qui se nourrit sur-tout de noix.

VIII. *LES CALAOS. (Buceros.)*

Sont des oiseaux d'Afrique et des Indes , qui ont beaucoup de rapport avec les corbeaux , et qu'on reconnoît aisément à leur énorme bec de substance

très-mince , se fracturant souvent aux bords , surmonté d'une protubérance plus ou moins considérable qui l'égalé quelquefois lui-même en grosseur. Ils sont d'assez grande taille , ont les deux doigts externes réunis jusqu'à l'ongle , et vivent de fruits.

### IX. LES ROLLIERS. (*Coracias.*)

Sont des oiseaux assez semblables aux corbeaux , mais dont les narines sont découvertes ; le bout de la mandibule supérieure se recourbe un peu sur l'autre. Les rolliers vivent de fruits. Il n'y en a dans ce pays qu'une espèce.

#### 1. *Le rollier d'Europe. (Coracias garrula.)*

C'est un oiseau de passage assez rare en France ; moins grand qu'un geai ; d'un beau bleu changeant en verd d'aigue marine ; violet sur l'aile ; le dos est d'un roux jaunâtre. Cet oiseau niche de préférence sur les bouleaux. Il aime beaucoup les amandes.

### X. LES OISEAUX DE PARADIS. (*Paradisea.*)

Ont le bec comprimé ; et le tour de sa base et le front garnis de petites plumes courtes et serrées , qui ressemblent au plus beau velours. Il se trouve d'ordinaire dans le reste de leur corps quelque ornement produit par des plumes plus alongées que les autres. Ces oiseaux n'habitent que dans les lieux les plus reculés des Indes orientales. Ils vivent d'aromates. On a cru long-temps qu'ils n'avoient pas de pieds , et qu'ils voloient toujours.

#### 1. *L'oiseau*

1. *L'oiseau de paradis. (Paradisea apoda.)*

D'un brun marron, le dessus de la tête et du cou jaune ; la gorge et le front verd doré ; les plumes des flancs sont effilées, et deux fois plus longues que tout le corps. Du croupion partent deux filets qui n'ont de barbes qu'au bout, et qui dépassent encore beaucoup les plumes des flancs. La queue elle-même est courte. Ce bel oiseau se trouve aux Moluques.

2. *Le manucode. (Paradisea regia.)*

Rouge foncé sur le dos, blanc dessous, poitrine verte ; les plumes des flancs sont plus courtes que la queue, larges et roides ; les filets sont fort longs, et terminés par une plaque de barbes, contournée en spirale. Des Moluques.

3. *Le magnifique. (Paradisea magnifica.)*

Marron en dessus, verd doré en dessous ; ailes jaunes ; deux grands bouquets de plumes de chaque côté du cou ; le supérieur bleuâtre, l'autre jaune : les filets du croupion longs, verts, non élargis par le bout.

4. *Le sifiler. (Paradisea aurea.)*

Noir, sans filets au croupion, mais trois longs partant de chaque oreille, terminés par un disque verd doré ; la poitrine et l'occiput sont aussi verd-dorés. Ces deux espèces se trouvent à la Nouvelle-Guinée.

C. *A bec conique.*XI. *LES CACIQUES. (Oriolus.)*

Ont le bec en cône allongé, à pointe très-acérée, à base arrondie. Ils vivent d'insectes, de fruits et de grains. La plupart des espèces mettent une grande industrie dans la construction de leurs nids.

LES CACIQUES proprement dits sont les plus grandes

espèces ; leur bec est très-gros , très-long , et empiète beaucoup sur le front , où il fait une échancrure ronde dans les plumes. Ils font des nids en forme de bouteille , qu'ils suspendent en grande quantité au même arbre.

*LES TROUPIALES* ont le bec plus court , l'échancrure du front plus pointue , et la taille moindre que les précédens. Ils vivent en grandes troupes , et font beaucoup de tort aux grains. Ils nichent aussi en grand nombre sur les mêmes arbres ; quelques-uns le font parmi les joncs.

*LES CAROUGES* sont encore plus petits et ont le bec plus mince. Ils ont les mêmes mœurs. Quelques-uns attachent leurs nids sous des feuilles de bananiers ; d'autres en construisent en commun , divisés en plusieurs chambres pour autant de nichées. Une espèce n'arrive au sien que par un canal cylindrique , vertical , dont l'ouverture est en bas.

Tous ces oiseaux sont d'Amérique. C'est mal-à-propos qu'on leur a réuni *LES LORIOTS* , genre de l'ancien continent , dont le bec est comprimé , et échancré vers le bout comme celui des merles.

1. *Le loriot d'Europe. ( Oriolus galbula. )*

D'un beau jaune ; à ailes et queue noires , variées de jaune , et un trait noir sur l'œil. La femelle est olivâtre. Cet oiseau passe l'été dans notre pays , s'y nourrit de préférence de cerises , et suspend son nid couvert aux bifurcations des branches.

XII. *LES ÉTOURNEAUX. ( Sturnus. )*

Ont le bec en cône allongé ; à pointe très-acérée , aplatie horizontalement à sa base. Ils vivent d'insectes , de grains et de fruits , et volent en grandes troupes avec beaucoup de bruit.

1. *L'étourneau d'Europe. (Sturnus vulgaris.)*

Noir brillant, tout parsemé de petites taches blanches. Il reste toute l'année dans notre pays; se prive aisément, et apprend assez bien à contrefaire la voix humaine.

XIII. *LES GROS-BECS. (Loxia.)*

Ont un bec en forme de cône, court, gros à la base, et comme renflé. Ce genre comprend plusieurs petites tribus.

a.) 1. *Le bec croisé. (Loxia curvirostra.)*

Ses mandibules sont arquées, et leurs pointes se croisent; ce qui est un caractère unique parmi les oiseaux. Il se sert de ce singulier bec pour dépecer les pommes de pin, et en arracher les grains; aussi se tient-il dans les forêts d'arbres verts. Le mâle est d'un roux vif, à ailes et queue noirâtres; la femelle est verdâtre.

b.) *LES GROS-BECS proprement dits: à bec exactement conique, très-gros à sa base.*

Nous n'en avons chez nous qu'une seule espèce.

2. *Le gros-bec d'Europe. (Loxia coccothraustes.)*

Tête jaunâtre, dos brun, ventre et poitrine gris roussâtre; une tache noire sur l'œil, et une autre sous le bec; l'aile et la queue noires; une bande blanche sous l'aile; le bec bleuâtre; les pieds rouge brun. C'est un oiseau triste et silencieux, qui se nourrit sur-tout d'amandes de fruits.

Les pays étrangers en produisent plusieurs espèces, en partie pourvues de fort belles couleurs.

c.) *LES VERDIERS* : à bec conique , un peu moins gros que dans les précédens.

3. *Le verdier.* (*Loxia chloris.*)

Dos verdâtre ; joues , gorge , poitrine , ventre , jaunâtres ; le bord antérieur de l'aile , et les bords de la queue , jaune pur ; bec gris ; pieds rougeâtres. C'est un oiseau doux , qui se tient dans les bois , et qui est facile à apprivoiser.

d.) *LES BOUVREUILS* : à bec arrondi , convexe de toutes parts.

4. *Le bouvreuil commun.* (*Loxia pyrrhula.*)

Le dos cendré , le croupion blanc ; la tête , les ailes et la queue , noires ; un trait blanc sur l'aile ; la poitrine et le ventre d'un beau rouge dans le mâle , d'un gris roussâtre dans la femelle. C'est un joli oiseau , très-facile à apprivoiser , et qui apprend même à parler. Son ramage naturel est doux et varié ; il apprend aisément à chanter des airs. Sa nourriture principale consiste dans les bourgeons des arbres.

e.) *LES COLIOLS* : à bec un peu arqué ; à très-longue queue.

Ce sont des oiseaux d'Afrique.

XIV. *LES MOINEAUX.* (*Fringilla.*)

Ont le bec en forme de cône court , non renflé à sa base. Ce genre comprend aussi plusieurs petites tribus : ils vivent de grains et ne voyagent point.

a.) *LES MOINEAUX proprement dits* : à gros bec , fort ; à ailes très-courtes.



1. *Le moineau ou pierrot. (Fringilla domestica.)*

Le dos et les ailes variés de brun, de noirâtre et de fauve ; le ventre grisâtre ; le croupion et la queue gris brun ; une ligne blanche sur l'aile. Le mâle a la gorge noire, et les côtés de la tête roux. C'est un oiseau parasite, qui vient en grand nombre piller nos greniers, nos granges, nos jardins, et dont on a mis la tête à prix dans plusieurs endroits.

2. *Le friquet, ou moineau-de bois. (Fringilla montana.)*

Diffère du moineau, parce qu'il a deux lignes blanches sur l'aile. Il se tient davantage retiré.

b.) *LES PINSONS, etc. : à bec court.*3. *Le pinson. (Fringilla cœlebs.)*

Brun en dessus, ailes et queue noires ; deux larges bandes blanches sur l'aile. Le bord de ses plumes et les bords de la queue sont blancs. Le mâle est, en dessous, d'un gris roussâtre, et a du bleu sur les côtés du cou : la femelle est grise en dessous. C'est un oiseau fort commun, qui chante agréablement.

4. *Le pinson d'Ardennés. (Fringilla montifringilla.)*

Noirâtre en dessous, avec le bord de chaque plume fauve ; les plumes noires, bordées de blanchâtre ; la gorge, la poitrine et l'épaule, fauve vif ; deux larges bandes blanches sur l'aile ; du jaune pur sous l'aisselle ; le bec jaune. Il est plus grand que le pinson commun ; se tient dans les grandes forêts ; ne se rapproche des habitations qu'en hiver.

5. *La linotte. (Fringilla cannabina.)*

Brun fauve en dessus, blanchâtre en dessous ; tête grise ; l'aile noire, avec une ligne longitudinale blanche ; les bords de la queue blancs. Le mâle a la poitrine et le sommet de la tête d'un rouge

pur et vif. Cet oiseau aime sur-tout les grains de lin et de chanvre. Il vit long-temps en cage, mais il y perd son rouge.

6. *Le serin.* (*Fringilla canaria.*)

Originaire des Canaries : a été introduit ici à cause de l'agrément de son chant, et de la facilité avec laquelle il apprend des airs ; mais il ne se propage qu'avec beaucoup de soins. Ses couleurs varient ; il est tantôt d'un jaune pâle, uniforme, tantôt relevé de teintes verdâtres, etc.

c.) *LES CHARDONNERETS*, etc. : à bec très-aiguë en une longue pointe.

7. *Le chardonneret.* (*Fringilla carduelis.*)

Brun en dessus, blanchâtre en dessous ; ailes et queue noires, tachetées de blanc ; une tache d'un beau jaune sur l'aile ; le tour du bec rouge doré ; une calotte noire. Ce joli oiseau se laisse aisément apprivoiser, apprend à chanter, et à faire la petite manœuvre de la galère. Il se nourrit sur-tout de graines de chardon.

8. *Le tarin.* (*Fringilla spinus.*)

Olivâtre en dessus, jaunâtre en dessous ; les ailes et la queue noires, variées de jaune pur. Cet oiseau se tient de préférence dans les forêts de sapin, et niche sur les sommets les plus élevés de ces arbres.

d.) *LES VEUVES* : à bec médiocre ; à très-longue queue.

Ce sont des oiseaux étrangers, qui ont quelques-unes des plumes de la queue beaucoup plus longues que tout le corps. Leurs couleurs sont sombres, relevées seulement de quelques taches plus vives.

XV. *LES BRUANS.* (*Emberiza.*)

Ont le bec conique, pointu ; la mandibule su-

périeure plus étroite que l'inférieure, et la ligne qui les sépare, courbe. Il y a un grain osseux saillant dans leur palais.

1. *Le bruant.* (*Emberiza citrinella.*)

Fauve, tacheté de brun en dessus; un beau jaune en dessous; la tête variée de jaune et de verdâtre; le bord de l'aile et de la queue, jaune. C'est un oiseau très-commun, qui niche sur des buissons, et se rapproche en grand nombre des habitations en hiver. On le nomme *verdier* dans beaucoup d'endroits.

2. *Le prôyer.* (*Emberiza miliaria.*)

Plus grand que le bruant; vit dans les prés; est tacheté de brun sur un fond roussâtre en dessus, grisâtre en dessous; les penes bordées de gris.

3. *L'ortolan.* (*Emberiza hortulana.*)

Est cet oiseau célèbre par son bon goût. Il est de passage dans la plupart de nos cantons. Sa couleur est un châtain tacheté de brun en dessus, un gris roussâtre en dessous; la tête et le cou olivâtres; une ligne blanche au bord de l'aile et de la queue.

D. *A bec grêle, approchant de la forme d'un poinçon ou d'une alène.*

XVI. *LES MÉSANGES.* (*Parus.*)

Ont un petit bec excessivement court dans quelques-unes. Ce sont des oiseaux très-vifs qu'on voit sans cesse voltiger et se suspendre aux branches: ils vivent d'insectes, de graines, de bourgeons; ils enfoncent quelquefois le crâne aux petits oiseaux pour leur manger la cervelle.

1. *La mésange à tête noire.* (*Parus major.*)

Dos olive ; ventre jaune ; ailes et queue cendrées ; tête noire , avec une grande tache blanche sur la joue. C'est la plus grande espèce de ce pays.

2. *La mésange à tête bleue.* (*Parus cæruleus.*)

Dos olive ; ventre jaune ; ailes et queue cendrées ; le sommet de la tête bleu céleste ; les côtés bleu violet ; une tache blanche sur la joue.

3. *La nonnette cendrée.* (*Parus palustris.*)

Dos cendré ; ventre blanchâtre ; ailes et queue noirâtres ; tête noire ; une tache blanche sur la joue.

4. *La mésange à longue queue.* (*Parus caudatus.*)

Très-petite ; dos roussâtre ; ventre blanc ; tête blanche ; sourcils et nuque noirs ; queue plus longue que tout le corps.

5. *Le remis.* (*Parus pendulinus.*)

Cendré ; ailes et queue brunes ; le front et un trait sous l'œil noirs. C'est un des oiseaux qui construisent leur nid avec le plus d'art : il y emploie le duvet de fleurs de saule , l'entrelace en un tissu épais et serré comme du drap , le fortifie en dehors de petites racines , le ferme par-dessus , et le suspend avec un brin de chanvre ou d'ortie à la bifurcation de quelque branche mobile. On le trouve en Italie , en Autriche , en Hongrie , etc.

XVII. *LES MANAKINS.* (*Pipra.*)

Sont de petits oiseaux d'Amérique fort semblables aux mésanges. La principale de leur différence est que les *manakins* ont le doigt du milieu et le doigt externe réunis jusqu'à l'ongle , tandis qu'ils ne

le sont dans les mésanges, comme dans tous les passereaux, que jusqu'à la première articulation. Les couleurs des manakins sont en général brillantes.

1. *Le grand manakin huppé. (Pipra pareaola.)*

Tout le corps d'un beau noir ; le dos bleu céleste ; une huppe d'un rouge pur. Pendant sa jeunesse il est entièrement olivâtre, avec sa huppe rouge.

2. *Le manakin à tête d'or. (Pipra erythrocephala.)*

Noir ; la tête d'un beau jaune d'or, &c.

On a aussi rangé parmi les *manakins*,

3. *Le coq de roche. (Pipra rupicola.)*

Oiseau d'Amérique, grand comme un pigeon, dont tout le corps est de la plus belle couleur aurore, avec quelques taches noires sur l'aile. Sa tête est ornée d'une huppe formée par une double rangée de plumes verticales. Il vit de fruits.

XVIII. *LES ALOUETTES. (Alauda.)*

Ont le bec plus allongé que les précédens, et encore assez fort ; aussi vivent-elles en partie de grains. Leur principal caractère est dans l'ongle du doigt de derrière, qui est droit et extrêmement allongé. La plupart des espèces nichent à terre, ne se perchent presque point, et ont l'habitude de s'élever perpendiculairement avec beaucoup de vitesse et en chantant fort haut. Leurs couleurs sont généralement grisâtres, grivelées de brun.

1. *L'alouette des champs. (Alauda arvensis.)*

Gris fauve clair, tacheté de brun ; queue noirâtre ; les deux

pennes externes blanches en dehors. Très-commune dans nos champs. On estime sa chair.

2. *L'alouette pipi.* (*Alauda trivialis.*)

C'est la plus petite de nos alouettes. Elle se perche. Son dos est d'un brun olivâtre, et sa poitrine grise, tachetée de brun noirâtre; il y a sur l'aile deux bandes transverses blanchâtres.

3. *Le cujelier.* (*Alauda arborea.*)

Se perche aussi; est plus brun que l'alouette des champs; à taches plus foncées, et a la tête entourée d'une espèce de ruban blanchâtre.

4. *La farlouse.* (*Alauda pratensis.*)

Olivâtre, variée de noirâtre en dessus; la poitrine jaunâtre, sur-tout dans le mâle; le sourcil blanchâtre. Niche dans les prés; se perche difficilement.

3. *Le cochevis.* (*Alauda cristata.*)

Gris brun en dessus, blanchâtre en dessous; la poitrine tachetée de brun; une huppe sur la tête.

## XIX. LES BECS-FINS. (*Motacilla.*)

On a réuni sous ce nom une multitude de petits oiseaux à bec en forme d'alène, plus grêle et plus foible que celui des alouettes, et dont l'ongle postérieur n'est pas plus allongé qu'à l'ordinaire. Ils vivent d'insectes ou de vers, et abandonnent presque tous notre pays pendant l'hiver.

1. *Le rouge-gorge.* (*Motacilla rubecula.*)

Brun en dessus; la gorge et la poitrine d'un roux vif. Se tient dans les bois tout l'été; s'approche des habitations en automne lorsqu'il s'en retourne dans les pays méridionaux. Il

en reste cependant quelques-uns qui , lorsqu'ils sont surpris par la neige , se retirent dans les maisons.

2. *La gorge-bleue.* ( *Motacilla suecica.* )

Gris brun en dessus ; gorge et poitrine d'un bleu azuré ; une ceinture rousse au dessous du bleu. Se tient dans les lieux humides sur les lisières des bois.

3. *Le rossignol de muraille.* ( *Motacilla phænicurus.* )

Gris brun ; poitrine rousse ; gorge noire ; croupion et queue roux , excepté les deux pennes du milieu qui sont brunes. Niche dans les vieux murs.

4. *Le traquet.* ( *Motacilla rubetra.* )

Noirâtre ; poitrine rousse ; le croupion , une tache sur l'aile , et une au côté du cou , blancs. Se tient sur les ronces ; a le vol court ; est toujours en mouvement.

5. *Le motteux ou cul-blanc.* ( *Motacilla ænanthe.* )

Gris brun clair en dessous ; poitrine roussâtre clair ; ventre et croupion blancs ; ailes noires , à plumes bordées de gris ; la moitié des pennes de la queue blanches ; un trait noir par l'œil , surmonté d'un trait blanc. Il niche sous les gazons ; se tient dans les champs labourés , et suit la charrue pour recueillir les vers qu'elle met à découvert. Il devient très-gras et est un fort bon manger.

6. *Le rossignol.* ( *Motacilla lusciniæ.* )

Brun roussâtre en dessus , blanchâtre en dessous ; les genouillères grises. Tout le monde connoît le chantre de la nuit et les accords délicieux dont il charme les forêts. Il niche sur les arbres , et ne chante que jusqu'à ce que ses petits soient éclos.

7. *La fauvette.* ( *Motacilla hippolais.* )

Brun foncé uniforme en dessus , gris roussâtre en dessous ,

Elle se tient dans les bocages, et égale presque le rossignol par la beauté de son chant. Il y a plusieurs espèces voisines, également remarquables par leur ramage, telles que,

8. *La fauvette à tête noire.* (*Motacilla atricapilla.*)

Cendré brun en dessus, blanchâtre en dessous, la tête recouverte d'une calotte noire.

9. *Le traîne-buisson, ou fauvette d'hiver.* (*Mot. modularis.*)

Fauve tacheté de brun en dessus; les côtés du cou, la gorge et la poitrine, d'un cendré bleuâtre; le ventre blanchâtre. Elle arrive en automne et passe l'hiver dans notre pays.

10. *Le bec-figue.* (*Motacilla ficedula.*)

Brunâtre en dessus, gris jaunâtre en dessous; ailes et queue noirâtres; un ruban blanchâtre sur l'aile. En Italie et en Grèce. il vole en troupes: chez nous il vit dispersé. Il se nourrit d'insectes, de raisins, de figues, et fait, avec l'ortolan, les délices de nos tables.

11. *Le roitelet.* (*Motacilla regulus.*)

Verdâtre en dessus, jaunâtre en dessous; sur la tête une belle huppe d'un jaune doré, encadré de noir. C'est le plus petit des oiseaux de notre climat.

12. *Le troglodyte.* (*Motacilla troglodytes.*)

Guère plus grand que le roitelet; d'un brun roux, tacheté d'un brun plus foncé; sans huppe. Il court à terre; niche dans de petits trous, et s'y retire l'hiver. Il tient toujours sa queue relevée.

On pourroit séparer de ce genre,

Les *LAVANDIÈRES* et *BERGERONNETTES*, qui ont les tarses élevés, la queue longue, qu'elles font battre sans cesse, et les dernières plumes de l'aile, prolongées de manière à en recouvrir la pointe.



13. *La lavandière.* (*Motacilla alba.*)

A le dos cendré, la tête et le ventre blancs, la tête et l'occiput noirs; les ailes et la queue noires, bordées de blanc. Elle se tient au bord des eaux, et niche entre les joncs.

14. *La bergeronnette jaune.* (*Motacilla flava.*)

Verdâtre en dessus, jaune en dessous; ailes et queue noires, bordées de jaune. Elle fréquente les troupeaux de moutons, ainsi que les autres bergeronnettes.

E. *A petit bec très-court, applati horizontalement et fendu très-avant.*

Ce sont des oiseaux qui poursuivent les insectes au vol et les engloutissent dans la grande ouverture de leur bec. On n'en connoît que deux genres.

XX. *LES HIRONDELLES.* (*Hirundo.*)

Les oiseaux dont le vol a le plus de rapidité, d'étendue et de facilité. Elles ont la tête plate, presque point de cou, un bec extrêmement petit, des pieds très-courts, et les ailes si longues, qu'elles dépassent de beaucoup la queue, qui est ordinairement fourchue. Elles ne restent ici que pendant l'été. On prétendoit autrefois qu'elles s'enfonçoient pendant l'hiver sous l'eau des marais et des étangs: il paroît que cela n'est vrai que de l'hirondelle de rivage. Elles bâtissent leurs nids avec beaucoup de solidité, de petits brins de terre collés les uns aux autres.

1. *L'hirondelle de cheminée. (Hirundo urbica.)*

D'un noir brillant, avec des reflets verts et violets; le front et la gorge d'un roux brun; la poitrine et le ventre blanchâtres. Elle niche principalement dans les cheminées.

2. *L'hirondelle de fenêtre. (Hirundo rustica.)*

D'un noir brillant avec des reflets bleus; tout le dessous du corps et le croupion d'un blanc pur. Elle niche contre les murs, sous les toits, etc. Ses pieds sont velus jusqu'aux ongles.

3. *L'hirondelle de rivage. (Hirundo riparia.)*

D'une couleur cendrée; la gorge et le ventre blancs. Elle niche dans des trous souterrains sur le bord des eaux.

4. *La salangane. (Hirundo esculenta.)*

Est une très-petite hirondelle, noirâtre en dessus, blanchâtre en dessous, qui habite sur les bords de la mer dans l'archipel des Indes, et construit, dans les cavernes des rochers, des nids que les Chinois estiment beaucoup comme un aliment restaurant. On prétend que la matière de ces nids est un frai de poisson qu'elles recueillent sur les flots.

On pourroit séparer des hirondelles le genre des *MARTINETS*, qui ont les ailes encore plus longues, et les pieds courts, en sorte qu'une fois à plate terre ils ne peuvent ni marcher ni prendre leur essor; ils ont la propriété unique parmi les oiseaux, que les quatre doigts de leurs pieds sont tous dirigés en avant. Leur vol est encore plus élevé que celui des hirondelles, et d'une rapidité inconcevable. Ils placent aussi leurs nids contre les maisons: mais on dit qu'ils volent dans ceux des moineaux et des hirondelles les matériaux dont ils en tapissent l'intérieur.

5. *Le martinet noir. (Hirundo apus.)*

Il est tout noir avec un peu de blanchâtre sous la gorge.

XXI. LES ENGOULEVENTS. (*Caprimulgus.*)

Ont toujours la queue égale : leur bec est encore plus fendu que celui des hirondelles , et ils le tiennent ouvert en volant ; la base est garnie de barbes<sup>d</sup>, ou poils roides : l'ongle du doigt du milieu est dentelé d'un côté ; leur plumage est varié par petits traits et pointillé de différentes nuances de gris , de brun et de noirâtre. Enfin ils ont de grands yeux larges , que l'éclat du jour blesse , et ils ne volent que la nuit comme les chouettes. Les phalènes ou papillons de nuit font leur principale proie.

Nous n'en avons en Europe qu'une seule espèce. (*Caprimulgus Europæus*. Lin.) C'est un oiseau grand comme un merle , qui niche dans les trous de murs , et nous quitte en hiver. L'Amérique en produit beaucoup d'autres , dont plusieurs fort grandes.

F. *A bec-grêle , très-alongé , assez fort.*

XXII. LES SITTELES. (*Sitta.*)

Sont des oiseaux à bec droit , long , grêle et pointu , à pieds courts et forts , à queue roide , qui grimpent sur les arbres comme les pics , et en frappent l'écorce pour découvrir les vers qui y sont cachés. Ils nichent dans des trous d'arbres , dont ils rétrécissent l'ouverture avec de la terre.

Nous n'en avons ici qu'une espèce (*Sitta Europæa*) , qui est grande comme un moineau ; d'un cendré bleuâtre en dessus , d'un fauve clair en dessous , d'un roux brun sous la

queue, avec un trait noir dans lequel l'œil est placé. On la trouve dans tous nos bois.

### XXIII. LES GRIMPEREAUX. (*Certhia.*)

Ressemblent aux sittelles par les mœurs et la conformation ; seulement leur bec est plus long et arqué dans toute sa longueur. Ils sont généralement fort petits.

#### 1. *Le grimpereau commun.* (*Certhia familiaris.*)

A peine plus grand qu'un roitelet ; à plumage gris, moucheté de brun et de blanc ; à queue très-roide, rousse. On le trouve sur presque tous les arbres.

#### 2. *Le grimpereau de muraille.* (*Certhia muraria.*)

D'un beau cendré bleuâtre ; le haut de l'aile et une partie des pennes, d'un rose vif ; la gorge du mâle noire. Il grimpe sur les murs pour y chasser aux insectes. Il est peu commun dans nos départemens septentrionaux.

L'Afrique produit plusieurs espèces de grimpereaux, dont le plumage est enrichi de couleurs presque aussi brillantes que celles des colibris. On les connoît sous le nom de *souï-mangas* ou de *sucriers*.

Les grimpereaux d'Amérique, nommés *guits-guits*, ont le bec plus court, moins arqué, et les pieds plus longs. Leurs couleurs sont aussi fort vives.

Ces deux tribus n'ont pas l'habitude de grimper comme nos grimpereaux d'Europe.

### XXIV. LES COLIBRIS. (*Trochilus.*)

Sont ces oiseaux d'Amérique si célèbres par leur petitesse et les couleurs qui enrichissent leur plumage,

mage, et qui surpassent l'éclat des pierres précieuses et des métaux les mieux polis. Leur bec est très-grêle; et leur langue, faite en tube et susceptible de beaucoup s'allonger, leur sert à sucer le nectar des fleurs, autour desquelles on les voit voltiger et se tenir souvent comme suspendus. Ces petits oiseaux placent leur nid sur quelque brin d'herbe, et deviennent quelquefois la proie des grosses araignées de ce pays-là. On les divise en :

a.) *COLIBRIS* proprement dits : à bec arqué, également aiguisé. Ils sont généralement plus grands.

1. *Le colibri topaze. (Trochilus pella.)*

D'un pourpre brun; la gorge de la plus belle couleur de topaze changeant en verd doré, encadrée de noir; queue très-longue, fourchue, noire. C'est la plus grande espèce : elle égale pourtant à peine notre roitelet.

b.) *OISEAUX-MOUCHES* : à bec droit, un peu renflé par le bout.

2. *Le rubis-topaze. (Trochilus mosquitus.)*

Brun noirâtre; à queue rousse; le dessus de la tête et du cou de couleur de rubis; la gorge de couleur de topaze, et brillant du même feu que ces gemmes.

3. *Le plus petit oiseau mouche. (Trochilus minimus.)*

D'un brun violet, avec des reflets métalliques. C'est le plus petit des oiseaux connus : il n'est pas plus grand qu'un frêlon.

XXV. *LES HUPPES. (Upupa.)*

Ont un bec grêle et arqué comme celui des grimpeaux et des colibris proprement dits : mais leur

langue est très-courte et obtuse ; celle des grimpeaux est longue et aiguë, et celle des colibris tubulée et extensible. Les huppés sont aussi généralement plus grandes ; elles vivent d'insectes , fréquentent les fumiers, etc. , et sont en général des oiseaux très-sales.

Nous n'en avons qu'une espèce ici :

1. *La huppe. (Upupa epops.)*

Elle a sur la tête une belle huppe , formée de longues plumes rousses , terminées de noir , rangées sur une double file , et qu'elle relève à volonté. Le plumage est roux ; les ailes noires , avec de larges bandes transversales blanches.

On a rangé avec les huppés les *PROMEROPS* , oiseaux des pays chauds , remarquables par leur longue queue , et qui tiennent le milieu entre ce genre et les grimpeaux , dont ils ne diffèrent guère que par la grandeur plus considérable. Une de leurs plus belles espèces est :

2. *Le promerops à paremens frisés. (Upupa magna.)*

Noir ; à tête et poitrine ornées de couleur d'aigue-marine brillante : les couvertures de l'aile sont relevées de manière à produire un ornement singulier de chaque côté du dos ; leur extrémité est bordée de verd doré ; la queue est pointue , et trois fois plus longue que le corps. Ce bel oiseau se trouve à la Nouvelle-Guinée.

## XXVI. LE MOMOT.

Est un oiseau de l'Amérique , assez semblable aux huppés , mais qui a quelque chose de plus lourd dans le port. Les deux mandibules de son bec sont dentelées. Sa queue , fort longue , a les deux penes

moyennes ébarbées, un peu au-dessus de leur pointe, de la longueur d'un pouce. Il est verd en dessus, orangé en dessous; le dessus de la tête, une tache devant la poitrine, et la queue, bleu céleste; du noir autour de l'œil. Il est de la grosseur d'une pie. Ses doigts moyens et externes sont réunis jusqu'à l'ongle. Il se nourrit d'insectes. On l'a placé très-mal à propos dans le genre des *Toucans*, sous le nom de *Rhamphastos momota*.

### XXVII. LES GUÉPIERS. (*Merops*.)

Ont le bec alongé et arqué, sans dentelures, et les deux doigts externes unis jusqu'à l'ongle. Ils vivent d'insectes qu'ils poursuivent en volant, sur-tout d'abeilles et de guêpes.

Nous voyons quelquefois chez nous,

#### 1. *Le guépier ordinaire. (Merops apiaster.)*

C'est un oiseau de la grandeur d'une grive, du plus beau bleu d'aigue-marine sur le dessous du corps, le front, la queue, et une partie de l'aile; d'un roux fauve sur le dos; à gorge d'un beau jaune encadré de noir.

Il est commun dans les isles de l'Archipel. Les anciens prétendoient qu'il voloit à rebours.

Les guépiers étrangers diffèrent peu des nôtres. Leurs couleurs sont généralement brillantes.

### XXVIII. LES MARTINS-PÊCHEURS. (*Alcedo*.)

Ont les pieds très-courts, les deux doigts externes réunis jusqu'à l'ongle, et un très-long bec droit

et pointu, comprimé par les côtés, au fond duquel est une très-courte langue plate et obtuse. Ils vivent de pêche; se tiennent sur les arbres au bord des eaux, d'où ils se précipitent sur les petits poissons qui s'approchent de la surface, et se relèvent habilement après les avoir saisis.

1. *Le martin-pêcheur d'Europe.* (*Alcedo ispida.*)

Un peu plus grand qu'un moineau; a le dessus du corps d'un bleu changeant en verdâtre et en noirâtre, le dessous d'un roux vif; un ruban roux de chaque côté du cou; et tout le long du dos une large bande du bleu céleste le plus brillant. Sa gorge est blanchâtre. C'est le plus beau des oiseaux naturels à notre climat: il y reste même pendant le temps de la gelée. Il niche dans les trous du rivage. C'est l'*alcyon* des anciens.

Les pays étrangers de l'un et de l'autre continent fournissent beaucoup d'espèces d'alcyons ou martins-pêcheurs; le bleu, le noir et le roux, forment presque toujours les teintes de leur plumage.

XXIX. *LES TODIERS.* (*Todus.*)

Ce nom désigne un petit genre, semblable aux martins-pêcheurs par les mœurs et la conformation, mais dont le bec est aplati horizontalement au lieu de l'être par les côtés. Ils sont tous étrangers.



## CHAPITRE IV.

*Les oiseaux grimpeurs. (SCANSORES.)*

NOUS avons déjà vu parmi les passereaux les *grimpeaux* et les *sittelles*, qui ont l'habitude de grimper aux arbres le long de leurs troncs et de leurs branches, pour rechercher les insectes qui se trouvent sous leur écorce. Néanmoins on a réservé le nom de *grimpeurs* à d'autres oiseaux qui semblent plus particulièrement conformés pour cela, en ce que leur doigt extérieur est tourné en arrière, comme le pouce, et qu'ayant ainsi deux doigts en arrière comme en avant, ils se soutiennent plus aisément dans la position désavantageuse où ils sont obligés de se tenir. Ils forment deux sections : l'une à bec grêle, qui se nourrit d'insectes et de vers ; l'autre à gros bec convexe, dont une partie vit de graines et de fruits.

## A. GRIMPEURS à bec grêle.

I. LES JACAMARS. (*Galbula.*)

Sont des oiseaux qui ressemblent aux martins-

pêcheurs par toute la forme du corps et celle du bec. Ils ont, comme eux, la langue courte : mais leurs doigts sont disposés comme ceux des grimpeurs. On n'en connoît qu'un petit nombre d'espèces : elles sont d'Amérique, se tiennent dans les bois humides, et vivent d'insectes.

## II. LES PICS. (*Picus.*)

Sont les oiseaux grimpeurs par excellence : ils sont continuellement attachés à l'écorce des arbres, dans toutes les situations. Outre la forme de leurs pieds, ils sont encore favorisés pour cela par leur queue, composée de plumes très-roides, et qui leur sert d'arc-boutant. On a dit qu'elle n'avoit que dix plumes : c'est qu'on a négligé les deux latérales, qui sont beaucoup plus petites que les autres. Le bec des pics est très-long, droit, pointu, comprimé à sa pointe, et anguleux à sa base. Leur langue est très-longue, ronde, mince, et son extrémité est armée de petites pointes recourbées en arrière. Ils peuvent la faire sortir de plusieurs pouces hors du bec, et l'y retirer : ils s'en servent pour percer les vers et les extraire des fentes de l'écorce. Les espèces de pics sont très-nombreuses ; il y en a dans tous les climats des deux continens. Les pics ont l'estomac membraneux, et manquent de *coecum*.

### 1. Le pic noir. (*Picus martius.*)

Grand comme une corneille ; tout noir ; une tache d'un beau

rouge à l'occiput. Il se tient principalement sur les hautes futaies des montagnes.

2. *Le pic verd.* (*Picus viridis.*)

Verd en dessus, jaunâtre ou blanchâtre en dessous; le croupion jaune doré; le dessus de la tête d'un beau rouge. C'est l'espèce la plus commune dans les pays de plaines. Il niche ainsi que les autres pics, dans les trous des arbres vermoulus, et il annonce la pluie par un cri particulier. Sa taille est celle d'un geai.

3. *L'épiche, ou pic varié.* (*Picus major.*)

A corps varié de blanc et de noir; une bande à l'occiput, et le dessous de la queue, d'un beau rouge. La femelle n'en a point à la tête. Grand comme un merle.

4. *Le petit épiche.* (*Picus minor.*)

A corps varié de blanc et de noir; le dessous d'un blanc sale; du rouge seulement à la tête dans le mâle. Grand comme un moineau.

III. *LE TORCOL.* (*Jynx.*)

Est un oiseau de notre climat, qui a les habitudes des pics, et la langue conformée comme eux: mais son bec est court et sans angles, et sa queue longue et quarrée par le bout. Il doit son nom de *torcol* aux mouvemens singuliers de son cou, lorsqu'il est surpris ou ému. Son plumage est cendré, varié par petites taches de gris, de brun, de noirâtre, etc. Il niche dans les creux d'arbres.

IV. *LES COUCOVS.* (*Cuculus.*)

Ont le bec arrondi à sa base, médiocrement

long , légèrement arqué , pointu ; les narines entourées d'un rebord saillant ; la langue longue , pointue , non fourchue ; la queue alongée , tantôt ronde , tantôt pointue , tantôt quarrée.

Il n'y a chez nous qu'une seule espèce.

1. *Le coucou ordinaire. (Cuculus canorus.)*

Il est célèbre , parmi tous les oiseaux , par son instinct particulier de pondre dans les nids étrangers. Le coucou femelle ne couve point : il choisit un nid de petit oiseau , le plus souvent d'un bec fin , comme *rouge-gorge* , *fauvette* ou *lavandière* ; quelquefois aussi d'un granivore , *bruant* , *verdier* ou *bouvreuil* ; en dévore tout ou partie des œufs , y met le sien à la place et l'abandonne. L'oiseau auquel le nid appartient couve l'œuf , nourrit et élève le jeune coucou avec autant de soin qu'il auroit fait de ses propres petits. Le coucou est d'un gris brun sur le dos , rayé de blanc et de brun sur le ventre et la poitrine ; sa queue est noirâtre , avec des points blancs sur les bords des plumes ; les pieds , les coins du bec , et le tour des yeux , jaunes. Il vit d'insectes , et attaque quelquefois les très-petits oiseaux. Tout le monde connoît son chant. Ils partent presque tous en hiver.

Les espèces étrangères de coucous sont fort nombreuses dans les deux continens : mais on ignore s'il en est une seule qui pondre , comme la nôtre , dans des nids étrangers ; on sait qu'il en est plusieurs qui ne le font pas. Celles-ci nichent ordinairement dans des trous d'arbres. Les plus remarquables sont ,

2. *Le coucou indicateur. (Cuculus indicator.)*

Il habite au Cap de Bonne-Espérance , et même dans une grande partie de l'Afrique , et se nourrit du miel des abeilles sauvages , qui sont très-communes dans cette contrée. Les habi-

tans ont soin de le suivre ; et lorsqu'à son aide ils ont découvert quelques ruches , ils lui en donnent une portion par reconnaissance , mais non suffisante pour le rassasier , de peur qu'il ne cesse d'aller à la découverte. Il est en dessus d'un gris roussâtre , blanc en dessous , une tache jaune aux épaules. Sa queue est pointue et rousse.

### 3. *Le touraco. ( Cuculus persa. )*

D'Afrique ; verd ; à dos nuancé de bleu ; à plumes antérieures des ailes , rouges ; une longue queue , et une huppe sur la tête. C'est un joli oiseau , que son bec court et assez gros pourroit faire séparer du genre des coucous.

## B. GRIMPEURS à gros bec.

### V. LES COUROUCOUS. ( Trogon. )

Sont des oiseaux de l'Amérique méridionale qui ont le bec plus large en travers qu'épais en hauteur , court , crochu , et dentelé à ses bords , entouré de soies à sa base , les pieds fort courts , couverts de plumes jusqu'auprès des doigts. Leur nom indique leur voix. Ils vivent d'insectes , se tiennent dans les bois , et nichent dans les trous d'arbres , en posant leurs œufs sur la poudre de bois vermoulu. On n'en connoît que peu d'espèces.

#### 1. *Le couroucou à ventre jaune. ( Tr. viridis. )*

Verd doré sur le dos ; la gorge d'un noir violet ; le ventre jaune ; les plumes variées de noir et de blanc.

Long d'un pied. Il se trouve à Cayenne.

VI. *LES BARBUS.* (*Bucco.*)

Ont un gros bec pointu, comprimé par les côtés, fendu jusque sous les yeux, échancré vers son extrémité, et garni à sa base de grosses soies roides ou plumes effilées. On les trouve dans la zone torride des deux continens. Ils ont la tête grosse, le corps trapu, le vol court et pesant, le maintien triste et silencieux. Ils se tiennent dans les lieux les plus solitaires des forêts, et vivent d'insectes.

Ceux de l'ancien monde ont le bec plus court, plus convexe en dessous. Ils retiennent le nom de *BARBUS*.

1. *Le barbu à gorge jaune.* (*Bucco philippinensis.*)

Long de sept pouces; verd en dessus, jaunâtre tacheté de brun en dessous; gorge et joues jaunes; du rouge sur la tête et sous le cou; un trait noir sous l'œil. Cet oiseau est des Philippines.

Les barbus d'Amérique ont le bec plus grand et plus alongé. On leur donne le nom de *TAMATIA*.

2. *Le tamatia à collier.* (*Bucco capensis.*)

D'un roux orangé; blanchâtre en dessous; un collier noir.

VII. *LES TOUCANS.* (*Ramphastos.*)

Sont de tous les oiseaux connus, ceux qui ont le plus énorme bec: il y en a des espèces qui l'ont aussi grand que tout le corps. Mais sa substance est légère et composée de cellules vuides; sa forme est alongée, un peu comprimée; l'extrémité de la mandibule supérieure se recourbe en bas, et les

bords de l'une et de l'autre sont irrégulièrement dentelés. Leur langue est garnie des deux côtés de barbes comme une plume. Tous les toucans sont des contrées chaudes de l'Amérique. Ils vivent des fruits de palmiers et d'autres graines ; volent en troupes , crient beaucoup , nichent dans les trous d'arbres. On les apprivoise aisément. Leur plumage est ordinairement obscur ; mais ils ont sur la gorge et la poitrine des plumes fort brillantes , que les naturels du pays emploient à de jolis ouvrages.

#### VIII. LES PERROQUETS (*Psittacus.*)

Leur bec est très-gros , convexe de toutes parts ; la mandibule supérieure , pointue , à bords anguleux ; se recourbe sur l'inférieure. Elle est visiblement mobile : sa base est revêtue d'une peau molle , dans laquelle sont les narines. Leur langue est épaisse , obtuse et charnue , presque comme celle des mammifères : c'est de sa conformation , ainsi que de la voussure interne du bec , que dépend le talent singulier de ces oiseaux pour imiter différentes voix , et sur-tout celle de l'homme. Ils ont d'ailleurs dans leurs gestes et leur maintien un air réfléchi qui surprend , et auquel contribue encore l'habitude de se tenir sur une patte , en portant avec l'autre leurs alimens vers le bec. Dans l'état de sauvage , les perroquets habitent les forêts de la zone torride , qu'ils remplissent de leurs clameurs. Ils volent peu ,

mais grimpent sans cesse aux troncs et aux branches des arbres, dont ils mangent les fruits; leur bec, gros, fort et tranchant, en brise facilement les amandes: ils s'en servent aussi pour grimper. Ils nichent dans des trous d'arbres.

On distingue les perroquets d'après la longueur et la forme de leur queue. Parmi ceux qui l'ont *courte et égale*, on remarque:

a.) *LES KAKATOÉS*, dont la tête est ornée d'une huppe mobile. Ce sont les plus grands et les plus beaux. Leur plumage est le plus souvent blanc; la huppe varie en couleur selon les espèces. Il y en a une à plumage tout noir. Tous les kakatoés sont des Indes orientales.

b.) *LES PERROQUETS proprement dits*, dont la tête n'a point de huppe.

L'ancien continent en produit moins que l'Amérique. On remarque entre autres espèces de l'ancien monde,

1. *Le perroquet cendré. (Psitt. erithacus.)*

Le plus commun de tous, et celui qui apprend le mieux à parler. Il est originaire de Guinée. Son corps est cendré clair, et sa queue d'un beau rouge.

Les espèces à plumage rouge, originaires des Indes orientales, portent chez les oiseleurs le nom de *LORIS*. Tel est:

2. *Le lori à collier. (Psitt. domicella.)*

Rouge, à calotte violette, à ailes vertes, à joues et épaules bleues; le mâle a un collier jaune sous le cou. Il vient des Moluques et de la Nouvelle-Guinée.

Parmi les espèces de l'Amérique, celles qui ont du rouge au foudet de l'aile portent le nom d'*AMAZONES*. Telle est:



3. *L'amazone à tête blanche.* (*Psitt. leuco-cephalus.*)

Verte ; à gorge et ventre rouge ; à tête blanche ; à occiput bleu.

Celles qui ont le fouet de l'aile d'une couleur différente du rouge , se nomment *CRICS* ; et celles qui n'y ont aucune marque , *PAPEGAIS*.

L'un et l'autre continent produisent aussi des espèces à queue courte , qui n'ont que la taille d'un moineau. Tel est :

4. *Le moineau de Guinée.* (*Psittacus pullarius.*)

Vert gai ; tête rouge , croupion bleu ; les côtés de la queue tachetés de rouge. Les espèces de cette taille qui se trouvent en Amérique y portent le nom de *touïs*.

Parmi les perroquets à queue longue et pointue , on remarque :

c.) *LES ARAS* : les plus grands et les plus beaux de tous ; ils sont tous d'Amérique , et se distinguent à une grande tache dénuée de plumes , qu'ils ont à chaque jouc.

5. *L'ara rouge.* (*Psittacus macao.*)

Du plus beau rouge écarlate ; les penes des ailes et les latérales de la queue , bleu céleste ; les couvertures des ailes jonquille.

6. *L'ara bleu.* (*Psittacus ararauna.*)

D'un beau bleu céleste en dessus , d'un jaune orangé en dessous ; les côtés de la tête blancs , rayés de noir.

Ces deux grandes espèces sont assez communes en Europe , où on les apporte à cause de leur magnifique plumage.

d.) *LES PERRUCHES* : moindres que les aras ; à joues garnies de plumes. Il y en a dans les deux continens. Celles d'Amérique prennent en particulier le nom de *perriques*.

7. *La grande perruche à collier.* (*Psitt. Alexandri.*)

D'un verd clair, à gorge noire ; un collier rouge sur la nuque, et une tache de même couleur au fouet de l'aile. Cette espèce, originaire des Indes, étoit le seul perroquet connu des anciens. Ce fut Alexandre le Grand qui l'apporta le premier en Europe.

8. *Le sincialo.* (*Psittacus rufrostris.*)

D'un verd clair uniforme ; les plumes des ailes et de la queue bleuâtres ; le bec roux brun ; les pieds gris. C'est une jolie espèce d'Amérique, qu'on élève fréquemment ici à cause de son caractère doux.

## C H A P I T R E V.

*Des gallinacés.* (*GALLINÆ.* Lin.)

CE sont des oiseaux pesans, qui se nourrissent presque uniquement de grains : aussi avons-nous pris parmi eux la plupart de nos oiseaux de basse cour. On les reconnoît à la mandibule supérieure de leur bec légèrement arquée et comme voûtée, à leurs narines recouvertes en partie d'une pièce charnue, et sur-tout à leurs pieds courts, dont les doigts sont dentelés sur leurs bords, et réunis à leur base seulement par de courtes membranes. Le tarse est

armé dans plusieurs espèces d'un éperon pointu. Dans presque toutes, il faut plusieurs femelles à un seul mâle ; et elles couvent à terre sans faire de nid.

### I. LES PIGEONS. (*Columba.*)

Semblent tenir le milieu entre les gallinacés et les passereaux, ayant plus de rapport avec ceux-ci pour les mœurs, et avec ceux-là pour la forme et l'organisation. Leur bec est grêle, renflé par le bout ; leurs narines recouvertes à demi d'une écaille charnue, gonflée ; leurs pieds courts, leurs doigts séparés jusqu'à leur origine, où l'on trouve entre eux une très-courte membrane. Ils vivent en monogamie, construisent des nids, et font chaque année plusieurs pontes peu nombreuses.

#### 1. *Le biset.* (*Columba ænas.*)

D'un bleu d'ardoise ; le cou changeant. C'est la souche de nos différentes races domestiques. Il vit dans les bois, niche sur les arbres, et fait deux ou trois pontes par an. La variété qui en approche le plus est notre pigeon de colombier, qui niche en grandes troupes dans les demeures que l'homme lui prépare, et en sort librement pour chercher sa vie dans les champs. Il fait trois à quatre pontes par an. La culture a produit les innombrables variétés de nos pigeons de volière, qui ne quittent point nos habitations, et sont nourris par nous. Ils pondent presque tous les mois. Chaque ponte est de deux œufs.

2. *Le ramier.* (*Columba palumbus.*)

Gris brun en dessus; poitrine roussâtre; des taches blanches aux côtés du cou. C'est une espèce sauvage, plus grande que le pigeon domestique.

3. *La tourterelle.* (*Columba turtur.*)

Petite espèce sauvage, grise en dessus; à poitrine rougeâtre; une tache rayée de blanc et de noir de chaque côté du cou.

II. *LES TETRAS.* (*Tetrao.*)

Forment un genre très-nombreux, dont les espèces sont très-recherchées pour les tables. On les reconnoît à une tache nue au-dessus de l'œil, dont la peau est grenue et ordinairement d'un beau rouge. Leur forme est épaisse; ils ont la queue égale, composée de dix-huit pennes situées horizontalement. On peut diviser ce genre en trois petites tribus.

a.) *LES TETRAS proprement dits, à tarsi garnis de plumes.*

1. *Le coq de bruyère.* (*Tetrao. uro-gallus.*)

Plus grand qu'une oie; d'un brun foncé en dessus, couleur d'ardoise en dessous, pointillé et marqué par-tout de petites raies noirâtres; la queue égale. Il se tient dans les grands bois des hautes montagnes et des pays froids. Il vit de feuilles et de bourgeons d'arbres.

2. *Le coq de bruyère à queue fourchue.* (*Tetrao tetrix.*)

Brun noirâtre; Paile tachetée de blanc; la queue fourchue; grand comme un coq. Il se tient dans les bois, et vit de chatons de bouleau et de coudrier, etc. Les femelles de ces deux espèces

espèces sont plus petites et ont des couleurs plus claires et plus variées que leurs mâles. Ceux-ci dans le temps de l'amour hérissent leurs plumes, relèvent leur queue, et sont comme frappés d'une sorte de stupidité : ils appellent leurs femelles, qui s'approchent en grand nombre de l'arbre où le mâle est perché.

3. *La gelinotte. ( Tetrao bonasia. )*

De la taille d'une poule ; à plumage joliment varié de gris, de brun, de fauve et de noirâtre ; une bande noire sur la queue, qui est terminée de blanc. Le mâle a la gorge noire, entourée de blanc. Cet oiseau se tient dans les bois au pied des montagnes, et passe pour un des meilleurs gibiers.

4. *Le lagopède, ou perdrix blanche. ( Tetrao lagopus. )*

Grand comme un pigeon ; les pieds garnis de plumes jusques sous les doigts. Le plumage d'été blanc, piqueté de jaune, de brun et de noirâtre ; une bande noire sur la queue : en hiver il devient tout blanc. Cet oiseau habite dans le nord, ou sur nos plus hautes montagnes, et il y reste même pendant les neiges. Il vit des jeunes pousses d'arbres, des chatons de bouleau, &c.

b.) *LES PERDRIX : à tarse nuds, à sourcils rouges.*

5. *La perdrix grise. ( Tetrao perdix. )*

A dos gris brun ; à ventre cendré ; à flancs tachetés de roux ; à tête fauve. Le mâle se distingue par une grande tache en forme de fer à cheval de couleur marron, qu'il a sur la poitrine. Tout le monde connoît cet oiseau, si fréquent dans les plaines, et sur-tout dans les champs bien labourés. Ils y vivent par paires, et se réunissent sur la fin de l'été en compagnies plus ou moins nombreuses. Les perdrix ne se réfugient dans les bois que lorsqu'on les poursuit,

6. *La perdrix rouge.* (*Tetrao rufus.*)

Dos brun ; flancs cendrés , tachetés de roux ; gorge blanche , entourée de noir ; sourcils blancs ; poitrine tachetée de noir sur un fond cendré ; bec et pieds rouges. Plus grande et moins répandue que la perdrix grise. Se tient de préférence dans les montagnes aux lieux qui produisent des bruyères et des broussailles.

7. *Le francolin.* (*Tetrao francolinus.*)

Est une perdrix des pays chauds , d'Espagne , de Sicile , de Grèce , etc. ; à plumage fauve , varié de noir en dessus , noir tacheté de blanc en dessous ; un beau collier orangé autour du cou ; la tête variée de noir et de blanchâtre ; le bec et les pieds rouges ; des éperons aux tarses. On estime beaucoup sa chair. Il se plaît dans les lieux humides et sur les bords de la mer.

c.) *LES CAILLES : à tarsi nus ; la tache nue derrière l'œil , et sans rouge.*

8. *La caille.* (*Tetrao coturnix.*)

Petit oiseau qui devient très-gras , et qui disparoît en hiver : quoique pesant , il traverse alors la Méditerranée d'un seul vol ; mais il choisit le vent favorable. Il n'en reste ici que quelques individus qui se cachent dans des trous et sous des pierres. Le plumage de la caille est brun en dessus ; varié de fauve , rousâtre en dessous ; tacheté de brun sur la poitrine ; un pinceau jaunâtre sur chacune des plumes du dos et des flancs.

III. *LES PAONS.* (*Pavo.*)

Sont de superbes oiseaux , qui se distinguent à une aigrette de plumes déliées , et larges par le bout , qui couronne leur tête : leur taille est élan-

cée , leur port fier ; les plumes de leur queue , égales et situées horizontalement : mais les plumes du croupion se prolongent dans plusieurs espèces au-delà de la queue , et forment elles-mêmes une espèce de queue surnuméraire que l'oiseau relève à volonté , pour faire ce qu'on appelle *la roue*.

1. *Le paon ordinaire. (Pavo cristatus.)*

Est le plus beau des oiseaux : son plumage rassemble les couleurs et l'éclat des métaux et des pierres précieuses ; la tête et le cou sont d'un bleu de saphir foncé , changeant en violet et en verd ; les plumes de l'aigrette brillent du plus beau verd doré ; deux lignes blanches traversent la joue ; le dos est aurore , avec des écailles de verd doré , changeant en couleur de cuivre ; les plumes de l'aile et de la queue sont rousses. Mais c'est sur-tout sur les longues plumes du croupion que la nature a épuisé toutes les ressources de son pinceau : elles sont plus longues que tout le corps ; à barbes effilées et ondoyantes , changeant en violet , en verd , et en couleur d'or ; l'extrémité seulement de chaque plume a des barbes serrées , et présente une grande tache ovale , formée d'anneaux bruns , violets , dorés , et couleur de cuivre , au centre desquels est un œil changeant du plus beau bleu céleste au noir velouté et à la couleur d'émeraude. Les pieds sont gros et noirâtres , armés d'un fort éperon. La pane est brune. Son cou a des reflets verts ; les plumes du croupion lui manquent entièrement. Le mâle lui-même ne les a que dans la saison des amours. Ces oiseaux , communs aujourd'hui en Europe , sont originaires des Indes. Leur cri aigre et fort présage la pluie. Les jeunes paons sont assez bons à manger. On les servoit autrefois dans

les repas de cérémonie avec leur queue , comme on fait aujourd'hui des faisans.

2. *Le paon de la Chine, ou éperonnier. (Pavo bicalcaratus.)*

La tête n'a qu'une huppe. Le plumage est roussâtre, chargé sur tout le dessus du corps, tant dans le mâle que dans la femelle, d'yeux bleus, entourés d'un cercle jaune. Les plumes du croupion dépassent à peine celles de la queue, et ont chacune un œil double. Chaque tarse a deux éperons.

3. *Le paon d'Impey. (Pavo Impeyanus.)*

Belle aigrette à plumes aiguës ; le cou d'un verd doré, changeant en rouge cuivré ; les ailes, verd changeant en bleu ; le ventre noir ; le croupion blanc ; la queue rousse. Point de plumes longues au croupion. Cet oiseau a été rapporté des Indes en Europe par une dame anglaise, dont on lui a donné le nom.

IV. *LES FAISANS. (Phasianus.)*

On reconnoît les faisans à un espace nu et sans plumes qui occupe chaque joue, et à leur queue alongée en pointe, et dont les pennes intermédiaires recouvrent les autres comme un toit. Ce sont généralement de très-beaux oiseaux, dont la chair est excellente. Leur tête est d'ordinaire ornée d'une huppe soyeuse.

1. *Le faisan ordinaire. (Phasianus colchicus.)*

Ou l'oiseau du Phase, rapporté de la Colchide par les Argonautes, et qu'on élève aujourd'hui dans toute l'Europe, dans des parcs exclusivement destinés à cela. Le mâle a le plumage varié de brun, de verd foncé, et de fauve doré ; le cou, la tête et la huppe verds. La femelle est variée de gris et de



brun , et n'a point de huppe. Sa queue est aussi beaucoup plus courte.

2. *Le faisan d'argent de la Chine. ( Phasianus nycthemerus. )*

Blanc pur en dessus , avec des lignes étroites noirâtres ; noir profond en dessous ; la huppe noire ; la queue blanche. La femelle est en dessus rousse , rayée de brun ; en dessous grise , écaillée de noir et de jaune.

3. *Le faisan doré de la Chine. ( Phasianus pictus. )*

D'un beau rouge en dessous ; la huppe jaune doré ; le dessus du cou , orangé , rayé de noir ; le haut du dos verd ; le bas et le croupion jaune doré ; l'aile brune et rousse , avec une grande tache bleue ; la queue très-longue , brune , tachetée de gris. La femelle variée de brun et de gris.

Ces deux oiseaux , que les Chinois se sont plus à multiplier , et qu'ils représentent sur leurs papiers , leurs porcelaines , etc. , font aujourd'hui l'ornement de nos volières.

4. *L'argus , ou faisan de Junon. ( Phas. argus. )*

Est un des plus beaux oiseaux qu'il y ait , quoique ses couleurs ne soient pas brillantes. Sa queue est excessivement longue , et les plumes secondaires de ses ailes égalent presque sa queue , en sorte que lorsqu'il les étend , elles représentent un cercle immense. Chaque penne est chargée d'une multitude d'yeux verdâtres , rangés à la file ; tout le reste du plumage est moucheté de noir sur un fond brun ou gris jaunâtre. Le cou et la tête sont revêtus d'une peau nue et bleue. Les pieds sont rouges. La femelle n'a aucun de ces ornemens , et est d'un gris brun , uniforme. Cet oiseau extraordinaire est originaire des montagnes de la haute Asie.

LES COQS. ( Gallus. )

Que Linnæus a réunis au genre des faisans , à cause de leurs

joues nues , s'en distinguent par la crête charnue qu'ils ont sur la tête et les barbillons de même nature qui pendent sous leur bec , et encore mieux par la disposition des plumes de leur queue qui forment deux plans verticaux adossés l'un à l'autre. Le coq mâle a de longues plumes étroites qui se recourbent en arc sur sa queue et qui manquent à la poule. L'un et l'autre ont quelquefois leur crête remplacée par une huppe de plumes. Leurs pieds sont aussi couverts de plumes jusqu'aux doigts dans certaines variétés.

On n'en connoît qu'une espèce , originaire des grandes Indes , et dont les innombrables variétés remplissent aujourd'hui nos basses - cours dans toutes les parties du monde. (*Phasianus gallus*. Linn.) Sonnerat l'a retrouvée sauvage aux Indes.

#### V. LA PEINTADE. (*Numida*.)

A pour caractères des barbillons charnus aux deux côtés de la base du bec , et une proéminence osseuse recourbée en arrière sur le sommet de la tête : c'est un oiseau originaire d'Afrique , connu des anciens sous le nom de *poule de Méléagre* , à queue courte et égale , à plumage cendré - bleuâtre , tout parsemé de petits points blancs ; on l'élevé dans nos basses-cours par curiosité. (*Numida meleagris* , L.)

#### VI. LE DINDON. (*Meleagris*.)

Est encore un grand oiseau de basse-cour , originaire d'Amérique : sa tête est nue et couverte de papilles ; des barbillons charnus pendent sur le cou , et il y a sur la tête une espèce de cône flasque

que le mâle peut prolonger à volonté, jusqu'à le faire pendre au devant du bec. Toute cette peau change instantanément de couleur, du blanc au bleu et au rouge de sang, selon les affections de l'oiseau. Sur sa poitrine est un pinceau de crins assez longs : les plumes du croupion sont dans le mâle aussi longues que la queue, et il les relève pour faire la roue, comme le paon; mais elles sont roides, coupées carrément, et de couleur obscurè, comme le reste du plumage. Le dindon est l'emblème de la sottise orgueilleuse. C'est le plus gros et le meilleur des gallinacés domestiques. (*Meleagris gallo-pavo.*)

#### VII. LES HOCCOS. (*Crax.*)

Sont de grands gallinacés américains qui ont pour caractère une membrane molle entourant la base du bec. Leur port est à peu près celui du dindon : ils ont la queue égale, et souvent la tête surmontée d'une huppe. On pourroit en introduire en Europe, où ils auroient la même utilité que le dindon.

##### 1. *Le hocco noir.* (*Crax nigra.*)

Plumage d'un beau noir; une huppe sur la tête, dont les plumes sont différemment frisées. La membrane de la base du bec d'un jaune citron, avec un tubercule arrondi sur le haut. De la Guiane.

##### 2. *Le pauxi, ou pierre.* (*Crax pauxi.*)

Noir; la base du bec et une grosse protubérance ovale au

dessus, d'un bleu céleste. Du Mexique. Il se tient dans les lieux inhabités.

La trachée-artère de ces oiseaux fait de grandes inflexions comme dans quelques oiseaux aquatiques.

### VIII. *LES GUANS.* (*Penelope.*)

Différent des hoccos par l'absence de la cire ou membrane molle qui enduit la base du bec de ceux-ci. Leur tête n'est point toute dénuée de plumes ; il y a cependant différentes places nues, et même, dans quelques espèces, des proéminences et des caroncules.

### IX. *LES OUTARDES.* (*Otis.*)

Ont avec le bec, les doigts, les petites membranes de leurs bases, et le port massif des gallinacés, les hauts tarsi et les jambes nues en bas des oiseaux de rivage. Elles volent très-peu, et ne se servent le plus souvent de leurs ailes que pour accélérer leur course. Elles vivent de grains et d'herbes.

#### 1. *La grande outarde.* (*Otis tarda.*)

C'est, avec le pélican, le plus grand oiseau d'Europe. Son plumage est, sur le dos, d'un fauve vif, traversé d'une multitude de petites traces noires, et grisâtre sur tout le reste. Les plumes des oreilles sont alongées dans le mâle, et forment, des deux côtés de la tête, des espèces de grandes moustaches. Cet oiseau se tient dans les pays de plaines, et passe pour le meilleur de nos gibiers.

*2. La petite outarde, ou cannepetière. (Otis tetraz.)*

Est beaucoup plus petite et plus rare que la précédente. Le dessus du corps est varié de brun et de noirâtre ; le dessous blanchâtre. Le cou du mâle est noir avec deux colliers blancs.

Les pays étrangers produisent aussi quelques espèces d'outardes.

---

*Les oiseaux qui ne peuvent voler.*

ILS ont été rangés par les uns dans l'ordre des *gallinacés*, dont ils ont la pesanteur, et par d'autres, dans celui des *oiseaux de rivage*, auxquels ils ressemblent par la hauteur des tarsi et la nudité du bas des jambes. Les espèces en sont peu nombreuses. Ce sont les plus grands de tous les oiseaux.

*I. L'AUTRUCHE. (Struthio.)*

Habite dans les contrées les plus chaudes de l'Afrique, a jusqu'à huit ou dix pieds de hauteur ; le cou long et grêle, portant une très-petite tête ; le bec large, court et voûté ; les ailes si courtes, qu'elles ne lui servent point à voler, mais seulement à accélérer sa course, qui est plus rapide que celle des meilleurs chevaux. Ses jambes sont très-

hautes, très-fortes ; ses pieds n'ont que deux doigts, tous les deux dirigés en avant. Son plumage est brun, tacheté de blanc. Les plumes du croupion larges, flexibles, pourvues de longues barbes fines et douces, sont d'un grand usage pour les ornemens des femmes, les panaches, etc. Le sternum de l'autruche est plat, et manque de cette proéminence qu'on remarque dans celui des autres oiseaux : sa fourchette est soudée au sternum et aux clavicules. Elle digère vite, et avale indistinctement tout ce qui se présente, comme des cailloux et des morceaux de métal ; mais c'est par erreur qu'on a cru long-temps qu'elle digérait le fer. C'est un oiseau fort stupide, qui se tient dans les contrées sablonneuses. Elle ne couve point ses œufs ; mais elle les couvre légèrement de sable, et les garde jusqu'à ce que la chaleur du soleil les ait fait éclore. Linnæus a réuni l'autruche (*Struthio camelus*) dans un seul genre, avec les deux oiseaux suivans.

## II. Le CASOAR. (*Rhea. Briss.*)

Originnaire de Java et des autres isles de l'archipel des Indes, diffère assez de l'autruche pour faire un genre à part. Il l'égale presque en grosseur, mais il est moins haut. Sa tête et une partie de son cou sont nuds, et colorés en rouge et en bleu. De chaque côté pend un barbillon charnu assez grêle. Le sommet est muni d'un casque osseux et conique de

couleur brune. Les plumes ont les barbes si courtes, qu'elles ressemblent à du poil ou à du crin. Les ailes sont encore plus courtes que celles de l'autruche, et ont cinq pennes sans barbes, et par conséquent semblables à des piquans : l'oiseau s'en sert pour sa défense. Ses pieds ont trois doigts dirigés en avant. Son bec est courbe et comprimé par les côtés. C'est le *struthio casuarius* de Linnæus. On le nomme aussi *émeu*.

### III. LE TOUYOU.

Le plus gros oiseau de l'Amérique; a le long cou, la petite tête et le bec aplati de l'autruche; mais pour tout le reste il ressemble davantage au casoar. Il a à chaque pied trois doigts dirigés en avant, et un tubercule rond et calleux en arrière. Son plumage est gris en dessus et blanc en dessous, et ses plumes rudes. C'est le *struthio americanus* de Lin. *Rhea touyouyou*, Briss.

### IV. LE DRONTE. (*Didus*.)

Originaire des isles de France et de la Réunion, est un gros oiseau, à ailes encore plus courtes que tous les précédens. Son corps est massif et garni d'une espèce de duvet gris; ses pieds courts, gros, à quatre doigts; son bec long, fendu jusqu'au-delà des yeux, qui paroissent placés dans sa base même. Ses mandibules, concaves dans leur milieu, renflées

à leur bout , ont leurs pointes recourbées en sens contraire. Les plumés forment , autour de sa base , une espèce de capuchon. Linné l'appelle *didus ineptus*.

---

## CHAPITRE VI.

*Des oiseaux de rivage. (GRALLÆ, Lin.)*

LA hauteur de leurs tarse , et la nudité du bas de leurs jambes , leur donnent la facilité d'entrer dans l'eau jusqu'à une certaine profondeur , d'y aller à gué , et d'y pêcher au moyen de leur cou et de leur bec , dont la longueur est toujours proportionnée à celle des jambes. Ceux qui ont le bec fort vivent de poissons ou de reptiles ; les autres se contentent de vers et d'insectes. Leur doigt extérieur est généralement uni par sa base à celui du milieu , au moyen d'une courte membrane ; le pouce manque quelquefois. Ces oiseaux étendent leurs jambes en arrière lorsqu'ils volent , au contraire des autres , qui les reploient sous le ventre.



A. *A bec gros et court.*I. *L'AGAMI. (Psophia.)*

Est un oiseau de l'Amérique méridionale , de près de deux pieds de longueur , haut sur jambes ; à bec conique , un peu voûté , qui est très-remarquable par la faculté qu'il a de faire entendre un son sourd et profond qui semble d'abord sortir de l'anus , et qui lui a valu le nom de *crepitans*. Son plumage est noirâtre , avec une plaque d'un bleu brillant sur la poitrine , et de longues plumes cendrées au croupion. La tête et le cou n'ont qu'un léger duvet. Cet oiseau vit dans les bois et les montagnes , et se nourrit de grains , de fruits , de vers , et même de poissons. Il s'apprivoise très-aisément.

II. *LE KAMICHI. (Palamedea.)*

Est un autre grand oiseau de l'Amérique méridionale , à bec court , courbe par le bout , à longues jambes et à très-longes doigts. Il se distingue aisément par une corne grêle et longue , implantée sur son front. Chacune de ses ailes est armée de deux éperons , et l'ongle de son pouce est droit et allongé comme celui des allouettes. Son plumage est noirâtre , avec une tache rousse à l'épaule. Il se tient dans les lieux inondés , et y chasse les reptiles. Sa voix est très-forte.

III. *LE MESSAGER.* (*Serpentarius.*)

A, avec le port et les longues jambes des oiseaux de rivage, le bec d'un oiseau de proie, au point qu'on l'a rangé parmi eux sous le nom de *falco serpentarius*. Un autre caractère remarquable est un faisceau de plumes longues et roides, qui lui font une aigrette sur la nuque, et qui l'ont fait appeller *secrétaire*. Il habite aux environs du Cap de Bonne-Espérance, et se nourrit de serpens et de rats. On l'apprivoise dans ce pays-là. Il a la taille de l'oie et un plumage grisâtre.

IV. *LE SAVACOU.* (*Cancroma.*)

A un bec très-large de droite à gauche, et comme formé de deux cuillers appliquées l'une à l'autre par leur côté concave : ses mandibules sont fortes et tranchantes, et la supérieure a une dent pointue de chaque côté. Il est de l'Amérique méridionale ; habite sur les arbres au bord des rivières, d'où il se précipite sur les poissons, qui font sa nourriture ordinaire. Son plumage est grisâtre. Le mâle a sur le derrière de la tête une très-longue aigrette.

V. *LE FLAMANT.* (*Phœnicopterus.*)

A des pieds extrêmement longs, dont les doigts antérieurs sont entièrement palmés. Son cou est grêle et aussi long que les pieds ; son bec est d'une figure singulière. La mandibule inférieure est ovale

et ployée longitudinalement en un canal demi-cylindrique ; la supérieure au contraire est courbée en travers pour couvrir l'autre : toutes deux sont très-fortes. Cet oiseau est répandu par tous les climats tempérés et chauds , fait un nid de terre dans les marais , et couve ses œufs en se mettant à cheval sur le nid. Il vit de coquillages , d'insectes , d'œufs de poisson. Son plumage est blanchâtre , et les ailes d'un rouge de rose souvent très-vif.

B. *A bec long et fort.*

## VI. LES HÉRONS. (*Ardea.*)

Ce genre est caractérisé par un long bec , droit , pointu , fort , comprimé , tranchant , et par des narines en forme de ligne longue et étroite. Les oiseaux qui le composent ont tous les jambes hautes , la taille élancée et le cou long , et vivent de poissons et de reptiles ; la trachée-artère des mâles fait différentes circonvolutions dans l'intérieur du thorax , ce qui leur donne une voix très-forte. On peut les subdiviser en différentes tribus , qui sont :

a.) *LES HÉRONS proprement dits* , ont l'ongle du doigt du milieu dentelé à son bord interne ; et les yeux entourés d'une peau nue , et paroissant implantés dans le bec même , ce qui leur donne un air singulièrement stupide. Ils vivent de poisson , de grenouilles , et n'ont qu'un seul cœcum.

### 1. *Le héron commun.* (*Ardea cinerea.*)

D'un cendré bleuâtre ; penes des ailes , noires ; sur la tête une

aigrette de même couleur, qui est plus longue dans le mâle ; une belle cravate blanche, avec des larmes noires, descendant le long du cou. Il niche sur les arbres les plus hauts, et détruit beaucoup de poissons.

1 2. *L'aigrette. (Ardea garzetta.)*

Beaucoup plus petite que le héron, toute blanche. Les plumes de sa huppe sont recherchées pour les panaches.

3. *Le butor. (Ardea stellaris)*

Presque de la taille du héron, paroît avoir le cou plus gros, parce que ses plumes sont plus longues et moins couchées ; il est jaune, tacheté de noir ; niche par terre dans les marais, et se fait remarquer par sa voix extrêmement bruyante.

4. *Le bihoreau. (Ardea nycticorax.)*

A le cou plus court que les précédens, et en général la taille moins élancée. Son plumage est d'un gris brun en dessus, blanchâtre en dessous, et il a trois longues plumes implantées dans le derrière de la tête.

b.) *LES CIGOGNES* diffèrent des hérons en ce que leur ongle du milieu n'est pas dentelé, et que leur œil est moins près de la base du bec, ce qui leur donne un tout autre air.

5. *La cigogne blanche. (Ardea alba.)*

Blanche ; pennes des ailes, noires ; bec et pieds rouges. C'est un grand oiseau, pour lequel le peuple a un respect particulier, fondé sans doute sur l'utilité dont il est pour la destruction des serpens et autres reptiles. La cigogne niche de préférence sur les toits, les sommets des clochers, etc. Elle quitte nos climats en hiver, et se rend en troupes nombreuses dans les pays chauds. 3

c.) *LES GRUES* ont des ongles sans dentelures comme les cigognes,

cigognes, le bec moins long qu'elles et les hérons, et ordinairement une bonne partie de la tête dénuée de plumes.

6. *La grue. (Ardea grus.)*

Cendrée ; gorge noire ; le sommet de la tête nud ; de grandes plumes frisées sur le croupion. C'est un très-grand oiseau, à taille svelte, qui habite dans le nord, et qui se rend tous les automnes dans les pays chauds en troupes innombrables et très-bien ordonnées. Elles mangent du grain dans les champs labourés ; mais elles préfèrent les insectes que leur fournissent les contrées marécageuses.

7. *La demoiselle de Numidie. (Ardea virgo.)*

Cendrée ; à cou noir ; une touffe de longues plumes blanches de chaque côté de la tête. Cet oiseau a en captivité l'habitude de gesticuler et de sauter comme s'il exécutoit une sorte de danse.

8. *La grue couronnée, ou l'oiseau royal. (Ardea pavonina.)*

Cendrée ; ailes blanchâtres ; ventre noir ; joues nues, blanches et couler de rose ; une grande aigrette de soies jaunâtres sur la tête.

VII. *LE JABIRU. (Mycteria.)*

Est un oiseau d'Amérique de la taille de la grue ; mais plus épais, à bec très-grand, très-fort, dont la pointe se recourbe un peu vers le haut. Son cou est nud, coloré de noir en haut, de rouge en bas ; le reste du plumage est blanc ; le bec et les pieds noirs. Il se tient au bord des lacs, et vit de poissons.

VIII. *LES IBIS.* (*Tantalus.*)

Ont un grand bec fort et tranchant, à pointe mousse, arqué vers le bas, et la gorge formée d'une peau extensible. Ce sont de grands oiseaux semblables à ceux des deux genres précédens, et qui se nourrissent également de reptiles.

1. *L'ibis blanc.* (*Tantalus ibis.*)

Un peu moindre qu'une cigogne; à plumage blanc, légèrement nuancé de pourpre; à bec jaune, dont la base est dénuée de plumes. C'est cet oiseau si révééré des anciens Égyptiens, à cause qu'il délivre leur pays des serpens, et dont ils embaumoiient le cadavre avec autant de soin que celui des hommes; dont l'image enfin désignoit l'Égypte dans les hiéroglyphes. Il est encore aujourd'hui très-commun dans ce pays, et y niche sur les palmiers. On l'y nomme *l'oiseau de Pharaon.*

C. *A bec long, foible, applati horizontalement.*

Nous ne comprenons dans cette subdivision, que :

IX. *LES SPATULES.* (*Platalea.*)

Grands oiseaux, à bec long, large d'un côté à l'autre, et dont l'extrémité se dilate en un disque arrondi. Ils fréquentent les marécages, sur-tout vers les bords de la mer, et se nourrissent d'insectes ou de très-petits poissons.

On en connoît une espèce blanche, de la taille du héron, assez commune en Europe (*platalea leucorodios*), et une de

couleur de rose , ou même rouge vif , qui ne se voit qu'en Amérique (*platalea aiaia*).

D. *A bec grêle , rond et foible.*

Ces oiseaux ne vivent guère que des vers mous ou des petits insectes qu'ils prennent dans l'eau , la vase ou la boue. La plupart des espèces sont renommées par leur bon goût.

X. *L'AVOCETTE. (Recurvirostra.)*

A, comme le *flammant* , les pieds entièrement palmés , quoiqu'elle tienne aux oiseaux de rivage par tout le reste de son organisation. Son bec grêle et long est recourbé en haut , et sa pointe dirigée vers le ciel. C'est un joli oiseau , à taille élancée , à plumage blanc varié de noir , qui fréquente nos côtes en hiver.

XI. *LES PLUVIERS. (Charadrius.)*

Se distinguent des autres oiseaux de cette subdivision , en ce qu'ils manquent de pouce , et n'ont que les trois doigts antérieurs. Ils viennent dans nos plaines avec les pluies d'automne , et parcourent en grandes troupes les prairies et les vallées humides , en frappant la terre avec le pied pour en faire sortir les vers , qu'ils dévorent à l'instant. Leur bec est droit , médiocrement long , un peu renflé par le bout.

1. *Le pluvier doré.* (*Charadrius pluvialis.*)

Noirâtre, pointillé de jaunâtre ; poitrine jaunâtre , tachetée de noir ; ventre blanc. Grand comme une tourterelle.

2. *Le guignard.* (*Charadrius morinellus.*)

Gris, avec quelques traits jaunâtres ; poitrine d'un roux foncé ; le sourcil blanc : moins grand que le précédent.

3. *Le pluvier à collier.* (*Charadrius alexandrinus.*) †

Blanc, dos gris ; la poitrine et quelques lignes sur la tête ; noires. Il y en a une variété de la taille du merle , et une de celle de l'alouette.

On pourroit séparer du genre des pluviers

4. *L'échasse.* (*Charadrius himantopus.*)

Qui s'en distingue par son bec courbé en dessous , et par ses pieds excessivement longs et grêles. Son plumage est blanc ; à ailes et occiput noirs : ses pieds sont rouges.

Les autres oiseaux de cette subdivision , qui sont encore assez nombreux , ont été répartis par *Linnaeus* en deux genres d'après la longueur de leur pouce ; savoir :

XII. *LES VANNEAUX.* (*Tringa.*)

Dont le pouce est trop court pour appuyer à terre en marchant.

1. *Le vanneau proprement dit.* (*Tringa vanellus.*) 2.

Se distingue par une aigrette de plumes longues et étroites qu'il porte au derrière de la tête. Son plumage est d'un beau noir , changeant en verd et en violet ; le ventre , le croupion , et les côtés du cou , sont blancs. Cet oiseau se montre vers



l'automne dans nos champs labourés, et suit la charrue pour saisir les vers que le soc met à nud.

2. *Le combattant.* (*Tringa pugnax.*)

Est un oiseau célèbre par les combats furieux que les mâles se livrent au printemps pour la possession des femelles. A cette époque leur tête perd ses plumes, et se couvre de papilles rouges; leur cou se garnit d'une crinière épaisse de plumes, diversement arrangées et colorées. Le reste du temps, le mâle est, comme la femelle, d'un gris tacheté de brun. Le combattant est commun dans le nord; on en voit aussi sur nos côtes, mais ils n'y nichent pas.

3. *Le bécasseau.* (*Tringa glareola.*)

Est un petit oiseau qui se tient le long des ruisseaux et des rivières; il est brun noirâtre, pointillé de blanc sur le dos; blanc, tacheté de noirâtre en dessous; le croupion est d'un blanc pur, et la queue rayée en travers de blanc et de noir.

XIII. *LES BÉCASSES.* (*Scolopax.*)

Ont le pouce plus long que les précédens, et l'appuient à terre en marchant.

1. *La bécasse.* (*Scolopax rusticola.*) 2.

Variée en dessus de roux et de noir; ventre blanc, rayé de brun; quatre bandes transverses noires derrière la tête. C'est un oiseau fort stupide; il descend dans les plaines en hiver, et ne fréquente que les bois: c'est un bon gibier, facile à tirer à cause de son vol pesant et de sa vue foible.

2. *La bécassine.* (*Scolopax gallinago.*)

Du double plus petite que la bécasse; a le bec encore plus

long ; son dos est varié de noir , de fauve et de brun ; sa poitrine tachetée de brun ; sur son front sont quatre bandes longitudinales brunes. Elle se tient dans les prairies et les marécages , vole bien , et s'élève très-haut.

3. *Le chevalier aux pieds rouges.* (*Scolopax totanus.*)

A le bec un peu plus court et les pieds plus hauts que les précédens ; d'un rouge vif ; le plumage brun en dessus , blanc en dessous , tacheté de noir.

On pourroit séparer de ce genre

*LES COURLIS* (*numenius*), qui s'en distinguent en ce que leur long bec est arqué vers le bas. Ils sont aussi généralement plus grands.

4. *Le courlis ordinaire.* (*Scolopax arquata.*)

Grand comme un chapon, tacheté de brun foncé sur un fond brun clair. C'est un oiseau de passage , qui passe pour le meilleur parmi tous ceux de rivage.

5. *Le courlis rouge.* (*Scolopax rubra.*)

Est un oiseau de l'Amérique méridionale , remarquable par sa belle couleur rouge vif , avec des plumes noires.

E. *A bec médiocre , comprimé par les côtés.*

XIV. *L'HUITRIER.* (*Hæmatopus.*)

N'a , comme les pluviers , que les trois doigts antérieurs , et manque de pouce. Son bec est d'un rouge de sang , terminé en manière de coin ; ses pieds , d'un rouge clair. Son plumage , varié de noir et de blanc par grandes masses , lui a fait donner

le nom de *pie de mer*. Il se tient sur les bords de la mer, et vit de coquillages. (*Hæmatopus ostralegus.*)

### XV. LES RÂLES. (*Rallus.*)

Ont un bec comprimé pointu; des narines longues et étroites. Leur corps est aplati sur les côtés; leur queue très-courte, leur tête petite; et leurs doigts antérieurs longs, lisses, et sans membranes.

#### 1. *Le râle de terre, ou de genêts.* (*Rallus crex.*)

En dessus brun clair, tacheté de noirâtre; en dessous gris clair; l'aile rousse. Il se fait remarquer par un cri aigre qu'il fait sortir du fond des herbes et des blés où il se cache. Comme il arrive avec les cailles, on a imaginé qu'il étoit chef de leurs bandes dans leurs migrations. De là le nom de *roi des cailles* qu'on lui a donné.

#### 2. *Le râle d'eau.* (*Rallus aquaticus.*)

En dessus brun, tacheté de noir; en dessous cendré bleuâtre; les flancs rayés de blanc et de noir; le bec rouge. Il se tient dans les grandes herbes, le long des eaux stagnantes.

#### 3. *La marrouette.* (*Rallus porzana.*)

Brun clair, pointillé de blanc par les flancs, rayés de noir et de blanc; le bec et les pieds verdâtres.

Tous les râles courent très-vîte, et ont la chair excellente.

### XVI. LES POULES-D'EAU. (*Fulica.*)

Ressemblent aux râles par toute leur conformation; leur caractère distinctif consiste dans une

plaque nue placée sur le front à la base du bec, qui rougit au printemps. Leur bec est un peu plus court, et leurs doigts<sup>2</sup> bordés de membranes plus ou moins larges : aussi quelques espèces nagent-elles très-bien.

1. *La poule d'eau.* (*Fulica chloropus.*)

Brun foncé en dessus<sup>3</sup>, noirâtre en dessous ; pieds verts ; genouillères jaunes ; doigts à bordure très-étroite et presque nulle. Elle a les mêmes habitudes que le râle ; se tient cachée pendant le jour, et va à l'eau vers le soir.

2. *La poule sultane.* (*Fulica porphyrio.*)

Est un superbe oiseau originaire d'Afrique, qui étoit domestique chez les anciens ; elle est grande comme un coq, a le bec et les pieds rouges<sup>4</sup> et le plumage d'un beau bleu cendré, avec des teintes pourpres et vertes.

3. *La foulque ou morelle.* (*Fulica atra.*) §

Se rapproche des oiseaux nageurs par les larges membranes dont ses doigts sont bordés. Elle se tient constamment sur l'eau, et est d'un naturel paresseux. Son plumage est d'un noir plombé, son bec blanchâtre, et ses pieds verts, avec des genouillères rougeâtres.

XVII. *LES JACANAS.* (*Parra.*)

Sont un genre d'oiseaux américains semblables aux deux précédens par la forme du corps, mais se distinguant par des barbillons charnus placés à la base du bec. Leur<sup>7</sup> leurs doigts sont très-long ; et

l'ongle du pouce est si long et si aigu, qu'il a fait donner à ces oiseaux le nom de *chirurgiens*. Ils ont un aigillon au pli de l'aile, ce qui se remarque aussi dans quelques vanneaux et pluviers.

I

## CHAPITRE VII.

*Les oiseaux nageurs ou palmipèdes. (ANSERES.  
Lin.)*

LEURS jambes et leurs cuisses sont très-courtes, cachées dans les plumes, et placées plus à l'arrière du corps que dans les autres oiseaux, position aussi favorable à la natation que contraire à la marche. Leurs tarses sont courts, et le plus souvent comprimés par les côtés, en sorte qu'ils fendent l'eau aisément. Les membranes placées entre leurs doigts forment de larges rames. Leur plumage est plus épais, plus serré, plus garni de duvet. La glande que tous les oiseaux portent sur le croupion, et dont ils expriment le suc huileux qui préserve leurs plumes de l'humidité, est plus considérable dans les oiseaux nageurs; aussi

leur plumage est-il lustré et imperméable à l'eau. Ils vivent de poissons et d'autres productions aquatiques. Ils diffèrent, au reste, beaucoup entre eux quant à la conformation et au vol.

A. *A pieds dont les quatre doigts sont unis dans une seule membrane.*

Ces oiseaux ont, comme on le voit, les pieds plus parfaitement palmés que les autres, et cependant ils nagent moins, et ont l'habitude de se percher aux arbres. Linnæus n'en fait que deux genres.

### I. LES PÉLICANS. (*Pelecanus.*)

Tous ceux qui ont à la base du bec un espace dénué de plumes. On peut les diviser en :

a.) *PÉLICANS proprement dits : à bec long, applati en dessus; un sac pendant sous la gorge. Tel est*

#### 1. *Le pélican. (Pelecanus onocrotalus.)*

Oiseau plus grand que le cygne; à vol très-étendu, à plumage blanc. Il fréquente la mer et les eaux douces. Son sac lui sert à porter les poissons, ou à y tenir de l'eau en réserve.

b.) *CORMORANS : à bec comprimé, crochu par le bout; à queue longue, roide et égale.*

#### 2. *Le cormoran. (Pelecanus carbo.)*

Il est de la taille de l'oie; d'un noir uniforme; la peau nue de sa tête est jaune. Il ne pêche que sur les bords de la mer,

c.) *FRÉGATTES* : à long bec très-crochu par le bout ; à queue fourchue.

### 3. La frégatte. (*Pelecanus aquilus.*)

Noir uniforme ; la peau de la tête, bleue et rouge. C'est de tous les oiseaux de mer celui qui vole le micux. Il a jusqu'à quatorze pieds d'envergure , et traverse l'Océan dans toutes les directions. Il vit moins de sa propre pêche que des poissons qu'il arrache aux oiseaux suivans.

d.) *FOUS* : à bec droit , pointu , terminé par un très-petit crochet , légèrement dentelé ; à queue égale , ne d'passant point les ailes. On leur donne ce nom à cause de la stupidité avec laquelle ils se laissent tuer sans même chercher à s'envoler. Ils vivent de pêche ; mais la frégatte les force souvent , à coups d'ailes et de bec , à rendre gorge.

### 4. Le fou de Bassan. (*Pelecanus bassanus.*)

Tout blanc ; les pennes de l'aile , noires ; la peau nue de la tête , bleue ; le bec verdâtre.

## II. LES PAILLE-EN-QUEUE. (*Phaeton.*) I

Ont le bec grêle, pointu, comprimé verticalement, légèrement dentelé ; les ailes très-longues , se croisant sur la queue ; les deux pennes du milieu de la queue étroites et aussi longues que tout le corps , en sorte que de loin elles ne paroissent que comme une paille. Leur grandeur est celle d'un pigeon ; leur plumage est blanc. Ils sont très-connus des navigateurs , parce que , ne sortant point de la zone torride , ils leur en annoncent l'entrée<sup>?</sup> : aussi les

nomment-ils *oiseaux du tropique*. C'est principalement dans les isles isolées de l'Océan que ces oiseaux nichent.

### III. LES <sup>N</sup>~~A~~HINGAS. (*Plotus*.)

Sont des oiseaux des pays chauds, à très-long cou grêle, à petite tête, à bec long et pointu, dont les bords sont dentelés en arrière. Leur queue longue et roide ressemble à celle du cormoran, dont ils se distinguent, ainsi que des fous, par l'absence de tout crochet à la pointe du bec. Leur plumage est obscur; leur taille considérable.

B. *A pouce libre ou nul, à bec sans dentelures, à très-longues ailes.*

Nous comprenons ici les divers genres d'oiseaux de haute mer, qui, au moyen de leur vol étendu, se sont répandus par-tout, et que les navigateurs observent dans toutes les plages.

### IV. LES HIRONDELLES DE MER. (*Sterna*.)

Ont le bec droit, effilé, pointu, lisse, sans dentelures; les narines longues et étroites; les pieds courts et demi-palmés; les ailes très-longues, et la queue souvent fourchue. Leur vol est semblable à celui des hirondelles, et elles prennent les petits poissons en rasant la surface de l'eau. Elles se précipitent en grandes troupes en remplissant les airs



de cris aigus , et se portent quelquefois sur les lacs et les rivières.

1. *Le pierre-garin. ( Sterna hirundo. )*

A queue fourchue ; à plumage cendré, bleuâtre en dessus, blanc en dessous ; tête et penes des ailes, noires ; bec et pieds rouges. Commun sur nos côtes.

2. *Le noddi. ( Sterna stolidi. )*

A queue pleine ; à plumage noir ; le sommet de la tête, blanchâtre. Cet oiseau habite dans les mers de la zone torride. Il a été remarqué des navigateurs à cause de la confiance singulière avec laquelle il vient se reposer sur les vaisseaux, et se laisser prendre sans résistance par les matelots.

V. *LES MAUVES. ( Larus. )*

Connues aussi sous les noms de *goélands*, *mouettes*, *gabians*, etc., sont des oiseaux lâches et voraces qui fourmillent sur les rivages de la mer, et se nourrissent de toute espèce de poissons, de chair, de cadavres, etc. Leur bec est comprimé par les côtés ; la mandibule supérieure est arquée ; l'inférieure a en dessous un angle saillant ; leur queue est pleine, leurs pieds hauts, les trois doigts de devant entièrement palmés, le pouce court, et leurs ailes fort longues. Lorsqu'elles s'avancent dans les terres, c'est un présage de mauvais temps.

1. *Le goéland à manteau noir. ( Larus maximus. )*

Blanc, dos et ailes noires ; bec et pieds jaunes,

2. *Le goéland à manteau gris brun. (Larus fuscus.)*

Blanc, dos et ailes gris brun; bec jaune, à pointe rouge. Commun sur les mers du nord.

3. *La mouette grise. (Larus canus.)*

Blanche; dos et ailes cendré clair; pennes noires; à pointe blanche; bec et pieds rouges. Très-commune sur nos côtes.

4. *Le labbe à longue queue. (Larus parasiticus.)*<sup>I</sup>

Tout entier d'un brun noir; la gorge blanche; deux des pennes de la queue beaucoup plus longues que les autres. Cette espèce persécute les autres mouettes, et les force, à coups de bec, à laisser tomber leur proie, dont elle se saisit.

VI. *LE BEC-EN-CISEAUX. (Rhinchops.)*

A le bec droit, entièrement aplati par les côtés, et dont la mandibule supérieure, beaucoup plus courte que l'autre.<sup>2</sup> Celle-ci n'a qu'un seul tranchant, qui est reçu entre ceux de la mandibule supérieure. Cette singulière conformation le force à raser l'eau pour enlever les petits poissons qui peuvent se trouver à sa surface. Aussi quelques navigateurs le nomment *coupeur d'eau*. Il habite les mers d'Amérique. C'est un oiseau médiocre, noir en dessus, blanc en dessous, avec un trait blanc sur l'aile, et le bec et les pieds rouges.

VII. *LES PÉTRELS. (Procellaria.)*

Ont un bec crochu par le bout, dont l'extrémité

semble faite d'une pièce articulée au reste. Les narines forment un tuyau couché sur le dos de la mandibule supérieure ; les pieds n'ont, au lieu de pouce, qu'un ongle implanté dans le talon. Ce sont de tous les oiseaux nageurs ceux qui se tiennent le plus constamment éloignés des terres ; ils marchent sur l'eau en se soutenant de leurs ailes. Ils font leurs nids dans des trous de rochers, et lancent sur ceux qui les attaquent un suc huileux dont il paroît qu'ils ont toujours l'estomac rempli.

1. *Le damier.* (*Procellaria capensis.*)

Ventre blanc ; le reste du plumage noir, tacheté de blanc. Quelques navigateurs le nomment *pintado*. Il n'habite que les mers australes.

2. *L'oiseau de tempête.* (*Procellaria pelagica.*)

Noir, croupion blanc ; tarses hauts. Grandeur d'un *pinson*. Lorsqu'il s'approche en troupes des vaisseaux, et qu'il y cherche un abri, c'est un indice sûr de tempête, quelque beau que le temps paroisse d'ailleurs. On peut en dire autant de tous les pétrels. Celui-ci est le plus petit, non-seulement du genre, mais même de tous les palmipèdes.

VIII. *L'ALBATROSSE.* (*Diomedea.*)

Est le plus massif de tous les oiseaux d'eau. Son bec grand, fort et tranchant, a des sutures marquées, et se termine par un gros croc, qui semble articulé : ses narines sont en forme de rouleaux couchés sur les côtés du bec : ses pieds n'ont point

de pouce , ni même ce petit ongle qu'on remarque dans les pétrels. L'albatrosse n'habite que les mers australes , et les navigateurs l'ont nommé *mouton du Cap*. Il vit de petits poissons , de mollusques , etc. Son plumage est blanchâtre. Il y en a aussi qui sont plus ou moins bruns.

C. *A pouce libre ; à large bec , dentelé ; à ailes médiocres.*

Ce sont des oiseaux qui se tiennent sur les eaux douces , ou du moins s'éloignent peu des côtes.

### IX. LES CANARDS. (*Anas.*)

On a généralisé ce nom à tous les palmipèdes à large bec , recouvert d'une peau molle<sup>1</sup>, et dont les deux mandibules ont en dedans , tout autour , une rangée de petites lames verticales , placées parallèlement les unes aux autres. La langue est large et charnue , son bord est cartilagineux et frangé<sup>2</sup>. Les principales espèces sont :

#### 1. *Le cygne. (Anas cygnus.)* 2

La douceur de ses mouvemens , l'élégance de ses formes , la blancheur éclatante de son plumage , ont rendu cet oiseau l'emblème de la beauté et de l'innocence , et en font l'ornement de nos bassins et de nos canaux. Les cygnes sauvages nichent dans le nord ; leur plumage est grisâtre , et leur bec tout noir , tandis que les domestiques l'ont jaunâtre , avec la pointe et le gros tubercule de la base noirs. Cet oiseau vit également de poisson

poisson et de végétaux. Le chant du cygne à son agonie n'est qu'une fable. 1

2. *L'oie.* (*Anas anser.*)

Moins grande que le cygne ; à cou moins long ; à bec sans tubercule ; à plumage gris , brun - noirâtre sur le dos , et variant en couleurs dans l'état de domesticité , où la bonté de sa chair , l'utilité de ses plumes et de son duvet , et la facilité de la nourrir , en font élever beaucoup. Elle vit d'herbes et de graines. Les oies sauvages nichent dans le nord , et se rendent l'hiver en grandes troupes dans nos climats.

3. *L'oie de Guinée.* (*Anas cygnoides.*)

Semble tenir le milieu entre l'oie et le cygne. Son plumage est gris ; son cou fort long , sur-tout dans le mâle ; son bec noir , surmonté à sa base d'un gros tubercule. Sous la gorge des vieux mâles pend une espèce de goître ou de fanon. On élève aussi cette espèce dans nos basses-cours : elle se mêle avec celle de l'oie. Sa chair est plus estimée.

4. *La bernache.* (*Anas bernicla.*)

Cendrée dessus ; cou noir ; front , joues et ventre , blancs. C'est une espèce d'oie des mers du nord , qui fréquente nos côtes en hiver , et que la fable qu'elle naissoit à un arbre , a rendue célèbre. 2

5. *L'eider.* (*Anas mollissima.*)

Autre espèce d'oie du nord , qui fournit le meilleur duvet connu sous le nom d'*édredon*.<sup>3</sup> Le mâle a le cou et le dos blancs ; la tête , le ventre , les pennes et le croupion , noirs. La femelle est toute brune.

6. *Le canard.* (*Anas boschas.*)

Tout le monde connoît cet utile oiseau de basse-cour. Le mâle

a la tête, une tache sur l'aile, et le croupion, d'un verd foncé et brillant ; la poitrine rousse, le reste gris ou brun. On le reconnoît encore à deux petits crochets de plumes qu'il porte sur la queue. Les couleurs de la femelle sont obscures. Les canards sauvages viennent chez nous comme les oies, en hiver, en grandes troupes, qui volent en triangle.

7. *Le canard musqué. (Anas moschata.)*

Plus grand que le commun, et s'en distinguant sur-tout par un espace nud et rouge qu'il a à chaque côté de la tête. Il est recommandable par sa grosseur et la facilité avec laquelle on l'éleve. On le croit originaire d'Amérique. Le plumage du mâle est d'un noir verdâtre ; la femelle a quelque mélange de blanc. Cet oiseau exhale une forte odeur de musc. r

8. *Le canard siffleur. (Anas penelops.)*

Tête rousse ; dos gris, rayé de noir ; poitrine bai clair ; aile variée de blanc et de noir. Ce canard sauvage est remarquable par sa voix aiguë, semblable au son d'un fifre.

9. *Le tadorne. (Anas tadorna.)*

Est un superbe canard à couleurs vives et tranchées. Sa tête est d'un verd foncé ; le cou, le dos, la queue, et le haut de l'aile, du plus beau blanc ; un large collier au bas du cou, d'un fauve clair ; l'aile variée de noir, de verd et de fauve ; le ventre brun. Il pond dans des trous qu'il creuse dans le sable du rivage.

10. *Le morillon. (Anas fuligula.)*

Noir, ventre blanc ; un trait blanc sur l'aile ; une petite huppe derrière la tête.

11. *La macreuse. (Anas nigra.)*

Est un gros canard noir qui porte un tubercule rouge sur la

base du bec ; il nage en troupes le long de nos côtes. Sa chair est noire et sèche. 1

12. *La sarcelle.* (*Anas queredula.*)

Variée de gris et de brun ; une tache verte sur l'aile ; le sourcil blanc. C'est un très-petit canard.

13. *La sarcelle de la Chine.* (*Anas galericulata.*)

Charmant petit canard , que les Chinois élèvent à cause de la beauté de son plumage , et qu'ils se plaisent à représenter sur leurs papiers peints , leurs porcelaines , etc. Elle est surtout remarquable par deux crêtes que lui forment sur le dos de larges plumes de l'aile en se relevant perpendiculairement. Ces crêtes sont orangées ; les côtés de la tête de même. Elle a une huppe d'un noir violet. Le reste du plumage est agréablement varié de différentes couleurs. 2.

X. *LES HARLES.* (*Mergus.*)

Ont le bec plus étroit et un peu plus aigu que les canards , et chaque mandibule armée d'une rangée de petites dents pointues , dirigées en arrière , et semblables à celles d'une scie. Ils ne vivent que de poissons , et font beaucoup de dégâts dans les étangs.

1. *Le harle.* (*Mergus merganser.*)

C'est un oiseau de la taille d'un canard , à bec et pieds rouges. Le mâle a la tête d'un verd foncé ; les plumes du sommet y forment , en se relevant , une espèce de toupet ; le dos est brun noirâtre , avec une large tache blanche sur l'aile ; le cou et tout le devant du corps sont blancs avec une légère teinte couleur de rose. La femelle est grise et a la tête rousse. 3

2. *La piette.* (*Mergus albellus.*)

De la taille d'une sarcelle ; du plus beau blanc , agréablement varié de noir par grandes masses ; une tache verte à la joue, et une huppe de même couleur à l'occiput ; le bec et les pieds bleus. La femelle est grise , à tête rousse.

Les harles ont , ainsi que beaucoup d'espèces de canards , à la bifurcation de la trachée artère , une dilatation très-considérable , qui y forme une espèce de tambour , en partie osseux , en partie membraneux. On n'observe cela que dans les mâles.

*D. A pouce libre ou nul ; à pieds placés tout-à-fait à l'arrière du corps , et presque inutiles pour la marche ; à bec sans dentelures ; à ailes très-courtes.*

Ces oiseaux marchent peu , volent mal ; plusieurs même ne volent point du tout ; ils ne peuvent guère que nager et plonger : aussi leur plumage est-il le mieux fourni , le plus épais , le plus lustré de tous les oiseaux.

XI. *LES PLONGEONS.* (*Colymbus.*)

Leur bec est droit , pointu , comprimé par les côtés. Quoique leurs ailes soient courtes , elles sont néanmoins encore propres au vol : ils n'ont point de queue apparente ; et leurs pieds sont si en arrière , qu'ils ne peuvent se tenir à terre que dans une situation verticale ; aussi passent-ils entièrement leur vie à la



surface des eaux, sur-tout des eaux douces. On peut diviser ce genre en deux petites tribus.

a.) *LES GRÈBES*, dont les pieds sont *lobés*, c'est-à-dire échancrés entre les doigts, comme ceux des foulques. Les plumes de leur ventre, qui ont un éclat argenté, s'emploient à faire des manchons, des garnitures de robe, etc.

1. *Le grèbe cornu. (Colymbus cristatus.)*

On le reconnoît à une huppe noire qui se partage en arrière comme en deux petites cornes. Le haut du cou est enveloppé d'une espèce de crinière noire et rousse. Le dos est noirâtre, varié de blanc sur l'aile. Cet oiseau fréquente les fleuves et les grands lacs de toute l'Europe.

2. *Le castagneux. (Colymbus minor.)*

Est un des plus petits palmipèdes. Son dos est d'un brun uniforme; son ventre argenté. On le trouve en hiver sur toutes nos eaux.

b.) *LES PLONGEONS proprement dits*, qui ont les pieds pleinement palmés.

3. *Le grand plongeon. (Colymbus immer.)*

Presque aussi grand qu'une oie; gris brun en dessus, blanchâtre en dessous. Il fréquente les lacs de la Suisse.

XII. *LES ALQUES. (Alca.)*

Ont un bec comprimé par les côtés en manière de lame mince, et sillonné en travers; leurs pieds sont pleinement palmés; leurs ailes encore plus courtes que dans les plongeurs, et leurs jambes

également à l'arrière : ils n'ont point de pouce. Ce sont des animaux stupides , qui n'habitent que les mers du nord. On peut les diviser en trois petites tribus.

a.) *LES GUILLEMOTS*, dont le bec est droit, étroit et pointu.

1. *Le guillemot.* (*Alca lomvia.*)

Noirâtre ; à ventre blanc. C'est un oiseau plus grand qu'un canard. Il niche sur nos côtes , et se laisse tuer à coups de bâton lorsqu'on peut le surprendre à terre.

b.) *LES MACAREUX* : à bec presque aussi haut que long, arrondi par devant.

2. *Le macareux.* (*Alca arctica.*)

Noirâtre ; joues, poitrine et ventre, blancs ; bec bleu et rouge. C'est un oiseau qui ne vole, comme les guillemots, qu'en rasant l'eau. Il vit de petits insectes marins.

c.) *LES PINGOUINS* : à bec long, assez haut, obtus ; à ailes si petites, qu'ils ne peuvent point voler du tout, quoiqu'on y apperçoive encore des vestiges de plumes. Ils sont donc condamnés à rester perpétuellement sur l'eau ; c'est ce qui les a fait remarquer de tous les navigateurs qui ont fréquenté les mers du nord, seul climat qu'habitent ces oiseaux.

3. *Le pingouin.* (*Alca torda.*)

Noir en dessus, blanc en dessous ; un trait blanc sur l'aile ; une ligne blanche du bec à l'œil ; quatre sillons sur le bec.

4. *Le grand pingouin.* (*Alca impennis.*)

Noir en dessus, blanc en dessous ; une tache blanche devant l'œil ; six sillons sur le bec,

XIII. LES MANCHOTS. (*Aptenodytes.*)

Sont encore moins ailés, s'il est possible, que les pingouins. Leurs ailes sont de simples moignons très-courts, sur lesquels on ne remarque rien qui ressemble à des pennes. Ils diffèrent encore des pingouins par leur bec cylindrique, droit, pointu, dont la mandibule inférieure est quelquefois tronquée; par un ongle qu'ils ont à la place du pouce, et en ce que leurs plumes ont plutôt l'apparence de poils. Ils ne se trouvent que dans les mers australes, et s'avancent jusques à leurs glaces, comme les pingouins le font dans celles du nord. Les manchots nichent dans des trous qu'ils creusent sur le rivage.

1. *Le grand manchot.* (*Aptenodytes patagonica.*)

Cendré en dessus, blanc en dessous; tête noire; une cravate jaune sous la gorge; une ligne noire au côté du cou,

T A B L E A U  
É L É M E N T A I R E  
D E L ' H I S T O I R E N A T U R E L L E  
D E S A N I M A U X.

---

L I V R E Q U A T R I È M E.  
D E S R E P T I L E S. (*AMPHIBIA*, Lin.)

---

C H A P I T R E P R E M I E R.

*Dès animaux à sang froid en général, et des reptiles, en particulier.*

§. I. L E S animaux dont nous avons parlé jusqu'ici, ont le sang plus chaud que l'atmosphère dans laquelle ils vivent. Il en est d'autres, les *reptiles* et les *poissons*, dont le sang

est à peu-près à la même température que l'élément qui les environne.

§. 2. Nous avons vu que la chaleur animale est produite par la respiration, et est en proportion avec la manière plus ou moins complète dont le sang entre en contact avec l'air: ainsi ceux d'entre les mammifères dans lesquels le thymus et d'autres glandes diminuent le volume du poumon, ont le sang moins chaud que les autres, et s'engourdissent en hiver. Un effet semblable est produit dans les *reptiles* et les *poissons* par des causes différentes. Les poissons ne respirant que l'eau, ne reçoivent à chaque inspiration que la petite quantité d'air contenue dans cette eau, ou celle que sa décomposition produit.

§. 3. Quant aux *REPTILES*, ils ont, à la vérité, un poumon, et respirent l'air; mais les vaisseaux pulmonaires ne sont que des branches de l'aorte et de la veine cave, et ne font point un système particulier, égal au système des vaisseaux du reste du corps, comme dans les animaux à sang chaud.

Leur cœur n'a qu'un seul ventricule, d'où naît une artère unique; elle se partage en deux grosses branches qui fournissent chacune un rameau assez petit au poumon de leur côté, et vont ensuite se réunir pour se porter vers les parties inférieures. Il résulte de là que ces animaux peuvent suspendre arbitrairement leur respiration sans arrêter le cours du sang: aussi ont-ils la faculté de plonger très-long-temps, de demeurer enfouis dans la vase, ou dans des trous où l'air n'a point d'accès. Les cellules de leurs poumons sont beaucoup plus amples que dans les animaux à sang chaud; ces viscères ont la forme de sacs allongés, flottant dans la même cavité que tous les intestins, et qui n'en sont point séparés par un diaphragme. Ils peuvent s'enfler excessivement dans quelques espèces. Il y a une *trachée-artère* et un *larynx*, susceptibles de produire une voix comme dans les autres animaux pourvus de poumons.

§. 4. Quant aux organes du mouvement, les reptiles se divisent en deux ordres fort distincts. Les uns ont un corps cylindrique, très-allongé,

sans aucune espèce de membres , et ne se meuvent qu'en rampant , c'est-à-dire en appuyant contre le sol les replis de leur corps ; ce sont les *serpens*. D'autres ont quatre pieds, organisés à peu près comme ceux des mammifères ; de là vient qu'on les a nommés *quadrupèdes ovipares* : ceux d'entre eux qui vivent dans l'eau ont souvent des membranes entre les doigts, qui leur tiennent lieu de nageoires. Une seule espèce a, outre ces quatre pieds, deux espèces d'*ailes* membraneuses soutenues par des osselets. Enfin on en connoît deux, qui, semblables en tout aux serpents, ont *deux très-petits pieds* ; ce sont les reptiles bipèdes. Tous ces animaux ont les pieds si courts, et si reployés contre le corps, que leur ventre traîne à terre, et que le nom de *reptiles* leur convient très-bien.

§. 5. Les yeux des reptiles sont grands et sensibles ; ils ont les trois sortes de paupières. Leur oreille n'a point de conque, ni de canal extérieur. Son tympan est à fleur de tête, souvent même recouvert par des chairs ou des écailles. Il n'y a dans la caisse qu'un seul

osselet composé d'une platine portée par un manche. Dans quelques espèces, le tympan, la caisse, et son osselet, manquent entièrement ; mais toutes ont les trois canaux sémi-circulaires, et le vestibule, et manquent de limaçon.

Les narines sont généralement peu considérables. Le goût ne doit pas non plus être très-exalté dans les serpens qui ont une langue presque cornée ; mais il peut l'être dans les autres espèces qui l'ont généralement très-molle.

Aucun reptile n'a de poil ni de plume. Leur peau est nue, ou couverte d'écailles. Les tortues sont remarquables par les boucliers osseux qui les recouvrent. Quelques espèces de quadrupèdes ovipares ont jusqu'à six doigts. Les serpens exercent le sens du toucher en enveloppant de tout leur corps les objets qu'ils veulent connoître.

Le cerveau des reptiles est fort petit, divisé en tubercules fort distincts, et ne remplit point entièrement la cavité du crâne. Leurs sensations semblent moins se rapporter à un



centre unique que dans les animaux qui nous ont occupés jusqu'ici. On a vu des reptiles se mouvoir long-temps sans tête, ou après qu'on leur avoit arraché le cœur et tous les viscères; d'autres ont vécu, mangé, etc. après qu'on leur eut ouvert le crâne et arraché la cervelle.

Leurs membres, séparés du corps, conservent assez long-temps leur irritabilité: on renouvelle leurs palpitations en les saupoudrant de sel, etc. Le cœur d'une grenouille bat souvent plusieurs heures après avoir été arraché. Les reptiles ont aussi une force considérable de reproduction: la queue des lézards, les pattes des salamandres aquatiques, etc. renaissent après qu'on les a coupées.

§. 6. Les mâchoires des reptiles sont le plus souvent armées de dents coniques et pointues: quelques-uns n'ont que des gencives charnues ou cornées. Leur canal intestinal n'a pas de renflement fort considérable, et est dépourvu de cœcum; mais il reçoit les mêmes liqueurs digestives que celui des animaux à sang chaud. Les reins se déchargent dans une vessie, mais l'urine sort par l'anus.

§. 7. Les femelles des reptiles ont un double ovaire , et deux *oviductus* , très - longs et très-plissés , qui aboutissent à l'anus. Dans quelques espèces seulement , le mâle se borne à arroser de sa laite les œufs déjà pondus , qui n'ont qu'une enveloppe membraneuse. Les autres espèces ont un accouplement réel , et font des œufs revêtus d'une coque plus ou moins dure. Les reptiles ne couvent point leurs œufs , non plus qu'aucun animal à sang froid. 1

§. 8. Les petits de quelques espèces ont une forme très-différente de celle des adultes , et se rapprochent de celle des poissons , comme nous verrons plus bas.

§. 9. Les reptiles se tiennent pour la plupart dans les eaux ou sur leurs bords, ou dans les lieux humides et marécageux. Le plus grand nombre se nourrit de substance animales. Beaucoup ont été accusés de venin, mais il n'y a qu'un certain nombre de serpens qui en portent réellement.

§. 10. Nous divisons les reptiles en *Quadrupèdes ovipares* , qui ont quatre pieds, et en

*Serpens* qui n'en ont aucun.

Les *reptiles bipèdes*, ne comprenant que deux espèces, méritent à peine de faire un ordre.

---

## CHAPITRE II.

*Des quadrupèdes ovipares. ( AMPHIBIA reptilia, Lin. )*

On les divise en quatre genres.

I. *LES TORTUES. ( Testudo. )* *Tijilchroto*

Ont un corps trapu, quatre pieds, une queue assez courte, une grosse tête, un museau arrondi, une bouche très-fendue, dont les mâchoires n'ont ni lèvres ni dents, mais sont garnies d'une corne dure et festonnée.<sup>1</sup> Tout l'animal est revêtu de deux grands boucliers osseux, unis par les côtés : celui du dos est soudé à l'épine et aux côtes ; on le nomme *carapace* : celui du ventre est soudé au sternum ; il s'appelle *plastron*.<sup>2</sup> L'un et l'autre sont recouverts de lames écailleuses, dont le nombre, l'ordre et la figure, sont fixes dans chaque espèce. On divise les tortues en

a.) *TORTUES DE MER* : à doigts très-*allongés*, *inégaux*, *applatés*, réunis par des membranes.<sup>2</sup> Leur carapace est moins

bombée, et leur tête ni leurs pieds ne peuvent s'y retirer qu'à demi.

1. *La tortue franche.* (*Testudo mydas.*) *Rafinesque*

Est la plus grande espèce. Elle se tient principalement dans les mers de la zone torride, où elle fournit un aliment agréable et salubre aux navigateurs. Elle pâit en grandes troupes les algues du fond de la mer, et se rapproche des embouchures des fleuves pour respirer. Elle dépose ses œufs dans le sable au soleil : ils sont très-nombreux, et très-bons à manger. Son écaille n'est pas estimée. Sa carapace a quinze lames dans son milieu. Elle n'a jamais qu'un ongle aigu aux pieds de derrière. Sa longueur est souvent de six à sept pieds, et son poids de 7 à 800 livres.

2. *Le caret.* (*Testudo imbricata.*) *Wilson*

C'est cette espèce qui fournit l'écaille de tortue qu'on emploie dans les arts. Elle est moins grande que la tortue franche. Sa chair est désagréable et mal-saine, mais ses œufs sont très-déli-cats. Sa carapace a treize lames sur son milieu, et vingt-cinq au bord. Les premières sont disposées comme les tuiles d'un toit. Le caret se trouve dans toutes les mers des pays chauds.

3. *Le luth.* (*Testudo coriacea.*) *Linné*

Habite dans la Méditerranée et dans les mers de la zone torride, et égale presque la tortue franche en grosseur. Elle n'a point de plastron, et sa carapace oblongue et pointue n'est pas recouverte d'écailles, mais seulement d'une espèce de cuir. On y remarque cinq arrêtes saillantes qui en suivent la longueur. 3.

b.) *TORTUE D'EAU DOUCE, ou DE TERRE : à doigts courts et égaux.*

4. *La bourbeuse.* (*Testudo lutaria.*)

Est l'espèce la plus répandue. Elle vit dans les rivières et

les marais, et se nourrit d'insectes et de poissons. Elle s'enfouit pour passer l'hiver dans l'engourdissement. Sa carapace a au milieu treize lames, et au bord vingt-cinq, toutes légèrement striées et de couleur noirâtre. Sa queue est grêle et assez longue. Cette tortue est fort commune dans nos départemens méridionaux. On la met dans les jardins pour y détruire les vers et les insectes. Sa chair est bonne à manger, et on en prépare des bouillons pour les pulmoniques.

5. *La grecque.* (*Testudo græca.*) 7 Mosissja Schildkr.

Est la plus commune des tortues de terre. Elle se tient dans les lieux secs et sur les hauteurs, tant dans le midi de l'Europe que dans les autres pays chauds. Sa carapace est oblongue, très-bombée; les écailles en sont striées; treize au milieu, vingt-cinq autour; la queue cachée; les doigts réunis jusqu'aux ongles. Elle mange des fruits, des insectes et des vers.

6. *La géométrique.* (*Testudo geometrica.*)

Est une jolie petite tortue des pays chauds; à écailles noires, dont chacune a à son milieu une tache blanche, de laquelle des lignes de même couleur se rendent à divers points de sa circonférence.

## II. LES LÉZARDS. (*Lacerta.*) 2.

Ont un corps alongé, porté sur quatre jambes basses, et une queue le plus souvent très-longue et presque aussi épaisse à sa base que le corps lui-même. On les divise en plusieurs tribus :

a.) *LES CROCODILES* : sont d'une grande stature; ont la queue aplatie par les côtés, le corps couvert de fortes écailles, les dents grandes et pointues, cinq doigts aux pattes. 3  
Ils sont cruels et carnassiers, et se tiennent au bord des eaux,

1. *Le crocodile du Nil.* (*Lacerta crocodilus.*)

A museau médiocre; à dents inégales; à pieds de derrière palmés : des crêtes dentelées sur la queue.

Il parvient quelquefois jusqu'à vingt-cinq pieds de longueur, et exerce une tyrannie cruelle sur les rivières de tous les pays chauds. Les vertèbres de son cou sont disposées de manière qu'il ne peut tourner la tête de côté; aussi n'évite-t-on sa poursuite qu'en tournoyant. Les écailles de son dos et de sa queue sont d'une dureté presque impénétrable. Il a pour ennemis *le poisson scie*, qui l'attaque de vive force, et la *mangouste*, qui dévore ses œufs. En deçà des tropiques, il s'engourdit pendant l'hiver.

Le *caïman* d'Amérique paroît n'être qu'une variété du crocodile d'Afrique.

2. *Le gavial, ou crocodile du Gange.* (*Lacerta gangetica.*)

A museau grêle, très-allongé; à dents égales; pieds de derrière palmés; des crêtes dentelées sur la queue. Cette espèce, fort différente de la précédente, ne se trouve qu'aux grandes Indes. | 1

b.) *LES LÉZARDS proprement dits*; à queue ronde; à corps écailleux. Il y en a qui ont

a.) *Cinq doigts à chaque pied, des écailles formant une crête sur le dos.* 2

3. *L'iguane.* (*Lacerta iguana.*)

Est un beau et grand lézard d'Amérique<sup>3</sup>, couvert de petites écailles, et orné d'une belle crête formée de pointes déliées, relevées verticalement sur le dos et la queue, qui est fort longue. Sous sa gorge est un grand sac. Sa chair est excellente à manger.<sup>4</sup>

On prétend qu'elle est dangereuse pour ceux qui sont atteints de maux vénériens. 1

6.) Cinq doigts à chaque pied ; la queue revêtue d'écaillés carrées, disposées en bandes transversales : de pareilles bandes sous le ventre.

4. Le lézard gris. (*Lacerta agilis.*)

Est l'espèce la plus commune chez nous, où on la voit sans cesse courir dans les lieux secs, sur les vieux murs, etc. Elle est fort utile en détruisant beaucoup d'insectes dans nos jardins.

5. Le lézard verd.

Semblable au gris, mais plus grand, et brillant de très-belles couleurs, préfère les contrées plus méridionales. 2.

7.) Cinq doigts à chaque pied ; le corps et la queue revêtus de petites écaillés disposées comme des tuiles.

6. Le caméléon. (*Lacerta chamæleon.*) *L. Gmelin.*

Est célèbre par les fables dont il étoit autrefois l'objet. Il change à la vérité, assez considérablement en couleur, selon ses passions et ses besoins ; mais il est faux qu'il prenne celle des corps sur lesquels il se trouve. Ses poumons sont très-vastes ; et lorsqu'il les enfle, son corps paroît transparent : de là l'idée qu'il ne se nourrissoit que d'air. Il vit au contraire de mouches, qu'il attrape en alongeant subitement sur elles une langue gluante. Sa queue est prenante ; ses doigts sont disposés deux d'un côté et trois de l'autre<sup>5</sup> ; sur son dos règne une arête saillante et dentelée ; la tête est couronnée d'une espèce de casque pointu. Ce lézard habite l'Afrique et les contrées les plus chaudes de l'Europe.

7. Le scinque. (*Lacerta scincus.*)

Est un petit lézard argenté, à queue conique, beaucoup plus

courte que le corps , qui est presque d'une venue , et fort bas sur jambes. Il habite en Afrique dans les lieux secs , et fait un article de commerce , parce qu'on l'emploie en pharmacie comme restaurant.

δ.) *A pieds excessivement courts , n'ayant chacun que trois doigts ; à corps semblable à celui des serpens.*

Ce sont deux espèces dont les pieds sont si petits , qu'il faut y regarder de bien près pour ne pas les confondre avec les serpens. *Les reptiles bipèdes* sont fort voisins de ces lézards-ci. On n'en connoît aussi que deux espèces , dont l'une manque de pieds de devant , et l'autre de pieds de derrière.

c.) *LES SALAMANDRES* : à corps dépourvu d'écailles ; point d'ongles ; trois ou quatre doigts seulement aux pieds de devant.

8. *La salamandre terrestre. ( Lacerta salamandra. )* *Guar. T.*

Toute noire ; à grandes taches d'un jaune vif. On remarque à ses côtés des rangées de tubercules desquels suinte dans le danger une liqueur laiteuse ;<sup>1</sup> c'est peut-être ce qui a donné lieu à la fable que la salamandre peut vivre dans le feu. Elle se tient dans les lieux humides et ombragés.

9. *La salamandre aquatique. ( Lacerta palustris. )* *Mus. T.*

A queue aplatie par les côtés ; une crête membraneuse régnant sur le dos , dentelée dans le mâle ; corps brun , varié de noir ou de bleu ; ventre jaune ou rouge. Cette espèce est très-commune dans les eaux marécageuses. Les expériences de Spallanzani sur sa force étonnante de reproduction l'ont rendue célèbre. Ses petits respirent d'abord par des espèces de branchies , comme les poissons , et leurs pattes ne se développent qu'au bout d'un certain temps , comme dans les grenouilles , auxquelles cette salamandre ressemble encore par ses changemens de peau plus fréquens que dans les autres lézards,



III. LE DRAGON. (*Draco.*) 2.

Est un petit lézard ; à queue longue , grêle et ronde ; à corps revêtu de petites écailles , et qui porte sur le dos deux espèces d'ailes membraneuses , triangulaires , soutenues par six rayons cartilagineux , articulés sur l'épine du dos. Sous sa gorge est une longue poche. Il y en a deux autres plus petites aux côtés de la tête. Il les enfle à volonté. Cet animal innocent habite dans les grandes Indes , et y vit des mouches qu'il poursuit en voltigeant de branche en branche.

IV. LES GRENOUILLES. (*Rana.*)

N'ont ni queue , ni écailles , ni carapace , mais une peau nue , enduite d'une humeur visqueuse. Leur tête est plate , leur museau arrondi , leur gueule très-fendue et sans dents ; la langue ne s'attache point au fond du gosier , mais au bord de la mâchoire , et se reploie en dedans. Leurs pieds de devant n'ont que quatre doigts ; ceux de derrière en ont six , souvent unis par une membrane , et sont toujours plus longs que ceux de devant. Leur squelette est dépourvu de côtes , ainsi que celui des salamandres , avec lesquelles les grenouilles ont en général les plus grands rapports. 1 Leurs œufs ont une enveloppe purement membraneuse , et s'enflent beaucoup après avoir été pondus. Le mâle dispose sa femelle à les pondre par des

embrassemens très - longs , et les féconde à l'instant de leur sortie. Il en naît de petits êtres nommés *tétards* , pourvus d'une longue queue , et sans aucun membre apparent.<sup>1</sup> Ils se dépouillent plusieurs fois ; leurs pattes se développent petit à petit , et la queue tombe par lambeaux. L'animal parvenu à son état parfait vit dans des lieux humides , ou même dans l'eau. Quelques espèces se tiennent sur des arbres. Toutes vivent d'insectes , de vers , de petits poissons , etc. On les divise en

a.) *CRAPAUDS* : à corps ventru ; <sup>à pattes</sup> à pattes de derrière moins allongées. Ils ne sautent point , et se tiennent plus éloignés de l'eau.

1. *Le crapaud commun.* (*Rana bufô.*) *commun*

Cet animal dégoûtant , et d'une forme hideuse , a été accusé mal-à-propos d'être venimeux par sa salive , sa morsure , son urine , et même l'humour qu'il transpire. Il se tient dans les lieux obscurs et étouffés : son accouplement se fait dans l'eau et dure plusieurs jours. La femelle produit des œufs disposés en deux cordons , souvent longs de vingt et trente pieds , que le mâle tire avec ses pattes de derrière. On a quelquefois trouvé des crapauds vivans , enfermés dans des troncs d'arbres , des pierres , où ils n'avoient ni air ni nourriture.

2. *Le pipa.* (*Rana pipa.*)

Est un crapaud de l'Amérique méridionale , célèbre par la manière dont il élève ses petits. Lorsque les œufs sont pondus et fécondés , le mâle les place sur le dos de la femelle , qui se gonfle , et forme des cellules dans lesquelles ces œufs éclosent. Le petits y passent leur état de têtard , et n'en sortent qu'après

avoir perdu leur queue. Cette espèce se distingue, parce que ses doigts de devant sont fendus en quatre brins chacun, et que la tête de la femelle est aplatie et triangulaire. 1. 3.

b.) *GRENOUILLES proprement dites* : à ventre effilé ; à pieds de derrière très-allongés, palmés. Elles font de très-grands sauts, et vivent dans l'eau ou dans les prairies humides.

3. *La grenouille commune.* (*Rana esculenta.*) *Sur grama*  
*Muséum f. Hoff.*

Dos verd, avec trois raies jaunes ; ventre jaunâtre, tacheté de noir. Cette espèce, très-commune dans toutes les eaux dormantes, et si incommode par ses cris nocturnes, fournit un aliment sain et agréable. 2

c. *RAINES* : à ventre effilé ; à pieds de derrière très-allongés ; des pelottes visqueuses au bout de chaque doigt. Elles se tiennent sur les arbres, où elles poursuivent les mouches.

4. *La rainette.* (*Rana arborea.*) *Linnéus Hoff.*

Est un joli petit animal d'un verd gai. On le trouve sur les buissons, etc. 4.

5. *La raine à tapirer.* (*Rana tinctoria.*)

Rougeâtre, avec des lignes blanches ou jaunes sur le dos. Elle se trouve en Amérique, et est remarquable par l'usage que les sauvages font de son sang pour tapirer les perroquets ; c'est-à-dire pour leur panacher le plumage. Pour cela ils leur arrachent quelques plumes, et imprègnent la plaie du sang de cette raine. Il revient à la place des plumes rouges ou jaunes.

5.

---

## CHAPITRE III.

*Des Serpens. (AMPHIBIA SERPENTES. L.)*

LES replis de leur corps servent seuls à leur mouvement progressif ;<sup>2</sup> pour cela les nombreuses vertèbres dont leur épine est composée, ont leur articulation très-mobile dans tous les sens. Leurs viscères ressemblent assez à ceux des quadrupèdes ovipares<sup>3</sup>, mais ils sont tirés en longueur selon les proportions de leur corps. Leur gueule, très-fendue, est susceptible d'une grande dilatation ; de là vient qu'ils avalent souvent des animaux plus épais qu'eux. Les mâles ont une double verge, et s'accouplent réellement. Ce que cet ordre d'animaux a de plus remarquable, c'est le venin mortel dont plusieurs espèces sont armées. Il est préparé par une petite glande placée sous l'œil ; et une dent percée en tuyau, très-aiguë, et mobile au gré de l'animal, le verse dans la plaie : leur langue, fourchue et extensible, n'y contribue en rien. Il paroît que ce poison agit

en détruisant l'irritabilité des fibres musculaires. Il est également nuisible, pris intérieurement (1). Les serpens de nos climats s'engourdissent l'hiver. Tous changent entièrement de peau au moins une fois par an.

### I. LES COULEUVRES. (*Coluber.*)

Ont sous le ventre une rangée de plaques demi-circulaires, qui en occupent toute la largeur, et règnent depuis le cou jusqu'à l'anus; et sous la queue deux rangées de plaques plus petites, qui vont depuis l'anus jusqu'à l'extrémité. C'est principalement par le nombre de ces plaques qu'on a voulu en distinguer les espèces, attendu que leurs autres attributs sont très-variables; mais ce nombre ne l'est pas moins. Une partie des couleuvres est pourvue de dents mobiles et venimeuses. On leur donne en particulier le nom de *vipères*, parce que la plupart sont vivipares, leurs œufs éclosant dans leur corps.

a.) *LES VIPÈRES.* Une grande partie de leurs espèces; distingue, en ce qu'elle a le dessus de la tête couvert d'écailles semblables à celles du dos.

#### 1. *La vipère ordinaire.* (*Coluber berus.*)

Cent quarante-six plaques ventrales; trente-neuf paires cau-

---

(1) Fontana, *Hist. des poisons.* Florence, 1781.

dales ; couleur grise , avec deux rangées de taches brunes , disposées en zigzag le long du dos.

2. *L'aspic.* (*Coluber aspis.*)

Cent cinquante-cinq plaques ventrales ; trente-sept paires caudales ; trois rangées de taches rousses bordées de brun , sur le dos.

3. *La vipère noire.* (*Coluber prester.*) *Quimper & Kistler*

Cent quarante-sept plaques ventrales ; vingt-huit paires caudales ; couleur noirâtre ; des taches plus foncées disposées le long du dos : la tête couverte d'écaillés différentes de celles du dos. †

Ce sont là les trois espèces venimeuses les plus communes dans nos climats. Parmi celles des pays étrangers, on peut remarquer principalement :

4. *Le céraste.* (*Coluber cerastes.*) *mitferrillijahou*

Cent quarante-sept plaques ventrales ; trente-deux paires caudales ; une petite corne mobile au-dessus de chaque œil ; couleur jaunâtre , relevée de taches brunes , formant de petites bandes transversales. Ce serpent cornu habite en Égypte , et a été souvent représenté dans les hiéroglyphes. †

5. *Le serpent à lunettes.* (*Coluber naia.*) *Brillouin*

Est un serpent des Indes orientales , dont le cou s'élargit en un disque plat et ovale , sur lequel est tracée une ligne brune qui représente à peu près le contour d'une paire de lunettes. Ce disque est formé par les côtes antérieures , qui sont droites et plus longues que les autres<sup>†</sup> ; la tête est petite et couverte d'écaillés , autrement figurées que celles du dos. La couleur du *naia* est un jaune plus ou moins vif. Il est très-venimeux. On regarde la racine de l'*ophiorhizis* comme le remède de sa

morsure. Les charlatans indiens l'apprivoisent, et lui font faire des tours singuliers.

b.) *LES COULEUVRES* : non venimeuses, ovipares, ont toujours les écailles du dessus de la tête autrement figurées que celles du dos.

6. *La couleuvre à collier.* (*Col. natrix.*) *H. inegal Collier.*

Cendrée ; des rangées de taches noires sur les côtés ; un collier blanchâtre sur le cou ; cent soixante-dix plaques ventrales ; soixante-trois paires caudales. C'est l'espèce la plus commune de notre climat. Elle est d'un naturel très-doux. On la mange en plusieurs endroits. †

7. *La lisse.* (*Coluber*

Brune , tachetée d'un roux obscur ; cent soixante plaques ventrales ; soixante paires caudales.

8. *La verte et jauné.* (*Coluber*

Dos verd , tacheté de jaune ; ventre jaunâtre ; deux cent six plaques ventrales ; cent sept paires caudales. Ces deux espèces sont aussi de notre pays.

## II. *LES BOAS.* (*Boa.*)

Ont sous la queue , comme sous le ventre , une seule rangée de plaques sémi-circulaires. La plupart des espèces n'ont aucun venin ; mais il en est qui se distinguent par leur grandeur souvent excessive. †

1. *Le devin.* (*Boa constrictor.*)

Est très-souvent long de quinze ou vingt pieds, et en acquiert quelquefois jusqu'à quarante. Il se nourrit des grands quadru-

pèdes, les embrasse de ses contours, leur brise les os, et les avale par degrés. Il passe le temps de sa digestion dans une torpeur singulière. Plusieurs peuples lui ont élevé des autels et ses sifflemens, plus ou moins forts, passoient, chez les Mexicains, pour des présages importants. On compte deux cent quarante-six plaques sous le ventre et cinquante-quatre sous la queue. Son dos est marqué de taches très-régulières. Au reste, il est probable que les voyageurs et les naturalistes n'ont pas suffisamment distingué tous les grands serpens, et qu'il y en a plusieurs espèces différentes.

### III. LES SERPENS A SONNETTES. (*Crotalus.*)

Ont, comme les *boas*, des plaques demi-circulaires sous le ventre et sous la queue; celle-ci se termine par une suite de pièces coniques, de substance écailleuse, enfilées les unes dans les autres, mais conservant de la mobilité: elles produisent, lorsque ces serpens rampent, un bruit qui annonce de loin leur arrivée; ce qui est d'autant plus utile, qu'ils sont tous pourvus d'un venin atroce.

#### 1. *Le boïquirá.* (*Crotalus horridus.*)

C'est le plus venimeux de tous les serpens. Sa morsure tue en peu de minutes, avec des douleurs affreuses. Le cadavre tombe en une putréfaction prompte et complète. On dit cependant que les sauvages y remédient par la racine d'une espèce de polygala. Ce terrible animal est propre à l'Amérique, dont il fait la désolation. Il a cent quatre-vingt-deux plaques sous le ventre, et vingt-sept sous la queue. Son corps est jaunâtre, avec des taches brunes irrégulières sur le dos. Son haleine étourdit les petits animaux dont il veut faire sa proie, et les empêche de lui échapper, 2



IV. LES ORVETS. (*Anguis*.)

Ont le dessus et le dessous du corps également couverts de petites écailles, disposées comme des tuiles. Leur queue est souvent aussi épaisse que le reste du corps, et le défaut de grandes plaques sous le ventre leur permet de se mouvoir avec une facilité presque égale en avant et en arrière.

I 1. *L'orvet commun.* (*Anguis fragilis*.) *blin d'infra*

Roussâtre; à ventre noir. Il est commun dans tout l'ancien continent, se tient dans des trous souterrains, vit d'insectes et de vers, et n'a aucun venin. Lorsqu'on le prend, il se roidit avec tant de force, qu'il se casse souvent. 2.

Il y a encore quelques genres de serpens étrangers, et peu nombreux en espèces, tels que

V. LES DOUBLES MARCHEURS. (*Amphisbæna*.)

*Jeppall's infra*  
Dont le corps est également épais, et revêtu par-tout d'anneaux écailleux complets. Ils rampent dans les deux sens, et la grosseur de leur queue a fait croire qu'ils avoient deux têtes. 3. 4

VI. LES CÉCILIES. (*Cæcilia*.) *Nünzal's infra*

Dont tout le corps est dépourvu d'écailles, et qui ont sur les côtés des plis ou rides transversales. 4.

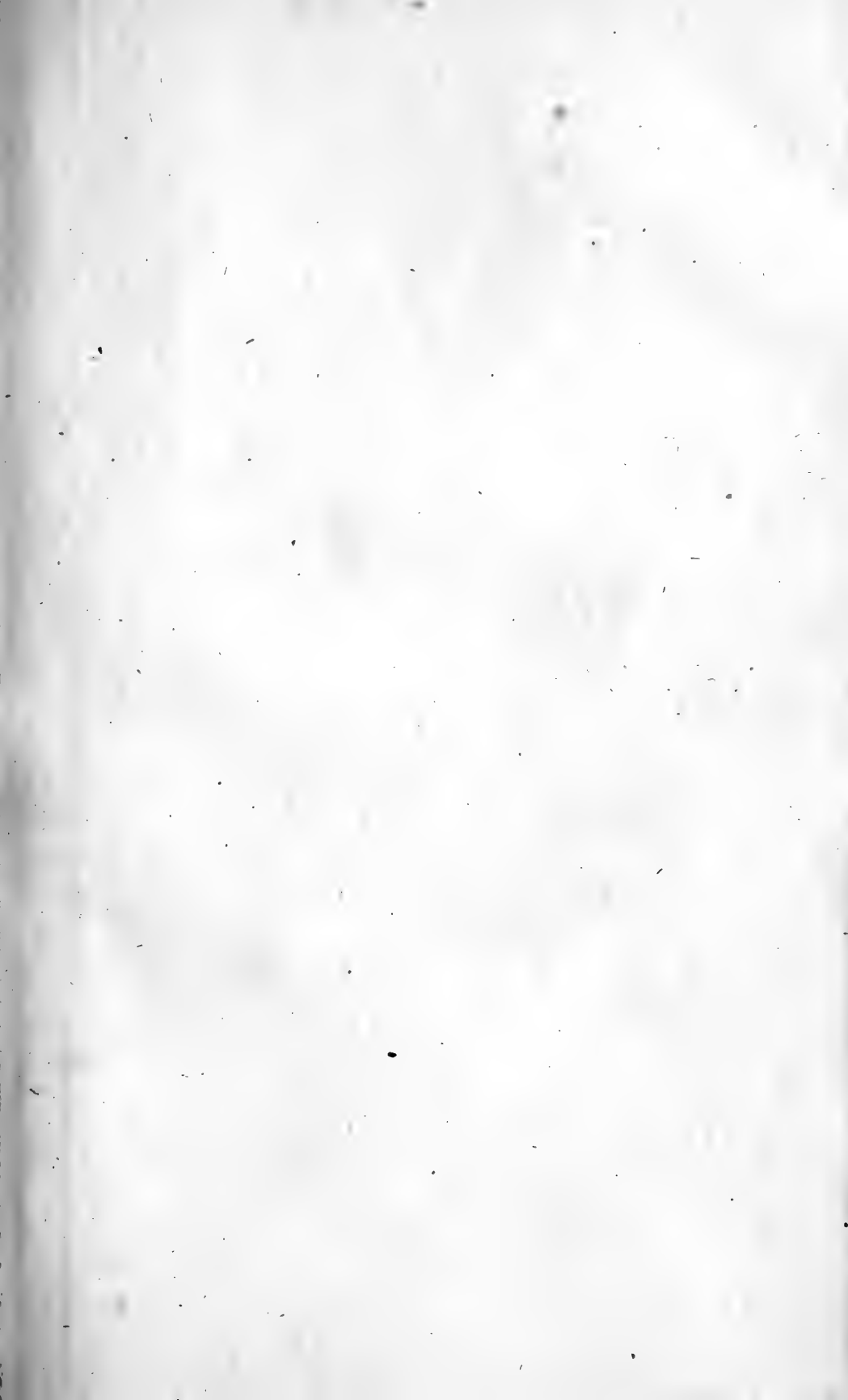
## VII. L'ACROCORDE.

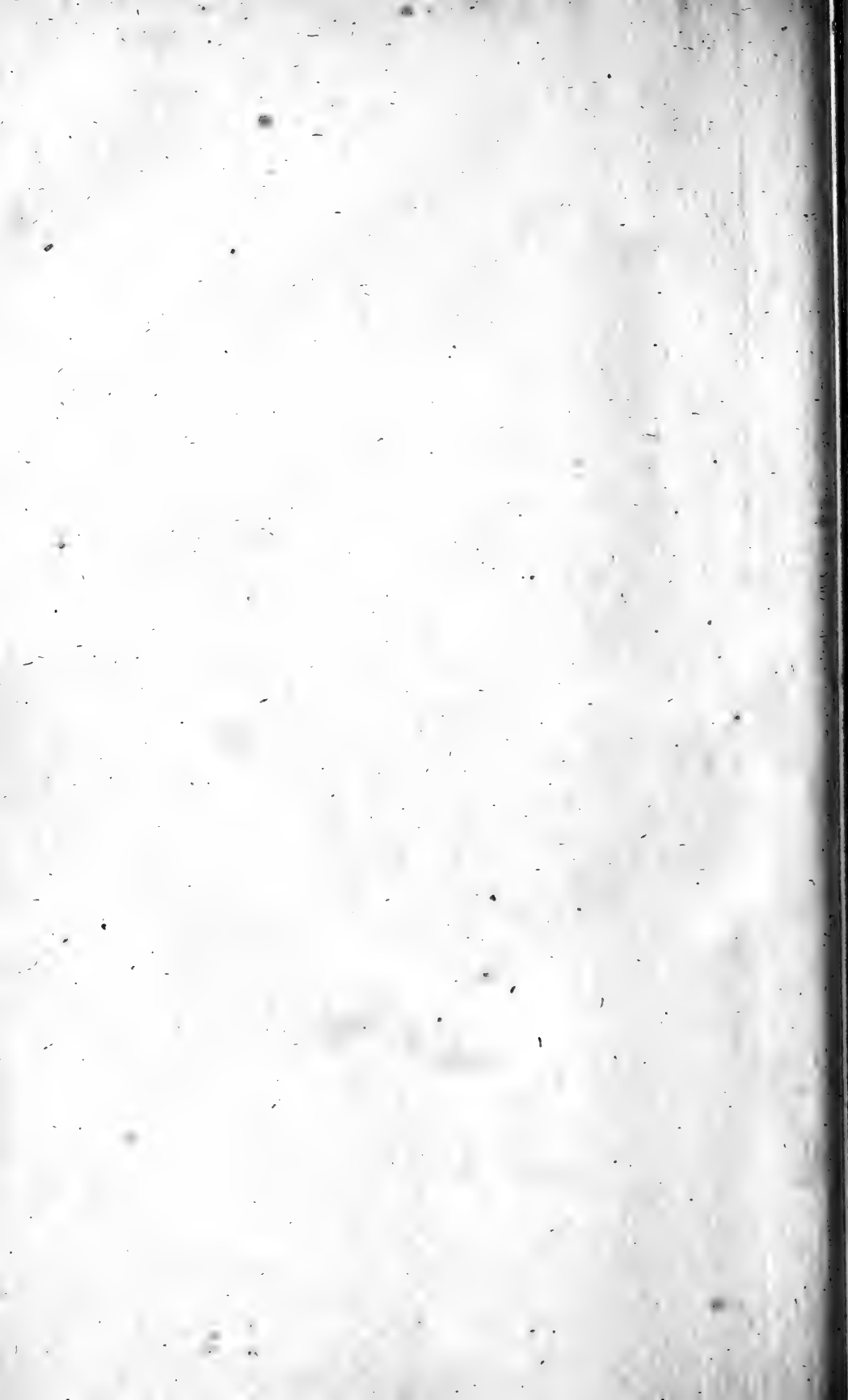
Dont tout le corps est revêtu d'une peau tuberculeuse. 5.

## VIII. L'ANGAHA. I.

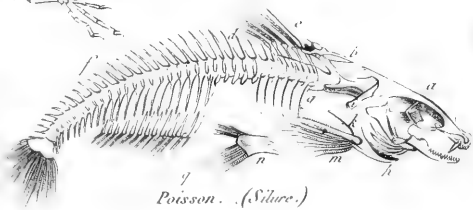
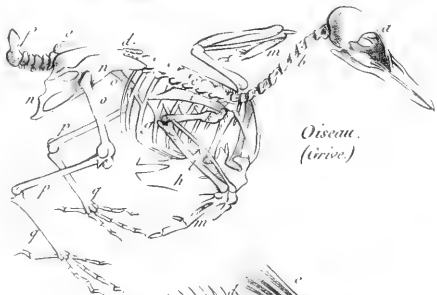
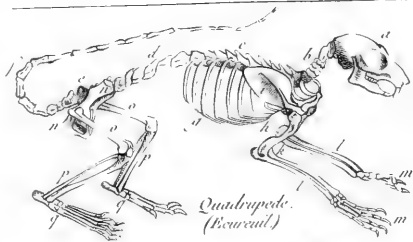
Dont le ventre est garni de bandes écailleuses , qui , s'allongeant à mesure qu'elles s'éloignent de la tête , finissent par devenir des anneaux complets , et dont le bout de la queue est revêtu tout autour de petites écailles comme dans les orvets.







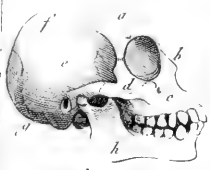




Comparaison des Squelettes des Animaux à Sang rouge.



Nègre



Européen.



Cynocephale.



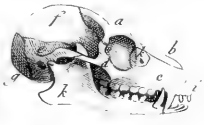
Orang-Outang.



Chien.



Maki.



Herrisson.



Chat.

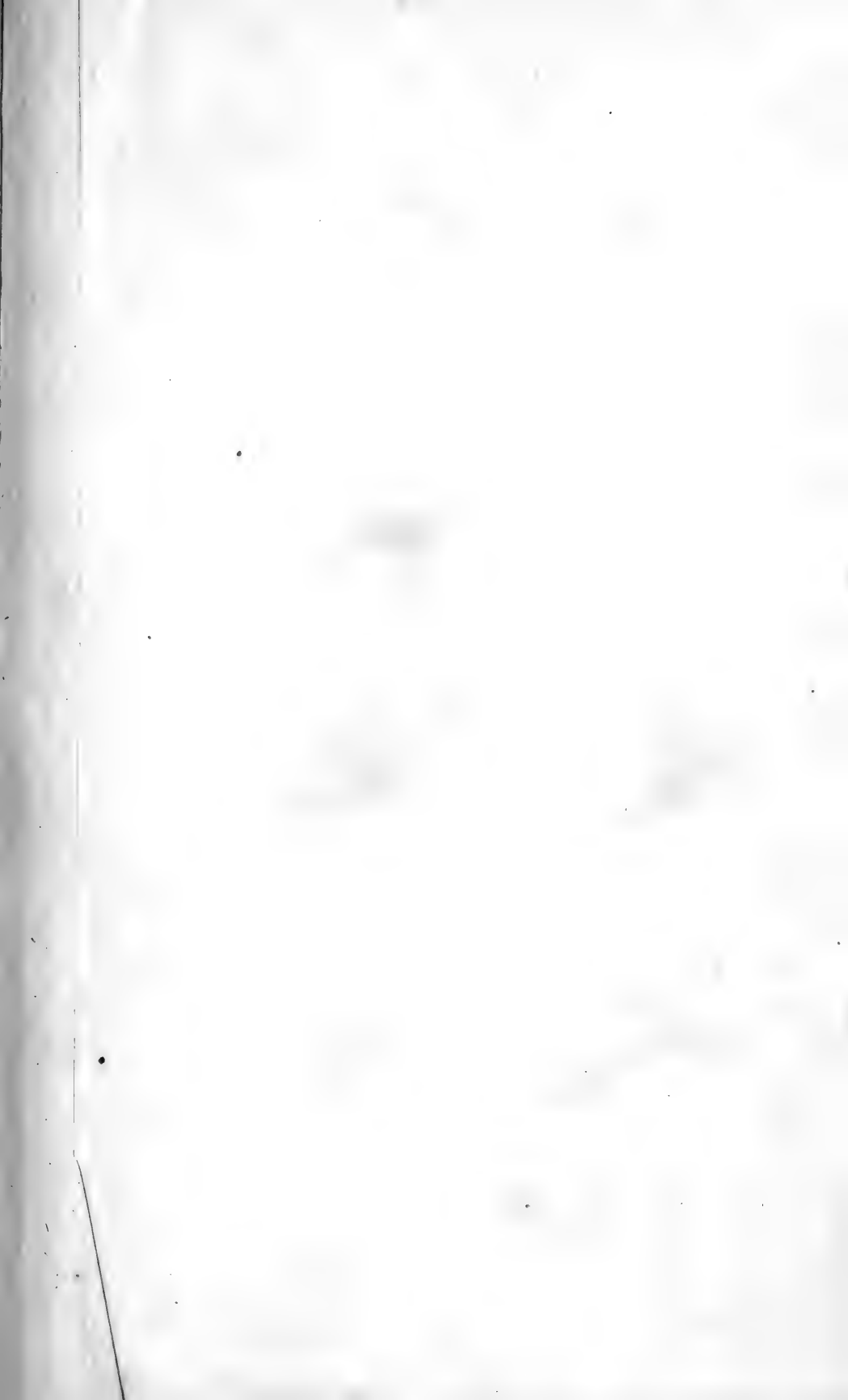


Têtes de Mammifères.

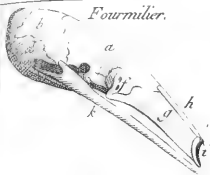
after del.

Bury, sculp.

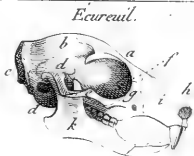




Fourmilier.



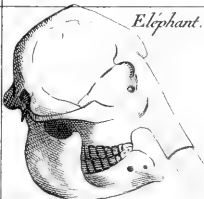
Écureuil.



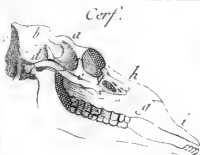
Rhinocéros.



Elephant.



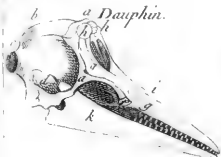
Cerf.



Cochon.



Dauphin.



Cheval.



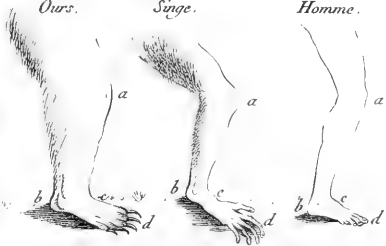
## Têtes de Mammifères.



Ours.

Singe.

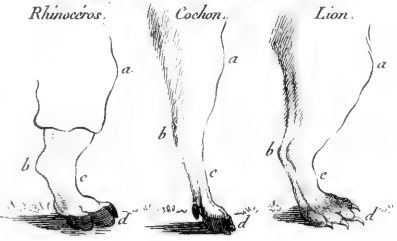
Homme.



Rhinocéros.

Cochon.

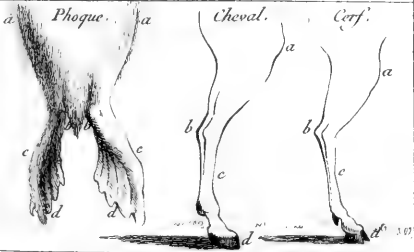
Lion.



Phoque.

Cheval.

Cerf.



*Pieds de derrière de Mammifères.*

Cuvier, Del.

Buoy, Sculp.



*Hobereau*



*Griffon*



*Aigle*



*Oiseaux de Proye.*

*Cacique*



*Gobe-mouche*



*Loriot*



*Oiseau de paradis*



*Colibri*



*Gros-bec*

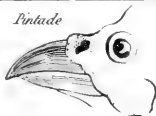


*Pigeon*



*Passereaux*

*Pintade*



*Barbu*



*Pic-vert*



*Gallinacés*

*Grimpeurs*

*Cormoran*



*Héron*



*Goeland*



*Vanneau*



*Petrel*



*Poule Sultan*



*Avocette*

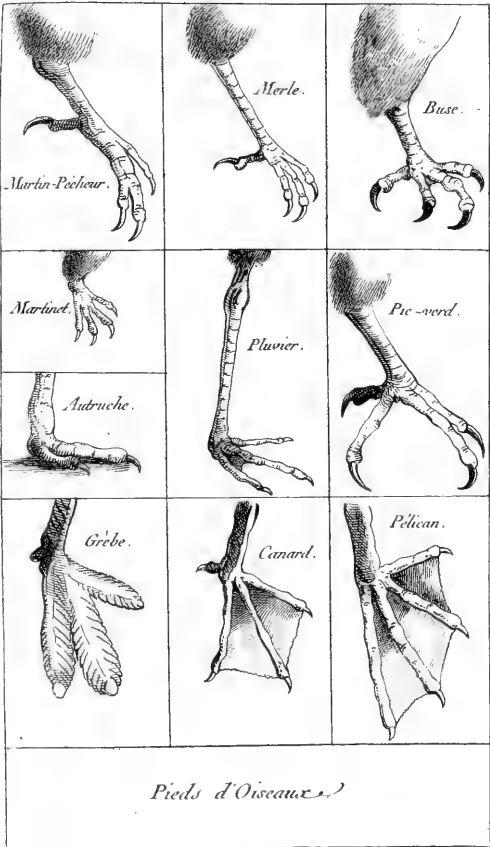


*Oiseaux Nageurs*

*Oiseaux de Rivage*

*Becs d'Oiseaux*



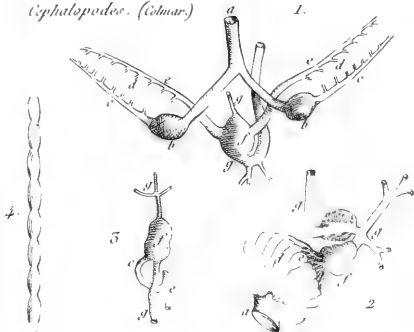




\_\_\_\_\_

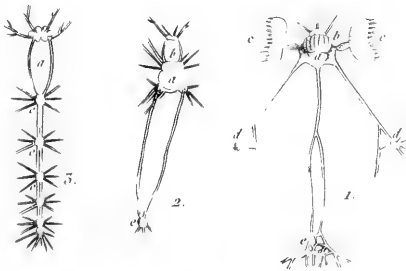
1880

*Cephalopodes. (Colmar.)*



*Insectes (Chenille.) Crustacés (Ecrevisse.) Gastéropodes (Aplysie.)*

*Coeurs d'Animaux à Sang-blanc.*

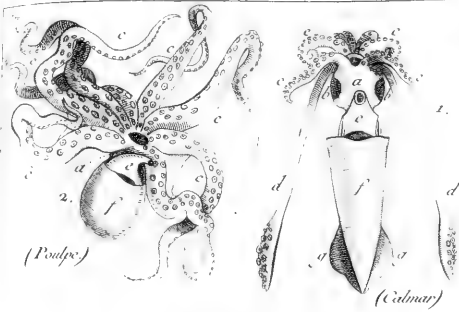


*Crustacés et Insectes. (Ecrevisse.) Gastéropodes (Aplysie.) Cephalopodes (Poulpe.)*

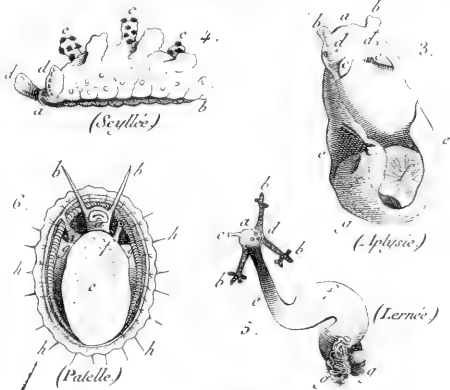
*Cerveau et Systeme nerveux d'Animaux à Sang-blanc.*

*Cuvier del.*





Céphalopodes.



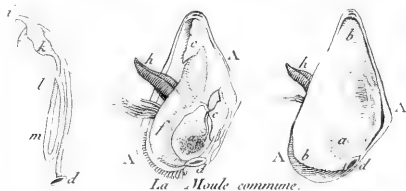
Gasteropodes.

Formes du Corps des Mollusques.

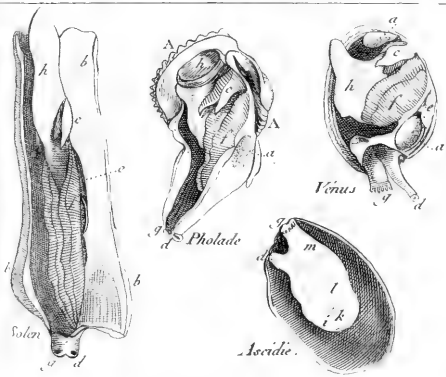




*l'Huître.*



*La Moule commune.*



*Mollusques Acéphales.*

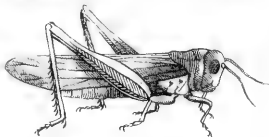




Coléoptère. (Bupreste)



Hémiptère. (Punaise)



Orthoptère. (Sauterelle)



Diptère. (Mouche)

Névroptère.  
(Demoiselle)



Hyménoptère. (Crépe)

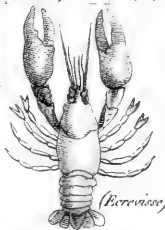


(Scolopendre.)



(Araignée.)

Aptères.

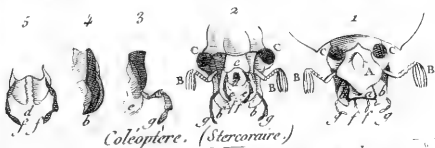


(Écrevisse)

Formes antérieures des Insectes.



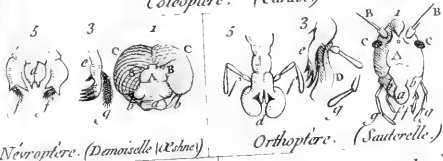




*Coleoptère. (Stercoraire.)*

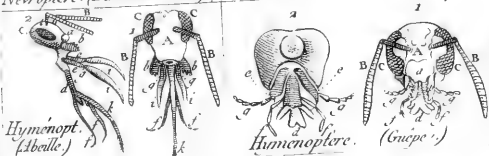


*Coleoptère. (Carabe.)*



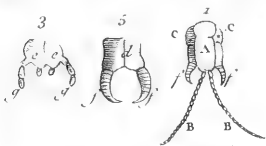
*Orthoptère. (Sauterelle.)*

*Névroptère. (Démouille) (Ashner)*

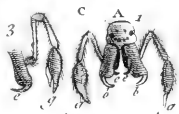


*Hyménopt. (Abeille.)*

*Hyménoptère. (Guêpe.)*



*Aptère. (Scolopendre.)*



*Aptère. (Araignée.)*

*Figures de la bouche des Insectes pourvues de mâchoires.*



Lépidoptères.



Papillon.

Hémiptères.



Cigale.

Aptères



Puce

Diptères



Tipule

Stomoxe

Mouche.

Bouches des Insectes sans Machoires.

a. brisée.



a. en Soye.



a. en Chapelet



a. en fil.



a. noueuse.

a. fourchue.



en Peigne.



en Scie



a. à crochet.



a. perfoliée



a. branchue.



a. en Masse perfoliée.



a. en Masse pectinée.



a. en Masse feuilletée.



a. à fil lateral.



a. à Pêne.



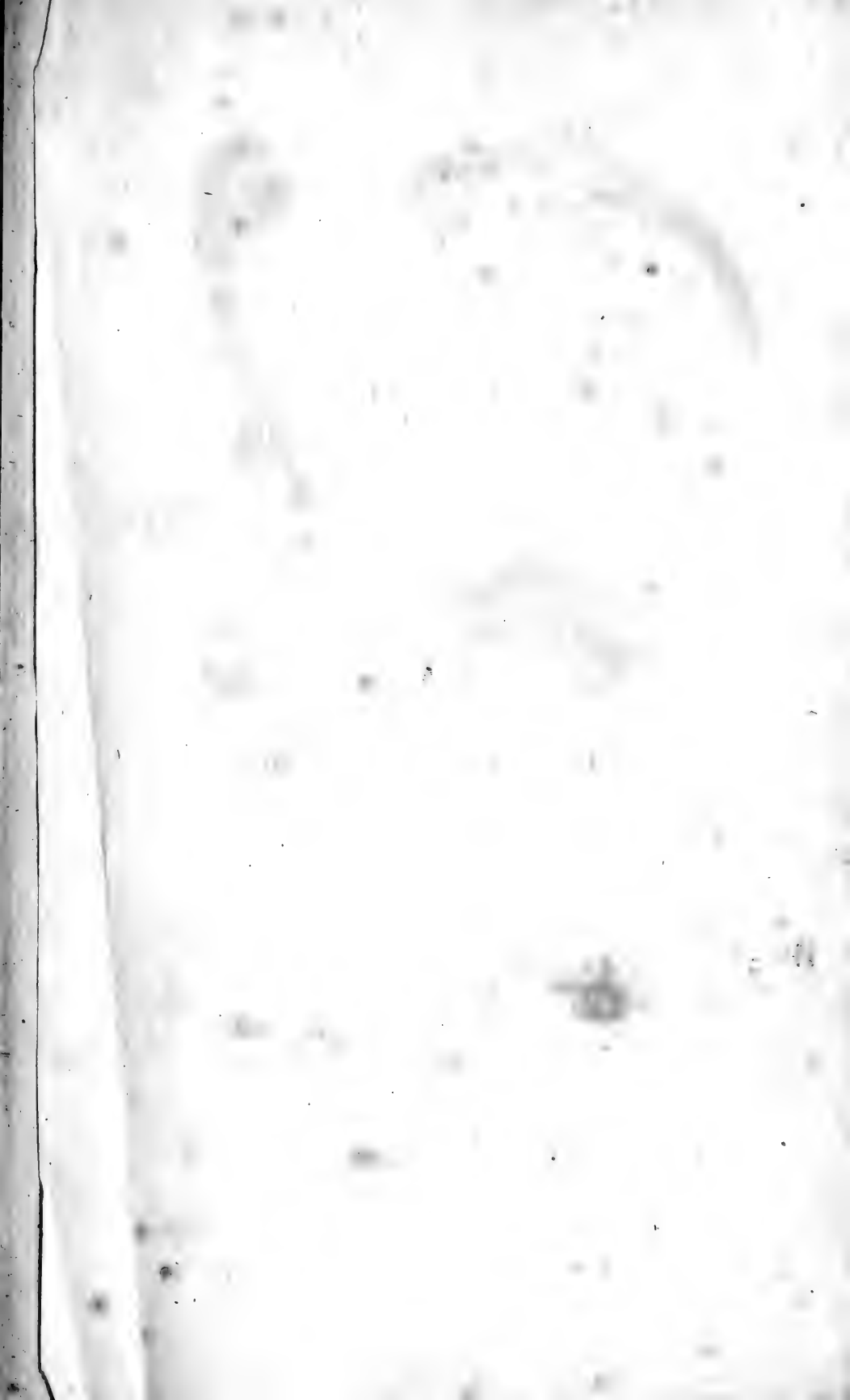
a. à fil terminal.

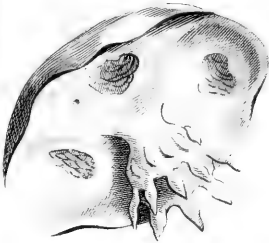


a. en Croissant



Formes des Antennes des Insectes.

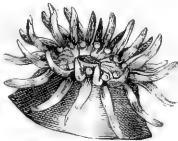




*Méduse (bleue)*



*Holothurie  
(tremblante)*



*Actinie (pourpre)*



*Hydre  
(brune)*



*Cristatelle  
(moisissure)*



*Vorticelle  
(muguet.)*



*Rotifère  
(ressuscitant)*



*Valvoce  
(sphérique)*

*Divers Zoophytes.*













8876650

UNIVERSITY OF  
TORONTO LIBRARY

The  
Jason A. Hannah  
Collection  
in the History  
of Medical  
and Related  
Sciences

